

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

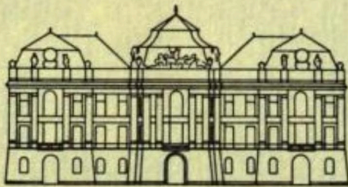
The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

TAO TE KING. LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU...
TRADUIT ... ET PUBLIE AVEC LE... Lao-Tseu, Stanislas Julien Digitized
by Google

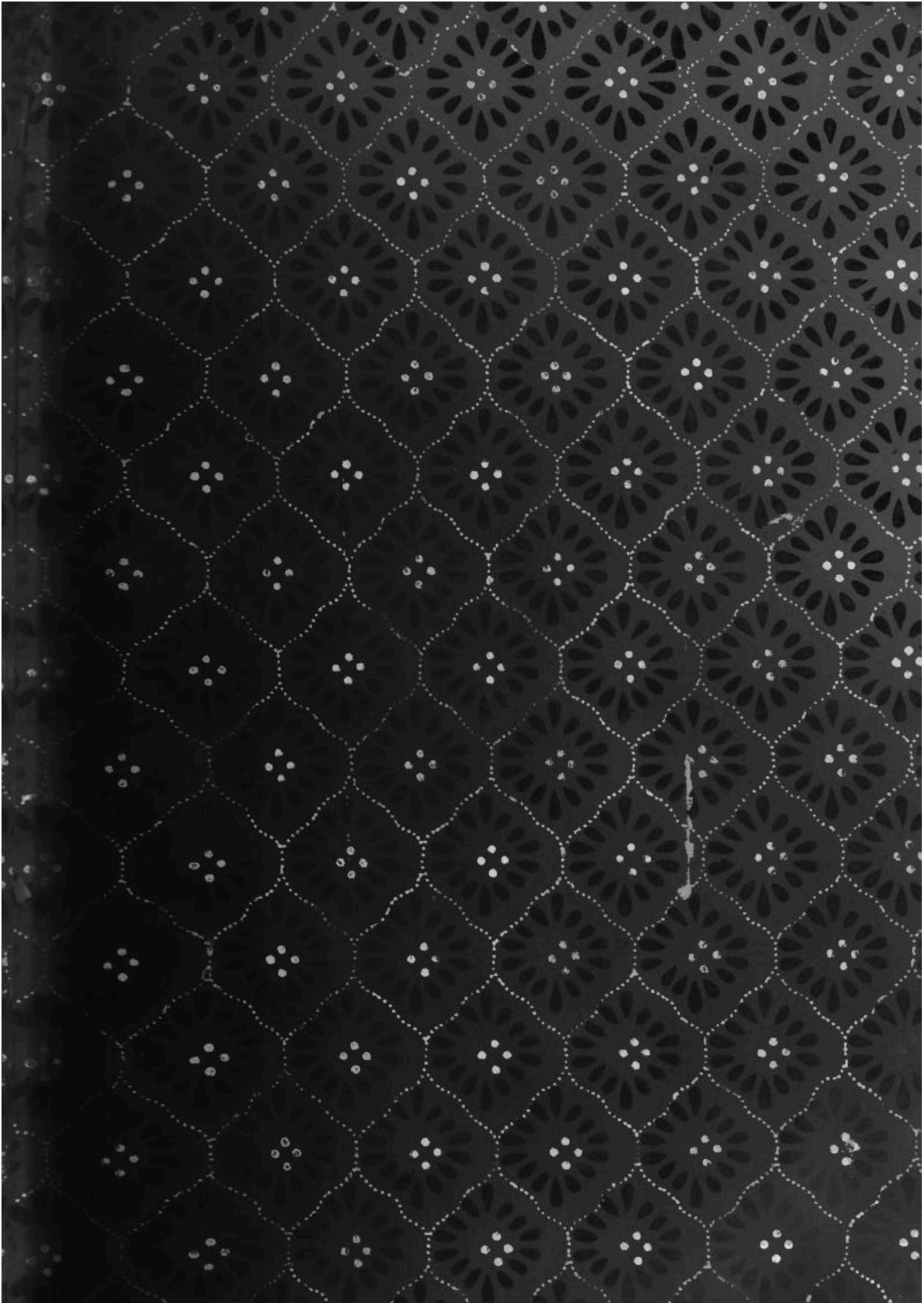
55. B. 35.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



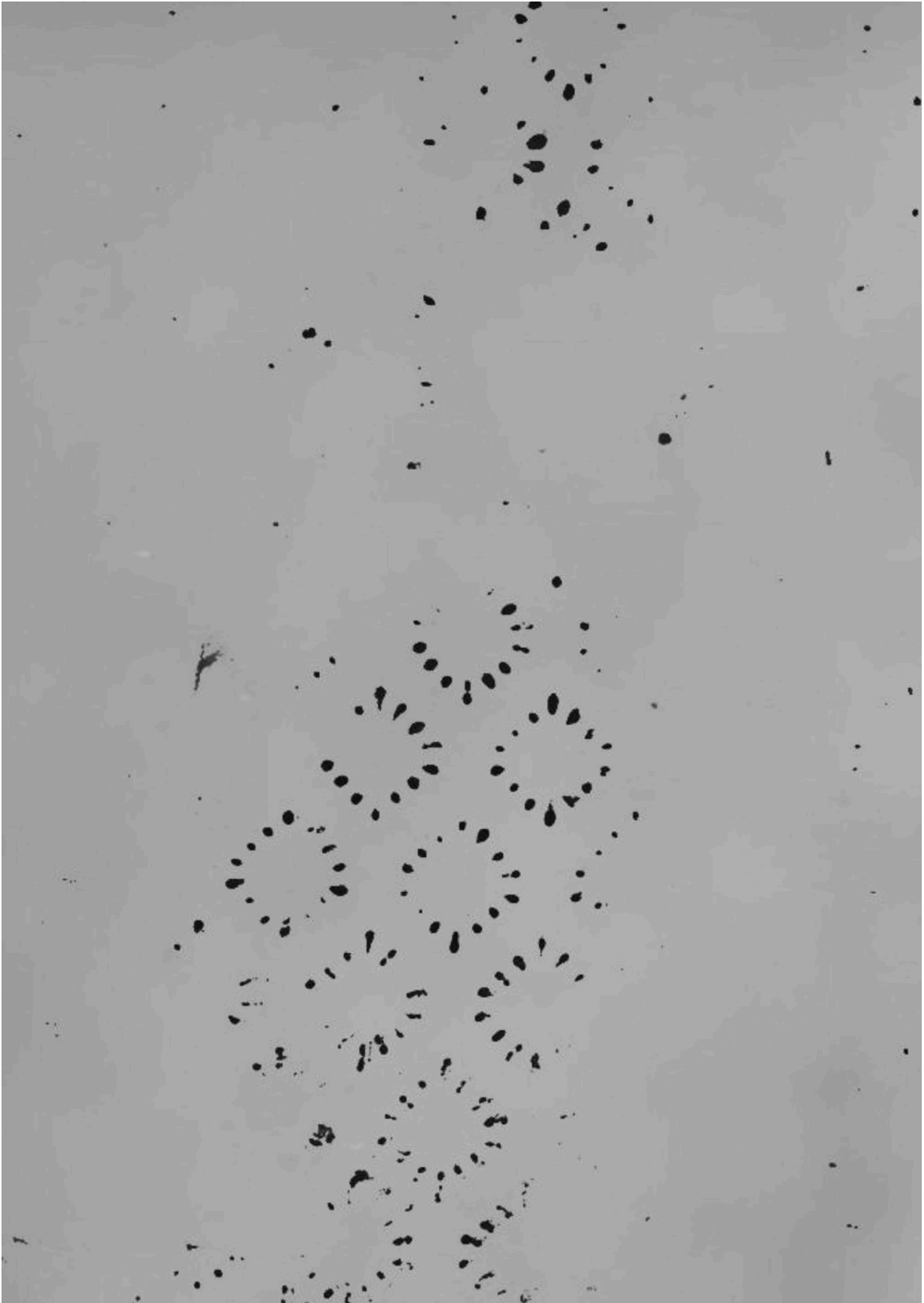
K. K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

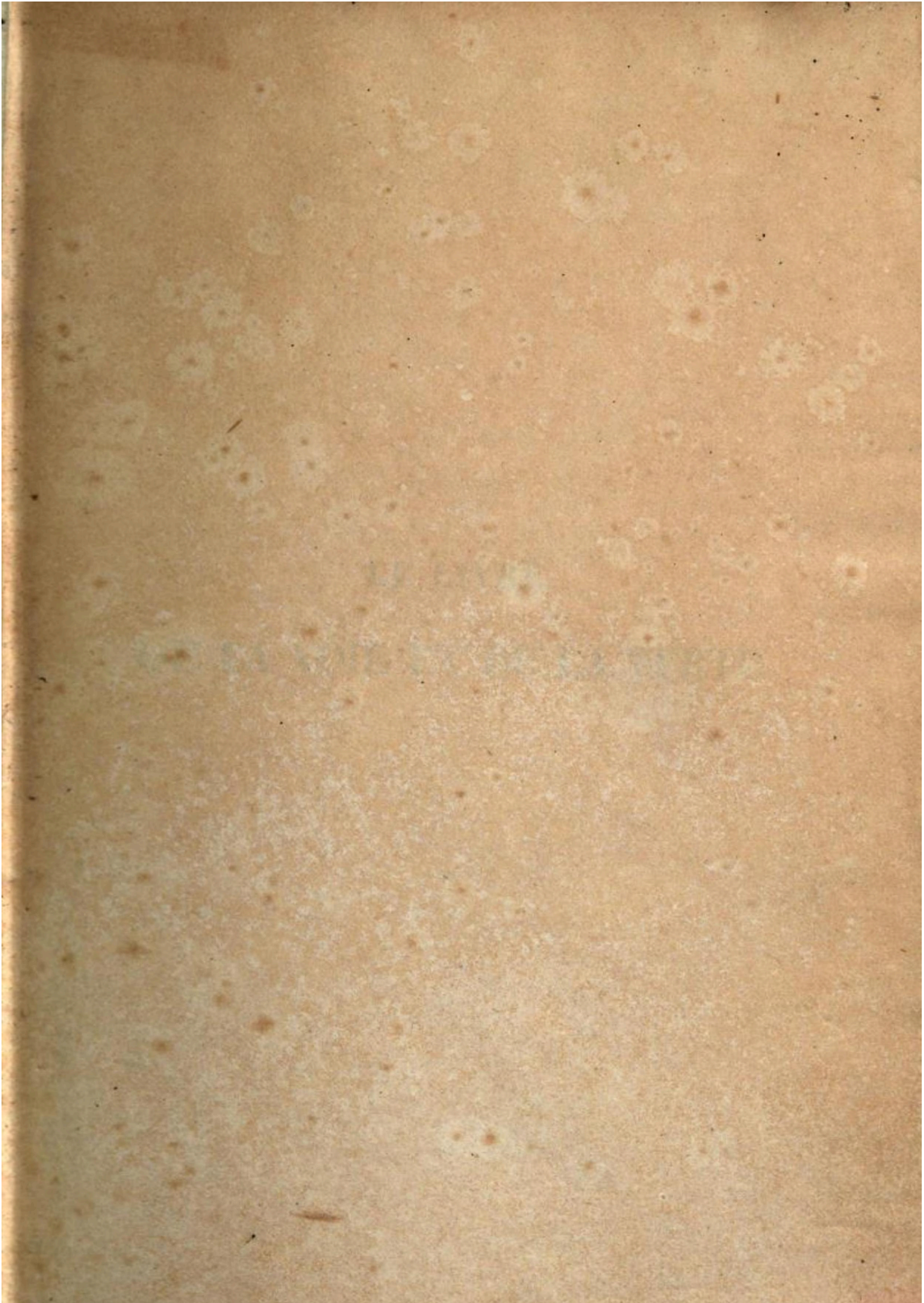
55.B.35



The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

à







LE LIVRE DE LA VOIE ET DE LA VERTU

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

CET OUVRAGE SE VEND : A PARIS, chez Benjamin Deprat,
libraire de la Bibliothèque royale, rue du cloître Saint-Benoît, n' 7;
LONDRES, James Madden and Co. 8, Leadenhall-Street; LEIPSICK et
PARIS, Bockhaus et Avenarius; BERLIN, Ferdinand Dümmler;
MANHEIM, Hartmann et Fontaine -, FLORENCE, Giuseppe Mommi; LEYDE,
Luchtmans. Digitized by Google

* LAO TSEU TAO TE KING LE LIVRE DE LA VOIE ET DE
LA VERTU COMPOSÉ DAMS LE VI[«] SIÈCLE AVANT L'ÉHB
CHRÉTIENNE PAR LE PHILOSOPHE LAO-TSEU TEADU^t EN
MUHÇAI*, ET HH.) >. ATBC LE TEXTE CHI1IOI* ET DE PAR
STANISLAS JULIEN MEMBRE DE L'INSTITUT ET PROFESSEUR AU
COLLEGE DE FRANCE PARIS IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DD
ROI A L'IMPRIMERIE ROYALE M DCCC XLII Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

Digitized by Google

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE SAINT-
PÉTERSBOURG HOMMAGE DE RESPECT ET DE
RECONNAISSANCE STANISLAS JULIEN

Digitized by Google

INTRODUCTION. Lao-tseu ouvre la série de dix philosophes célèbres qui ont fleuri en Chine avant l'ère chrétienne, et dont les œuvres, presque aussi inconnues en Europe que leurs noms, forment une collection de trente-quatre volumes petit in-folio. I. Tchoang-tseu, le plus brillant écrivain de l'école de Lao-tseu. (Voy. p. xxvm, not. 1 .) Il florissait sous l'empereur Hien-ti, qui commença à régner l'an 368 av. J. C. Je préparai une traduction française de son ouvrage en 4 vol. intitulé Nonhoa-king. III. Sun-tseu, philosophe lettré, postérieur à Meng-tseu. Il florissait dans la période des guerres appelée Tchen koue, entre et 300 avant J. C. On le regarde en Chine comme le plus célèbre écrivain de l'école de Confucius, et on place son ouvrage, qui forme 5 vol. immédiatement après les Sse chon ou les Quatre livres classiques. II. Lie-tseu, philosophe Tao^{se}, antérieur à Tchoang-tseu qui le cite assez souvent. Suivant quelques auteurs chinois, il publia son ouvrage, qui forme 4 vol. l'an 475 av. J. C. III. Kouan tseu, le plus célèbre philosophe de l'école appelée Fa-kia, c'est-à-dire de la classe des écrivains qui traitent des lois pénales. Il florissait dans le royaume de Thsi, vers l'an 480 avant J. C. On a de lui trois cent quatre-vingt-neuf essais (sur l'économie politique, la guerre et les lois) que Lieoa-hiang, qui vivait sous les Han, réunit en quatre-vingt-six chapitres. L'ouvrage entier forme 8 vol. ou 24 livres. VI. Hanfeï, philosophe Tao^{sse}. Il florissait sous Ngan-wang, empereur des Tcheou, qui l'envoya en ambassade dans le royaume de Thsin. l'5^e année de son règne Digitized by Google

II INTRODUCTION. Je ne puis me défendre d'un sentiment de crainte en publiant, pour la première fois, la traduction complète de cet ouvrage mémorable qu'on regarde avec raison comme le plus profond, le plus abstrait et le plus difficile de toute la littérature chinoise. Une autre considération vient accroître encore ma juste inquiétude : c'est de me voir en désaccord, sur la portée de ce livre, avec quelques savants missionnaires, les PP. Prémare, Bouvet et Fouquet, et avec l'un des plus habiles sinologues de notre temps, M. Abel-Rémusat. Cet ingénieux écrivain a publié, sur Lao-tseu et sa doctrine, un mémoire 1 qui a produit une vive sensation en Europe, mais dont l'examen approfondi du Tao-te-king et de ses commentaires ne me permet pas d'admettre les curieuses conséquences. M. Rémusat ne s'était pas dissimulé les obstacles que pré(397 avant J. C.) Son ouvrage, qui a 4 vol. traite principalement des peines et des lois. VII. Hoaï-nan-tseu, philosophe chinois qui incline vers la doctrine des Tao-ssc. C'est le plus ancien des écrivains de l'école appelée Thsa-kia, c'est-à-dire de l'école des polygraphes. 11 était petit-lils de l'empereur Kao-li. fondateur de la dynastie des Han. Il florissait sous l'empereur Hiuo-wt n-ti, qui régna entre l'an 179 et 156 avant J. C. Il avait été nommé roi de Haï-nan (dans la province actuelle de IXgan-hoeï). Ses ouvrages forment 6 vol. VIII. Yang-tseu, philosophe de la secte des lettrés. Il vivait sous l'empereur Tching-ti, qui régna depuis l'an 3a jusqu'à l'an 7 av. J. C. Sou ouvrage, intitulé Fa-yen, forme 2 vol. IX. ffen-tchongtseu. philosophe de la secte des lettrés. Quelques auteurs chinois le regardent comme un disciple de Meng-tser.. Son ouvrage forme 1 vol. X. Ho-kouan-tseu, philosophe Tao-sse. Il était originaire du pays de Tltsou. Il était, dit-on, contemporain des philosophes Yang-tchoa et Me-ti, que Meng-tseu combat dans plusieurs endroits de son livre, et dont la doctrine était regardée par l'école de Confucius comme hétérodoxe et dangereuse. Son ouvrage forme 1 vol. Les éditeurs y signalent de graves lacunes et de nombreuses incorrections qui tiennent à l'état de mutilation dans lequel il est parvenu jusqu'à nous. 1 Mémoire sur la vie et les ouvrages de Lao-tseu. inséré dans le tom. VII des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — On peut voir aussi les Mélanges asiatiques de M. Rémusat, I^e série, tom. I, pag. 88-99. Digitized by GQOgle

INTRODUCTION. m sente la publication complète de ce texte révééré, recommandable à la fois par son antiquité , sa profondeur et son élévation. «Le livre de Lao-tseu, dit-il1, n'est pas facile à entendre, « parce que l'obscurité des matières s'y joint à une sorte de «concision antique, à un vague qui va quelquefois jusqu'à ren« dre son style énigmatique Ce serait une difficulté très« grande s'il s'agissait de le traduire en entier et de l'éclaircir «sous le rapport de la doctrine qu'il renferme. Mais, cela ne « doit pas nous empêcher d'en extraire les passages les plus mar« quants , et d'en fixer le sens au moins d'une manière générale. Il « suffit de constater le sens le plus palpable, quelquefois même «de noter les expressions, sans rechercher l'acception profonde et « philosophique dont elles sont susceptibles. Outre l'obscurité de la « matière en elle-même , les anciens avaient des raisons de ne pas « s'expliquer plus clairement sur ces sortes de sujets. . . . «Le texte2 est si plein D'OBSCURITÉ, nous avons si peu de « MOYENS POUR EN ACQUERIR L'INTELLIGENCE PARFAITE, SI PEU DE CON« NAISSANCE DES CIRCONSTANCES AUXQUELLES L'AUTEUR A VOULU FAIRE «ALLUSION; NOUS SOMMES, EN UN MOT, SI LOIN À TOUS ÉGARDS DES

iv INTRODUCTION. « Ueu; tout ce que la science peut faire, c'est d'en donner le « sens général. » Hâtons-nous de le dire , cependant , les difficultés qu'ont rencontrées les PP. Prémare , Fouquet , Bouvet et M. Abel-Réinusat , tenaient moins à la langue ou au sujet du livre qu'au système d'interprétation qu'ils avaient adopté. Entraînés par le louable désir de répandre promptement la religion chrétienne en Chine, et mus par une conviction qu'il n'est pas permis de révoquer en doute, quelques savants jésuites s'étudièrent à montrer que les monuments littéraires de l'antiquité chinoise renfermaient de nombreux passages évidemment empruntés aux livres saints, et jusqu'à des dogmes catholiques, dont la connaissance en Chine nous obligerait d'admettre, en raisonnant suivant la foi la plus orthodoxe, que Dieu avait accordé aux habitants du céleste empire une sorte de révélation anticipée. Le P. Prémare pour prouver cette thèse \ que combattirent d'autres missionnaires non moins savants, non moins respectables que lui (les PP. Régis, Lacharme, Visdelou) , composa un ouvrage \n-U° qui existe en manuscrit à la Bibliothèque royale, et que M. Bonetti a commencé à publier dans les Annales de la philosophie chrétienne. « L'objet princi« pal du Tao te-king, dit Montucci 2, partisan de ce système d'intérêt prétation , est d'établir une connaissance singulière d'uN être . 1 Cf. Rémusat, Xouv. Mélanges Asiat. tom. II, p. 266. 1 « Multa de Deo tiuno ibi tam ciare disseruntur, ul mysterium sanctissim» « TIUHRATIS Sinis jani revolatuin fuisse quinque supra œcula ante adventuni « Jesu-Ciiiusti, quicumque huuc Hbrum perlegerit, in dubiuni minime vocabit. — « Nihit autem cflicacius inveniri ad dogmata ebristiame religionis in animo Sinarum «defigenda, quam eorumdcm (dogmatuni) congruentia? cum libris Sinicis demons«trationem, nemo denegabit, qui mores populi tam proclivis sui jurare in verba « magistri , uptime norit. Studiam ergo et vulgatio hujus singularissimi textus , missionauriis utiUssima eveulerent cul messis apostolica! pero ptatam coacervaùn cm féliciter prove* hemlam. » — Montucci , De stwliis sinivis, pag. 19. In-/i°, Berolini, 1808. — (Cf. HeDigitized by Google

INTRODUCTION. v ((SUPRÊME EN TROIS PERSONNES. BeOOCOUp de pOSSdijes , ajoute I il, « parlent si clairement du Dieu trine , que quiconque aura lu ce livre « ne pourra douter que le mystère de la Très-Sainte-Trinité n'ait « été révélé aux Chinois plus de cinq siècles avant la venue de Jésus« Christ. . . . L'étude et la publication de ce livre extraordinaire « seraient donc du plus grand secours aux missionnaires pour « étendre et accroître heureusement la moisson apostolique. » Le P. Amiot a cru reconnaître les trois personnes de la Trinité 1 dans la première phrase du xive chapitre du Lao-tseu, qu'il traduit ainsi : « Celui qui est comme visible et ne peut être vu se nomme khi (lisez /); celui qu'on ne peut entendre et qui ne « parle pas aux oreilles se nomme ni ; celui qui est comme sensible et qu'on ne peut toucher se nomme wei"* . » M. Rémusat est allé plus loin que ce savant missionnaire. Il a cru reconnaître le mot mrv (Jehova) dans les trois syllabes i, hi, wei, qui appartiennent chacune à un membre de phrase différent; et, à vrai dire, le but principal de son mémoire sur Loo-tsea est de prouver cette conjecture , et d'établir par là qu'il avait existé des communications entre l'Occident et la Chine dès le vi* siècle avant J. C. Suivant lui , « les trois caractères 3 em« ployés ici n'ont aucun sens ; ils sont simplement , dit-il , des « signes de sons étrangers à la langue chinoise , soit qu'on les ar« tire u|r en entier (ihv) , soit qu'on prenne séparément les initiales marques philologiques sur le voyage de M. de Guignes, par Sinologus Bcrolinensis (Montucci), in-8°, pag. 6i; et Grosier, Description de la Chine, in-4°, pag. 55a.) 1 Montucci, Remarques philologiques, pag. 69, not. c. (Cf. Mémoires des missionnaires de Péhing. in-4°, t. I, pag. 299-300.) 2 A l'exception des mots /, m, wei. qui se retrouvent aussi dans sa traduction, M. Rémusat a tâché d'être plus littéral que le père Amiot: «Celui que « vous regardez et ne voyez pas se nomme / ; celui que vous écoutez* et que vous « n'entendez pas se nomme m; celui que votre main cherche et qu'elle ne peut « saisir se nomme wei. » 3 Rémusat, Mémoire sur Lao-tseu, pag. 4a , lig.

vi INTRODUCTION. «(i, h, v).. . Le nom trigrammatique i-hi-weï, ou ihv, étant, « comme on l'a vu, étranger à la langue chinoise¹, il est intéressant d'en découvrir l'origine. Ce mot me paraît matériellement « identique à celui de \clù> (altération du tétragramme hébraïque mrr (Jéhova), nom que, suivant Diodore de Sicile, ((les Juifs donnaient à Dieu 2. D est bien remarquable que la «< transcription la plus exacte de ce nom célèbre se rencontre dans un « livre chinois ³, car Lao-tseu a conservé l'aspiration que les Grecs «(ne pouvaient exprimer avec les lettres de leur alphabet. D'un « autre côté , le tétragramme hébraïque se trouve , dans le Tao-te« king , réduit à trois lettres. Cela , sans doute , ne faisait rien à « la prononciation , parce que , siûvant toute apparence , le der« nier n de mrrp (jéhova) ne s'articulait pas. ... Le fait d'un nom «hébraïque ou syrien dans un ancien livre chinois, ce fait inconnu «jusqu'à présent, est toujours assez singulier, et il reste, je crois, « complètement démontré, quoiqu'il y ait encore beaucoup à faire pour « l'expliquer d'une manière satisfaisante Ce nom , si bien con; pag. i-j , lig. a3; pag. '18, lig. 6. Digitized by Google

INTRODUCTION. vu nieusc, est loin d'être fondée. Si je ne m'abuse pas, les lecteurs partageront le même avis après avoir lu le texte du chapitre xiv et les commentaires qui l'accompagnent. Les trois syllabes r, hi, wei, que ce savant regarde comme étrangères à la langue chinoise et purement phonétiques, et où il a cru voir la transcription fidèle du tétragramme hébraïque mrp (Jéhova), ont en chinois un sens clair et rationnel qui s'appuie de l'autorité de Ho-chang-kong, philosophe Tao-sse, qui il crissait l'an 163 avant J. C. et qui, suivant M. Rémusat lui-même, paraît mériter une entière confiance. H est permis de penser que l'illustre professeur aurait renoncé à cette manière de voir, s'il avait pu faire usage de l'antique et précieux commentaire de Ho-changkong. La première syllabe, i, signifie dépourvu de couleur; la seconde, hi, dépourvu de son ou de voix; la troisième, wei, dépourvu de corps. D'où résulte ce sens de la première phrase du chapitre xiv : «Vous le regardez (le Tuo) et ne le voyez pas : il est sans « couleur (incolore); «Vous l'écoutez et ne l'entendez pas : il est* sans voix (aphone); « Vous voulez le toucher et ne l'atteignez pas : il est sans corps « (incorporel). » Cette interprétation de Ho-chang-kong est confirmée par les commentateurs les plus renommés, par exemple Thi-we-tseu, Fo-koueî-tseu, Te-thsing, Li-yong, etc. etc. Elle se trouve aussi dans un extrait considérable de Lao-tseu, qui fait partie d'un recueil de fragments philosophiques intitulé Tseu-p'in-kin-han, que possède la Bibliothèque royale. D'un autre côté, les nombreux commentaires de Lao-tseu que j'ai à ma disposition, n'offrent pas un seul passage qui permette Digitized by Google

VII! INTRODUCTION. de regarder les trois syllabes i (incolore), m (aphone) et weï (incorporel) comme dépourvues de signification et étrangères à la langue chinoise. Les interprètes poussent le scrupule et la franchise aussi loin qu'aucuns philologues européens, et toutes les fois qu'ils rencontrent un mot qui n'a jamais été expliqué par personne et dont le sens leur échappe, ils l'avouent sincèrement. C'est ce qu'on voit souvent dans les notes sur les livres • classiques et à chaque page du supplément du dictionnaire Tseuweï. Or si les trois syllabes i, m, weï, se fussent trouvées dans le même cas , les commentateurs chinois n'auraient pas manqué de le déclarer, ne fût-ce que pour éveiller (comme ils le disent) l'attention des sages futurs. La découverte du nom de Jéhova , que M. Rémusat avait cm trouver dans Lao-tseu, n'était pas fondée seulement sur des considérations philologiques qui lui sont particulières, et dont j'ai donné plus haut le sommaire en citant ses propres expressions. Il avait été confirmé dans cette hypothèse par des récits dont il importait de bien rechercher l'origine avant de les admettre comme des faits établis. «Un autre 1 point, dit-il, sur lequel il « est difficile de conserver des doutes, c'est le voyage de Lao-tseu «à une grande distance de la Chine. A la vérité, il y a quelque « diversité dans les auteurs sur les circonstances de ce voyage. « Sse-ma-thien le place à la fin de la vie de Lao-tseu 2, après la « publication de son Tao-te-king, et dit, au surplus , qu'on ignore « ce que devint ce philosophe. u D'autres entendent dans un sens purement historique sa « retraite sur le mont Kouen-lan 3 c'est-à-dire dans les parties les «i plus élevées des montagnes de l'Inde et du Thibet. Ceux qui 1 Kémusat, Mémoire sur Lao-tseu, pag. i 2, lig. a5. - Cet auteur ne dit point que Lao-tseu ait voyagé à l'occident de la Chine. (Voyei la Notice historique, pag. xx , lig. a 1-2 4-) 1 Voyez la légende fabuleuse de Lao-tseu, pag. xxv, not. a. Digitized by Google

INTRODUCTION IX « le font arriver à huit cents lis à l'ouest de Khotan placent la scène « de ses travaux , de sa prédication et de son exaltation , non loin de «Badakchan et de Balk, dans les parties les plus orientales de « la Bactriane. Le ternie de son voyage eût été plus éloigné en«core, s'il fut venu visiter le pays où s'étendit depuis l'empire « romain , et convertir, comme le disent les mythologues chinois, les « diverses nations de ces contrées. Tout cela n'est embarrassant « que parce que le commerce que Lao-tseu dut avoir avec les philosophes h de l'Occident, aurait été postérieur y dans ces différentes hypothèses, «à la composition de son livre¹. Il n'y a pas d'invraisemblance à « supposer qu'un philosophe chinois ait voyagé , dès le vi* siècle u avant notre ère, dans la Perse et dans la Syrie. » H m'a paru important de rechercher l'origine de ces traditions. J'ai compulsé depuis un an les différentes encyclopédies littéraires et philosophiques des Chinois , le recueil des vingt-quatre historiens officiels de l'empire, et tous les mémoires et documents originaux sur la doctrine de Lao-tseu, que possède la Bibliothèque royale , et j'ai reconnu de la manière la plus incontestable que toutes les traditions sur ces voyages de notre philosophe à l'occident de la Chine n'ont d'autre point de départ et d'autre source que la légende fabuleuse² de Lao-tseu, composée par Ko-liong (autrement appelé Pao-pou-tseu) presque dix siècles après ce philosophe (vers l'an 350 de notre ère), légende qu'il a mise en tête de son Histoire mythologique des dieux et des immortels. Cette considération m'a engagé à la traduire et à la donner en entier à la suite de la Notice historique. 1 Cette grave considération a sans doute été d'un très-grand poids dans l'esprit des critiques chinois qui ont démenti ces voyages de Lao-tseu dans l'Occident, et des historiens officiels de l'empire qui ne se sont pas crus autorisés à les rapporter. (Cf. Chin-i-tien. liv. LVIIH, section Eul-chi-pou-tsa-lo . fol. i, 2 dans la collection Koukin-thou

x INTRODUCTION. Il me reste à parler du mot Tao , qui fait le sujet du Tao-teking. Les lettrés, les bouddhistes et les Tao-sse font un grand usage de ce mot, et l'emploient chacun dans un sens différent. Chez les écrivains de l'école de Confucius , il se prend , au figuré, dans le sens de voie, et exprime la conduite régulière qu'il faut suivre, soit pour bien gouverner, soit pour pratiquer les principales vertus sociales ; ainsi l'on dit : la voie de l'humanité , de la justice, des rites. « La voie n'est pas fréquentée , dit Confucius ; «je sais pourquoi : les hommes éclairés l'outre-passent, les igno« rants ne l'atteignent pas. » Chez les bouddhistes, le mot Tao a reçu, suivant le dictionnaire San-ts'ang-j a-sou \ le sens de Pou-thi, transcription chinoise du mot sanskrit §fs bouddhi, intelligence². « Sous les dynasties des « Tsin ³ et des Song (de 1 65 à 50 i après J. C.) , la doctrine de c bouddha ne faisait que commencer à se répandre en Chine. « Les Bouddhistes n'avaient pas encore reçu le nom de Seng « on les appelait généralement Tao-jin ^ , c'est-à-dire les « hommes de Yintelligence (les hommes qui cherchent à atteindre « Yintelligence , le principal attribut de Bouddha et le plus haut ((degré de la perfection). » Nous lisons , dans le Chin-i-tien \ que les Tao-jin (les bouddhistes) se liguèrent avec les Tao-sse -J- (les sectateurs de Lao-tseu) pour combattre les Jou ^ (ou les lettrés de l'école de Confucius). Je saisis cette occasion pour corriger une grave erreur historique relative à la propagation de la doctrine de Lao-tseu, erreur 1 San-ts ang-fa-soa . liv. XLII, fol. 1 4 verso. Un. A. 1 Cf. Fokoaek-i, p. 108, \. 3o; et Wilson, Dictionn. sanskrit. ae édit. p. 6o5. 1 Ce passage est tiré de l'encyclopédie Fen-loui-tseu-kin . liv. XLVI, fol. 69 verso. ♦ Chin-i4ien (dans la collection Kou-kin-thou-choa) , liv. LVII, fol. 6. Digitized by Google

INTRODUCTION. xi qui prend sa source dans les notes que M. Klaproth a jointes à l'édition du Fo-koue-ki, et qui se trouve reproduite en vingt endroits d'un savant mémoire 1 de M. W. H. Sykes , inséré dans le Journal de la Société asiatique de Londres (t. XII, p. 248-486).

L'expression Tao-jin (bouddhiste) est souvent citée par Fabien , et elle a été plusieurs fois traduite par Tao-sse 2, ou sectateur du Tao, définition qui a fait tirer à Klaproth les conséquences les plus erronées. « Il est très-remarquable , dit ce savant 3, que Fa-hien parle si souvent, dans sa relation, des Tao-sse, qui, de « son temps, existaient non-seulement dans l'Asie centrale, mais « aussi dans l'Inde. Il paraît donc que la doctrine de cette secte philou sophique était déjà très-répandue dans les contrées situées à l'ouest et « au sud-ouest de la Chine. Nous avons déjà vu le Tao-sse 'Aï * arriver « à Kapila à la naissance de Shâkya-mouni, et tirer son horoscope. »

Dans le Fo-koue-ki, Fa-hien lui-même , qu'on ne saurait confondre avec un Tao-sse, est désigné par la qualification de Tao-jin . JH Or, il résulte évidemment de la définition et des faits historiques rapportés plus haut, que dans les passages dont parle M. Klaproth, les Tao-jin ^ du Fo-koue-ki n'étaient autres que des bouddhistes. • Il n'est pas sans intérêt, pour le philologue, de rechercher comment M. Klaproth a été conduit à rendre l'expression Tao-jin JjH ^ (l'homme de l'intelligence , le bouddhiste) par Tao-sse , ou sectateur de Lao-tseu. Il possédait un dictionnaire tonique intitulé Oa-tche-yun-soui⁶, où l'on définit l'expression Tao-jin¹ 1 Notes on the religious, moral and political state of India, etc. by lieut. colon. W. H. Sykes. • Fo-koue-ki, p. 22, 227, 230. Voy. aussi p. 208, note 7. Cf. ibid. p. 98, not. 2. s Ibid. pag. 230, not. 6. • Ibid. pag. 208, not. 7. 1 Ibid. pag. 367, not. 16. • Cp dictionnaire se trouve à la Bibliothèque royale. (Cf. Peï-weny an-fou , Hv. XI, B Digitized by Google

xii INTRODUCTION. À par les mots te-tao-jin & c'est-à-dire l'homme qui a acquis l'intelligence. Cette explication est citée comme appartenant à l'ouvrage bouddhique Ta-tchi-toa-hm l. Mais comme Kiaproth ignorait la nature de cet ouvrage et l'acception bouddhique de jU| tao (intelligence), que je dois au dictionnaire San-tsangfa-sou. et que personne n'avait donnée jusqu'ici, il a pris ce mot dans le sens de raison, par lequel on est convenu de désigner la doctrine de Lao-tseu (on dit la doctrine de la raison), et que je discuterai tout à l'heure. Ainsi disparaît ce fait, si curieux et en même temps si étrange, de l'existence des Tao-sse dans l'Inde au commencement du v^e siècle après notre ère. Plusieurs autres faits aussi graves et non moins erronés se sont glissés dans les mémoires de quelques sinologues célèbres. Ils disparaîtront à leur tour, dès qu'on aura pris le soin de les éclaircir par la traduction fidèle des textes chinois où l'on avait cru les apercevoir. Il est temps d'arriver au sens particulier de Tao -JH , dans le livre dont nous nous occupons. « Les Tao-sse s'en servent , dit «M. Rémusat², pour désigner la raison primordiale, l'intelligence u qui a formé le monde, et qui le régit comme l'esprit régit le corps. « C'est en ce sens qu'ils se disent sectateurs de la raison. Ce mot « me semble ne pas pouvoir être bien traduit si ce n'est par le « mot "kayos, dans le triple sens de souverain être, de raison et de « parole. C'est évidemment le "kayos de Platon , qui a disposé l'uni« vers , la raison universelle de Zénon , de Cléanthe et des autres «stoïciens; c'est cet être qu'Amélius disait être désigné sous le A, fol. 49 recto.) Cet ouvrage, que je possède, en cent quatre-vingt-huit volumes, y compris vingt volumes de supplément, est un vaste répertoire de mots polysyllabiques appartenant à tous les styles et rangés par ordre tonique. 1 Cet ouvrage est souvent cité dans le dictionnaire bouddhique San-tsang -fa-sou. (Voy. Fo-koue-ki, pag. 12, not. b, 33, not. V)
* Rémusat, Mémoire sur Lao-tseu. pag. 19 et ih. Digitized by Google

INTRODUCTION. xm « nom de raison de Dieu par un
philosophe qu'Eusèhe croit être

XIV INTRODUCTION. Ho-chang-kong , le plus ancien commentateur de Lao-tseu, qui florissait dans le 11^e siècle avant notre ère , explique ainsi ce passage : « Je ne vois ni le corps ni la figure du Tao; je ne sais comment il faut le nommer : mais , comme je vois que tous les êtres « naissent en venant par le Tao, je le qualifie en l'appelant le Tao ou la Voie. » Ho-kouan-tseu , philosophe Tao-sse, offre (liv. III, fol. 20) une définition analogue du même mot : « Le Tao est ce qui a donné « passage aux êtres. » On peut comparer Tchoang-tsca , philosophe Tao-sse contemporain de Mengtseu, liv. V, fol. 1 . Nous voyons dans le Tao-te-king, chap. xxi, note 6, un curieux passage où Lao-tseu compare le Tao ou la Voie, à une porte par laquelle passent tous les êtres pour arriver à la vie. Il résulte des passages qui précèdent , et d'une foule d'autres que je pourrais rapporter, que, dans Lao-tseu et les plus anciens philosophes de son école antérieurs à l'ère chrétienne, l'emploi et la définition du mot Tao excluent toute idée de cause intelligente , et qu'il faut le traduire par Voie, en donnant à ce mot une signification large et élevée qui réponde au langage de ces philosophes , lorsqu'ils parlent de la puissance et de la grandeur du Tao. Lao-tseu représente le Tao comme un être dépourvu d'action , de pensées , de désirs , et il veut que pour arriver au plus haut degré de perfection, l'homme reste, comme le Tao, dans un quiétisme absolu ; qu'il se dépouille de pensées , de désirs , et même des lumières de l'intelligence, qui, suivant lui, sont une cause de désordre. Ainsi , dans son livre, le mot Tao signifie tantôt la Voie sublime par laquelle tous les êtres sont arrivés à la vie \ tantôt l'imitation du Tao, en restant, comme lui, sans action, sans 1 Cf. chap. 1, tv, vi, xxi, xxv, etc. Digitized by Google

INTRODUCTION. xv pensées , sans désirs 1. C'est dans ce dernier sens que l'on dit au figuré : « marcher, avancer dans le Tao , se rapprocher du Tao , « arriver au Tao. » Il y aurait beaucoup à dire sur la doctrine de l'émanation et sur le retour à l'âme universelle 2, qu'on a cru trouver dans certains passages de Lao-tscu. Je me bornerai à renvoyer les lecteurs à l'ouvrage même, et en particulier au chapitre xlii. Il n'entre pas dans mon plan de rapprocher la doctrine de Lao-tseu de celle de Platon et de ses disciples. Quoique je ne sois pas resté étranger à la philosophie grecque , dont j'aime à lire encore les monuments originaux, je dois laisser aux savants qui se sont voués à l'histoire de la philosophie, le soin de faire cette curieuse et importante comparaison. Absorbé depuis longtemps par l'étude de la langue et de la littérature chinoises, je craindrais de ne faire qu'effleurer cette question féconde , et de l'affaiblir peut-être en la traitant d'après mes propres idées, sans posséder aujourd'hui toutes les connaissances que , dans ces derniers temps , les progrès de l'esprit humain et le perfectionnement des études philosophiques ont ajoutées au domaine de la science. Les philosophes de profession saisiront sans peine , sous toutes ses faces , cette grande et belle question, et sauront la présenter au public avec tous les 1 Cf. chap. xvni , xxx , xxxi , xxxn , etc. ' Remuent , Mélanges asiatiques, 1^{re} série, tom. I, pag. 95 : * Ainsi que Pythagore, • il regarde les âmes humaines comme des émanations de la substance éternelle qui • vont s'y réunir après la mort; et, de même que Platon , il refuse aux méchants la • faculté de rentrer dans l'âme universelle. » Ces réflexions sont évidemment tirées de sa traduction du dernier paragraphe du chapitre xlii {Mémoire, pag. 31 , lig. 22 et suiv.) : «Les âmes s'accroissent aux dépens de l'âme universelle, laquelle, à son tour, s'accroît de leurs pertes. Je ne fais qu'enseigner ce que les autres hommes « m'ont enseigné. Mais les hommes violents ne jouiront pas d'une telle mort (ils « ne se réuniront pas à l'âme universelle). » (Voyez le même passage dans notre traduction, "chap. XLII, pag. 158, et les notes 8 , 9 , pag. 160, 161.) Digitized by Google

XVI INTRODUCTION. aperçus qui en découlent et tous les développements qu'elle comporte. Il me tarde , d'ailleurs , d'achever la tâche pénible qui m'occupe depuis nombre d'années. J'avais reconnu, dès l'origine, les difficultés graves et multipliées que M. Rémusat a caractérisées avec tant de force et de justesse¹, et, quoique le texte seul ne formât qu'une trentaine de pages, il me paraissait impossible de prévoir le terme de mon travail. Je le commençai , en 1826, d'après les conseils de M. Victor Cousin , et je traduisis immédiatement tout le premier livre , dont plusieurs chapitres lui avaient paru du plus haut intérêt. Mais j'éprouvais encore tant de doutes et d'hésitation, j'étais si dépourvu de secours , n'ayant qu'un seul commentaire à ma disposition , qu'il eût été téméraire et périlleux d'aller plus loin. Je fus assez heureux pour me procurer, en 1834 , l'excellente édition Variorum de Tsiao-hong , publiée en 1588, qui offre en entier les célèbres commentaires de Sou-tseu-yeou, de Li-sitchaï, de Ouyeu-th\$ing , de Liu- kie-fou, et des fragments nombreux d'environ soixante autres interprètes. Je fis alors un grand pas dans l'intelligence de Lao-tseu. Mais il m'aurait été fort difficile , pour ne pas dire impossible, de pénétrer assez avant dans son système et de traduire son livre en entier, si je n'avais reçu de Chine le véritable commentaire de Ho-changkong², le plus ancien interprète de Lao-tsea, qui fut terminé et offert à l'empereur iliao-iven-ti , de la dynastie des Han, l'an 163 avant l'ère chrétienne. Je traduisis d'abord le texte et toutes les notes ; puis, en 1836 et 1837, j'obtins plusieurs autres éditions accompagnées de gloses et de paraphrases, qui me mirent en état de retoucher ma version française , de refondre , de compléter Voy. plus haut, pag. xi, fig. a4 et suiv. • Voy. pag. xxxiv , lig. 11 , la note relative à ce commentaire. Digitized by Google

INTRODUCTION. xvii pléter et d'améliorer dans toutes ses parties mon commentaire perpétuel. Enfin, en 1840, un dernier et précieux secours me fut offert par la belle édition de Te-thsing, dont les explications claires et faciles vinrent dissiper la plupart des doutes qui me restaient. Mon travail éprouva alors un remaniement si scrupuleux et si complet, que je pourrais l'appeler une troisième transformation; et c'est dans cet état que j'ose le présenter au public, après l'avoir revu et corrigé sans interruption depuis cette époque jusqu'en septembre 1841. Je me suis efforcé de donner une traduction aussi littérale que le permet la langue française, lorsqu'on veut être à la fois clair et fidèle, et d'offrir par là aux personnes[^] qui étudient le chinois les moyens d'analyser le texte, et de l'entendre de la même manière que moi, après avoir jeté les yeux sur les commentaires perpétuels qui l'accompagnent. Ceux qui sont étrangers à la langue chinoise peuvent être assurés que je n'ai jamais adopté le sens d'une seule phrase, ni même d'un seul mot, sans y être autorisé par un ou plusieurs commentaires. J'ai donné, en premier lieu, l'interprétation que je préfère, et, lorsqu'un passage difficile a reçu plusieurs explications bien distinctes, je les ai rapportées séparément, afin que les lecteurs pussent choisir celle qui leur paraîtrait la meilleure, et corriger ainsi, s'il y a lieu, mes notes et ma traduction. « Personne ne sentira mieux que moi tout ce que laisse encore à désirer ce travail, pour l'exécution duquel j'ai lutté, pendant plus de six ans, contre des difficultés sans nombre et souvent désespérées. Je ne me dissimule point que, dans l'état actuel de nos connaissances, dans l'impuissance où nous sommes de pouvoir consulter, comme on le ferait à Péking, quelque docteur Tao-sse sur les obscurités de Lao-tseu, la perfection, en ce genre, est presque impossible. J'aime à espérer que les juges

Digitized by Google

xviii INTRODUCTION. compétents me tiendront compte de mes efforts, si longtemps soutenus, pour faire connaître au monde savant le plus ancien monument de la philosophie chinoise , et qu'ils voudront bien m'accorder toute l'indulgence dont j'ai besoin , en songeant que l'intelligence de ce livre, si obscur dans le texte chinois, a échappé à plusieurs missionnaires illustres qui sont nos maîtres et nos modèles, et que les difficultés qu'il présente à chaque pas ont effrayé M. Rémusat lui-même, dont la sagacité merveilleuse et la rare érudition feront longtemps le désespoir des sinologues européens. Digitized by Google

NOTICE HISTORIQUE SUR LAO-TSEU. Lao-tseu naquit la troisième année de l'empereur Ting-wang¹, de la dynastie des Tcheou. Il était originaire du hameau de Khio-jin, qui faisait partie du bourg de Lai, dépendant du district de Khou²-, dans le royaume de Thsou. Son nom de famille était Li, son petit nom Eui, son titre honorifique Pé-yang, et son nom posthume Tan. Il occupa la charge de gardien des archives à la cour des Tcheou. Confucius se rendit dans le pays de Tcheou pour interroger Laotseu sur les rites. Lao-tseu lui dit : « Les hommes dont vous parlez ne sont plus; - leurs corps et leurs os sont consumés depuis bien longtemps. Il ne

xx NOTICE HISTORIQUE « soin ses richesses , et semble vide de tout bien ; le sage , dont la « vertu est accomplie, aime à porter sur son visage et dans son exté•rieur l'apparence de la stupidité. « .Renoncez à l'orgueil et à la multitude de vos désirs; dépouillez« vous de ces dehors brillants et des vues ambitieuses qui vous occu«■pent. Cela ne vous servirait de rien. Voilà tout ce que je puis vous « dire. • Lorsque Confucius eut quitté Lao-tseu, il dit à ses disciples : « Je « sais que les oiseaux volent dans l'air, que les poissons nagent, que « les quadrupèdes courent. Ceux qui courent peuvent être pris « avec des filets; ceux qui nagent, avec une ligne; ceux qui volent, « avec une flèche. Quant au dragon qui s'élève au ciel , porté par les « vents et les nuages, je ne sais comment on peut le saisir. J'ai vu « aujourd'hui Lao-tseu :\\ est comme le dragon ! » Laotseu se livra à l'étude de la Voie et de la Vertu; il s'efforça de vivre dans la retraite et de rester inconnu. Il vécut longtemps sous la dynastie des Tcheoa, et, la voyant tomber en décadence, il se hâta de quitter sa charge et alla jusqu'au passage de Han-kou1. Inhi, gardien de ce passage, lui dit : « Puisque vous voulez vous ense•velir dans la retraite, je vous prie de composer un livre pour mon « instruction. » Alors Lao-tseu écrivit un ouvrage en deux parties, qui renferment un peu plus de cinq mille mots, et dont le sujet est la Voie et Vertu. Après quoi il s'éloigna; l'on ne sait où il finit ses jours. Lao-tseu était un sage qui aimait l'obscurité. comme la plante p'ong. * Quand les temps sont contraires, le sage se transporte d'un « lieu à l'autre, et s'arrête où il peut. Il ressemble à la plante p'ong . qui croît au mi« lieu des déserts de sable, et qui, entraînée par le vent, se détache du sol et roule » partout où le vont la pousse. » 1 Le texte dit seulement: i jusqu'au passage: H résulte du commentaire, et surtout d'un autre endroit du Sse-ki (biogr. de Mcng-tchang-kiun) que ce mot désigne ici xcît' i foyt'vt le passage appelé Han-kou-kouan , qui est situé dans le district de Koatch'ing. dépendant de la province du Ho-nan où était né Lao-tsea. (Cf. Peî-weî-yun-Jon , liv. XV, fol. 5 v.) Suivant la géogr. intitulée Kouo-ti-tchi, ce passage se trouve a douie lis au S. O. du district de Thao-Un-hien , dépendant de Chen-tcheou, dans la province du Ilo-nan. Ce district s'appelle aujourd'hui Ling-p'no. Latit. 30° ia', long. io8° 28'Digitized by Google

SUR LAO TSEU. xu Lao-tseu eut un fils nommé Tsong; Tsong fut général dans le royaume de Weï, et obtint un fief à Touan-kan. Le fils de Tsong s'appelait Tchou; le fils de Tchou se nommait Kong; le petit-fils de Kong s'appelait Hia. Hia remplit une charge sous l'empereur Hiao-wen-ti des //an1. Kiaï , fils de Hia, devint ministre de Khiang, roi de Kiao-si, et, à cause de cette circonstance, il s'établit avec sa famille dans le royaume de Thsi. Ceux qui étudient la doctrine de Lao-tsea la mettent au-dessus de celle des lettrés; de leur côté, les lettrés préfèrent Confucius à Lao-tseu. Les principes des deux écoles étant différents, il est impossible qu'elles puissent s'accorder entre elles. Suivant Lao-tsea, si le roi pratique le non-agir, le peuple se convertit; s'il reste dans une quiétude absolue , le peuple se rectifie de lui-même. Le morceau que nous venons de donner est tiré des Mémoires de Sse-ma-thsien², qui était le chef des historiens de l'empire, dans la première année de la période Thai-tsou, sous Wou-ti, de la dynastie des Han (l'an 104 avant J. C). Cette biographie, qui fait partie des annales officielles de la Chine, est la seule qui soit regardée comme authentique. Les autres vies de Lao-tseu, qui ne s'appuient point de l'autorité de Sse-ma-thsien , ne sont qu'un tissu de fictions que rejettent tous les hommes judicieux. «■ Han-wou-ti, « dit l'édition impériale 3 du Sseki (liv. LXIII , Examen des preuves « historiques) , s'était laissé aveugler par des charlatans adonnés au « culte des esprits, et révérait avec eux Lao-tseu comme un dieu. Lors ■ que Sse ma thsien composa la biographie de Lao tseu, il fit connaître - le pays natal, le village, les fils et les petits-fils de ce philosophe T • pour montrer que ce n'était qu'un homme comme les autres; il « ne le fait point voyager dans les nuages sur un dragon ailé, il ne le 1 II monta sur le trône Tan 1 79 avant J. C. * Sse-ki. liv. LXIII. J Cette édition existe à la Bibliothèque royale de Paris dans le Recueil des vingtquatre historiens officiels de la Chine , en sept cent vingt cahiers petit in-fol. C'est le seul exemplaire complet qu'on en connaisse en Europe. Digitized by Google

ê xxi. NOTICE HISTORIQUE SUR LAO-TSEU. • peint pas comme un être surnaturel. C'est pourquoi il dit que Lao « tseu était un sage qui aimait à vivre dans la retraite. Cet honorable « historien (Ssemathsien) s'est donné beaucoup de peine pour dé« couvrir la vérité. Mais lorsqu'on voit l'auteur de la glose intitulée » Tchingi citer des faits fabuleux et extravagants pour commenter « la vie de Lao-tseu, on peut dire de lui qu'il est comme ces insectes « éphémères de l'été qui sont incapables de parler de la neige et desfri« mas. » Sous la dynastie des Tsin, Ko-hong 1 composa, vers l'an 350, ainsi que nous l'avons dit dans l'Introduction , une légende fabuleuse sur Laotseu qui a servi de base à toutes celles que les Tao-sse ont données depuis sur le même sujet. Comme plusieurs des faits qu'elle renferme , et entre autres les voyages dans l'Occident attribués à Lao tseu, occupent une place importante dans les mémoires et notices publiés en Europe sur ce philosophe , j'ai cru devoir traduire cette légende et l'offrir au moins comme pièce à consulter. Elle commence l'Histoire des Dieux et des Immortels , composée en dix livres par Ko hong , qui se donne le surnom de Pao-poutseu. (Cf. Catalogue abrégé de la bibliothèque de l'empereur Khien-long, ou Ssekou-thsiouen-choukien-ming-molo, liv. XIV, fol. 66.) On cite dans le même ouvrage une autre Histoire des Dieux et des Immortels attribuée à Lieouhiang, qui vivait sous les Han. Mais, d'après le caractère du style, les bibliographes sont portés à soupçonner qu'elle fut composée par un Tao-sse pseudonyme, qui vivait sous les Tsin ou les Song (de 255 à 501). On possède à la Bibliothèque royale (dans le commentaire de J.o-te-ming, intitulé King-tien-chi-i) la notice originale de Lieouhiang sur Lao-tseu; elle ne dit rien de ses prétendus voyages dans l'Occident. 1 On trouve une notice historique sur Ko-hony dans les Annales des Tsin, liv. LXXII.fol. i3 [Recueil des vinyt-quatre historiens, tom. XXX). (Cf. Biographie universelle de la Chine, ou Siny-chi-tso-pou , liv. CXVI, fol. 6.) Digitized by Google

LÉGENDE. FABULEUSE DE LAO-TSEU¹. Lao-tseu avait pour petit nom Tckongoul , et pour titre Pe-yang. Il était né dans le hameau de Khio-jin, dépendant du district de Khou, dans le royaume de Thsou. Sa mère devint enceinte par suite de l'émotion qu'elle éprouva en voyant une grande étoile filante. C'était du ciel qu'il avait reçu le souffle vital ; mais, comme il fit son apparition dans une maison dont le chef s'appelait Li (poirier) , on lui donna Li pour nom de famille. Quelques auteurs disent que Laotseu est né avant le ciel et la terre; suivant d'autres , il possédait une âme pure émanée du ciel. Il appartient à la classe des esprits et des dieux. Certains écrivains racontent que sa mère ne le mit au monde qu'après l'avoir porté dans son sein pendant soixante et douze ans². Il sortit par le côté gauche de sa mère. En naissant il avait la tête blanche (les cheveux blancs) : c'est pourquoi on l'appela Lao-tseu (l'enfant-vieillard) . Quelques auteurs disent que sa mère l'avait conçu sans le secours d'un époux , et que Lao-tseu était le nom de famille de sa mère. D'autres racontent que la mère de Lao-tseu le mit au monde au bas d'un poirier. Comme il savait parler dès le moment de sa naissance, il montra le poirier et dit : Li (poirier) sera mon nom de famille. D'autres, enfin, nous apprennent que, du temps des trois premiers Hoang (empereurs augustes³) , il porta le titre de Youan¹ Cette légende est tirée de l'ouvrage intitulé Chin-sien-tch'ouen (Histoire des Dieux et des Immortels) , composé par Ko-hottg . vers l'an 350 de J. C. (Cf. Catal. de la Biblioth. de l'empereur Khien-lony, liv. CLXVL , fol. 4a.) * D'autres mythologues rapportent que sa mère le porta pendant quatre-vingtun ans. (Cf. Li-taï-chi-tsouan-tso-pien , liv. CXXXIX, fol. 1.) ⁵ Les trois premiers Hoang sont Thicn-hoang , Ti-hoang . Jin-hoang, qui ont régné , suivant les Tao-sse. plusieurs milliers de siècles avant les temps regardés comme historiques par les lettrés. (Cf. P'ing-iseu-louï-pien . liv. LXXXIX, fol. i ; et le Chou

Digitized by Google

xxiv LÉGENDE FABULEUSE tchong-fa-sse 1 ; du temps des trois derniers Hoang, il eut le nom de Kinkiue-ti-kiun (le Prince de la porte d'or) ; du temps de l'empereur Fo-hi, on l'appelait Yo-hoatseu (le Fils de la fleur Yo); du temps de Chin-nong, Khieou-ling-Lao-tseu (Lao-tseu neuf fois divin); du temps de Tcho-yong, Koaangcheou-tseu (le Docteur doué d'une grande longévité); du temps de l'empereur Hoang-ti, Kouang-tching-tseu; du temps de l'empereur Tchouen-yo, Tchitsing-tseu; du temps de l'empereur T i-ho , Lo thou-iseu ; du temps de l'empereur Yao, Woutch'ingtseu; du temps de Chun, Yu-cheou-tseu; du temps de Yu, de la dynastie de Hia, Tching-hing-tseu; du temps de Tch'ing-thang , de la dynastie de Yn, Sitse-tseu; du temps de l'empereur Wen-wang, Wen-isien-sing. Suivant un auteur, il était gardien des archives. D'autres rapportent qu'il exista, dans le royaume de Youeï, sous le nom de Fan-U; dans celui de Thsi, sous le nom de Tchii-tseu; dans celui de Wou, sous le nom de Thao lchou kong. Ces faits ont été recueillis dans différents livres; mais, comme ils ne sont point confirmés par les textes authentiques qui traitent des esprits et des immortels, on ne peut les regarder comme avérés. Si Lao-tseu eût été un pur esprit du ciel, ajoute Ko-hong, il était naturel qu'il parût dans chaque siècle , qu'il descendît d'un rang honorable pour entrer dans une humble condition , qu'il quittât la paix et la quiétude pour se soumettre à la fatigue , qu'il renonçât à la pureté pour s'exposer aux souillures du monde , qu'il laissât une magistrature céleste pour accepter des fonctions humaines. La science du Tao découle de l'existence du ciel et de la terre; les saints qui possèdent le Tao n'ont fait défaut à aucune époque. C'est pourquoi, depuis Fo-hi jusqu'aux trois familles impériales, on a vu, de siècle en siècle , des sages qui se sont illustrés par la science du Tao. Qu'est-il besoin que tous ces personnages soient le même Laotseu? Tous ces récits ont été inventés par des disciples ignorants, épris king de Gaubil, pag. lix à lxij .) Les trois derniers Hoang sont, suivaut l'ouvrage intitulé Siao-hio-kan-lchou : Fo-hi, Chin-nong et Hoang-li, ou Fo-hi , Niu-wa et Chinnong. ou Fo-hi, Chin-nong et Tcho-yong, ou Soui-jin, Fo-hi et Chin-nong, etc. 1 \.c root Fasse veut dire docteur de la loi. Digitized by Google

DE LAO-TSEU. xxv des choses rares et extraordinaires, qui ont voulu exalter Lao-tseu aux dépens de la vérité. Au fond, Lao-tseu était un sage qui possédait le Tao à un plus haut degré que les autres hommes; mais il n'était point d'une espèce différente. On lit dans le Sse-ki (les Mémoires historiques de Sse-ma-thsien) : « Le fils de Lao-tseu s'appelait Tsong; il eut le grade de général dans le royaume de Weï, et, comme il s'était distingué par ses exploits, il obtint un fief dans le pays de Touan. Le fils de Tsong s'appelait Wang; le fils de Wang se nommait Y en; le fils de son arrière-petit-fils s'appelait Touan ; il obtint une charge sous la dynastie des Han. Kiaï, fils de Hia, fut ministre du roi de Kiao-si, et s'établit, avec sa famille, dans le royaume de Thsi. Des Tao-sse d'un esprit rétréci veulent faire passer Lao-tseu pour un être divin et extraordinaire, et engager les générations futures à le suivre ; mais, par cela même, ils les empêchent de croire qu'on puisse acquérir par l'étude le secret de l'immortalité. En effet, si Lao-tseu est simplement un sage qui avait acquis le Tao, les hommes doivent faire tous leurs efforts pour imiter son exemple ; mais, si l'on dit que c'est un être extraordinaire et doué d'une essence divine, il sera impossible de l'imiter. Quelques auteurs disent que, du temps de l'empereur Tching-wang (1115 à 1079 avant J. C.), il fut gardien des archives. Alors il voyagea, aux extrémités de l'Occident, dans les royaumes de Ta-thsin 1, de Tchoukien 2, etc. Il reçut le titre de Kousien-sing, « l'ancien docteur. » Il convertit ces royaumes. Sous le règne de Khang-wang, il s'éloigna de ces contrées et revint dans le pays de Tcheou. Il reprit la charge de gardien des archives. Du temps de Tchao-wang, il quitta ses fonctions, retourna à Po, son pays natal, et y vécut dans la retraite. Lao-tseu voulut de nouveau convertir les peuples du Si-yu (des contrées situées à l'occident de la Chine). 1 En cet endroit, on a traduit le mot de Ta-thsin par «l'empire romain 1 qui n'existait pas encore à cette époque reculée. Pour faire disparaître cet anachronisme, M. Rémusat a écrit (Mémoire sur Lao-tseu, pag. 13, lig. 12) : « Les pays où s'étendit depuis l'empire romain. * 1 Suivant une compilation mêlée de fables, que j'ai sous les yeux, « Tchoukien était un royaume situé à 10. Ju mont Kouen-lun. » • Digitized by Google

xxvi LÉGENDE FABULEUSE Le cinquième mois de la treizième année de l'empereur Tchao-wang (1052 à 1002 avant J. C), il monta sur un char traîné par un buille noir, ayant pour cocher Siu-kia, et voulut sortir, à l'ouest, par le passage de Han-kou. Yn-hi, gardien de ce passage, sachant que c'était un homme extraordinaire, le suivit et l'interrogea sur le Tao. Lao-tseu changea plusieurs fois de nom. Tous les hommes, disent quelques livres des Tao-sse, se trouvent souvent dans des circonstances périlleuses. Si alors le sage change de nom , pour se conformer aux changements qui arrivent dans la nature, il peut échapper aux dangers et prolonger sa vie. Beaucoup d'hommes de notre temps qui possèdent le Tao se soumettent aussi à cette nécessité. Lao-tseu vécut trois cents ans sous la dynastie des Tcheou; dans ce long espace de temps, il a dû se trouver plus d'une fois exposé au danger : c'est pour cela qu'il changea souvent de nom. Pour avoir une idée exacte de toutes les circonstances de la vie de Lao-tseu, il faut s'appuyer sur les récits des historiens, et les comparer aux textes mystérieux que renferment les livres qui traitent des immortels. Quant aux opinions du vulgaire, elles sont, en général, empreintes de fiction et de fausseté. Je vois dans tous les livres des Tao-sse, dit Ko-hong, que Lao-tseu avait le teint d'un blanc tirant sur le jaune, de beaux sourcils, de longues oreilles, de grands yeux, des dents écartées, une bouche carrée [tic) et des lèvres épaisses. Son front était traversé par de grandes raies ; \ le sommet de sa tête offrait une saillie prononcée ; son nez était soutenu par une double arcade osseuse; ses oreilles avaient chacune trois ouvertures; ses pieds, chacun dix doigts; ses mains, chacune | dix lignes. On dit qu'il fut gardien des archives sous l'empereur Weniv an g, de la dynastie des Tcheou; du temps de Wou-wang, il eut la charge de Tchou-hia-sse¹. Les hommes du siècle, voyant qu'il avait joui d'une grande longévité , l'appelèrent Lao-tseu ². Dès le moment ¹ Suivant l'édition H , ce titre était le même que celui de gardien des archives. ¹ On a vu, plus haut, le mot Lao-tsea traduit par le vieil enfant; on pourrait dire ici le vieux docteur, parce que le mot isea (vulgo jils) se prend quelquefois pour docteur, comme lorsqu'on dit Lie-lseu (le docteur ou le philosophe Lie) , Kouan-tseu, Snn-tseu, etc. Digitized by Google

DE LAOTSEU. xxvii de sa naissance, il reçut une pénétration divine et fut doué d'une intuition profonde. La vie dont le ciel l'anima ne ressemblait point à celle des hommes ordinaires; il était destiné à devenir le maître et le propagateur du Tao : c'est pourquoi il put être protégé par les esprits du ciel et commander à la multitude des immortels. Il composa neuf cent trente livres pour enseigner à vivre dans le siècle. Il y traite des neuf ambrosies , des huit pierres merveilleuses , du vin d'or, du suc de jade, des moyens de garder la pureté primitive, de conserver l'unité, de méditer sur la spiritualité , de ménager sa force vitale, d'épurer son corps, de dissiper les calamités , d'expulser tous les maux, de dompter les démons, de nourrir sa nature, de s'abstenir de nourriture , de se transformer, de vaincre par la force de la magie, et de soumettre à sa volonté les esprits malfaisants. Il écrivit encore soixante et dix livres sur les talismans. On possède un catalogue exact de tous ses ouvrages. Ceux qui ne sont point compris dans ce nombre ont été secrètement ajoutés par des Tao-sse des siècles suivants. Ils ne doivent pas être mis au même rang que les écrits authentiques de notre philosophe. Laotseu était calme , tranquille et exempt de désirs; il s'appliquait à acquérir l'immortalité : c'est pourquoi , bien qu'il ait vécu sous la dynastie des Tcheou, il ne changea ni de nom, ni de fonctions. Il voulait (comme il le dit dans son ouvrage) « tempérer l'éclat (de sa « (vertu), s'assimiler au vulgaire, remplir son intérieur, suivre sa nature et se retirer «à l'écart après avoir acquis la perfection du Tao. » D'où il résulte que c'était un immortel. Confucius alla le consulter sur les rites. Il envoya devant lui son disciple Tseu-kong. Lao tseu lui dit : «Votre maître s'appelle Khieou (prononcez Meou)\ quand il * m'aura suivi pendant trois ans, je pourrai ensuite l'instruire. » Confucius s'étant présenté devant Lao-tsea, le philosophe lui dit : « Un habile marchand cache avec soin ses richesses, afin de paraître « vide de tout bien; un sage d'une vertu accomplie doit paraître igno« rant et stupide. Renoncez à l'orgueil et à la multitude de vos désirs; « dégagez-vous des vues ambitieuses qui vous occupent : tout cela ne ■ peut vous servir de rien. » Comme Confucius était occupé à lire,

Digitized by Google

xxviii LÉGENDE FABULEUSE Lao-tseu te vit et lui demanda quel livre il étudiait. « C'est le I-king, » répondit Confucius ; les saints hommes de l'antiquité le lisaient « aussi. — Les saints hommes pouvaient le lire, lui répartit Lao-tseu, • mais vous , dans quel but le lisez- vous? Quel est le fond de ce livre? « — Il se résume, dit Confucius, dans l'humanité et la justice. « — La justice et l'humanité d'aujourd'hui ne sont plus qu'un vain « nom ; elles ne servent qu'à masquer la cruauté, et troublent le cœur * des hommes; jamais le désordre ne fut plus grand. Cependant la .< colombe ne se baigne pas tous les jours pour être blanche; le cor« beau ne se teint pas chaque jour pour être noir. Le ciel est natu« Tellement élevé, la terre naturellement épaisse; le soleil et la lune « brillent naturellement; les astres et les étoiles sont naturellement i rangés à leur place; les plantes et les arbres sont naturellement « classés suivant leurs espèces. Ainsi donc , docteur, si vous cultivez « le Tao, si vous vous élancez vers lui de toute votre âme, vous y ar« riverez de vous-même. A quoi bon l'humanité et la justice ? Vous « ressemblez à un homme qui battrait le tambour pour chercher une « brebis égarée. Maître, vous troublez la nature de l'homme l. ■ Possédez-vous le Tao ? dit Lao-tseu à Confucius. « — Je le cherche depuis vingt ans, répondit celui-ci, et ne puis le trouver. « — Si le Tao pouvait être offert aux hommes, répartit Lao-tseu, « il n'y aurait personne qui ne voulût l'offrir à son prince; s'il pou« vait être présenté aux hommes, il n'y aurait personne qui ne voulût « le présenter à ses parents; s'il pouvait être annoncé aux hommes, « il n'y aurait personne qui ne voulût l'annoncer à ses frères ; s'il « pouvait être transmis aux hommes, il n'y aurait personne qui ne « voulût le transmettre à ses enfants. Pourquoi donc ne pouvez-vous « l'acquérir? En voici la raison : c'est que vous êtes incapable de « lui donner asile au fond de votre cœur. « — J'ai mis en ordre, lui dit Confucius, le Livre des vers, les 1 Ces dialogues de Lao-tseu avec Confucius et Yang-tseu , sont composés , en grande partie, de fragments du philosophe Tchoang-tseu , liv. 111, chap. Thxen-yun , fol. 57, 5g. (Voy. plus haut, pag. 1 , not. ' , II.) Digitized by Google

DE LAO-TSEU. xxix «Annales impériales, le Rituel, le Traité de la musique, le Livre « des transformations, et j'ai composé la Chronique du royaume de « Lou (le Tch'un-thsieou) ; j'ai lu les maximes des anciens rois; j'ai « mis en lumière les belles actions des sages , et personne n'a dai« gné m'employer. Il est bien difficile , je le vois , de persuader les • hommes. « — Les six arts libéraux, reprit Lao-tseu, sont un vieil héritage « des anciens rois ; ce dont vous vous occupez ne repose que sur des « exemples surannés, et vous ne faites autre chose que de vous traî« ner sur les traces du passé, sans rien produire de nouveau. » Confucius, étant revenu près de ses disciples, resta trois jours sans prononcer un mot. Tseukong en fut surpris et lui en demanda la cause. • Quand je vois un homme, dit Confucius, se servir de sa pensée • pour m'échapper comme l'oiseau qui vole, je dispose la mienne « comme un arc armé de sa llèche pour le percer; je ne manque «jamais de l'atteindre et de me rendre maître de lui. Lorsqu'un « homme se sert de sa pensée pour m'échapper comme un cerf agile, « je dispose la mienne comme un chien courant pour le pousser; « je ne manque jamais de le saisir et de l'abattre. Lorsqu'un homme ■ se sert de sa pensée pour m'échapper comme le poisson de l'a■ bîme, je dispose la mienne comme l'hameçon du pêcheur; je ne « manque jamais de le prendre et de le faire tomber en mon pou« voir. Quant au dragon qui s'élève sur les nuages et vogue dans l'é« ther, je ne puis le poursuivre. Aujourd'hui j'ai vu Lao-tseu; il ■ est comme le dragon! A sa voix, ma bouche est restée béante, et « je n'ai pu la fermer; ma langue est sortie à force de stupeur, et je « n'ai pas eu la force de la retirer; mon àme a été plongée dans le « trouble, et elle n'a pu reprendre son premier calme. » Yang-tseu étant allé voir Lao-tseu, le philosophe lui dit : «Les « taches du tigre ou du léopard et l'agilité du singe sont ce qui les « expose au flèches du chasseur. — Oserais-je, dit Yang-tseu, vous 1 Ceci n'est que l'amplification d'un passage correspondant dans la notice historique de Sse-ma-thsien. (Voy. pag. xx, lig. 8. Cf. Tchoantj tseu , liv. III, o\ 5g.) c Digitized by Google

è xxx LÉGENDE FABULEUSE ■ interroger sur l'administration des illustres rois de l'antiquité? — «Telle fut l'administration de ces illustres rois, lui dit Lao-tseu, « que leurs mérites couvrirent l'empire comme à leur insu ; l'influence de leur exemple s'étendit à tous les êtres; ils rendirent le peuple heureux sans faire sentir leur présence ; ils eurent une vertu «si sublime, que la parole humaine ne peut l'exprimer; ils résidèrent dans un asile impénétrable et s'absorbèrent dans le Tao ! • Lao-tseu étant sur le point de s'éloigner et de sortir par le passage de l'ouest pour monter sur le Kouen-lun, Inhi, gardien de ce passage, qui savait tirer des présages du vent et de l'air, prévint qu'un homme doué d'une nature divine allait infailliblement arriver, et il nettoya la route sur une étendue de quarante lis. Il vit Lao-tseu et reconnut en lui le personnage qu'il attendait. Lao-tseu était resté longtemps dans la ville impériale sans communiquer sa doctrine à personne. Sachant donc que In-hi était destiné par le ciel à posséder le Tao, il s'arrêta près de lui à la station du passage. Lao-tseu avait pris à son service un homme nommé Siukia. Ayant compté son salaire à raison de 100 mas 1 par jour, il trouva qu'il devait à Siu-kia 72,000 onces d'argent. De son côté, Siukia, voyant que Lao-tseu allait sortir du passage pour voyager, réclama aussitôt ce qui lui était dû et ne put l'obtenir. Il chargea quelqu'un d'aller trouver en son nom le gardien du passage, afin qu'il parlât à Lao-tseu. Mais l'envoyé ignorait que Siu-kia fût au service de Lao-tseu depuis plus de deux cents ans». Ayant calculé dans son esprit la somme que devait recevoir Siukia, il promit à celui-ci de lui donner sa fille en mariage. Siukia fut charmé de la beauté de sa fille. L'envoyé s'acquitta de sa commission auprès de Jn-fci, qui fut rempli d'étonnement, et alla voir Lao-tseu. Le philosophe interrogea Siu-kia et lui dit : « Je vous ai loué jadis « pour remplir auprès de moi les fonctions les plus humbles ; votre « famille était pauvre , et il n'y avait personne qui daignât vous « donner de l'emploi. Je vous ai accordé le talisman de la vie pure, « et c'est ainsi que vous avez existé jusqu'aujourd'hui. Comment ' Le dixième d'une once d'argent. Digitized by Google

DE LAO-TSEU. XXXI « avez-vous pu oublier ce bienfait et m'adresser des reproches ? Je « vais aller vers la mer d'Occident (la mer Caspienne) ; je visiterai « les royaumes de Ta-thsin (l'empire romain!), de Ki-pin (Caboul), «de Thien-tchou (l'Inde), à l'Asie (la Parthie) 1 ; je vous ordonne de « conduire mon char. A mon retour, je vous rembourserai la somme « que je vous dois. ■ Siu-kia s'étant refusé à accompagner Lao-tseu, le philosophe lui ordonna d'ouvrir la bouche en s'inclinant vers la terre , et aussitôt il laissa échapper le talisman dont les caractères mystérieux étaient aussi rouges qu'au moment où il l'avait avalé. Au même instant , le corps de Siu-kia se changea en une masse d'os desséchés. In-hi, sachant que Lao tien, était doué d'une puissance divine et qu'il pouvait ressusciter Siu-kia, se prosterna à terre et le supplia de lui rendre la vie, s'engageant à payer lui-même la somme due par Lao-tseu. Lao-tseu jeta aussitôt à Siu-kia le talisman de la vie pure, et il ressuscita au même instant. In-hi donna ensuite 200,000 onces d'argent à Siu-kia et le renvoya. Dès ce moment il rendit à Lao-tseu les devoirs d'un disciple. Le philosophe lui communiqua le secret de l'immortalité. In-hi le pria , en outre , de lui enseigner sa doctrine , et alors Lao-tseu la lui exposa en cinq mille mots. In-hi se retira à l'écart, les écrivit fidèlement et en composa un ouvrage qu'il appela Tao-te-king, ou le livre de la Voie et de la Vertu. In-hi suivit la doctrine de son maître et obtint le rang d'immortel. Sous la dynastie des Han, l'impératrice Teou-heou eut foi dans les maximes de Lao-tseu. L'empereur Hiao-wen-ti des Han, et les parents de l'impératrice son épouse , ne purent s'empêcher de lire cet ouvrage. Tous ceux qui le lurent en retirèrent d'immenses avantages : c'est pourquoi , sous les règnes de Hiao-wen-ti et de Hiaoking ti, tout l'empire fut calme et heureux, ^l'impératrice Teou-chi 1 Les trois premiers noms de royaumes sont tirés d'une autre rédaction de la même légende publiée par Khing-tseu, sous la dynastie des Ming. plus de dix siècles après le mythologue chinois (Ko-hong) que nous traduisons. (Voy. Li-taï-chi-tsouantso-pien. liv. CLIX, fol. 3 verso.)

xxxii LÉGENDE FABULEUSE DE LAO-TSEU. conserva , pendant trois générations successives , ses honneurs et la faveur dont elle était entourée. Son-kouang, précepteur de l'héritier du trône, pénétra profondément avec son fils la pensée de Lao-tsea. Il reconnut que, lorsqu'on a acquis de grands mérites, il faut se retirer à l'écart. Us résignèrent leur charge le même jour, et allèrent vivre dans la retraite. Ils distribuèrent de for (aux malheureux) et répandirent de grands bienfaits. Aussi conservèrent-ils leur pureté et leur gloire. Tous les sages qui vivent dans l'obscurité et suivent la doctrine de Lao-tsea, se dépouillent extérieurement du luxe et des honneurs; intérieurement, ils entretiennent leur longévité, et ne succombent jamais au milieu des dangers du siècle. C'est ainsi que les bienfaits de Lao-tsea découlent de son livre, et s'étendent à l'infini comme les eaux d'un fleuve bienfaisant. On peut dire que le ciel et la terre l'ont institué pour être le modèle et le maître de toutes les générations futures. C'est pourquoi il n'y a pas un seul disciple de Tchoang-tcheou (Tchoang-tseu) qui ne soit rempli de respect pour Lao-tsea, et qui ne le révère comme le patriarche de la doctrine. Digitized by Google

OBSERVATIONS DÉTACHÉES SUR LE TEXTE ET LES
DIFFÉRENTES ÉDITIONS DE LAO-TSEU. Titre de l'ouvrage. — «On n'est pas d'accord, dit Sie-hoeï, sur les motifs qui ont fait adopter le titre de Tao-teking. L'ouvrage de Lao-tseu¹ forme deux livres. Le premier s'appelle Tao-king[^] ou « le livre du Tao, . et le second Teking^{^^} ou - le livre de la Vertu ». C'est pourquoi quelques écrivains l'ont appelé Tao-teking . Ouyeousing fait observer que, dans l'origine, le nom de chaque livre fut pris d'un des mots de la première phrase² (le premier commence par Tao, et le second par chang Te). Dans la suite on réunit ces deux mots et l'on forma ainsi le titre de Taote-king. Voilà le motif qui a fait appeler ainsi l'ouvrage de Laotseu; l'on n'a nullement songé à indiquer par là que le premier livre traite du Tao, et le second de la Vertu (Te). • Siehoeï remarque, avec raison, que «cette observation est con« traire au témoignage de l'historien Ssema-thsien qui dit positive« ment que Lao-Ueu composa un ouvrage, en deux livres, dont le su« jet est le Tao et la Vertu. La division actuelle de l'ouvrage en « deux parties est conforme à la plus ancienne disposition du texte. • Le mot king (qui signifie « livre renfermant une doctrine invaria« ble ») est une expression ajoutée dans les siècles suivants pour - exprimer la vénération qu'on a pour ce livre. « L'histoire de la littérature, dans les annales des Han, nous ap« prend que trois anciens commentaires (composés sous cette dynastie , • et qui ne sont point parvenus jusqu'à nous³) portaient seulement 1 Voy. l'édition de Sie-hoeï , liv. I, fol. ». Tout ce que nous disons ici sur le titre de l'ouvrage est traduit ou extrait de cette édition , toc. cit. 1 De même , le premier livre de la Genèse tire son titre du mot initial beréschith³ Cf. Lao-iseu-i. liv. III, fol. io recto. Digitized by Google

* xxxiv OBSERVATIONS DÉTACHÉES. « le titre de Lao-tseu. » Sie-hoeï se range , en conséquence , de l'avis de Ou-yeou-thsing, qui pense que le titre Tao te vient d'un mot de la première phrase de chaque livre , et non du sujet qui y est traité. D'un autre côté, plusieurs interprètes recommandables soutiennent l'opinion de l'historien Sse-ma-thsien. Nous laissons au lecteur le soin d'adopter celle de ces deux opinions qui lui paraîtra le mieux fondée. Division en 81 chapitres. — Suivant Sie-hoeï \ « le plus ancien «texte du Tao-te-king était divisé en 81 chapitres. Quelques per« sonnes attribuent cette disposition à Ho-chang-kong (qui présenta « son commentaire à l'empereur Hiao-wen-ti , l'an 163 avant J. C), «d'autres à Lieouhiang, qui vivait sous les Han; mais il n'est plus • possible aujourd'hui de vérifier ce fait : ce qu'il y a de certain , « c'est que cette division remonte à une époque très-reculée. C'est « pourquoi la plupart des éditeurs et des commentateurs l'ont adop« tée. Quoique Wang-fou-sse et Sse-ma-wenkong n'aient point distri« bué le texte de Lao-tseu en chapitres, leurs commentaires suivent « exactement la pensée de l'auteur, telle qu'elle est développée , « chapitre par chapitre, dans les textes que nous venons de citer. » « Yen-kiun-p'ing (qui vivait sous les Han) a divisé le texte en 72 « chapitres, et Ou-yeouthsing en 68. Les différentes parties de l'ou■ vrage se lient et s'enchaînent parfaitement entre elles depuis le • commencement jusqu'à la fin; mais les divisions qu'ils ont adop« tées sont loin de présenter les mêmes avantages que les autres « éditions. Au résumé , la division en quatre-vingt-un chapitres est « la plus rationnelle. » « NOMBRE DES MOTS DU TAO-TE-KING. « Le texte du Lao-tseu2 connu sous le titre de Hiang-in-tsie-pen, « fut trouvé dans le tombeau de Hiang-in, la 5e année de la période « Wou-ping, de la dynastie des Thsi du nord (l'an bjà après J. C), 1 Voy. Lao-tsea-tsi-kiuï (édit. de Sie-hoeï), lit. II, fol. 56 vtrso. Les observations qui su ut ut sont traduites du chinois, loc. cit. 3 Voy. Lao-tseu-i, liv. 111, fol. 10. Digitized by Google

OBSERVATIONS DÉTACHÉES. xxxv « par un homme de la ville de Pong. Le texte appelé Ngan-khieou ■ wang-pen, fut trouvé par un Tao-sse nommé Keoutsien, dans la pé« riode Thaïho des Weï (entre les années 477 et 500 de J. C). Le • texte de Ho-changkong fut transmis par Kieouyo, sage du royaume ■ de Thsi. Ces trois textes renferment chacun cinq mille sept cents « vingt-deux mots. Les passages de Lao-tseu cités par le philosophe ■ Han-fei s'y retrouvent exactement et sans variantes. Il y avait, à « Lo-yang, un texte officiel [kouan-pen ^E|f) contenant cinq « mille six cent trente mots. Le texte de Wang-pi (dont le commen« taire fut composé sous les Weï -, d'autres disent sous les Tsin) « renferme cinq mille six cent quatre-vingt-trois mots , et, dans • certaines éditions, cinq mille six cent dix mots. > La présente édition renferme cinq mille trois cent vingt mots. « Plusieurs éditeurs ont témérement , ajouté , retranché ou ■ changé certains mots du texte , et n'en ont pas toujours averti ■ le lecteur, comme l a fait l'empereur Hiouan-tsong des Thang (à la « fin du chapitre xx) dans son commentaire (qui fut publié entre « les années 713 et 742.) » « Lorsque Ssema-thsien rapporte, dans ses Mémoires historiques, « que le livre de Lao-tsea renfermait un peu plus de cinq mille mots 2, il s'exprime ainsi parce que l'ouvrage ne contenait pas - tout à fait six mille mots. Il a voulu donner un nombre rond. Il est résulté de là que plusieurs éditeurs peu éclairés ont été assez téméraires pour retrancher une quantité de particules auxiliaires, n explétives et finales , afin de ramener à cinq mille le nombre des - mots du texte. On peut dire que cette assertion de Sse-ma-thsien a fait un tort considérable au texte de Lao-tsea*. » Cette observation de Tsiao-hong explique pourquoi le texte de notre philosophe offre si peu de ces particules auxiliaires, explétives et finales qui, en chinois, contribuent tant à l'harmonie du style et à la régularité des périodes. 1 Voy. l'Introduction, page ! , note 1, n° VI. '-' Cf. Lao-tscn-i, liv. III , fol. i 5. •1 Lao-Ueu-i, liv. III , fol. io, r. Voyez aussi la Notice historique , page x\ . lip. 22. Digitized by Google

OBSERVATIONS DÉTACHÉES. NOMBRE ET CARACTERE
DES EDITIONS ET COMMENTAIRES DE LAO-TSEU. Tsiao-hong 1
rapporte les titres de soixante-quatre éditions de Lao tseu, qu'il fait suivre
des noms des commentateurs et du nombre des livres dont chaque édition se
compose. Parmi les interprètes les plus célèbres, nous remarquons trois
empereurs qui professaient la doctrine de Lao-tseu, savoir : 1° Wou-li, de la
dynastie des Liang (qui monta sur le trône Tan 502 de l'ère chrétienne) ; on
a de lui : Tao-te-king-tchou, en 4 livres. 2° L'empereur Kien-wen-ti, de la
même dynastie (qui monta * sur le trône l'an 550 de J. C). Il a publié : Tao-
te-kingchou-i, en 10 livres. 3° L'empereur Hiouen-tsong, de la dynastie des
Thang (qui monta sur le trône l'an 713 de J. C). Il est auteur d'une glose sur
Lao-tseu : Tao-te-king-tchou, en 2 livres, et d'une paraphrase: Tao-teking-
kiang-sou, en 6 livres. COMMENTATEURS TAO-SSE. Tsiao-hong cite
vingt autres commentateurs Tao-sse, savoir : 1. Le Tao-sse Tsang-hioaen-
thsing, qui vivait sous les Liang (de 502 à 556); son nom honorifique était
Tao-lsong. Il a composé Tao-te-king-sou, en 4 livres. 2. Le Tao-sse Meng-
nganpaï, dont le nom honorifique était Tameng. Il vivait sous les Liang (de
502 à 556). Il a composé Laotsea-tao-te-king-i , en 2 livres. 3. Le Tao-sse
Meng-tchin-tcheou , dont le titre était Siao-meng. Il vivait aussi sous les
Liang. Il a composé Tao-te-king tchoa, en 2 livres. A. Le Tao-sse Teou-lio
(sous la même dynastie). Il a composé Tao-te-king-tchou, en 2 liv. 5. Le
Tao-sse Tchoujeou, qui vivait sous la dynastie des Tch'in (de 557 à 587). Il a
composé Taote-king hiouenlan , en 6 liv. 1 Lao-tseu-i, lu. III , toi, i'S,
Digitized by Google

OBSERVATIONS DÉTACHÉES. xxxvii 6. Le Tao*sse Lieou tsin-hi, qui vivait sous la dynastie des Souï (de 581 à 618). Il a composé : Tao-teking-sou, en 6 liv. 7. Le Tao-sse Li-po (sous la même dynastie). Il a composé : Taoie-king-tchoa , en 2 liv. 8. Le Tao-sse Ngankhieou. Il a composé : Tao-te-kingtchi-khoueï, en 5 liv. 9. Le Tao-sse wang-hiouen-pien. Il a composé : Hochang-kongchii, ou explication du sens de Hochang-kong, en 10 liv. 10. Le Tao-sse Siu-mo, auteur de Tao-te-king-tchou, 4 liv. 11. Le Tao-sse Ho-sse-youen, membre de l'académie des Han lin. Il a composé: Tao-te-king-tchi-sia, en 2 livres; et Tao-te-kinghiouenchi, en 8 liv. 12. Le Tao-sse Sie-ki-tchang. Il a composé: Tao-te-king-kin-ihing, en 10 liv. et Tao-te-king-sse-soa, en 1 liv. 13. Le Tao-sse Li-yoaehing , auteur de Tao-te-king-lchoa-i, en 4 livres. 14- Le Tao-sse Tchang-hoeï-tchao , auteur de Tao-te-king-tchi-hiouensoa, 1 liv. > iô. Le Tao-sse Tche-jo-pi, auteur de Tao-te-king-sou, en 7 liv. 16. Le Tao-sse Jin-taï-hiouen, auteur de Tao-te-king-tchoa, en 2 livres. 17. Le Tao-sse Chin-fou, surnommé Tchong-hiasien-sing , et inspecteur au palais impérial; auteur de Tao-te-king-sou, en 5 liv. 18. Le Tao-sse Tchang-kiun-siang, auteur de Tao-te-king-tsi kiaï, en 4 liv. 19. Le Tao-sse Tching-hiouen-ing, auteur de Tao-te-king-kiangsou, en 6 liv. 20. Le Tao-sse Fou-chao-ming , auteur de Tao-ie-king-pou-tse , en 2 livres. COMMENTATEURS BOUDDHISTES. Tsiao-hong nous fait connaître sept commentateurs bouddhistes de Lao-tsea, dont les noms suivent : 1. Tchang-tao-ling , surnommé San-fhien-tao-sse (le docteur de la

xxxviii OBSERVATIONS DÉTACHÉES. loi des trois ciels). 11 est auteur de Lao-tseu-siang-eal , en 2 livres. 2. Le Cha-men (samanéen) Kieou-molo-chi, prêtre indien, qui entra en Chine au commencement du vie siècle de notre ère, et qui a traduit en chinois un grand nombre de livres sanskrits. Il est auteur de Taotekingtchou, en 2 livres. 3. Le Cha-men (samanéen) Fouth'outch'ing, qui vint de l'Inde en 310, et s'établit dans la ville de Lo-yang. Il est auteur de Taote-king-tchou , en 2 liv. 4. Le Cha-men (samanéen) Seng-tchao, qui vivait sous les Tsin (de 265 à 419 de J. C.). lia composé Taote-kingtchou , en 4 liv. 5. Le Fa-sse (docteur de la loi) Tsong-wen-ming. Il a composé Lao-tseu-i, en 5 liv. 6. Le Fa-sse (docteur de la loi) Tchao-kien, auteur de Lao-tseukiang-sou, en 6 liv. 7. Le Fa-sse (docteur de la loi) Kong, auteur de Lao-tseu-tsikiaï, en 7 livres. COMMENTATEURS LETTRES. Les trente-quatre autres commentateurs de Lao-tseu sont des écrivains de la secte des lettrés, qui expliquent constamment Lao-tseu. suivant les idées particulières à l'école de Confucius, au risque de dénaturer la pensée de notre auteur, et dans l'intention formelle d'étouffer son système philosophique. Des commentaires rédigés dans un tel esprit n'ont aucun intérêt pour les personnes qui veulent entrer intimement dans la pensée de Lao-tseu et se faire une juste idée de sa doctrine. Je crois inutile en conséquence de rapporter leurs noms et les titres des commentaires qu'ils ont publiés. D'un autre côté, j'ai cru devoir faire connaître les principaux commentaires bouddiques, parce que, de l'aveu des Tao-sse eux-mêmes, leur doctrine paraît avoir plusieurs points de contact avec celle de Lao-tseu, et afin que les savants qui seraient tentés de donner au Tao-te-king une origine tout indienne, voulussent bien se rappeler que les commentateurs bouddhistes, qui sont d'ordinaire Digitized by Google

OBSERVATIONS DÉTACHÉES. xxxix les plus profonds et les plus éloquents de tous, ont dû exercer une influence considérable sur l'interprétation générale de ce livre. ÉDITIONS DONT ON A FAIT USAGE POUR REDIGER LA TRADUCTION DE LAO-TSEU ET LES NOTES PERPETUELLES QUI L'ACCOMPAGNENT. Le texte chinois de notre édition est presque entièrement conforme à celui de l'édition E que possède la Bibliothèque royale de Paris. Nous y avons introduit une trentaine de variantes, dont on trouvera à la fin de l'ouvrage (pag. 2ûq-3o3) l'indication et l'origine authentique. ê Edition A. — Cette édition renferme le commentaire composé, sous la dynastie des Han, par Lo-tchin-kong, qui prenait tantôt le titre de Hochang-tchang-jin, c'est-à-dire «le grand homme qui ha« bite sur les bords du fleuve jaune, » tantôt celui de Ho-chang-kong l. On rapporte que, l'an i63 av. J. C. il présenta son commentaire à l'empereur Hiao-xven-ti, qui était venu le visiter dans sa modeste retraite. Ssema-thsien le mentionne honorablement dans sa notice biographique de Lo-i. (Cf. Catalogue général de la bibliothèque de l'empereur Khien-long, liv. CXLVI, fol. 5.) Plusieurs personnes possèdent à Paris, et j'ai moi même reçu de Péking, une édition en II liv. dont les notes sont faussement attribuées à Ho-chang-kong, et où l'on ne trouve pas une seule phrase du commentaire original. La glose et le commentaire paraissent rédigés d'après l'édition Tao - te-king-chi-i, publiée en 1690 par Chun-yang tchinjin, qui renferme toutes les rêveries des Taosse modernes. C'est notre édition F, que nous n'avons citée que deux ou trois fois, dans des passages qui ne touchent nullement à la doctrine de l'auteur. Edition B. — Cette édition renferme le commentaire de Ko1 Voy. Lao-tstu-i, liv. III, fol. i4. Digitized by Google

xl OBSERVATIONS DÉTACHÉES. tchang-keng, qui vivait vers Tan 1208, sous la dynastie des Song. Suivant le Catalogue général de la bibliothèque de Khien-long (liv, CXLVI, fol. 10), c'était un Tao-sse qui avait fixé sa résidence sur le mont Wou-i; il prenait tantôt le titre de Thse-thsing-tchin* jin, tantôt celui de Pe-tcKen ou de Tch en-sien. Son interprétation se rapproche en beaucoup d'endroits de celle des religieux bouddhistes qui ont commenté Lao-tseu. 0 Edition C. — Cette édition a été composée, sous la dynastie des Ming (entre 1368 et 1647), par un Taosse qui prenait le titre de Thiwe-tseu. Elle offre une glose perpétuelle et une paraphrase. Édition D. — Cette édition a été composée, sous la dynastie des Weï, par Wang-pi (entre les années 386 et 543). L'édition dont nous nous sommes servi a été publiée en 1773, en 2 petits vol. in- 18. Suivant les critiques chinois, le texte est rempli de fautes, et les notes très-courtes qui y sont jointes sont obscures à force de concision et de subtilité. Edition E. — Cette édition, intitulée Lao-Ueu-tsi-kiaï, se trouve à la Bibliothèque royale (fonds de Fourmont, n° 288). Elle a été publiée en 1530 par Sie-hoeï, que les bibliographes appellent ordinairement Khao-kong-sien-sing, et qui prend tantôt le titre de Taning-kiu-ue (c'est-à-dire « le docteur retiré dans le cabinet de la « grande tranquillité »), tantôt celui de Si-yoansien-ting, ou « le docleur de la plaine occidentale ». Les écrivains chinois aiment à se désigner par des titres tirés des lieux qu'ils habitent, ou près desquels ils vivent retirés. C'est ainsi que parmi les commentateurs du Livre des Récompenses et des Peines, traité de morale à l'usage des Tao-sse I, nous voyons le docteur lu-khi-tseu, ou « le docteur de la rivière du jade »; Tsiao-chantseu, ou « le docteur du mont Tsiao Thse-khieou-tsea, ou « le docleur de la montagne du jade ». ma traduction de cet ouvrage, publiée en 1836 par l'Oriental Translation Committee. in-8", préface, pag. xij. Digitized by Google

OBSERVATIONS DÉTACHÉES. • teur delà colline rouge », etc. La « plaine occidentale » (Si-youan) où demeurait Sie-hocï, était située à une petite distance de Po, son pays natal. C'est pour cette raison (est-il dit dans l'introduction) qu'il prit le titre de Si-yoan-sien-sing, c'est-à-dire « le docteur de la « plaine de l'ouest ». La préface nous apprend que Po, pays où était né Sie-hoeï, est celui qui a donné naissance à Lao-tseu. Peut-être que cette communauté d'origine lui inspira l'idée de commenter notre philosophe. Le commentaire de Sie-hoeï est, comme il le dit lui-même, un résumé des meilleurs commentaires; mais il est insuffisant pour entendre l'ouvrage d'un bout à l'autre. A l'exception de celui de Ho-chang-kong, c'est le plus clair et le plus précis de tous ceux que j'ai eus à ma disposition : aussi en ai-je fait un grand usage dans mes notes et en particulier dans celles du second livre du Tao-te-king. Cet auteur émet quelquefois des idées fortes et hardies, qu'on s'étonne de trouver chez un écrivain chinois. (Voyez page 148, notes 5 et 7. Edition F (Tao-te-king-chi-i). — Voir ce qui en a été dit plus haut (édit. A) à l'occasion de l'édition pseudonyme de Ho-chang-kong. Edition G. — Lao-tseu-i (ou Secours pour l'intelligence de Laotseu, en 3 liv.). Cette édition a été publiée en 1588 par Tsiaohong surnommé Pi-ching. C'est la plus étendue et la plus importante que nous connaissions jusqu'ici. Elle offre, en général, la reproduction complète des plus célèbres commentaires composés par Lia-kie-foa, Ou-yeouthsing, Li-si-tchaï et Sou-tseu-yeou, et des extraits considérables de soixante autres interprètes. A la suite de chaque chapitre, Tsiao-hong donne souvent une glose dans laquelle il explique ou corrige le texte d'après les éditions qui ont précédé la sienne. Une grande partie de sa glose, que nous désignons par G, a été mise à profit ou extraite textuellement par Sie-io« (édit. E). Le livre III renferme des pièces et notices relatives à Lao-tseu, à Digitized by Google

xlii OBSERVATIONS DÉTACHÉES. son livre et aux différentes éditions dont on donne les préfaces les plus importantes. Il est terminé par un choix de variantes des éditions que l'auteur a eues à sa disposition. Nous croyons utile de faire connaître les principaux commentaires que nous a fournis cette édition. 1. Liu-xie-foc. Son commentaire, intitulé Lao-tseu-tch'ouen, en [\ livres, fut composé , sous la dynastie des Song, dans l'année 1078. Le docteur Yen-ping dit que ce commentaire est l'un des plus estimés. 2. Ou-yeou-thsing. Son commentaire, intitulé Tao-te-tchin-hingtchou, en à livres, a été composé sous la dynastie des Mongols, entre 1260 et 1368. (Cf. Catalogue de la bibliothèque de l'empereur Khien-long, liv. cxlvi, fol. 12.) 3. Li-si-tchaï, surnommé Kia-meou. Son commentaire, intitulé Tao-te-king-kiaï, se trouve , suivant Tsiao-hong, dans la grande collection de livres Tao-sse intitulée Tao-thsang. Mais ce critique ne donne aucun détail sur l'auteur ni sur l'époque où il a vécu. 4. Tao-tb-king-kiaï, en 2 livres. Cette édition a été publiée en 1098, par Soa-tc/u? ou Sou-tong-po, appelé plus souvent Sou-tseu-yeou , qui a été l'un des écrivains les plus célèbres de la dynastie des Song. On peut voir sa biographie dans les Mémoires de Péking, tom. X, pag. 70-104. Son style est pur, élégant et souvent profond. On remarque une partie de ces qualités dans le portrait du Saint, pages 1:2, note i3 , et passim , malgré la faiblesse de ma traduction. L'auteur s'est proposé principalement d'expliquer Laotsea d'après les idées bouddhiques. Suivant Ma-touan-ltn, il puisa ce système d'interprétation dans la société des religieux samanéens qu'il fréquenta longtemps à Yun-tcheou. Les renseignements qu'il donne lui-même sur la manière dont son commentaire a été composé et conservé sont entremêlés de détails curieux et touchants qui, je l'espère, en feront excuser la longueur. « A l'âge de quarante ans 1 , je fus exilé à Yun-tcheou. Quoique ■i, liv. III, fol. *3. Digitized by Google

OBSERVATIONS DÉTACHÉES. xiii « cet arrondissement soit peu étendu, on y voit beaucoup d'anciens « monastères; c'est le rendez-vous des religieux bouddhistes de tout « l'empire. L'un d'eux , nommé Tao-thsiouen, fréquentait la montagne ■ de Hoang-nie; il était neveu de Nankong. En gravissant ensemble • les hauteurs, nos deux cœurs s'entendirent. Il aimait à partager « mes excursions. Un jour que nous discourions ensemble sur le • Tao,)e lui dis: «Tout ce dont vous parlez, je l'ai déjà appris « dans les livres des lettrés l. — Cela se rattache à la doctrine de «Bouddha, me répondit Thsiouen, comment les lettrés lauraient« ils trouvé eux-mêmes? » (Après un long dialogue dans lequel Soutche s'efforce de montrer les points de ressemblance qui existent, suivant lui , entre la doctrine de Confucius et celle de Bouddha , il continue ainsi :) • A cette époque, je me mis à commenter Lao-tseu. Chaque fois « que j'avais terminé un chapitre , je le montrais à Thsiouen, qui s'e■ criait avec admiration : Tout cela est bouddhique! • Après avoir demeuré pendant cinq ans à Yun-tcheou, je revins « à la capitale , et , quelque temps après , Thsiouen s'éloigna pour « voyager. Vingt ans se sont écoulés depuis cette époque. J'ai revu « et corrigé constamment mon commentaire de Lao-tseu, et je n'y « ai jamais trouvé un seul passage que je ne pusse faire accorder • avec la doctrine de Bouddha. Mais , parmi les hommes de mon « temps, il n'y avait personne avec qui je pusse m'entretenir de ces « matières relevées. J'eus ensuite l'occasion de revoir Thsiouen et je « lui montrai mon commentaire. » Dans la deuxième année de la période Ta-kouan (en 1108), Soutche écrit que, voyageant dans le midi, du côté de Haïkang, il rencontra par hasard Tseu-tchen, son frère aîné, et resta près de lui, pendant une dizaine de jours, dans l'arrondissement de Teng-tcheou. Il l'entretint de ses anciens travaux littéraires sur le Chi-king (le Livre des vers), le Tchun-thsieou et les anciens historiens, et lui confia son commentaire sur Lao-tseu. «A cette époque, ajoute-t-il, j'eus le bonheur de rentrer en 1 CVsl-à-dire dans les ouvrages des écrivains de l'école de Confucius.

xuv OBSERVATIONS DÉTACHÉES. « grâce auprès de l'empereur et je revins à la capitale. Tseu-tchen se « rendit à Pi-ling, y tomba malade et mourut. Dix années s'étaient «écoulées depuis cet événement, et j'ignorais ce qu'était devenu ■ mon travail sur Lao-tseu que j'avais laissé autrefois entre les mains « de Tseu-tchen. « La première année de la période Tching-ho (l'an 1 1 1 1) je tom« bai par hasard sur les manuscrits de Tseu-tchen, que mon neveu « Maï avait mis en ordre. Dans le nombre, je trouvai un manuscrit « avec cette note : « Commentaire nouveau sur Lao-tseu qui me fut « conûé jadis par mon frère Sou-tseu-yeou. » Je ne pus le parcourir « jusqu'au bout, le livre me tomba des mains, et je m'écriai en « soupirant : « Si l'on eût eu ce commentaire à l'époque des guerres « entre les royaumes [Tchen-koue), on n'aurait pas eu à déplorer les « maux causés par Chang-yang et Han-feï; si on l'eût eu au com« mencement de la dynastie des Han, Confucius et Lao-tseu n'au« raient fait qu'un; si on l'eût eu sous les Tsin et les Song (de 2 65 « à 401), Bouddha et Lao-tseu n'auraient pas été en opposition. Je « ne m'attendais pas à faire, dans mes vieux ans, cette rencontre • extraordinaire. — Je demeurai dix ans à Ing-tchouen, et, pendant « tout ce temps, je fis beaucoup de corrections et de changements • à ces quatre ouvrages (ses commentaires sur le Chi-king , le TcKun«thsieou, le Lao-tseu, et son travail sur les anciens historiens).» « Je pensais que les paroles des Saints ne peuvent être comprises à « la première lecture; aussi , chaque fois que j'avais trouvé une idée « nouvelle, je n'osais m'arrêter au premier sens. Aujourd'hui je se« rais heureux de pouvoir améliorer mon commentaire sur Lao-tseu, « à l'aide des avis de Tseu-tchen, mais, hélas! je ne pourrai plus « le consulter. — Je n'eus pas la force de continuer et je fondis en « larmes. » Tchou-hi, le célèbre interprète des livres classiques, blâme sévèrement Sou-tseu-yeou d'avoir voulu faire accorder la doctrine des lettrés avec celle de Lao-tseu, et d'y avoir cousu (c'est l'expression du critique) la doctrine des bouddhistes. Ces rapprochements particuliers à Sou-tong-po lui paraissent complètement erronés. Il trouve Digitized by Google

OBSERVATIONS DÉTACHÉES. xlv aussi Soutong-po rempli d'orgueil et de présomption lorsqu'il dît que parmi les hommes de son temps il n'y en avait pas un seul avec qui il pût s'entretenir sur ces matières philosophiques. (Voy. Wen-hien-thong-khao, liv. CXI, fol. 1 verso.) Édition H.— Tao-te-king-kiaï, en 2 livres. Cette édition a été publiée sous la dynastie des Ming (entre les années 1368 et 16⁷) par un religieux bouddhiste nommé Te-thsing. Elle est imprimée avec une rare élégance, en un volume petit in-fol. Le texte et le commentaire sont ponctués avec soin. Le style de la glose et du commentaire est clair et facile. L'auteur y montre une partialité bien naturelle pour la doctrine de Bouddha; mais il est aisé de distinguer les principes qui lui sont particuliers et ceux qui sont d'accord avec le système général de Lao-Ueu. Paris. 1TM novembre 1841. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.81% accurate

LAO-TSEU-TAO-TE-RING, LE LIVRE DE LA VOIE ET DE
LA VERTU. LIVRE PREMIER. CHAPITRE PREMIER. m 4L. Z * m. t #.
"Z m. t tTTT

2 L'ÀO-TSEU TAO-TE-KING. La voie qui peut être exprimée par la parole (1) n'est pas la Voie éternelle; le nom qui peut être nommé (2) n'est pas le Nom éternel. (L'être) sans nom (5) est l'origine du ciel et de la terre; avec un nom , il est la mère de toutes choses. C'est pourquoi, lorsqu'on est constamment {4} exempt de passions, on voit son essence spirituelle (5) ; lorsqu'on a constamment des passions, on le voit sous une forme bornée (e). Ces deux choses (7) ont une même origine et reçoivent des noms différents. On les appelle toutes deux profondes. Elles sont profondes, doublement profondes. C'est la porte de toutes les choses spirituelles. NOTES. f 1) H : Le second mot tao jj| a le sens de yen "g , ■ dire, énoncer» (C): kheou-tao [] , « exprimer à l'aide de la bouche, de la parole. » Sou-tseu-yeou : Il y a deux voies (deux Tao), l'une ordinaire, qui est la voie de la justice, des rites, de la prudence; elle peut être énoncée par la parole et son .nom peut être nommé. L'autre est la Voie (le Tao) sublime dont parle Lao-tseu (B). Cette Voie, qui plane au-dessus du siècle , n'a ni forme , ni couleur, ni nom. Si on la cherche des yeux , on ne la voit pas ; si on prête l'oreille , on ne l'entend pas.: c'est pourquoi elle n'est pas susceptible d'être énoncée par la parole, ni désignée à l'aide d'un nom. (2) Liu-kie-fou : Tous les objets sensibles ont un nom qui peut être nommé; mais il vient un temps où ce nom, dérivé de leur forme ou de leur nature, vient à disparaître. Ce n'est pas un nom éternel. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE I. 3 (3) G , Ting-i-tong dit : Il y a des éditeurs qui mettent un repos après woa-ming jSE \$. yeoa-ming ^ , « ce qui n'a pas de « nom, ce qui a un nom; » d'autres le mettent après wou et yeoa ^ , et entendent le non-être et Yêtre. Cependant Lao-tseu dit dans le chapitre xxxn : Tao-tchhang-woa-ming. Chi-tchi, yeoa-ming j^f "t M £...*0 MM ^.- Le Tao est éternel et sans « nom. — Lorsqu'il a commencé à se répandre (E : littéral, «à se « diviser pour former les êtres ») , il a eu un nom. » On voit par là qu'il faut préférer la première ponctuation. E : Les expressions woa-ming jjff ^ , ■ ce qui n'a pas de nom , » yeoa-ming /jg ^ , « ce qui a un nom, » indiquent le Tao (considéré à deux époques différentes). Ibid. L'essence du Tao est vide et incorporelle. Lorsque les créatures n'avaient pas encore commencé à exister, on ne pouvait le nommer. Mais lorsqu'une influence divine et transformatrice leur eut donné le mouvement vital, alors ils sont sortis du non-être (du Tao) et le non-être a reçu son nom des êtres. (Tous les êtres sont venus de lui; c'est pourquoi, dit Ho-changkong, le plus ancien commentateur, on l'a appelé le Tao ou la Voie. Cf. ch. xxv) . Ce principe vide et immatériel est né avant le ciel et la terre ; c'est ainsi qu'il est l'origine du ciel et de la terre. Dès qu'il s'est manifesté au dehors, toutes les créatures sont nées de lui; c'est ainsi qu'il est la mère de tous les êtres. (4) G , Ting-i-tong : Il y a des éditeurs (par exemple H) qui mettent un repos après tchhang-woa *^ fffif , tchhang-yeoa xj^J , et entendent l'éternel non-être, V éternel être; d'autres (et c'est le plus grand nombre) lisent tchhang-woa-yo \$fSt gjij «-être cons« tamment sans désirs , » tchhang-yeoa-yo ^ ^ * avoir cons- tamment des désirs. » J'ai suivi cette ponctuation. (St. Julien.) (Ô) A : Si l'homme est constamment exempt de passions, il pourra voir (B) ce qu'il y a de plus subtil, de plus profond dans le Tao. i. Digitized by Google

& LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (6) Littéralement : « On voit ses bornes, on lui voit des bornes. » H : Le mot kiao veut dire bornes, limites, c'est-à-dire les bornes, les limites du Tao. Pi-ching : Lorsque les hommes sont constamment aveuglés par les passions, ils prennent Yétre pour le non-étre. Ils croient voir le Tao dans les formes grossières et bornées des êtres qui émanent de lui. Li-si-tchaï explique un peu autrement ce passage : le mot jffi , « subtil, imperceptible, » désigne \à grande Voie, le nonétre; le mot kiao fàb désigne la petite Voie, siao-tao .^jif , c'est-à-dire Yétre y^j . Cette interprétation est conforme à celle de Tchín-king-yoaen , « On appelle kiao ^Jjr un petit chemin , siao-îou s}\ jfj^ , qui se trouve à côté d'une grande voie, ta-tao-pien ^ (7) Les commentateurs (par exemple B) qui lisent wou, mingthien-ti-tchi-chi jft ^ 5^ Jtfi. \$D (le non êtrese nomme l'origine du ciel et la terre), au lieu de woa-ming, thien-ti-tchi-chi 3iiE ^ jfy 1tp ■ ce est sans nom est i,origine du ciel et de la terre) , et yeou , ming ^jj ^ , etc. (Yétre se nomme la mère de tous les êtres), au lieu de yeou-ming ^ etc. (ce qui a un nom, c'est-à-dire le Tao ayant un nom est la mère de tous les êtres) , font rapporter ces deux choses à "W, wou (au non-être) età^eoo ^J, (à l'être); d'autres (par exemple F), aux mots miao -fy , « ce qui est invisible par sa subtilité , » et à kiao ^jjjr, «bornes, limites.» Ils arrivent au même sens, c'est-à-dire qu'ils entendent par ces deux choses, le non-étre et Yétre. Wang-pi (D) croit que les mots jj£ pjjjj Tj^j" thseu-liang-tche , « ces deux choses, » se rapportent aux mots chi , « l'origine, » et mou -ffj , « la mère , » qui se trouvent dans le second paragraphe de ce chapitre. Enfin Ho-chang-kong (A) les fait rapporter aux expressions yeou-yo » 0 avoir des désirs, des passions, » u on-yo 3BH « ne pas avoir de désirs, de passions. » Ces deux

Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE I. 5 choses, dit-il, sortent ensemble du cœur de l'homme. L'homme qu'on nomme sans désirs se conserve constamment , l'homme qu'on nomme ayant des désirs périt infailliblement. Cette dernière interprétation ne peut s'accorder avec les douze mots qui terminent le chapitre.

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

6 LAO-TSEU TAO TE-KÏNG. CHAPITRE IL El rj PO -Cl 1 J -i
.. /•H *fnf tttt -r»4r "Êt rfn "F #@ £{ fi 1 te 32 A M *@ ^11 1 i* TT/T TÏTT
1 m 5». m Z * Dans le monde , lorsque tous les hommes ont su apprécier la
beauté [morale) alors la laideur (du vice) a paru. Lorsque tous les hommes
ont su apprécier le bien , alors le mal a paru. C'est pourquoi (2) l'être et le
non-être (3) naissent l'un de l'autre. Digitized by

LIVRE I, CHAPITRE II. 7 Le difficile et le facile (4) se produisent mutuellement. Le long et le court (5) se donnent mutuellement leur forme. Le haut et le bas (6) montrent mutuellement leur inégalité. Les tons et la voix (7) s'accordent mutuellement. L'antériorité et la postériorité (8) sont la conséquence l'une de l'autre. De là vient que le saint homme fait son occupation du non-agir (5). Il fait consister ses instructions dans le silence. Alors tous les êtres se mettent en mouvement (10) , et il ne leur refuse rien. Il les produit (n) et ne se les approprie pas. Il les perfectionne et ne compte pas sur eux(a). Ses mérites étant accomplis, il ne s'y attache pas (ls). Il ne s'attache pas à ses mérites ; c'est pourquoi ils ne le quittent point (U1. NOTES. (1) E: Dans la haute antiquité, tous les peuples avaient de la droiture, et ils ne savaient pas qu'ils pratiquassent l'équité. Ils s'aimaient les uns les autres, et ils ne savaient pas qu'ils pratiquassent l'humanité. Ils étaient sincères , et ils ne savaient pas qu'ils pratiquassent l'honnêteté. Us tenaient leurs promesses, et ils ne savaient pas qu'ils pratiquassent la fidélité dans les paroles. En voici la raison : tous les peuples étaient également bons et vertueux; c'est pourquoi ils ne savaient pas distinguer les différentes nuances de vertu (littéralement, ■ ils ne savaient pas que le beau moral et le bien , ρὰ xaXὰν, ρὰ àyadὰν , fussent différents »)• Mais , dans les siècles

Digitized by Google

8 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. suivants, l'apparition du vice leur apprit, pour la première fois, à reconnaître la beauté morale ; l'apparition du mal leur apprit , pour la première fois, à reconnaître le bien. Quand le siècle fut dépravé davantage, le beau et le bien parurent avec plus d'éclat. (2) E : Les comparaisons qui suivent ont pour but de montrer que la beauté morale et le vice , le bien et le mal se font ressortir mutuellement par leur opposition (littéralement, ■ se donnent mutuellement leur forme ») , et montrent mutuellement leur inégalité, leur différence. B : Lao-tseu veut dire que, dès qu'on voit le beau moral, on reconnaît l'existence du vice (littéralement , « du laid »). Dès qu'on remarque le bien, on reconnaît l'existence du mal. L'homme doit tenir son cœur dans l'obscurité et renouveler sa nature; oublier le beau moral et le vice, le bien et le mal. S'il ne songe plus au beau moral, alors il n'y aura plus pour lui d'actions vicieuses; s'il ne songe plus au bien , alors il n'y aura plus pour lui d'actions mauvaises. (3) A : En voyant Yêtre on se fait une idée du non-être. B : Le non-être produit Yêtre ; Yêtre produit le non-être. Ibid. Les êtres, ne pouvant subsister éternellement, finissent par retourner au non-être. (4) B : S'il n'y avait pas de choses difficiles , on ne pourrait faire des choses faciles (ce sont les choses difficiles qui font juger des choses faciles) ; s'il n'y avait pas de choses faciles , comment arriverait-on à faire des choses difficiles ? Le facile résulte du difficile; le difficile résulte du facile. (5) B : On reconnaît qu'une chose est courte en la comparant à une chose longue , et vice versa. Liu-kie-fou : Lorsqu'on a vu la longueur de la jambe d'une cigogne , on reconnaît combien est courte la patte d'un canard , et vice versa. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE II. 9 (6) B : Si je monte sur une hauteur et que je regarde au-dessous de moi , je remarque combien la terre est basse. Si je suis dans une plaine et que je lève les yeux, je suis frappé de la hauteur d'une montagne. (7) B : Sans la connaissance des tons on ne pourrait faire accorder les voix (on ne pourrait reconnaître l'accord harmonieux des voix) ; sans la voix on ne pourrait former des tons. Suivant C, ce passage s'appliquerait à la voix et à l'écho qui y répond du sein d'une vallée profonde. (8) B : En voyant que cet homme marche devant moi , je reconnais qu'il me précède et que je le suis; en le voyant après moi , je reconnais que je le précède et qu'il me suit. Le rang postérieur résulte du rang antérieur ; le rang antérieur résulte du rang postérieur. (9) E : Le saint homme se sert du Tao pour convertir le monde. Ses occupations, il les fait consister dans le non-agir; ses instructions, il les fait consister dans le non-parler, le silence (c'est-à-dire (C) qu'il instruit par son exemple et non par des paroles). Il cultive le principal et ne s'appuie point sur l'accessoire. Le monde se convertit et l'imité. Ceux qui ne sont pas vertueux réforment leurs habitudes, et la vertu éminente passe dans les mœurs. (10) A : Chacun d'eux se met en mouvement (pour naître); il ne leur refuse rien et n'arrête pas leur développement. E : Tous les êtres naissent en invoquant l'appui du saint homme. Il peut leur fournir tout ce dont ils ont besoin, et ne les repousse pas. (11) E: Il peut les faire naître et ne les regarde pas comme étant sa propriété. • (12) E : Il peut les faire (ce qu'ils sont), mais. jamais il ne compte sur eux pour en tirer profit.

I 10 LAO-TSEU TAO-TE KING. (13) E : Quand ses mérites sont accomplis, jusqu'à la fin de sa vie, il les considère comme s'ils lui étaient étrangers, et ne s'y attache pas. A : Il ne se glorifie pas de sa capacité : I[^]Êg n ta(14) E : Il ne s'attache pas à son mérite, c'est pour cela qu'il a du mérite. S'il s'attachait à son mérite, s'il s'en glorifiait, il le perdrait entièrement. Aliter A : Le bonheur et la vertu subsistent constamment; ils ne s'éloignent jamais de lui. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE III. 11 CHAPITRE III. "2P M "13 IX "

12 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. vide son cœur il remplit son ventre (son intérieur), il affaiblit sa volonté, et il fortifie ses os (5). Il s'étudie constamment à rendre le peuple ignorant et exempt de désirs {6}. Il fait en sorte que ceux qui ont du savoir n'osent pas agir (7) . » H pratique le non-agir, et alors il n'y a rien qui ne soit bien gouverné. NOTES (1) Sou-tseu-yeou : Si l'on accorde une grande estime aux sages, le peuple rougira de ne pas être traité de même, et il en viendra à disputer. Si l'on prise les biens d'une acquisition difficile, le peuple s'affligera de n'en pas avoir, et il en viendra à voler. Si l'on arrête ses regards sur les choses désirables (ce commentateur prend en bonne part les mots kko-yo) , le peuple se croira malheureux de ne pas les posséder, et il en viendra à se livrer au désordre. Tous les hommes de l'empire savent que ces trois choses sont une calamité; mais ce serait folie que de vouloir y renoncer tout à fait. Le saint homme ne manque jamais d'employer les sages; seulement il ne les exalte pas. Il ne rejette pas les biens d'une acquisition difficile; seulement il ne les prise pas. Il ne renonce pas aux choses désirables (C : il n'est point insensible comme un arbre desséché ou des cendres éteintes) ; seulement il n'y arrête pas ses regards. E : Quoique les saints hommes de la haute antiquité employassent les sages, jamais ils ne les exaltaient. Les sages de ces temps reculés occupaient leurs charges , mais ils ne les regardaient pas comme un sujet de gloire. Ils en supportaient les fatigues, mais jamais ils n'en tiraient profit. Lorsqu'une chose n'est point une source de gloire ni de profit, comment le 'peuple se disputerait-il pour l'obtenir? Dans les siècles suivants, les sages jouirent du fruit de leur réputation .' La multitude eut de l'estime pour eux et s'étudia à les Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE III. 13 imiter. L'ambition naquit dans le cœur de l'homme , et l'on vit surgir pour la première fois un esprit de luttes et de combats opiniâtres. C'est pourquoi, en n'exaltant pas les sages, on empêche que le peuple ne se dispute. (2) E : Les saints rois de la haute antiquité ne manquaient jamais de se servir des richesses pour nourrir le peuple; mais en s'efforçant de faciliter les échanges, par la voie du commerce, ils n'avaient pour but que d'aider le peuple à se procurer des habits et des aliments. Quant aux objets d'une autre sorte , comment le saint homme pourrait-il les priser ? Il se garde d'estimer les choses rares et de mépriser les choses usuelles. Il s'abstient de faire des choses inutiles, de peur de nuire à celles qui sont réellement utiles. Lorsqu'il a fourni au peuple les moyens suffisants pour s'habiller et se nourrir, le vol et les rapines se trouvent arrêtés à leur source. C'est pourquoi , en ne prisant pas les choses d'une acquisition difficile, on empêche que le peuple ne se livre au vol. (3) E : Le cœur de l'homme est naturellement calme. Lorsqu'il se trouble et perd son état habituel , c'est qu'il est ému par la vue des choses propres à exciter des désirs. C'est pourquoi , en ne regardant pas les choses propres à exciter les désirs, on empêche que le cœur ne se trouble. Dans les passages précédents, les mots « ne pas estimer, » pou-chang yfs ' " ne P*8 Priser» * pou-koueî JÉf , montrent que les mots « ne pas regarder, » pou-kien ^ J=J^ , doivent se rapporter au roi. Ce sens , que je retrouve dans la plupart des commentaires (voyez plus haut, note 1, ligne 5), paraît avoir échappé à Siehoéî (E); mais, pour le déterminer davantage, il est indispensable d'ajouter, d'après l'édition D (voyez les variantes de l'édition G), le mot min J^j • peuple » avant sin /\ « cœur » : « On empêche « que le cœur du peuple ne se trouble. » En suivant, au contraire, le commentateur E, on serait obligé de Digitized by Google

LAO TSEU TAO TE KING. traduire littéralement : Si homo non aspiciat desiderabilia , efficiet nt (suam) cor non tarbetar. Par kho-yo pj « desiderabilia, » C entend la réputation et le profit. A croit qu'il s'agit de la musique voluptueuse et de la beauté des femmes. (4) E : Quand le saint homme gouverne l'empire , il ferme le chemin de la fortune et des honneurs, et il éloigne les objets de luxe; par là il apprend au peuple à étouffer ses inclinations basses et cupides et à conserver sa simplicité primitive. Il reste calme et dégagé de toute pensée, alors son cœur (le cœur du saint homme) est vide. C'est pourquoi ses esprits et sa force vitale se conservent dans son intérieur, et son ventre se remplit. (Ces derniers mots doivent être pris au figuré.) A : Il expulse sa cupidité et ses désirs sensuels, et éloigne tout ce qui pourrait troubler son cœur. Ibid. « Il remplit son ventre , » c'est-à-dire il renferme dans son sein le Tao et conserve ses cinq esprits. (5) E : Il est humble et timide, et reste dans une inaction absolue. Alors sa volonté s'affaiblit. C'est pourquoi sa vigueur physique ne s'use pas et ses os deviennent forts. A : Il se rend souple et humble ; il ne cherche pas à commander aux autres. (6) E : Le cœur de l'homme est naturellement dénué de connaissance et exempt de désirs ; mais le contact des créatures le pervertit et trouble sa pureté primitive. Alors il se compromet et se perd en recherchant une multitude de connaissances et en se livrant à une foule de désirs. Les mots « il fait que le peuple n'ait ni con« naissances ni désirs » signifient uniquement qu'il le ramène à son état primitif. (7) E : Celui qui a du savoir aime à créer des embarras qui agiDigitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE III. 15 tent l'empire. Mais si l'homme connaît les inconvénients de l'action et les avantages du non-agir, il sera rempli de crainte et n'osera pas agir d'une manière désordonnée. Le meilleur moyen de procurer la tranquillité aux hommes, c'est le non-agir.. C'est pourquoi, lorsqu'on pratique le non-agir (ceci se dit du roi), tout est bien gouverné. Digitized by Google

16 LAO-TSEU TAO-TE-KING. CHAPITRE IV. A* fjt kl mi . « î
 5* IEL T. m m m « m m m M n. "0 Le Tao est vide(1); si Ton en fait usage,
 il paraît inépuisable. 0 qu'il est profond ! Il semble le patriarche (2} de tous
 les êtres. H émousse(3) sa subtilité, il se dégage de tous liens, il tempère sa
 splendeur, il s'assimile à la poussière. 0 qu'il est pur! Il semble subsister
 éternellement J'ignore de qui il est fils; il semble avoir précédé le maître du
 ciel. NOTES ■ (i) Ce chapitre présente de grandes difficultés; j'ai suivi ici
 les interprètes D, F, qui expliquent les mots pouing fâ{ par « il est
 inépuisable. » Le même sens se retrouve dans Li-si-tchäi (éd. i Digitized by

LIVRE I, CHAPITRE IV. 17 G) : «Le Tao est tellement profond et subtil, que plus on en fait usage et plus il est inépuisable. Tout en expliquant les mots pou-ing ^ par « il est iné• puisable, » D n'a pas méconnu le sens littéral de ces deux mots : « Toutes les choses du monde ne pourraient, dit-il, remplir, occu« per complètement son immense capacité. » « C'est un abîme sans « fond (dit Hong-fou, éd. G); tous les fleuves de la terre pourraient « se réunir dans son sein sans le remplir jamais. » (2) A : Le mot veut dire « premier aïeul, patriarche. » E explique ce mot par tchou ZJT , « maître, souverain. » (3) Tsi-te-thsing (édit. C) pense que le grand Tao est le sujet des quatre verbes laisser, délier, tempérer, assimiler. H et plusieurs autres commentateurs sous-entendent , avant ces verbes, les mots yeou-tao-tche i^=j j|J| ^ , « celui qui possède le Tao. » Il réprime la fougue de son caractère (sic H), il se dégage des liens (du siècle), il tempère l'éclat (de sa vertu), il s'abaisse au niveau du vulgaire, littéral. « il se rend semblable à leur poussière. » Ces quatre membres de phrase se retrouvent dans le chapitre lvi, où il paraît difficile de ne pas les rapporter au sage qui possède le Tao. Peut-être faudrait-il les retrancher dans ce chapitre où ils paraissent déplacés, soit qu'on les rapporte au Tao, soit qu'on les applique au sage qui possède le Tao. (4) La plupart des éditions portent hoe jâjç avant thsun . J'ai préféré la leçon tch'ang *^ 1 « éternellement, » qui se trouve dans les variantes de l'édition G. a 4 Digitized by Google

18 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE V. JT7J Ko m t. "£ {
W "tem "M ll. A «I #0 Le ciel et la terre n'ont point d'affection particulière
(1>." Us regardent toutes les créatures comme le chien (2> de paille (du
sacrifice). Le saint homme (3) n'a point d'affection particulière ; il regarde
tout le peuple comme le chien de paille (du sacrifice). L'être qui est entre le
ciel et la terre ^ ressemble à un soufflet de forge qui est vide et ne s'épuise
point, que l'on met en mouvement et qui produit de plus en plus (du vent). -
Celui qui parle beaucoup (du Tap) est souvent réduit au silence (5). Il vaut
mieux observer le milieu. Digitized byjL^oogle

I LIVRE I, CHAPITRE V. 19 NOTES. (1) E : Le mot jin ^ (vulgo humanité) veut dire ici «aimer «d'une affection partiiale et particulière. » (2) Sou-tsea-yeou : Le ciel et la terre n'ont point d'affection par-, ticulière. Ils laissent tous les êtres suivre leur impulsio naturelle. C'est pourquoi toutes les créatures naissent et meurent d'ellesmêmes. Si elles meurent, ce n'est point par l'effet de leur tyrannie; si elles naissent, ce n'est point par l'effet de leur affection particulière. De même, lorsqu'on a fait un chien avec de la paille liée, on le place devant l'autel où l'on offre le sacrifice , afin d'éloigner les malheurs (sic Yen-kiun-ping) ; on le couvre des plus riches ornements. Est-ce par affection? C'est l'effet d'une circonstance fortuite. Lorsqu'on le jette dehors, après le sacrifice, les passants le foulent aux pieds. Est-ce par un sentiment de haine? C'est aussi l'effet d'une circonstance fortuite. (3) E : Telle est la vertu du ciel et de la terre : ils sont grandement justes pour tous , et n'ont aucune affection particulière. Ils laissent les créatures se produire et se transformer elles-mêmes. Le saint homme agit de même à l'égard du peuple. Ce passage veut dire que celui qui est grandement bienveillant et affectionné pour tous, n'est bienveillant ni affectionné pour personne en particulier. (4) E : Entre le ciel et la terre, il y a un être éminemment divin. Ce passage a reçu deux interprétations. Un seul commentateur (E) rapporte au Tao les mots hiu-eul-pou-khio , tong-eal-iu-tch'ou Jjj^ ffij Vj Ifn tt\$°; dans ce cas on est obligé de le traduire ainsi : « (Cet être, c'est-à-dire le Tao) est vide et ne s'é« puise pas; plus il se met en mouvement, et plus il se produit « au dehors. » Tous les autres commentateurs rapportent ces huit mots au soufa. Digitized by Google

20 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. flet de forge , et ils traduisent : «
Il est vide et ne s'épuise pas; plus • on le met en mouvement , et plus il fait
sortir, plus il produit « du vent. » (5) E : Telle est l'essence du Tao. Il est
impossible de l'épuiser par des paroles. Si vous cherchez à l'expliquer par
des paroles, plus vous les multipliez , et plus vous serez réduit à un
silence absolu (litt. «vous arriverez au comble de l'épuisement»). Mais si
vous oubliez les paroles (si vous renoncez aux paroles) , et si vous gardez le
milieu (c'est-à-dire, si vous observez le non-agir), vous ne serez pas loin
d'arriver au Tao. Digitized by Google

I LIVRE I, CHAPITRE VI. 21 CHAPITRE VI. s R z m Z JE.

L'esprit de la vallée (1) ne meurt pas; on l'appelle la femelle (2) mystérieuse. La porte (3) de la femelle mystérieuse s'appelle la racine (4) du ciel et de la terre. Il est éternel (5) et semble (6) exister (matériellement). Si l'on en fait usage (7), on n'éprouve aucune fatigue. NOTES. (1) L'expression kou-chin 𠄎𠄎^ i «l'Esprit de la vallée,» désigne le Tao. G : Le mot kou , « vallée , » se prend ici dans un sens figuré. Sou-Ueu-yeoa : Une vallée est vide et cependant elle a un corps , cest-à-dire elle existe matériellement. Mais l'Esprit de la vallée est vide et immatériel (litt. et sans corps). Ce qui est vide et immatériel n'a point reçu la vie; comment pourrait-il mourir? L'expression kou-chin "jjjÉ , « l'Esprit de la vallée, » est destinée à exprimer sa vertu (la vertu du Tao). Voyez note 7, ligne 7. L'expression hiouen-p'in ""fc fyj^ , « la femelle mystérieuse, » sert à exprimer ses mérites. Cette femelle produit tous les êtres. On l'apDigitized by Google

22 LAO-TSEU TAO-TE-KING. pelle hiouen ~Ç , « mystérieuse, » pour dire que si l'on voit naître les êtres , on ne voit pas ce qui les fait naître. Le mot hiouen j£ a le sens de « obscur, profond, impénétrable. » E : Tous les êtres ont reçu la vie, et, en conséquence, ils sont sujets à la mort. L'Esprit de la vallée n est point né , c'est pourquoi il ne meurt pas. (2) E I^e mot pin ^J5^ « femelle » veut dire que le Tao est la mere de l'univers. (3) Sou-tseu-yeou : Cette expression veut dire que toutes les créatures sont sorties du Tao. (4) Sou-tseu-yeou : Cette expression veut dire que le ciel et la terre sont nés du Tao. (5) B : L'expression mien-mien jjjjjjj jjjjjj* veut dire « se continuer « sans interruption. » (6) Sou-tseu-yeou : H existe et ne peut être aperçu. Wang-fou\$se : Direz-vous qu'il existe (matériellement)? Mais vous n'apercevez pas son corps. Direz-vous qu'il n'existe pas? Mais tous les êtres sont nés de lui. C'est pour cela que Lao-tseu dit : Il semble exister. (7) Sou-tseu-yeou : Si l'homme peut imiter le Tao, quand il en ferait usage tout le jour, il ne se fatiguerait jamais. Lia-kié-fou : Si nous en faisons usage, et si nous le conservons, nous n'éprouverons jamais aucune fatigue. B : Cette phrase signifie qu'il faut rendre son cœur vide (c'est-à-dire le dépouiller de tout désir, de toute affection sensuelle) et pratiquer le non-agir. Thou-thao-kien : Le philosophe IAé-tseu donne aussi ce chapitre. Il ne dit point qu'il l'ait tiré de Lao-tseu et l'attribue à l'empereur Hoang-ti. On sait que Lao-tseu cite beaucoup de passages des livres appelés Fen-tien. C'est ce qu'on reconnaît toutes les fois qu'il dit : Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE VI. 23 ■ C'est pourquoi le saint homme. ■
Par là il rappelle des axiomes ou des actions appartenant à des hommes
saints de la haute antiquité. C'est aussi ce qu'a fait Confucius en rapportant
des actions ou des paroles dont il n'était pas l'auteur.

24 LAO TSEU TAO TE-KING. CHAPITRE VII A cil À TE. -tes
tu. U -t H A. # # "S "US «»•» m #. H Le ciel et la terre ont une durée
éternelle S'ils peuvent avoir une durée éternelle , c'est parce qu'ils ne vivent
pas pour eux seuls. C'est pourquoi ils peuvent avoir une durée éternelle. De
là vient que le saint homme se met après les autres, et il devient le premier
W. Il se dégage de son corps, et son corps se conserve. N'est-ce pas parce
qu'il n'a point d'intérêts privés ? C'est pourquoi il peut réussir dans ses
intérêts privés {3). NOTES. (1) Ho-chany-kong explique l'expression
tch'ang-khieou J|| par « vivre éternellement. » H : L'expression Iseu-sing jÊJ
/jr veut dire littéralement « s'approprier sa vie, » Iseu-sse-khi-sing Digitized
by Google

LIVRE I, CHAPITRE VII 25 jÊj jp/, ~^*_ /fc « ne vivre que pour soi. » E : Le Tao n'a point d'egoïsme. Si celui qui pratique le Tao estimait la vie et voulait en jouir pour lui seul, il ne se conformerait pas au Tao et ne pourrait nourrir sa vie (vivre longtemps). La meilleure voie pour nourrir sa vie, c'est de ne pas vivre pour soi seul. Celui qui ne tient pas à sa vie pratique le non-agir; si vous pratiquez le non-agir, vos esprits se fixeront en vous et vous pourrez vivre longtemps. Celui qui tient à la vie, qui vit pour lui seul, se livre à Faction. Si vous vous livrez à l'action, vps esprits s'abandonneront à des mouvements désordonnés et ne se reposeront jamais; par là vous détruirez vous même votre vie. Le saint homme contemple la voie du ciel et de la terre qui ne vivent point pour eux seuls (mais pour tous les êtres), et il reconnaît que quiconque cherche à vivre nuit à sa propre vie. C'est pourquoi il se met après les autres; il se dégage de son corps, de son individualité, pour imiter le ciel et la terre qui ne vivent point pour eux seuls, et alors il occupe le premier rang et se conserve longtemps. B : Pourquoi l'homme ne peut-il subsister éternellement comme le ciel et la terre ? C'est parce qu'il se laisse aveugler par ce qu'il voit et ce qu'il entend, parce qu'il se laisse séduire par ses sensations et ses perceptions. Son corps, qui n'est qu'une chose illusoire, l'enchaîne comme des ceps de fer; il recherche avec trop d'ardeur les moyens de vivre, et ne sait pas étouffer les passions désordonnées ni les appétits sensuels. De là vient que le saint homme déracine et expulse les illusions du siècle; il s'abaisse pour nourrir sa volonté, et il oublie son corps pour conserver sa pureté. Tous les hommes aiment à s'élever; lui seul aime à s'humilier et à s'a baisser. Ils aiment à se faire grands; lui seul cherche à paraître mou et faible. Ils disputent tous le premier rang; il se retire comme par pusillanimité. Il se met lui-même après les autres et les place avant lui. C'est pourquoi les hommes l'honorent et le placent au premier rang. Les hommes recherchent avidement les affaires; lui seul il diminue ses désirs. Us estiment leur personne; lui seul oublie son

Digitized by Google

26 LAO-TSEU-TAO-TE KING. corps. Ils désirent la vie ; lui seul apprend à mourir. Il ne fait aucun cas de la vie ; c'est pourquoi la mort ne peut l'atteindre. (2) B : L'expression « placer sa personne après les autres » veut dire « se courber, s'humilier devant eux. » L'expression wai-khî-chin J£ , litt. mettre sa personne en dehors de soi, veut dire « oublier son corps (C : oublier le moi). » Il s'incline devant les autres et ne prend point le premier rang; c'est pourquoi les autres lui rendent la place qu'il mérite, et il occupe le premier rang. Il oublie son corps et le regarde comme s'il lui était étranger ; c'est pourquoi il peut se conserver longtemps. (3) C : Il se dépouille de tout intérêt privé et rougirait d'être seul un saint homme. Mais cette humilité même fait voir qu'il est un saint homme ; c'est par là que, sans le vouloir, il peut voir réussir ses intérêts privés. E : Le saint homme n'a point d'égoïsme; il n'a nul désir de réussir dans ses intérêts privés ; c'est pour cela qu'il V réussit. S'il avait ce désir, il aurait de l'égoïsme. Jamais on n'a vu personne qui , ayant de l'égoïsme , ait pu réussir dans ses intérêts privés. Les mots tch'ing-ktii-sse jEjjç J£ , « réussir dans ses intérêts privés, • sont l'explication des mots : if devient le premier, il se conserve longtemps. Digitized by Google

1 LIVRE I, CHAPITRE VIII. 27 CHAPITRE VIII. ± 15 | . A VI
11 •JUS, 40 Tirr % Z "M "t. A "M m t. m M. w IL o L'homme d'une vertu
supérieure est comme l'eau L'eau excelle à faire du bien aux êtres et ne lutte
point. Elle habite les lieux que déteste la foule w. C'est pourquoi (le sage)
approche du Tao(3). Il (4) se plaît dans la situation la plus humble. Son
cœur aime à être profond comme un abîme (5). S'il fait des largesses, il
excelle à montrer de l'humanité ». S'il parle, il excelle à pratiquer la vérité
W. S'il gouverne (8), il excelle à procurer la paix. S'il agit (9), il excelle à
montrer de la capacité. S'il se meut(10), il excelle à se conformer aux
temps. Digitized by Google

28 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. 11 ne lutte contre personne ; c'est pourquoi il ne reçoit aucune marque de blâme (u). NOTES. (1) B : Telle est la nature de l'eau. Elle est molle et faible ; elle se rend dans les lieux vides et fuit les lieux pleins; elle remplit les vallées et coule ensuite jusqu'à la mer. Elle ne s'arrête ni le jour ni la nuit. Si elle circule en haut, elle forme la pluie et la rosée; si elle coule en bas, elle forme les rivières et les fleuves. Les plantes ont besoin d'elle pour vivre , sordidœ res ut mundœ fianl. C'est ainsi 'que l'eau excelle [chen ^Ëj.) à faire du bien, à se rendre utile à tous les êtres. Si on lui oppose une digue, elle s'arrête; si on lui ouvre un passage, elle coule. Elle se prête à remplir un vase circulaire ou un vase carré, etc. Voilà pourquoi l'on dit qu'elle ne lutte point. Le mot chen -^fe (vulgo bon) a ici le sens de bonus dans bonus dicere versus « habile à réciter des vers » de Virgile [Egl.y, 1). Il est parfaitement expliqué par le commentateur Te-thsing : chouî-tchi-miaotsâ-li-wan-we ^^ jfj} ^ jfi| Htyj « l'excellence de « l'eau consiste en ce qu'elle est utile à tous les êtres. » (2) B : Les hommes aiment la gloire et abhorrent le déshonneur; ils aiment l'élévation et détestent l'abaissement. Mais l'eau se précipite vers les lieux bas et se plaît à y habiter ; elle se trouve à son aise dans les lieux que la foule déteste. (3) E : On peut dire que celui qui est comme l'eau (c'est-à-dire l'homme d'une vertu supérieure) approche presque du Tao. B : Si l'homme peut l'imiter (imiter l'eau) , il pourra entrer dans le Tao. Plusieurs commentateurs [Sou-tseu-yeou, Liu-kie-fou) me paraissent avoir commis une erreur grave en rapportant à l'eau ce passage et tous les suivants. J'ai suivi F , H , G et Hong-fou. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE VIII. 29 (4) E : Il fuit l'élévation et aime l'abaissement. Le mot chen ^fe (vulg. bonus) signifie ici « aimer, être content de » (sic A : JaL hi, l«> tatur). Littéralement, « pour habitation, il aime la terre. » • (5) E : Il cache les replis les plus déliés de son cœur; il est tellement profond qu'on ne pourrait le sonder. C : Il est vide, pur, tranquille et silencieux. (6) E : Lorsqu'il répand ses bienfaits, il montre de la tendresse à tous les hommes et n'a d'affection particulière pour personne. (7) Littér. La fidélité dans les paroles. E : Ses paroles se réalisent et ne sont jamais en défaut. (8) S'il gouverne un royaume, les hommes deviennent purs, tranquilles, et se rectifient d'eux-mêmes. (9) E : Quand il rencontre une affaire , il s'y prête et s'en acquitte d'une manière convenable, sans faire acception de personne. (10) E : Soit qu'il faille s'avancer (pour obtenir un emploi) ou se retirer (d'une charge) , conserver sa vie ou la sacrifier, il se conforme à la voie du ciel. (11) E : Telle est en général la cause des luttes entre les hommes ; ils s'estiment sages et cherchent à l'emporter sur les autres. Si quelqu'un veut l'emporter sur (littér. « vaincre ») les autres, ceux-ci voudront aussi l'emporter sur lui. Pourra-t-il ne pas être blâmé par les autres hommes ? Mais lorsqu'un homme ne songe qu'à être humble et soumis et ne lutte contre personne, la multitude aime à le servir et ne se lasse pas de l'avoir pour roi. Voilà pourquoi il n'est point blâmé. Digitized by Google

30 LAO TSEU-TAO-TE RING. CHAPITRE IX. «F 4* -ym g. ■fl
"M rT. z. "M a a. z, 3Ê ft. Il vaut mieux ne pas remplir M un vase que de
vouloir le maintenir (lorsqu'il est plein). Si l'on aiguisé (2) une lame, bien
qu'on l'explore avec la main, on ne pourra la conserver constamment
(tranchante). Si une salle est remplie d'or et de pierres précieuses, personne
ne pourra (3) les garder. Si l'on est comblé d'honneurs et qu'on
s'enorgueillisse, on s'attirera des malheurs W. Lorsqu'on a fait de grandes
choses et obtenu de la réputation (5), il faut se retirer à l'écart. Telle est la
voie du ciel(c). Digitized by

LIVRE I, CHAPITRE IX. 31 ■ NOTES. (1) Littér. « tenir des deux côtés et remplir cela : il vaut mieux « s'abstenir; » c'est-à-dire, il vaut mieux ne pas remplir un vase que de vouloir le tenir à deux mains lorsqu'il est plein. Cette construction est recommandée par G, qui ajoute que les anciens livres offrent un grand nombre de ces pbrases où l'ordre des mots est renversé. Ibidem : Il s'agit ici de l'action de tenir à droite et à gauche un vase plein, de peur qu'il ne déborde. Sou-tseu-yeou. : Si l'on sait qu'un vase plein jusqu'au haut ne manque pas de déborder et qu'on tâche de le maintenir en le tenant de chaque côté , le plus sûr parti était de ne pas le remplir. B : Tout ce chapitre doit se prendre au figuré. H : Lao-tseu veut montrer le danger auquel on s'expose en s'avançant toujours sans savoir s'arrêter. Pour (E) faire mieux ressortir cette vérité, il se sert de comparaisons tirées d'objets faciles à apercevoir. (2) Littér. « tâter avec la main et aiguïser cela. » Il faut renverser l'ordre des mots (G) , comme dans la phrase précédente, et traduire littéralement : « aiguïser et tâter cela , » c'est-à-dire, tâter une lame avec le doigt après l'avoir aiguïsee. G : Le mot tchoaï Jj^ veut dire « tâter la lame avec la main , pour régler la finesse du tranchant de peur qu'il ne s'émousse. Lieou-sse-youen : Lorsqu'on aiguïse une arme, elle ne manque jamais de s'émousser. Il vaut mieux (dit Sou-tseu-yeou) ne pas se fier à la précaution qu'on prend de tâter le tranchant avec le doigt; il vaut mieux (dit Liu-kie-fou) ne point aiguïser cette arme. E : Si vous augmentez toujours la finesse du tranchant, la lame (deviendra trop mince et) se brisera promptement. Le commentateur B entend autrement les mots tch'ang-pao -j| ^TÏC ' " conserver constamment, ou longtemps. » Selon lui, ce passage signifierait que, quand on prendrait la précaution de tâter avec la main une lame qu'on aiguïse, on ne pourrait se préserver

consDigitized by Google

32 LAO-TSEU TAO TE KING. tamment des coupures et des blessures quelle peut faire; il vaut mieux être attentif à ne pas s'en servir. Alors , dit-il , on ne sera point exposé à un tel danger. (3) B : 11 viendra un temps où elle s'épuisera. Est-il possible de garder constamment de telles richesses et de ne pas les perdre ? (4) E : L'auteur veut dire qu'il ne pourra conserver ses richesses et ses honneurs. Je suis le commentateur B, qui explique tseu-i ël 31 P*r tseu't^lsia Ê=J MU1 ■8'att*rer quelque chose.» (5) B : Lorsqu'un héros a fait de grands exploits et obtenu de la réputation , il faut qu'il sache que la vie est comme l'illusion d'un songe, que les richesses et les honneurs sont comme les nuages qui flottent dans l'air. Il doit, quand le temps est venu, trancher les liens d'affection qui l'attachent, s'échapper de sa prison terrestre, et s'élancer au delà des créatures , pour s'identifier avec le Tao. (6) A : Toutes les choses décroissent et dépérissent lorsqu'elles sont arrivées à leur apogée. La joie extrême dégénère en douleur, et l'on tombe souvent du comble de l'illustration dans la disgrâce et le déshonneur, lbid. Quand le soleil est arrivé au plus haut de sa course, il s'abaisse vers le couchant; quand la lune est pleine, elle décroît. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE X. 33 CHAPITRE X. m) Ai BÙ nu un l —
ZI] m. m s + m ^ . 0 t£ ■•fiit m m .'fil/ m Z m m 55 ^ m. PI "0 Z. m. L'âme
spirituelle (1) doit commander à l'âme sensitive. Si l'homme conserve
l'unité (2) , elles pourront rester indissolubles. S'il dompte sa force vitale (3)
et la rend extrêmement souple, il pourra être comme un nouveau-né (4). S'il
se délivre des lumières de l'intelligence (5\ il pourra être exempt de toute
infirmité (morale). S'il chérit le peuple et procure la paix au royaume , il
pourra pratiquer le non-agir. S'il laisse les portes du ciel s'ouvrir et se fermer
(6), il pourra être comme la femelle (c'est-à-dire rester en repos). 3
Digitized by Google

34 LAO-TSEU TAO-TE-KINt.. Si ses lumières pénètrent en tous lieux, il pourra paraître ignorant (7). Il produit les êtres (8) et les nourrit. Il les produit et ne les regarde pas comme sa propriété. Il leur fait du bien et ne compte pas (9) sur eux. Il règne sur eux(10) et ne les traite pas en maître (,,). C'est ce qu'on appelle posséder une vertu profonde. NOTES. (1) Ce passage a beaucoup embarrassé les commentateurs de Laotsea. La plupart remplacent le mot ing ^jgj» (vulgo camp) par le mol hoen 25j|2 (Basile, 12750) ,« âme spirituelle, » qu'ils placent avant Uat ^ Soa-(,m.yeoa : Le naturel du saint homme est calme et reposé, la partie spirituelle de sou être est invariablement fixée, elle n'est point entraînée ni pervertie par les objets matériels. Quoiqu'elle ait pris le principe animal pour sa demeure (un autre auteur dit : pour sa coquille, c'est-à-dire son enveloppe), cependant le principe animal , l'âme animale , lui obéit dans tout ce qu'elle veut faire. Alors on peut dire que le principe spirituel transporte le principe animal (c'est-à-dire le mène, lui commande). Les hommes de la multitude soumettent leur nature aux objets extérieurs, leur esprit se trouble, et alors l'âme spirituelle obéit à l'âme animale. Lao-tseu apprend aux hommes à conserver leur esprit, à conserver l'âme sensitive , à faire en sorte que ces deux principes ne se séparent pas. E rend Uai ^ par «recevoir» (fol. i3 r°) , et les mots ing-pe tfy par « âme intelligente » (fol. i3t>°, l. 7); ce qui permettrait de traduire • (l'homme) a reçu une âme intelli« gente. » Le même interprète ajoute, pour expliquer les cinq mots suivants : « S'il emploie sa volonté sans la partager (entre les choses «du monde), son esprit se conservera constamment.» Plus bas, fol. i5 v°, l. 3 , il revient au sens plus généralement reçu et conseille Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE X. 35 la leçon rapportée plus haut (voy- P- 34. lig. 19), au Heu de Isai-ing-pe (-Jjg . Seulement il rend le mot Isai[^] d'une manière différente , savoir, par « être porté sur, » ou « être « porté par, » (/tid. fol. 1 5 r°, lig. 9) : Les sages qui cultivent le Tao font en sorte que lame spirituelle (hoen) soit constamment unie, attachée à l'âme animale , de même que l'éclat du soleil est porté sur [^]ijjj le corps opaque de la lune (Pi-ching : comme l'homme est porté sur un char, comme un bateau est porté par l'eau). Il fait en sorte que l'ame animale retienne constamment l'âme spirituelle , de même que le corps opaque de la lune reçoit la lumière du soleil. Alors le principe spirituel ne s'échappe pas au dehors et l'âme animale ne meurt pas. (2) B : L'expression pao-i — ■ , « conserver l'unité , veut dire faire en sorte que notre volonté soit essentiellement une (c'est à - dire non partagée entre les choses du monde), afin de procurer la quiétude à notre cœur. Alors, dit Hong-fou, l'âme spirituelle et l'ame animale ne se sépareront pas l'une de l'autre. F explique les mots pao-i "jfy — • par « conserver le Tao qui « est la véritable unité. » (3) H : Le mot tchoen lljt veut dire ici tchi *[^]|J , « dompter, • subjuguier.» Si la force vitale avait toute son énergie, toute sa violence, elle l'entraînerait dans le désordre. (4) B : L'enfant nouveau-né n'ayant encore aucune connaissance (D : aucun désir) , sa force vitale est extrêmement souple , son cœur n'a rien de déréglé , et la partie spirituelle de son être se conserve dans toute son intégrité. (5) Pi-ching rend hiouen- lan ~£ j=| par «vue, intuition des « choses merveilleuses. » Si un grain de poudre d'or entre dans l'œil, il pourra gêner la vision. L'intelligence est un obstacle, la perspicacité est un lien; c'est pourquoi il faut les extirper et s'en déli■ Digitized by Google

36 LAO-TSEU TAO TE-KING. vrer. Alors (H) on arrivera à la hauteur sublime du Tao. Cette interprétation se retrouve dans plusieurs autres commentaires estimés. Suivant quelques commentateurs, l'auteur parle ici des fausses lumières de l'esprit, qui entraînent l'homme dans l'erreur et le désordre. Il faut les expulser de notre âme, de peur qu'elles ne deviennent une cause de maladie morale, capable de détruire la pureté de notre nature. D'autres interprètes, comme Pi-ching, cité plus haut, H et B, prennent le mot lumières en bonne part, et pensent que Lao-tseu conseille de les expulser, afin que l'âme soit entièrement vide. (6) E : Les portes du ciel tantôt s'ouvrent, tantôt se ferment. Lao-tseu veut dire que, « lorsqu'il faut s'arrêter, il s'arrête ; lorsqu'il « faut marcher (agir), il marche. • Le mot tseu « femelle, • indique le repos; il répond au mot ho |||| « se fermer. . Ibid. Telle est la voie du saint homme. Quoiqu'on dise que tantôt il se meut, tantôt il reste en repos, cependant il doit prendre la quiétude absolue pour la base de sa conduite. Lorsque le saint homme dirige l'administration du royaume, il n'y a rien qu'il ne voie à l'aide de sa pénétration profonde. Cependant il se conforme constamment aux sentiments et aux besoins de toutes les créatures. Il fait en sorte que les sages et les hommes bornés se montrent d'eux-mêmes, que le vrai et le faux se manifestent spontanément; et alors il ne se fatigue pas à exercer sa prudence. Les empereurs Yu et Chun suivaient précisément cette voie lorsqu'ils régnaient sur l'empire et le regardaient comme s'il leur eût été absolument étranger. (7) Il n'y a que le saint homme qui puisse paraître ignorant et borné, lorsqu'il est arrivé au comble des lumières et du savoir. C'est ainsi qu'il conserve ses lumières, de même qu'un homme opulent conserve ses richesses en se faisant passer pour pauvre. (8) Il est difficile de dire quel est le sujet de ces "huit verbes sing-tchi, etc. Suivant A, c'est le Tao, suivant B, c'est le Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE X. 37 saint homme (cf. ch. II); C, H croient qu'il faut les rapporter au ciel et à la terre. Pi-ching développe ainsi la pensée de B : Le saint homme produit les êtres comme s'il était leur père et leur mère; il les nourrit comme s'ils étaient ses fils et ses neveux, etc. Tout cela n'est possible qu'à l'homme qui s'est identifié avec la Vertu profonde, c'est-à-dire, avec le Tao, ou qui possède une vertu profonde comme celle du Tao. E : On commentateur pense que ces six membres de phrase se rapportent uniquement à celui qui gouverne le royaume. (9) A : H n'attend d'eux aucune récompense. » (10) B explique le mot tch'ang -||| par «être placé au dessus • des peuples. » D'autres interprètes (A , C) le rendent par yang ;gv « nourrir. » (11) Li-si-tch'ai : Wou-tsea-i-weï-tchou M Q £J ^ ^ , « H « ne se regarde pas comme leur maître. » Digitized by Google

38 LAO TSEI TAO TE-KINC CHAPITRE XI. "■te M ÌÀ + Tiff
Tuf S 1 1fV 0 ÌX r .1 -Y z "M Z m u m. t m Tut «»»» 0 "S m. Trente rais(1)
se réunissent autour d'un moyeu. C'est de son vide que dépend l'usage du
char. On pétrit de la terre glaise pour faire des vases (2). C'est de son vide
que dépend l'usage des vases. On perce des portes et des fenêtres pour faire
une maison (3). C'est de leur vide que dépend l'usage de la maison. C'est
pourquoi l'utilité vient de l'être (4), l'usage naît du non-être. NOTES. (î) A :
Dans l'antiquité, chaque roue de char se composait de trente rais; cette
disposition rappelait (littér. « imitait ») les jours de la lune. Le moyeu (B)
étant creux , il reçoit l'essieu qui fait mouV Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XI. 39 voir les roues à l'aide desquelles le char roule sur la terre. Si le char (E) n'était pas pourvu d'un moyeu creux qui permet à l'essieu de tourner, il ne pourrait rouler sur la terre. {2) E : Si les vases n'avaient pas une cavité intérieure, ils ne pourraient rien contenir. (3) E : Si une maison n'avait pas le vide des portes et des fenêtres qui permettent de sortir et d'entrer, et de laisser pénétrer la lumière du jour, on ne pourrait l'habiter. (4) E : L'utilité des chars, des vases, des maisons, naît, pour tous les hommes de l'empire, de leur existence ou de leur possession. L'usage du char dépend du mouvement de l'essieu (dans la cavité du moyeu) ; l'usage des vases dépend de leur aptitude à contenir ; l'usage d'une maison dépend de sa propriété à laisser entrer et sortir les hommes et pénétrer la lumière. Ces différents usages dépendent eux-mêmes du vide (c'est-à-dire des parties creuses du moyeu, des vases et des maisons). C'est pourquoi Lao-tseu dit : C'est du vide que dépend l'usage. Je remarque, ajoute le commentateur E, que, quoiqu'il cite plusieurs fois dans ce chapitre l'être et le non-être (l'existence de ces objets et leur vide), si l'on recherche quel est son but, on reconnaîtra qu'il part de l'être (de ce qui existe) pour montrer d'une manière éclatante combien le non-être (le vide) est digne d'estime. Or personne n'ignore que Y'être (ce qui existe) est utile, et que l'usage dépend du non-être (du vide). Mais tous les hommes négligent cette vérité et ne se donnent pas la peine de l'apercevoir. C'est pourquoi Lao-tseu emploie diverses métaphores pour la mettre dans tout son jour. Digitized by Google

40 LAO TSEU-TAO TE-KING. CHAPITRE XII ■ — t TT M e
A 'If k A A. s. -Y "'A P A A A M 'II SI. « A "S m. 0. *T 5* ffl it ("in* Les
cinq couleurs (1) émoussent la vue de l'homme (2). Les cinq(3) notes (de
musique) émoussent l'ouïe de l'homme (4). Les cinq saveurs (5) émoussent
le goût de l'homme (û). Les courses violentes, l'exercice de la chasse
égarent (7) le cœur de l'homme. Les biens d'une acquisition difficile
poussent l'homme à des actes qui lui nuisent (8). De là vient que le saint
homme (9) s'occupe de son intérieur et ne s'occupe pas de ses yeux (,0).
C'est pourquoi il renonce à ceci et adopte cela.

LIVRE I, CHAPITRE XII. /H NOTES. • (1) C : Ce chapitre a pour but de montrer que l'homme doit se délivrer de la séduction des objets extérieurs, pour arriver à se perfectionner intérieurement. Suivant le Phing-tseu-loui-pien , liv. xcvn, lig. 1 , les cinq couleurs sont : le bleu , le rouge , le jaune , le blanc et le noir. (2) Littér. « font que les yeux des hommes deviennent aveugles. » (3) G : Les cinq notes musicales kong, chang, kio, tchi et tu. (4) Littér. « font que les oreilles des hommes deviennent sourdes. » (5) C : Ce qui est doux, piquant, acide, salé, amer. (6) Littér. « font que la bouche des hommes se trompe. » (7) Littér. « font que le cœur de l'homme devient fou. • (8) Je suis Ho-chang-kong , qui explique le mot fang jjfo par « blesser, nuire. » (9) C : Il n'y a que le saint homme qui connaisse la mesure convenable, qui sache se suffire. Les mots wei-fo jjj=jjj J|gf signifient « remplir son intérieur (littér. « son ventre »), » c'est-à-dire, garder ses cinq natures , expulser ses six affections , modérer sa force vitale , et nourrir (E) ses esprits. (10) B : L'expression po-wei-mou "yj^ ^ |E=J , « il ne s'occupe « pas de ses yeux , » veut dire qu'il ne cherche point à réjouir ses yeux par la vue des objets extérieurs , de peur de troubler son cœur. Il renonce aux choses qui n'ont qu'une surface riche et brillante, et il recherche uniquement les richesses intérieures du cœur, qui sont seules vraies et solides. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

42 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE XIII. II if #. T * —
* ti - t VA . * Hfi _ r 1 t iÉ J# + - « . T. PU l> 1 ■ t T. Te # U S. # 10 A- T T Le
sage redoute la gloire (1) comme l'ignominie ; son corps lui pèse comme
une grande calamité (2). Qu'entend-on par ces mots : il redoute la gloire
comme V ignominie (3) ? La gloire est quelque chose de bas. Lorsqu'on l'a
oh

LIVRE I, CHAPITRE XIII. M tenue , on est comme rempli de crainte ; lorsqu'on l'a perdue, on est comme rempli de crainte. C'est pourquoi l'on dit : il redoute la gloire comme l'ignominie Qu'entend-on par ces mots : son corps lai pèse comme une grande calamité? Si nous éprouvons de grandes calamités, c'est parce que nous avons un corps. Quand nous n'avons plus de corps (quand nous nous sommes dégagés de notre corps), quelles calamités pourrions-nous éprouver? C'est pourquoi (5), lorsqu'un homme redoute de gouverner lui-même l'empire , on peut lui confier l'empire ; lorsqu'il a regret (6) de gouverner l'empire, on peut lui remettre le soin de l'empire. NOTES. (1) J'ai construit avec C : king-tchong-jo-king-jo ^ ^||? (2) C, G : Au lieu de koueï-la-hoan-jo-chin jp^ jjj|3 il faut construire : koueï-chin-jo-ta-hoan -|tj' ^ ^ m- & * « y. H : Ce chapitre montre les maux auxquels on s'expose en recherchant la gloire et le profit. Lao-tseu veut apprendre aux hommes à estimer le Tao et à s'oublier eux-mêmes , afin de se dégager des liens qui le& enchaînent. Sou-Ueu-yeoa : Dans l'antiquité, les hommes éminents redoutaient la gloire autant que l'ignominie, parce qu'ils savaient que la gloire n'est que le précurseur de l'ignominie. Hs supportaient difficilement Digitized by Google

44 LÀO-TSEU TAO-TE-KING. leur corps (le même commentateur explique plus bas le mot koueï "£=f , vulgo noble, par nan-yeou , œgre ferebant) , comme on supporte difficilement une grande calamité, parce qu'ils savaient que notre corps est la source (littér. « la racine ») des calamités. C'est pourquoi ils renonçaient à la gloire, et l'ignominie ne les atteignait pas; ils oubliaient leur corps et les calamités n'arrivaient point jusqu'à eux. H a entendu le mot koueï dans le sens ordinaire « honneurs. » Suivant lui, ce mot désigne ici la dignité de roi ou de ministre : les hommes du siècle croient que les honneurs sont un sujet de joie; ils ignorent que les honneurs sont une grande calamité comme le corps. Ibid. L'auteur compare les honneurs au corps. 11 pense que le corps est la source de toutes les amertumes de la vie et la racine de tous les malheurs. (3) Sou-tseu-yeou : La gloire et l'ignominie ne sont pas deux choses distinctes. L'ignominie naît (E : de la perte) de la gloire; mais les hommes du siècle ne comprennent pas cette vérité , et ils regardent la gloire comme quelque chose d'élevé , l'ignominie comme quelque chose de bas. S'ils savaient que l'ignominie naît de la gloire (E : de la perte de la gloire), ils reconnaîtraient que la gloire est certainement quelque chose de b*s et de méprisable. (4) Sou-tseu-yeou : 11 n'ose goûter la paix au milieu de sa gloire. (5) E : Si l'homme est lié et embarrassé par les richesses et les honneurs , cela vient de ce qu'il ne sait pas contenir les affections qui sont inhérentes à sa nature. Lorsqu'il est placé au-dessus des autres hommes, pourrait-il ne pas être troublé? Les phrases koueï-i-chin-weï-thien-hia ^| J=|> p! , littér. « regarder comme une chose lourde l'action de gouverner l'em« pire, » et ngai-i-chin-iveï-thien-hia Jg" ^| ~"|\ , signifient : « dédaigner de gouverner l'empire par soi-même. » Conf. ■ Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XIII. 45 fol. 18 v", lig. 4- D'après ce commentaire, kouei (vulgo noble), a ici le sens de « lourd , pénible, » et verbalement, « regarder comme ■ lourd , pénible. » Pi-ching, ibid. pou-king ^\jj^S , « ne pas regarder ■ comme une chose légère le soin de gouverner l'empire. » (6) Littér. « avoir regret» (sic Pi-ching : Basile, si; 2922), c'est-à-dire ne point se soucier de gouverner l'empire. E : L'homme parfait n'a besoin de nourriture que ce qui lui est nécessaire pour apaiser sa faim (il ne recherche point une abondance de mets exquis) , il n'a besoin d'habits que pour couvrir son corps (il dédaigne le luxe des vêtements); le peu qu'il demande aux hommes pour sa nourriture lui suffit amplement. Les richesses de tout l'empire, les revenus de toutes les provinces sont sans utilité pour la vie , et ne sont bonnes au contraire qu'à attirer de grands malheurs. C'est pourquoi il regarde le gouvernement de l'empire comme un lourd fardeau. Thseu-so-i-tchong-weï-thien-hia jifc J9j i>! 31 ^1 5^ HF " Si 1 on conne l'empire à un «tel homme, tous les peuples de l'empire seront comblés de ses • bienfaits. » L'expression wcï-thien-hia ~ [> est expliquée dans A par « gouverner l'empire , être le maître de l'empire. » Liu-kie-fou : S'il a obtenu de la gloire et des honneurs, et qu'il n'y fasse pas plus d'attention que s'ils lui étaient étrangers , alors on pourra véritablement lui confier l'empire. Ibid. Notre corps est un embarras pour nous. Dès que nous nous en sommes dépouillés (c'est-à-dire, B : dès que nous ne nous occupons plus des choses qui flattent les sens et les passions), nous sommes exempts de tout embarras, et nous n'éprouvons plus aucune calamité. Lorsque Chun n'était encore qu'un homme du peuple, il devint l'ami (et le ministre) de l'empereur (Yao); et cependant il était aussi indifférent à cette gloire que s'il l'eût possédée depuis sa naissance. Il fut élevé ensuite au sublime rang d'empereur : on pouvait dire qu'il était comblé d'honneurs, et cependant il y faisait aussi peu d'attention que s'ils lui eussent été étrangers. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

/|6 LAO -TSEI'-TAO TE KING. CHAPITRE XIV. ni5 i — i 4\$
Tf/T. # As "•ff -Ça. II PH "a PP e # -fl Ait PR -k un i — i i — i THE Tf/T
Trrt fiJJ m -4P -g z 0 Jtfc N. * t. ta 7 II Vous le regardez (le Tao) et vous ne
le voyez pas : on le dit incolore (,). Vous Vécoutez et vous ne l'entendez pas
: on le dit aphone. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XIV. 47 Vous voulez le toucher et vous ne l'atteignez pas : on le dit incorporel. Ces trois qualités (2) ne peuvent être scrutées à l'aide de la parole. C'est pourquoi on les confond en une seule (3). Sa partie supérieure (4) n'est point éclairée ; sa partie inférieure n'est point obscure. Il est éternel (5) et ne peut être nommé (6). Il rentre dans le non-être. On l'appelle une forme sans forme, une image sans image (7). On l'appelle vague, indéterminé W. Si vous allez au-devant de lui, vous ne voyez point sa face ; si vous le suivez, vous ne voyez point son dos(9). C'est en observant le Tao des temps anciens qu'on peut gouverner les existences d'aujourd'hui (10). Si l'homme peut connaître l'origine des choses anciennes(u), on dit qu'il tient le Gl du Tao(12). NOTES. (1) Ho-ckang-kong : I veut dire « sans couleur, incolore • ftS p^j 1^ ; hi veut dire ■ sans son, sans voix • jfe fEsjf |EJ >fâ (c est dans œ 86118

48 LAOTSEU-TAO -TE-KING. interroger les autres jusqu'à la fin de sa vie, on ne pourrait les atteindre , les comprendre. Mais si l'on renonce à ses lumières , si Ton se dépouille de son corps , alors on les comprendra , c'est-à-dire on comprendra le Tao dont elles sont les attributs.

(3) Ho-chang-kong : Ces trois choses, c'est-à-dire cette incolorité (je suis obligé de former un substantif de l'adjectif incolore), cette aphonie (je veux dire la qualité de ce qui n'a pas de son), cette incorporéité, ne peuvent être exprimées par la bouche, ni transmises par l'écriture. B : On ne peut les scruter à laide de la parole ni les distinguer l'une de l'autre. E : Ces trois mots (adjectifs) i , hi, weï ^ expriment pareillement l'idée de ce qui est vide et immatériel. En effet, ce qui est invisible ne diffère pas de ce qui est imperceptible à l'ouïe et au toucher. C'est pourquoi ces trois qualités ne peuvent se séparer ni se distinguer l'une de l'autre. On les confond et on les réunit en une seule qualité (qui est le vide, X incorporéilé) , puisque, comme on l'a vu plus haut, elles donnent séparément et ensemble l'idée de ce qui est vide et immatériel. Youen-tse : Ces trois qualités ne forment au fond qu'une seule et même chose (par leur réunion, elles montrent l'immatérialité du Tao). Ce sont les hommes qui emploient forcément ces noms, pour dire que le Tao échappe aux organes de la vue , de l'ouïe et du toucher , à l'aide desquels ils veulent le chercher.

(4) Li-yo : Toutes les choses matérielles sont éclairées en haut et obscures en bas. Mais le Tao n'a ni partie haute ni partie basse; par conséquent (E) il n'est ni plus éclairé en haut ni plus obscur en bas.

(5) Fo-koueï-tseu : L'expression ching-ching ^jjjjj veut dire non interrompu, qui n'éprouve pas de cessation, d'interruption. » (0) A : On ne peut le désigner ni par la couleur, ni par le son ,

LIVRE I, CHAPITRE XIV. 49 ni par la forme. On ne peut le distinguer par aucune des cinq couleurs; il n'a pas une voix ou un son qui réponde à aucune des cinq notes musicales; il n'a pas un corps dont on puisse mesurer la dimension ou indiquer la forme. (7) B : On peut le rapporter au non-être. D, E : Les formes qui ont une forme, les images qui ont une image sont les êtres matériels. Les; mots : forme sans forme, image sans image, désignent le Tao. D ; Dira-t-on qu'il n'existe pas? Mais les êtres ont besoin de lui pour naître et se former. Dira-t-on qu'il existe (matériellement)? Mais l'on n'aperçoit point son corps. C'est pourquoi Lao-tseu l'appelle forme sans forme et image sans image. (8) B : Il est comme existant et comme non-existant. On (D) ne peut le déterminer. (9) Littér. « non vides ojus caput, non vides posteriorem ejus par » tem. • B : C'est-à-dire : vous ne lui trouvez ni commencement ni fin. (10) E : Par kin-tchi-yeoa /j^J « les existences d'aujourd'hui » Lao-tseu entend les antérieurs du monde actuel. Pour bien les gouverner, il faut (E) se reposer dans une quiétude absolue qui exclut toute occupation. C'est là ce que l'auteur appelle observer le Tao des temps anciens. H : Ce qui constitue le mérite du saint homme, c'est qu'il gouverne le siècle, le monde, à l'aide de ce subtil Tao. (11) B : Anciennement toutes les choses ont tiré leur origine de ce qui n'a point d'origine (du Tao) \$p jfeî . Quelques commentateurs (E,H) croient que l'expression kou-chi " ^p désigne le Tao des temps anciens. (12) B explique les mots lao-ki 2^ par tao-tchi-touan-sia ^Êi ^\$fl ' ^t^r- " ^e M i,nt'al du Tao. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

50 LAO-TSEU-TAO-TE-KINC;. CHAPITRE XV. -m QLL — I
—» m "-fie 11* 1 ce J 9 — LM» 1 1 # PJ 0 Mil i — ' ° ta o 19 a. m Z 8 m. m
Dans l'antiquité, ceux qui excellaient à pratiquer le Tao (1) étaient déliés et
subtils, abstraits et pénétrants. Ils étaient tellement profonds qu'on ne
pouvait les connaître.

LIVRE I, CHAPITRE XV. 51 Comme on ne pouvait les connaître, je m'efforcerai de donner une idée (de ce qu'ils étaient). Ils étaient timides comme celui qui traverse un torrent en hiver (2}. Ils étaient irrésolus comme celui qui craint d'être aperçu de ses voisins {3). Ils étaient graves (4) comme un étranger (en présence de l'hôte). Ils s'effaçaient comme la glace qui se fond (5J. Ils étaient rudes (G} comme le bois non-travaillé. Ils étaient vides (7) comme une vallée. Ils étaient troubles (8) comme une eau limoneuse (9). Qui est-ce qui sait apaiser peu à peu (10) le trouble (de son cœur) en le laissant reposer? Qui est-ce qui sait naître peu à peu (à la vie spirituelle) par un calme prolongé ? Celui qui conserve ce Tao ne désire pas d'être plein (12). Il n'est pas plein (de lui-même), c'est pourquoi il garde ses défauts (apparents), et ne désire pas (d'être jngé) parfait. NOTES (1) B : Ceux qui cultivent aujourd'hui le Tao se montrent au grand jour, et ne craignent rien tant que d'être inconnus des hommes. Mais, dans l'antiquité, ceux qui cultivaient le Tao (c'est le sens que Ifouen-tse donne ici au mot sse — f-») agissaient tout autrement. Us (E) s'identifiaient avec le Tao, c'est pourquoi ils étaient déliés et subtils, abstraits et pénétrants. Ils étaient tellement profonds qu'on ne pouvait les connaître; comme on ne pouvait les connaître, il serait impossible de les dé'peindre fidèlement. Je m'efforcerai de Digitized by Google

52 LAO-TSEU-TAO TE KING. donner seulement une idée approximative de ce qu'ils paraissaient être. (2) C : Ils se décidaient difficilement à entreprendre quelque chose, de même qu'en hiver on se décide difficilement à traverser un torrent. (3) E : Ils étaient attentifs, se tenaient sur leurs gardes, et (C) n'osaient rien faire de mal. (4) H : Ils étaient humbles, réservés, et n'osaient se mettre en avant. (5) Youen-tse : Lorsque l'homme commence à naître, il ressemble à un grand vide ; bientôt son être se condense et prend un corps , de même que l'eau devient glace. C'est pourquoi celui qui pratique le Tao se dégage de son corps pour reprendre son essence primitive, comme la glace se fond pour redevenir eau. (6) E : Le mot tun veut dire ici « ce qui est entier, • c'est-à-dire (ibid.) • ce qui est dans son état naturel, ce qui est simple, « sans ornement, sans élégance. » (Ils avaient leur simplicité native.) (7) E : Ils étaient vides et dépouillés de tout (littér. « ils ne ren« fermaient rien). • (8) E : Ils paraissaient entourés de ténèbres et privés de discernement. (9) E : Le mot tcho |B veut dire qu'ils paraissent « ignorants, « stupides. » B : Ils se confondaient avec le siècle et s'abaissaient au niveau de sa poussière; leurs actions ne paraissaient point différer de celles des autres hommes. C : Ils recevaient sans se plaindre les opprobres et les souillures du monde. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XV. 53 (10) E : Plus haut, le mot tcho , « trouble, » s'appliquait au sage qui paraît ignorant et stupide. Mais ici il se dit du cœur de la multitude qui est rempli de trouble et de désordre. L'eau qui est trouble peut s'épurer; mais si on ne la laisse pas reposer et qu'on la trouble sans cesse , elle ne pourra jamais devenir pure. E : L'expression cho-neng ^ , • qui est-ce qui peut? » sert à exhorter les hommes. (11) E : Si l'on puise souvent de l'eau dans un puits , il ne manque pas de se troubler. Si un arbre est souvent transplanté, il ne manque pas de périr. Il en est de même de la nature et des affections de l'homme. Si nous déracinons nos affections, si nous réprimons nos pensées, alors les souillures et le trouble disparaîtront, et un éclat céleste viendra briller en nous. Si nous concentrons en nous-mêmes notre faculté de voir et d'entendre , alors nos esprits se calmeront, et nous naîtrons à la vie spirituelle. Si l'homme peut agir ainsi , de grossier qu'il était , il deviendra délié et subtil , et il ressemblera aux sages qui possédaient le Tao dans l'antiquité. Aliter B : Qui est-ce qui peut calmer ses pensées longtemps agitées et les ramener peu à peu à leur état primitif? (12) E : Celui qui conserve ce Tao ne veut pas être plein. (Nous avons vu , dans le chapitre iv, que pou-ing yf^ ^ signifie « vide. » Il aime à être vide.) En effet, ce qui est plein ne peut durer longtemps (ne tarde pas à déborder). C'est ce que déteste le Tao (il aime à être vide). Le sage estime ce qui est usé, défectueux (au fig. c'est-à-dire aime à paraître rempli de défauts) ; les hommes du siècle estiment au contraire ce qui est neuf, nouvellement fait. Il ne veut pas être plein, c'est pourquoi il peut conserver ce qu'il a d'usé, de défectueux (en apparence) , et ne désire pas d'être (brillant) comme une chose nouvellement faite. B : Le saint homme se dépouille de tout ce qu'il avait au dedans de lui , il n'y laisse pas une seule chose qui puisse le rattacher au monde matériel. C'est pourquoi le saint homme (cf. chap. lxx) se revêt d'habits grossiers et cache des perles

Digitized by Google

54 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. dans son sein Au dehors il
ressemble à un homme en démente ; il est comme un objet usé; il n'a rien
de l'éclat, de l'élégance par lesquels les choses neuves (littér. «
nouvellement faites >) attirent les regards de la foule. Ce passage veut dire
que le sage aime mieux paraître rempli de défauts et d'imperfections que de
briller par des avantages extérieurs. Par là il conserve le mérite qu'il possède
au dedans de lui. * . • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.73% accurate

LIVRE I, CHAPITRE XVI. 55 i CHAPITRE XVI. Art ss — » db
& i y Tt, n m* m 11 zr: A. + 1». « à n » » Ai 40 » "75 m B ^ o * 0 ^ 0 75 lof
3E. A. Celui qui est parvenu au comble du vide garde fermement le repos
Les dix mille êtres naissent ensemble (2) ; ensuite je les vois s'en retourner.
Après avoir été dans un état florissant , chacun d'eux revient à son origine
{3}. Revenir à son origine s'appelle être en repos (4). Être en repos s'appelle
revenir à la vie. Revenir à la vie s'appelle être constant <5). Digitized by
Google

56 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Savoir être constant s'appelle être éclairé (6). Celui qui ne sait pas être constant s'abandonne au désordre et s'attire des malheurs (7). Celui qui sait être constant a une âme large (8). Celui qui a une âme large est juste. Celui qui est juste devient roi. Celui qui est roi s'associe au ciel W. Celui qui s'associe au ciel imite le Tao (10). Celui qui imite le Tao subsiste longtemps; jusqu'à la fin de sa vie (12), il n'est exposé à aucun danger. NOTES. (1) E : Le vide et le repos sont la racine (la base) de notre nature. Après avoir reçu la vie nous nous laissons entraîner par les choses sensibles, et nous oublions notre racine. Alors il s'en faut de beaucoup que nous soyons vides et tranquilles. C'est pourquoi celui qui pratique le Tao se dégage des êtres (litt. « des existences, « ou de l'être ») pour parvenir au vide; il se délivre du mouvement pour parvenir au repos. Il continue à s'en dégager de plus en plus, et par là il arrive au comble du vide et du repos. Alors ses désirs privés disparaissent entièrement et il peut revenir à l'état primitif de sa nature. Or le vide et le repos ne sont pas deux choses distinctes. On n'a jamais vu une chose vide qui ne fût pas en repos, ni une chose en repos qui ne fût pas vide. Le philosophe Koaan-tseu dit : Si l'on se meut, on perd son assiette; si l'on reste en repos, on se possède soi-même. Le Tao n'est pas éloigné de nous, et cependant il est difficile d'en atteindre le faite. Il habite avec les hommes, et cependant il est difficile à obtenir. Si nous nous rendons vides de nos désirs (c'est-à-dire si nous nous dépouillons de nos désirs), l'esprit entrera dans sa demeure. Si nous expulsions toute souillure (de notre cœur), l'esprit y fixera son séjour.

Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XVI. 57 Le même philosophe dit encore :
 Le vide n'est pas isolé de l'homme (il n'est pas hors de sa portée); mais il n'y a que le saint homme qui sache trouver la voie du vide (qui sache rendre son cœur complètement vide). C'est pourquoi Kouan-tseu dit : quoiqu'il demeure avec eux , ils ont de la peine à l'obtenir. E : L'esprit est l'être le plus honorable. Si un hôtel n'est pas parfaitement nettoyé , un homme honorable refusera d'y habiter. C'est pourquoi l'on dit : Si (le cœur) n'est parfaitement pur, l'esprit n'y pas. (2) C : L'expression p'ing-tso jffj -ft veut dire « naissent tous « ensemble. » (B : même sens.) Lao-tseu ne les voit pas naître, mais il les voit s'en retourner. E explique le mot tso Mr. par long J^f « se mettre en mouvement. » Lao-tseu veut dire (E) que les êtres se mettent en mouvement (croissent pour atteindre leur développement) , et qu'à la fin ils retournent à leur racine , c'est-à-dire à l'origine d'où ils sont sortis (D). Lao-tseu (E) veut mettre en lumière l'art de (littér. « la voie qu'il « faut suivre pour >.) conserver le repos; c'est pourquoi il se sert de preuves tirées des objets sensibles pour expliquer sa pensée. ■ (3) Suivant C , le mot yunyun se dit ici des plantes et des arbres qui végètent avec abondance; mais il vaut mieux l'appliquer, avec E , à l'activité vitale de tous les êtres. Le mouvement (vital) prend naissance dans le repos. Après avoir été en mouvement, tous les êtres retournent nécessairement au repos, parce que le repos est comme leur racine (c'est-à-dire, est leur origine). C'est pour cela que l'on dit que retourner à sa racine, c'est entrer en repos. (4) E : En naissant, l'homme est calme (il n'a pas encore de passions) : c'est le propre de la nature qu'il a reçue du ciel. S'il garde le repos, il peut revenir à son état primitif. S'il se met en mouvement , il poursuit les êtres sensibles et le perd (il perd ce

HI& Digitized by Google

58 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. calme inné). On voit par là que rester en repos c'est revenir à la vie. (On a dit plus haut que le mouvement (vital) naît du repos.) Toutes les fois qu'on plante un arbre, dit le commentateur Ou yeou-thsing , au printemps et en été , la vie part de la racine , monte et s'étend aux branches et aux feuilles. Cela s'appelle long ou leur mouvement. En automne et en hiver, la vie descend d'en haut, s'en retourne et se cache dans la racine. Cela s'appelle thsing ou leur repos. Je pense, dit le commentateur Sie-hoeï (E) , que plusieurs interprètes ont appliqué ceci (ces mots mouvement et repos) aux plantes et aux arbres, parce qu'ils ont vu dans le texte les mots koueï-ken H ^g.littér. « revenir à sa racine. » Mais ces mots correspondent au passage précédent : « les dix mille êtres croissent ensemble. » L'auteur examine en général le principe de tous les êtres , et il n'est certainement pas permis de dire qu'il désigne particulièrement les plantes et les arbres. (5) E : Dans le monde, il n'y a que les principes de la vie spirituelle qui soient constants. Toutes les autres choses sont sujettes au changement; elles sont inconstantes. Celui qui possède le Tao conserve son esprit par le repos ; les grandes vicissitudes de la vie et de la mort ne peuvent le changer. Celui qui peut revenir au principe de sa vie s'appelle constant. Mais celui qui ne peut revenir au principe de sa vie se pervertit et roule au hasard , comme s'il était entraîné par les flots. Que peut-il avoir de constant? (6) E : On voit par là que ceux qui ne savent pas être constants sont plongés dans l'aveuglement. (7) E : Comme ceux qui ne savent pas être constants se livrent au désordre et s'attirent des malheurs , on voit que ceux qui savent être constants sont droits et heureux. * (8) E : Celui qui ne sait pas être constant ne peut rendre son

LIVRE I, CHAPITRE XVI. 59 cœur vide pour qu'il contienne et embrasse les êtres. Mais celui qui sait être constant a un cœur immensément vide (littér. « comme le « grand vide »). Il n'y a pas un seul être qu'il ne puisse contenir et endurer. Mais celui qui ne peut les contenir et les endurer a des voies étroites (littér. « son Tao est étroit »). Il peut accorder de petits bienfaits, et ne peut montrer une grande équité. Celui qui peut contenir et endurer les êtres est immensément juste et équitable, et il est exempt des affections particulières qu'inspire la partialité. Être juste, équitable et impartial, c'est posséder la voie du roi, ou l'art de régner en roi. C'est pourquoi Lao-tseu dit : Kong-naï-wang Jfa J^J jj* (Justus-esf, et tune reievadit). (9) E : La voie du ciel est extrêmement juste. Le roi étant extrêmement juste, sa voie peut s'associer au ciel ou à la voie du ciel. (10) E : Le Tao nourrit également tous les êtres; le ciel seul peut l'imiter. La voie du roi peut s'associer au ciel, et alors il peut imiter le Tao. (11) E : Celui qui possède le Tao étend ses mérites (ses bienfaits) sur tous les êtres, sur toutes les créatures. Ses esprits sont brillants, vides, tranquilles et immobiles. (12) C'est le sens de B, qui explique les mots mo-chin ^{ par tchong-chin Xjfe, « usque ad vitae ûnem. » Digitized by Google

60 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE XVII. * m É3o + 'A
H» 0 T il "m m "ifc. -* w Dans la haute antiquité, le peuple savait
seulement qu'il avait des rois Les suivants (2) , il les aima et leur donna des
louanges. Les suivants (3) , il les craignit. Les suivants (4) , il les méprisa.
Celui qui n'a pas conûance dans les autres (5) n'obtient pas leur confiance.
(Les premiers) étaient graves et réservés dans leurs paroles (6). Après qu'ils
avaient acquis des mérites et réussi dans leurs desseins , les cent familles
disaient : Nous suivons notre nature (7). Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XVII. 61 NOTES. (1) Lo-hi-ching : Les princes vertueux de la haute antiquité pratiquaient le non-agir, et ne laissaient voir aucune trace de leur administration. C'est pourquoi le peuple connaissait seulement leur existence. A cette époque (C) d'innocence et de simplicité, l'amour ni la haine n'avaient pas encore germé au fond de son cœur. (2) B : Ceux qui vinrent après eux, et qui (E) leur étaient inférieurs en mérite, gouvernaient par l'humanité et la justice. Ils (C) gouvernaient d'une manière active (ils faisaient connaître leur présence par des actes multipliés ; c'est ce que blâme Lao-tseu), et ils avaient besoin de s'attacher le peuple par des bienfaits. Le peuple commença à les aimer et à les louer. On était (E) déjà loin de l'administration qui s'exerçait par le non-agir. (3) B : Ceux qui succédèrent aux seconds et qui leur étaient inférieurs en mérite. C : Ils voulurent contenir le peuple par les lois pénales. Le peuple se corrigea extérieurement (littér. « changea son « visage »), mais il ne changea point son cœur. Il ne sut que les craindre. E : Quand l'humanité et la justice furent épuisées (c'est-à-dire se furent évanouies du cœur des rois), ils se mirent à gouverner par la force et la prudence. (4) B : Ceux qui succédèrent aux troisièmes et qui leur étaient encore (E) inférieurs. Leurs sujets les regardèrent avec mépris, parce qu'à cette époque la prudence et la force avaient perdu leur empire. (5) C : Lorsque le prince n'a pas confiance dans son peuple, le peuple à son tour n'a point confiance en lui, et (A) le trompe. Aliter B : Lorsque les rois renoncent à la sincérité, font usage d'une fausse prudence et ne méritent plus qu'on ait foi dans leurs actes, le peuple commence à éprouver des doutes et ne croit plus en eux. Digitized by Google

62 LAO TSEU-TAO-TE-KING. (6) E : Lao-tseu revient aux princes d'un mérite sublime (B : aux princes de la haute antiquité). Le mot yeoa fàfr veut dire « lente« ment, sans se presser. »Le mot koueï veut dire « lourd, grave. • Les princes d'un mérite sublime (B : les princes de la haute antiquité) étaient graves et réservés dans leurs paroles; ils n'osaient laisser échapper aucune expression légère et inconsiderée. Si telles étaient leurs paroles, on peut juger de ce qu'était leur conduite. (7) Lo-hi-ming : Ils conformaient leur conduite aux temps où ils vivaient. Ils faisaient en sorte que tout le peuple pût suivre son naturel simple et candide. Les cent familles (le peuple) ne songeaient point à les aimer, à les louer, à les craindre ou à les mépriser (dispositions que Lao-tseu. présente, au commencement de ce chapitre , comme des signes certains de l'affaiblissement graduel de la vertu chez les princes et les peuples). Sou-tseu-yeou : Le peuple se portait au bien et s'éloignait du crime sans s'en apercevoir. 11 disait (Lia-kie-fou) : « Je suis mon naturel, » et personne ne savait quels étaient les auteurs de cet heureux résultat. Comment auraient-ils pu les aimer ou les louer ? Oa-yeou-thsing : Us faisaient en sorte que le peuple reçût en secret leurs bienfaits et que chacun fût content de son sort. Le peuple croyait obtenir de lui-même tous ces avantages; il ignorait qu'il en fût redevable à ses rois! 1 Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XVIII. 63 CHAPITRE XVIII. g. Quand la grande Voie (1) eut dé péri, on vit paraître l'humanité et la justice. Quand la prudence et la perspicacité (2) se furent montrées, on vit naître une grande hypocrisie (3). Quand les six parents (4) eurent cessé de vivre en bonne harmonie, on vit des actes de piété filiale et d'affection paternelle (5). Quand les états furent tombés dans le désordre, on vit des sujets fidèles et dévoués (6). NOTES. (1) E : Quand la grande Voie était fréquentée, les hommes du peuple ne s'abandonnaient pas les uns les autres. Où était l'humanité? (c'est-à-dire l'humanité ne se remarquait pas encore.) Les peuples ne s'attaquaient point les uns les autres. Où était la justice? (c'est-à-dire la justice ne se remarquait pas encore.) Mais, quand le Tao eut dé péri, l'absence de l'affection fit remarquer l'humanité ; m a. * + Ho ft. A m M "m M* Digitized by Google

6/1 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. l'existence de la désobéissance ou de la révolte fit remarquer la justice (ou l'accomplissement des devoirs des sujets). (2) C , H : Les mots « prudence et perspicacité » se rapportent à ceux qui gouvernent. (3) C : Des que la prudence et la perspicacité se furent une fois montrées, il y eut de grandes trahisons sous le masque du dévouement , il y eut de grandes hypocrisies sous le masque de la sincérité. II : Si ceux qui gouvernent ont recours à la prudence et à la ruse, le peuple suivra leur exemple et emploiera les ressources de son esprit pour violer impunément les lois. (4) G : Cette expression désigne le père et le fils, les frères aînés et les frères cadets, le mari et la femme. (5) H : Dans la haute antiquité , les noms de piété filiale et d'affection paternelle étaient inconnus , et cependant ces vertus existaient dans le cœur des pères et des enfants. Mais, quand la voie du siècle eut déperé, on vit une foule de pères qui manquèrent d'affection pour leurs enfants, et alors on mit en avant l'affection paternelle pour donner l'exemple aux pères ; il y eut beaucoup d'enfants qui manquèrent de piété filiale. C'est pourquoi on mit en avant la piété filiale pour l'enseigner aux enfants de tout l'empire. On voit par là que les noms d'affection paternelle et de piété filiale ont pris naissance dans la désunion et la discorde des parents. (6) Soa-tseu-yeou : Yao n'a pas manqué de piété filiale, et cependant l'histoire vante uniquement la piété filiale de Chun. C'est qu'Yao n'avait pas un Kou-seou pour père (la méchanceté de Kou-seou fit ressortir la piété filiale de Chun). I-yn et Tcheou-kong n'ont pas manqué de loyauté envers leur souverain , et cependant l'histoire vante uniquement la loyauté de Long-fong et de Pi-kan (la cruauté des empereurs Kie et Tcheou fit ressortir leur vertu). Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XIX. 65 CHAPITRE XIX. "Jtfc in? il AL»
o % « 'in/ • "X Si vous renoncez à la sagesse (1) et quittez la prudence , le
peuple sera cent fois plus heureux. Si vous renoncez à l'humanité et quittez
la justice , le peuple reviendra à la piété filiale et à l'affection paternelle. Si
vous renoncez à l'habileté et quittez le lucre, les voleurs et les brigands
disparaîtront. Renoncez à ces trois choses (2) et persuadez-vous que
l'apparence ne suffit pas. C'est pourquoi je montre {3) aux hommes ce à
quoi ils doivent s'attacher Qu'ils tâchent de laisser voir leur simplicité , de
conserver leur pureté {5), d'avoir peu d'intérêts privés et peu de désirs. 5 I
Digitized by Google

LAO-TSEU-TAO TE-KING. NOTES. (1) Cf. chap. m et xlv. H :
 Ce sont les sages de la moyenne antiquité qui ont fait usage de la prudence, de l'humanité, de la justice pour gouverner le peuple. Mais l'exercice de ces vertus suppose une activité que blâme Lao-tseu et dont l'abus peut donner lieu au désordre. Si l'on veut faire revivre l'administration de la haute antiquité, il faut pratiquer le non-agir, et l'empire se purifiera de lui-même. Soa-tseu-yeou : L'humanité et la justice enseignent la piété filiale et l'affection paternelle. Mais quand elles eurent dépéri, on emprunta le masque de l'humanité et de la justice en vue d'un intérêt méprisable. On vit des fils désobéir à leurs pères et des pères tyranniser leurs fils. Si vous renoncez à les enseigner, le peuple reviendra naturellement à la piété filiale et à l'affection paternelle que le ciel a mises en lui. Il en est de même de la prudence et de l'habileté qui sont destinées à contribuer à la paix et au profit des hommes. Lorsque leur véritable caractère a dépéri, l'on s'en sert pour violer impunément les lois ou pour voler adroitement les autres. Suivant Li-si-tchaï, Lao-tseu ne blâme pas la possession de ces diverses qualités tant qu'elles sont concentrées au dedans de nous. Il réproouve seulement le vain étalage et l'abus qu'en font certains hommes; il pense que ceux qui les possèdent véritablement ne les montrent pas au dehors, et que ceux qui les font paraître n'en ont que l'apparence et non la réalité. (2) E et tous les commentateurs suppléent les mots il faut renoncer (à ces trois choses) qui sont (C) : 1° la sagesse et la prudence; 2° l'humanité et la justice; 3° l'habileté et le lucre. 11 faut (ibid.) renoncer à tout ce qui n'a qu'une apparence spécieuse. (3) Littéralement : Jubeo homines habere {id} cui adhœreant, c'est-à-dire (C) : Je veux que les hommes s'attachent uniquement à la simplicité et à la pureté, et s'appliquent (B) à avoir peu de désirs.

Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XIX. 67 E : Pourquoi le saint homme renonce-t-il à ces trois choses lorsqu'il gouverne ? C'est parce quelles sont le contraire de la réalité (ici réalité veut dire la possession réelle de ces qualités). La réalité est le principal, l'apparence (c'est-à-dire l'apparence extérieure de ces qualités) n'est que l'accessoire. Celui qui s'applique à (montrer) l'apparence (d'une qualité) en perd la réalité; celui qui court après l'accessoire perd le principal. Quiconque estime le principal et la sincérité a une vertu solide qui peut subsister longtemps. L'arbre qui ne donne que des fleurs et ne produit pas de fruits n'offre qu'un avantage faible et passager; il est presque inutile. Tout ce qu'on vient de dire montre clairement que les apparences ne suffisent pas (Piching) pour bien gouverner l'empire. (4) E : Le mot son veut dire « simple , sans ornements. » Le mot po ijg^ signifie « bois qui n'est pas encore dégrossi , travaillé. « Ces deux mots sont employés ici au figuré. Hien-sou Jjjl^ , « montrer « au dehors la réalité (de sa vertu), ne pas y ajouter d'ornements « (c'est-à-dire la faire paraître dans toute sa simplicité);» pao-po ■^Ëi ' 0 consacrer intérieurement sa pureté (la pureté de sa « vertu) , ne pas permettre qu'elle se dissipe au dehors. » (5) Suivant la plupart des commentateurs, ces deux membres de phrase sont, comme les deux suivants, dans la dépendance du mot tcho jjjs. « s'attacher à. » Mais l'interprète Pi-cking regarde les deux dernières idées comme la conséquence des deux précédentes : s'ils laissent voir leur simplicité, s'ils conservent leur pureté, alors ils auront peu d'intérêts privés et peu de désirs. Le commentateur E rapporte le mot sse , « intérêts privés , » aux calculs de l'ambition ou de la cupidité, et le mot yo désirs » aux appétits sensuels.

The text on this page is estimated to be only 6.94% accurate

68 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE XX. ■ ^ * 1 II 3&
1B •7X vX 4fff * te IRJ VA A S. t «» -fcf A A -aA -rff ÎJBT //T A /v *g ^x m
il * * Ho 4. R! s 0 R). À m 45â "W. no -g

LIVRE I, CHAPITRE XX. 69 U» A m lui un. »»»◆» A m. m À m
Renoncez à l'étude , et vous serez exempt de chagrins Combien est petite la
différence (2) de weï (un oui bref) et de o (un oui lent) ! Combien est
grande la différence du bien et du mal! Ce que les hommes craignent , on ne
peut s'empêcher de le craindre (5). Ils s'abandonnent au désordre et ne
s'arrêtent jamais (4). Les hommes de la multitude sont exaltés de joie (5)
comme celui qui se repaît de mets succulents (6) , comme celui qui est
monté, au printemps, sur une tour élevée. Moi seul je suis calme : (mes
affections) n'ont pas encore germé (7). Je ressemble à un nouveau-né qui n'a
pas encore souri à sa mère (8). Je suis détaché de tout (9) ; on dirait que je
ne sais où aller. Les hommes de la multitude ont du superflu (10); moi seul
je suis comme un homme qui a perdu tout. Je suis un homme d'un esprit
borné, je suis dépourvu de connaissances Les hommes du monde sont
remplis de lumières ; moi seul je suis comme plongé dans les ténèbres.
Digitized by Google

70 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Les hommes du monde sont doués de pénétration ; moi seul (12) j'ai l'esprit trouble et confus. Je suis vague comme la mer (13) ; je flotte (14) comme si je ne savais où m'arrêter. Les hommes de la multitude ont tous de la capacité (15) ; moi seul je suis stupide; je ressemble à un homme rustique (16). Moi seul je diffère des autres hommes , parce que je révère la mère (17) qui nourrit (tous les êtres).

NOTES. (i) C : Lao-tseu ne veut pas dire qu'il faut renoncer à toute espèce d'étude. Il parle des études vulgaires qui occupent les hommes du monde. B : Ceux qui étudient la littérature et les sciences craignent toujours que leurs connaissances ne soient pas assez étendues. Ils cherchent la science en dehors, et s'affligent constamment de l'insuffisance de leurs progrès. Mais le saint homme trouve en lui-même tout ce dont il a besoin, et il n'y a rien qu'il ne sache; c'est pourquoi il est exempt de chagrins. E : Les sages de l'antiquité étudiaient pour rechercher les principes intérieurs de leur nature. A l'exception de ces principes , ils n'appliquaient leur esprit à rien. C'est ce qu'on appelle pratiquer le non- agir, et faire consister son étude dans l'absence de toute étude. Mais quand les hommes eurent perdu ces principes , ils se pervertirent et se livrèrent aux études du monde. Une apparence spécieuse éteignit et remplaça la réalité. L'étendue des connaissances corrompt (litt. « noya ») leur cœur. Au fond, ces études (du monde) n'ont aucune utilité et ne font au contraire qu'augmenter leurs chagrins. Le but le plus noble de l'étude est de nourrir notre nature (de la conserver dans sa pureté primitive) ; le meilleur moyen de nourrir sa nature est de se dégager de tout embarras. Mais aujourd'hui

Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XX. 71 d'hui les études du monde nous appliquent aux choses extérieures qui enchaînent nos dispositions naturelles. N'est-ce pas comme si Ton prenait des médicaments qui ne feraient qu'augmenter la maladie ? Que l'homme renonce à ces études mondaines et ne les cultive pas; alors il pourra être exempt de chagrins. (2)

B : Weï pǝ signiûe un oui prononcé rapidement (lorsqu'on reçoit un ordre et qu'on va l'exécuter sur-le-champ) ; ce mot est respectueux. Le mot 'o BpJ signifie un oui prononcé d'une voix lente (lorsqu'on reçoit un ordre et qu'on ne se presse pas de l'exécuter); ce mot annonce un manque de respect. Ce sont tous deux des sons employés pour répondre, et sous ce rapport ils diffèrent légèrement l'un de l'autre ; mais si l'on considère que l'un est respectueux et que l'autre annonce un manque de respect, ils diffèrent immensément. On voit par là que certaines choses, qui ne diffèrent entre elles que de l'épaisseur d'un cheveu, peuvent cependant différer immensément sous le rapport des avantages qu'elles procurent ou des malheurs qu'elles peuvent causer. Si l'homme veut échapper au mal, il ne peut se dispenser d'être sur ses gardes et de craindre les fautes les plus légères. Aliter B : Quand on suit la raison, on fait le bien; quand on se révolte contre elle, on fait le mal. Ces deux choses émanent également du même coeur, et sous ce rapport il n'y a qu'une petite distance entre elles. Mais si l'on compare leur nature particulière, on reconnaît qu'elles diffèrent immensément. Ibid. B : Lao-tseu veut montrer par là que le saint homme et l'homme vulgaire se livrent également à l'étude , et que sous ce rapport ils diffèrent légèrement entre eux. Mais si l'on compare la sainteté de l'un au caractère vulgaire de l'autre, on reconnaît qu'ils sont séparés par une distance immense. Suivant les commentateurs B, E, les mots ki-ho /jpj signifient -combien peu!» (c'est-à-dire, sans interjection, ils diffèrent

Digitized by Google

72 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. fort peu, pou-to les mots ho-jo
 ^pj ^j^jf signifient «combien grand!* (c'est-à-dire, sans interjection, ils
 diffèrent beaucoup). (3) Les commentateurs ne sont pas d'accord sur les
 choses que Laoïtsea recommande de craindre. Suivant A, il faut craindre
 (d'avoir) un prince qui n'ait pas renoncé à l'étude (aux études du monde) ;
 suivant Li-si-tchaï, il faut craindre la vie et la mort. D : Il craint les lois et
 les supplices. H : La musique, la volupté, les richesses et le luxe sont des
 choses qui usent notre vie et blessent le Tao. Ce sont des choses que les
 hommes du siècle doivent craindre. Moi aussi je dois les craindre et m'en
 éloigner. Sou-tseu-yeoa : Quoique le saint homme ne s'attache pas aux
 choses du monde , cependant il ne méprise pas les lois du siècle , il ne
 manque pas aux devoirs de sa condition , il ne viole pas les principes de la
 raison. Quelque rang qu'il occupe dans le monde ou dans l'administration ,
 tout l'empire ne saurait voir en quoi il diffère des autres hommes. (4) Je suis
 le commentaire de Ho-chang-kong et H. Le mot yang (vulgo milieu) veut
 dire ici • s'arrêter, cesser. » Ce sens se trouve aussi dans le dictionnaire Pin-
 tseu-tsien. (Cf. Morrison, Dictionnaire chinois-anglais, Ire partie, pag. 585.)
 (5) Ce sens est tiré du commentaire E. (6) Littéralement : « Sicut ille qui
 fruitur bove, id est, bovis carne « epulatur. » B : Les hommes désirent
 avidement la chair du bœuf pour réjouir leur palais; au printemps, ils
 montent sur une tour élevée pour contenter leurs yeux. » (7) A : Mes
 affections et mes désirs ne se sont pas encore montrés. E : Le mot tchao Ûfc
 veut dire « le mouvement le plus léger, le plus Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XX. 73 «faible, et, dans un sens verbal, avoir, montrer un mouvement « faible et presque imperceptible, apparaître faiblement, » comme les tissures déliées qui se montrent sur l'écaillé de la tortue (que Ton brûle pour en tirer des présages). (8) E : Lorsqu'un nouveau-né peut sourire, ses affections naissent et son cœur commence à s'émouvoir. Lao-tsea veut dire que la multitude des hommes désire avidement les objets extérieurs et ne peut contenir ses transports de joie ; lui seul a un cœur calme qui n'a pas encore commencé à éprouver la plus légère émotion ; il ne sait pas se réjouir de la joie de la multitude. (9) E : Les mots ching-ching 3^ signifient» ne pas s'arrêter et « ne pas s'attacher (aux choses du monde). H : Mon cœur ne désire rien ; il est dégagé de tous liens. Je me promène dans le monde avec un cœur vide, je suis comme un bateau dont le câble est brisé. (10) E : Les hommes de la multitude ont beaucoup acquis; tous ont du superflu. Mais moi , je ne possède pas une seule chose. Seul entre tous, je suis comme un homme qui a perdu ce qu'il possédait. Mais la possession est une chose illusoire ; c'est lorsqu'on ne possède rien qu'on possède de véritables richesses. (L'expression « ne «posséder rien » s'entend des choses du monde; «posséder de véri«' tables richesses » se dit des richesses intérieures du sage qui s'est complètement dépouillé des choses sensibles.) (11) E : L'expression chun-chun JjJ tâi signifie «dépourvu de « connaissances , ignorant. • (12) H, E : Les mots men-men J^j ffi^ (vnlgo triste) signifient ici « troublé, confus. » (13) A : Je suis vague comme les fleuves et les mers; personne ne connaît mes limites. C : Le cœur de l'homme parfait n'a point Digitized by Google

74 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. de bornes; il est (dit S u tseu-yeou) comme une mer dont on ne peut découvrir les lointains rivages. (1 4) C : Je suis comme un navire vide qui flotte au gré des eaux , comme une feuille d'arbre qu'emporte le vent. (15) Le mot i fj (vulgo se servir) est rendu dans le commentaire B, et dans plusieurs autres, par neng « capacité. » Aliter E : / W veut dire weï jj=[^] « agir. • Tous les hommes se livrent à l'action (l'opposé du non-agir). (16) E : Je suis comme un homme des champs, un homme qui a des dehors rudes et agrestes (par opposition avec les hommes polis des villes). (17) C'est-à-dire, le Tao. Suivant E, G, le mot chi , • man• ger, » doit se lire ici sse , • nourrir. » E : L'expression s>e-mo» ^ # a le même sens que j«m-mim 5t "fÇ: . « nourrice. »Ibid. Tous les êtres ont besoin de l'assistance du Tao pour naître (et vivre). C'est pourquoi on l'appelle la mère de tous les êtres. De là lui vient la dénomination de sse-mou nourrice par excellence. ■ Je révère (ibid.) la nourrice des êtres (le Tao). Voilà ce que la multitude des hommes ne fait pas, et ce que j'aime à faire. C'est en cela que je suis différent d'eux. Li-si-tchaï : Ce n'est pas qu'en réalité je sois un homme stupide. Si je diffère de la multitude, c'est que je connais le principal (la chose essentielle), je pénètre jusqu'à la source, je ne me laisse pas entraîner par le torrent des choses mondaines. Voilà ce que j'appelle « révéler la mère qui nourrit tous les êtres. » Digitized by Google

LIVRE I, NCHAPITRE XXI. 75 CHAPITRE XXI. "El J.P 4=1T
#P tfr T Z, "rit T W o El W fi t 40 vUrft. BEI * rn o *. "El jft. jtfc. 3 El Les
formes visibles de la grande (1) Vertu émanent uniquement du Tao. Voici
quelle est la nature du Tao. Il est vague, il est confus (2). Qu'il est confus,
qu'il est vague ! Au dedans de lui, il y a des images {3). Qu'il est vague;
qu'il est confus! Au dedans de lui , il y a des êtres (4). Qu'il est profond ,
qu'il est obscur ! Digitized by Google

76 LAO-TSEU-TAO-TE KING. Au dedans de lui il y a une essence spirituelle (5) Cette essence spirituelle est profondément vraie (6). Au dedans de lui , réside le témoignage infallible (de ce qu'il est) (7); depuis les temps anciens jusqu'aujourd'hui , son nom n'a point passé. Il donne issue (naissance) (8) à tous les êtres. Comment sais-je qu'il en est ainsi de tous les êtres? (Je le sais) par le Tao (9). NOTES. (1) C'est-à-dire, tous les êtres visibles. E : Le mot kong veut dire « grand. » Depuis le ciel et la terre jusqu'aux dix mille êtres, toutes les choses qui ont un corps, une figure, et qui peuvent être vues, toutes ces choses, dis-je, sont les formes visibles (littéral. « le corps et la figure ») de la grande Vertu (c'est-à-dire du Tao). C'est uniquement du Tao qu'elles sortent. Sou-tseu-yeou : Le Tao n'a pas de corps. Quand il s'est mis en circulation (dans l'univers), il est devenu la Vertu , et alors il a pris une figure. C'est pourquoi la Vertu est la manifestation du Tao. On peut conclure de là que les figures (les formes sensibles) de tous les êtres sont la manifestation du Tao dans les créatures. (2) E : Les quatre épithètes hoang jft , ho ^ , yao ^ , ming !M. > ' vague, confus, profond, obscur, » renferment également l'idée d'invisible. (3) A , C : Il est lui-même le modèle et l'image de tous les êtres. (h) E : Le Tao n'a ni corps ni forme visible. Mais, quoiqu'on le dise incorporel , au dedans de lui il renferme réellement des êtres. C : Il fournit la substance de tous les êtres.

Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXI. 77 (5) B : J£ tj* 'jej ||| « In medio ejus est spiritus. » C : Il est pur, il est un et sans mélange; il est sans fard et sans ornements. E : Il est parfaitement vrai et exempt de fausseté. (6) E : Les mots yeou-sin 'j|j ||=" signifient « avoir, renfermer • en soi un témoignage vrai, et ne pas faillir. » √j|j jg* |£t Jfjj . Aliter Sou-tseu-yeou : (Il est fidèle) et ne nous trompe pas. Liu-kie-fou : Il est fidèle et ne faillit pas ; il est éternel et immuable. (7) E : Parmi tous les êtres , il n'y en a jamais eu un seul qui n'ait pas passé, c'est-à-dire qui n'ait pas eu une fin. Le Tao est le seul être dont on dise qu'il ne passe pas (littéral. « qu'il ne s'en va pas »). B : Dans le passé , il n'a pas eu de commencement ; dans le futur, il n'aura point de fin. De tout temps il a été invariable. Il ne change point et se conserve éternellement; c'est pourquoi Lao-tseu dit : Son nom n'a point passé. (8) E : Le mot youe ^ veut dire compter un à un des hommes qui sortent par une porte. Lao-tseu compare le Tao à une porte par laquelle passent tous les êtres pour arriver à la vie. Ce mot indique que tous les êtres sont venus l'un après l'autre par la Voie (par le Tao) ; mais le Tao ne s'en va pas avec eux. C'est pourquoi Lao-tseu dit : Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, son nom n'a pas passé. Ibid. L'expression tchong-fou pfi désigne le ciel et la terre 'ainsi que tous les êtres. Li-si-tchaï et quelques autres interprètes ont expliqué youe ^ par « voir, • et le mot fou "pjj par « commen• cernent. » — « Voici comment le saint homme peut voir [youe) le « commencement (/ou) de tous [tchong) les êtres, et connaître d'où « ils viennent » Le lecteur remarquera que cette explication de youe |Sj l'obligerait de faire rapporter ce verbe au saint homme , et non au Tao comme nous lavons fait d'après l'exemple de Sie-hoeï (E). Digitized by Google

78 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (9) E : Par quel art le sais-je? Je le sais uniquement par le Tao. En effet, comme ils émanent tous ensemble du Tao, dès que je possède la mère, je connais ses enfants. — Le mot mère désigne le Tao , et le mot enfants, les êtres qui émanent de lui.

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

LIVRE I, CHAPITRE XXII. 79 CHAPITRE XXII. ffl 'HLL fl) P-
I 0 A =3 % Sa * ' • 0 / *** m * 0 »■» S") p -h 1 AT**) jt. n T m II) T m -a H
t. "M m 7C Ce qui est incomplet (1) devient entier. Ce qui est courbé
devient droit W. Ce qui est creux devient plein f3). Ce qui est usé devient
neuf (4). Avec peu (de désirs) on acquiert le Tao (5); avec beaucoup (de
désirs) on s'égare. De là vient que le saint homme conserve l'Unité (le Tao),
et il est le modèle du monde (6).

80 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Il ne se met pas en lumière, c'est pourquoi il brille (7). Il ne s'approuve point, c'est pourquoi il jette de l'éclat (8). Il ne se vante point, c'est pourquoi il a du mérite. Il ne se glorifie point, c'est pourquoi il est le supérieur des autres (9). Il ne lutte point (10), c'est pourquoi il n'y a personne dans l'empire qui puisse lutter contre lui.

L'axiome des anciens : Ce qui est incomplet devient entier, était-ce une expression vide de sens ? Quand l'homme est devenu véritablement parfait, (le inonde) vient se soumettre à lui NOTES. (1) E : Les six premières phrases (jusqu'à de là vienl que) sont toutes des locutions empruntées aux anciens. Suivant E, le mot khio ^jff (vulgo courbé) a ici le sens de kioue, « ce à quoi il manque quelque chose pour être entier, » par exemple, la lune qui n'est pas encore dans son plein. Cette locution et la suivante doivent se prendre au figuré. Conf. chap. xli, xlv. E : Les six premières phrases sont expliquées plus bas par Lao-tseu, lorsqu'il dit : Il conserve l'Unité et il est le modèle du monde; il ne se met pas en lumière, c'est pourquoi il brille, etc. (2) E : Par exemple, le ver, tchi-ho, qui marche en se courbant et en s'allongeant. (3) C : Lorsque la terre est basse et creuse, l'eau s'y amasse. Cette phrase veut dire (E) que celui qui s'humilie se voit bientôt élevé (littéral. « reçoit de l'augmentation •). (4) E : C'est-à-dire celui qui recherche l'obscurité brille davantage de jour en jour. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXII. 81 (5) E : Chao-tse-te A? ||J ^ , c'est-à-dire : Il se fait une loi de chercher le résumé (l'essentiel). To-tse-hoe ^ Jj|J ~J^£ , c'est-à-dire : Celui qui a de vastes connaissances possède peu de choses importantes. Par koua ■ choses peu nombreuses , • e t to « choses nombreuses, » C entend les richesses, ou les connaissances qu'on acquiert par l'étude. Dans la pratique du Tao, dit-il, on n'a pas beaucoup de désirs, parce que le grand nombre de choses cause de la confusion. Si vous avez beaucoup de richesses , elles vous éblouissent; si vous avez beaucoup acquis par l'étude, l'excès du savoir vous jette dans l'aveuglement. H : L'homme saint oublie la prudence, renonce à l'étude et applique son cœur à une seule chose ; c'est pourquoi il arrive au Tao. Aussi l'auteur dit : « Avec peu de désirs on acquiert (le Tao) ; leur « grand nombre nous égare. » Les hommes du siècle cherchent à connaître et à voir beaucoup de choses, mais ils ne font que s'éloigner du Tao. Voilà pourquoi l'auteur dit : « Le grand nombre (des choses ou des désirs) nous « égare. » (6) C : Il s'identifie avec le Tao , et alors il désire que tous les hommes suivent son exemple. (7) E : Il ne se vante point et ne se met point en évidence. (8) C : Il a du mérite et ne se glorifie pas , c'est pourquoi le monde lui renvoie (lui attribue) le mérite des grandes choses. (9) B : R est placé au-dessus des hommes et ne se prévaut point de sa prééminence. (10) B : Il s'abaisse (littéralement , « se plie ») pour suivre les avis des autres. E : Nous disputons, parce que nous avons le moi (en allemand 6 Digitized by Google

82 LAO-TSEU TAO TE KING. das Ich), c'est-à-dire notre individualité. Le saint homme ne dispute point, parce qu'il est dégagé du moi. La plus belle vertu est d'être dégagé du moi; et alors quel est l'homme de l'empire qui pourra disputer ou lutter contre nous? (11) Aliter B : Les hommes se réjouissent du fond du cœur et se soumettent sincèrement à lui. C'est au saint homme qu'il faut en rapporter (kouei J||j?) le mérite. ft Aliter C : Ils reviennent {kouei Êa*) à leur simplicité native. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

LIVRE I, CHAPITRE XXIII. 83 CHAPITRE XXIII. m A T, 15
[p] «S M* S* 3^ t. » Wf EJ lu: [p] Pi ts # fclo - K # z. _U 1 "Mb m 18. «S #
75 je m m. M [p] "m "A 30 h A 80 y — 1P o Celui qui (1) ne parle pas
(arrive au) non-agir ®. Un vent rapide ne dure pas toute la matinée; une
pluie violente ne dure pas tout le jour (s). Qui est-ce qui produit ces deux
choses? Le ciel et la terre. Si le ciel et la terre même ne peuvent subsister
longtemps (4) , à plus forte raison l'homme ! 6. Digitized by Google

84 LAO TSEU-TAO-TE-KING. C'est pourquoi si l'homme (5) se livre au Tao, il s'identifie au Tao (fi) ; s'il se livre à la vertu (7) , il s'identifie à la vertu (&) ; s'il se livre au crime (9) , il s'identifie au crime (10). Celui qui s'identifie au Tao gagne le Tao ; celui qui s'identifie à la vertu gagne la vertu (12> ; celui qui s'identifie au crime gagne (la honte du) crime (1S). Si Ton ne croit pas fortement (au Tao), l'on finit par n'y plus croire (14). NOTES. (1) H : L'auteur veut dire, dans ce chapitre, que le saint homme oublie les paroles (ou renonce aux paroles) pour s'identifier au Tao. On a vu plus haut : « Celui qui parle beaucoup finit par être réduit • au silence ; il vaut mieux garder le milieu. » Celui qui se laisse aller à la violence de son caractère et aime à discuter, s'éloigne de plus en plus du Tao. Plus bas Lao-tseu compare ces hommes qui aiment à discuter, et dont la loquacité ne peut se soutenir longtemps, à un vent rapide qui ne peut durer toute la matinée, et à une pluie violente qui ne peut durer tout le jour. Or le goût immodéré de la discussion vient d'une agitation intérieure de notre âme , de même qu'un vent rapide et une pluie violente sont produits par l'action désordonnée du ciel et de la terre. Si donc le trouble du ciel et de la terre ne peut durer longtemps, il en sera de même, à plus forte raison , de la loquacité de l'homme. (2) E : Hi-yen ^fâ "I3 1 c'est-à-dire jfflL « ne pas parler. » H explique cette locution par koua-yen Ç « parler peu. » E : Tseu-jen |Ê| ^ , c'est-à-dire wou-weï ^^ « pratiquer « le non-agir. » Le non-parler, c'est-à-dire le silence absolu , paraît une chose aisée et de peu d'importance , et cependant Lao-tseu le regarde comme la voie qui mène au non-agir. Si ceux qui étudient (le Tao) Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXIII. 85 peuvent y réfléchir profondément, ils ne manqueront pas d'en voir bientôt les effets. (3) Fo-houeï-tseu {Edit. B) : L'homme doit rester calme et tranquille; il ne doit pas imiter le vent fougueux ni la pluie impétueuse, qui, à cause de leur violence même, ne peuvent durer longtemps. Voyez la fin de la note 1. (4) Suivant Ho-chang-kong , il faut entendre ici, non la durée du ciel et de la terre, mais la durée des choses qu'ils produisent. Le ciel et la terre sont doués d'une vertu divine. Cependant, lorsqu'ils se sont unis ensemble pour produire un vent rapide et une pluie violente , ils ne peuvent les faire durer toute la matinée ou tout le jour. A plus forte raison l'homme ne pourra-t-il subsister longtemps , s'il se livre à des actes violents et désordonnés. E : les mots "âj^ « ne pas durer longtemps » correspondent aux mots précédents : « ne pas durer toute une matinée, ne pas durer tout un jour. » Ibid. Le vent rapide et la pluie violente sont ici le symbole de la force, de la violence, de l'activité (que blâme Lao-tsea). Ce commentateur paraît penser qu'il s'agit ici du peu de durée qu'auraient le ciel et la terre, s'ils venaient à perdre leur assiette. Dans cette hypothèse, Lao-tsea supposerait qu'ils sont dans un repos absolu, et que ce repos est le gage de leur durée. On lit dans le chapitre h, 2e partie : Si la terre n'était pas en repos, elle se briserait. (5) E : Celui qui est vide, calme, silencieux, non-agissant, est celui qui se livre à la pratique du Tao. (6) E : Il subsiste longtemps comme le Tao. (7) Le texte chinois des lignes 8ào(nos£ià74 incl.) me paraît presque inexplicable , sous le rapport de la syntaxe et des acceptions reçues. Les mots te-tche ^j* et chi-tcke ^^jT se prêtent difficilement à signifier celui qui se livre à la vertu, celui qui se livre

86 LAO TSEU-TAO TE- KI N G. au crime. Les quatre mots chi-i-te-lchi jfi £^ sont encore plus douteux que les précédents. J'ai cependant mieux aimé suivre Sie-hoeï{E) et Sou-tseu-yeou que de laisser trente-quatre mots sans traduction. E : Celui qui est doué de piété filiale, de respect pour ses aînés , qui aime à faire le bien sans jamais se lasser, celui-là , dis-je , se livre à la vertu. (8) E : Il est estimable et entouré de félicités comme la vertu. (9) E : Les excès blâmables s'appellent chi ^ . Celui qui se révolte contre le Tao, qui se met en opposition avec la vertu et se croit en sûreté au milieu des dangers, ou lorsqu'il touche à sa perte, celui-là, dis-je, se livre au crime. (10) E : Il devient odieux et en butte aux calamités, comme le crime. (11) Sou-tseu-yeou regarde le mot tao comme le régime direct du mot te « acquérir. » Celui qui se conforme au Tao obtient le Tao. (12) Je suis encore Sou-tseu-yeou, qui explique le mot te « vertu , » comme régime du verbe te t obtenir. » (13) La construction des quatre mots cki-i-to-tchi ^ ^ > étant exactement la même que celle de tao-i-te-tchi ^ ^ . te-i-te-ichi ^ ^ , j'ai cru pouvoir regarder le mot -Jjç « faute, crime, » comme le régime direct du verbe te ^ |î « acquérir, gagner; • mais je suis loin de garantir une telle explication des quatre mots chi-i-te-tchi -J^ qui ont embarrassé tous les commentateurs de Lao-tseu. H explique autrement te-tchi j£ : « Ceux qui imitent la « corruption du siècle |pj jfk aiment aussi (plusieurs édi

Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXIII. 87 « tions portent lo) à se posséder eux-mêmes » jÉj ^ (J. Cette explication de te-tchi j£ n'est pas admissible. Aliter Sou-tseu-yeou : Si par malheur il échoue [chi ^)» quoiqu'il échoue daus ses entreprises -4^ jjk JÎJj jjjfjft , il ne peut manquer de réussir dans le Tao et la vertu jjfo /jpj ~jffè |Ég . Mais ce sens ne s'accorde point avec les mots précédents : chi-tche-thong-iu-chi -jfc [pj ^ ^ « S'il se livre au crime , « il s'identifie au crime. » Soa-fsea-y*oa : Celui qui ne connaît pas le Tao n'a pas une foi solide dans le Tao, et alors son défaut de foi s'augmente de jour en jour. Aliter A : Si le prince n'a point assez de confiance dans ses inférieurs, ceux-ci lui rendront la pareille. Aliter H : Celui qui a une véritable confiance en lui-même obtient la confiance des hommes du siècle , lors même qu'il ne parle pas. Mais ceux qui aiment à discuter, qui s'abandonnent sans cesse à l'intempérance de leur langue, plus ils parlent et moins on les croit. Cette incrédulité vient uniquement de ce qu'ils n'ont pas assez de confiance en eux mêmes. Digitized by Google

88 LAO-TSEU-TAO-TE-KING CHAPITRE XXIV. m. Ht» M tr.

& m "# 1 "M M • z. M. t Celui qui se dresse sur ses pieds ne peut se tenir droit celui qui étend les jambes ne peut marcher. Celui qui tient à ses vues n'est point éclairé {2). Celui qui s'approuve lui-même ne brille pas (3). Celui qui se vante n'a point de mérite (4). Celui qui se glorifie (5) ne subsiste pas longtemps (6). Si l'on juge cette conduite selon le Tao {7) , on la compare à un reste d'aliments ou à un goitre hideux qui inspirent aux hommes un constant (8) dégoût C'est pourquoi celui qui possède le Tao ne s'attache pas (9) à cela. NOTES. (î) Celui qui se dresse sur la pointe des pieds veut s'exhausser pour voir plus loin ; celui qui étend les jambes en marchant veut Digitized by

LIVRE I, CHAPITRE XXIV. 89 allonger son pas. Ces deux comparaisons ont pour but de montrer que celui qui s'élève, qui cherche à se faire grand (en se vantant) , ne pourra subsister longtemps. H : Ce chapitre est la suite du précédent. Si ceux qui aiment à discuter ne peuvent subsister longtemps , de même ceux qui se tiennent sur la pointe du pied , ou allongent le pas , ne peuvent ni se tenir longtemps debout, ni marcher longtemps. L auteur veut par là faire ressortir la faute de ceux qui cherchent à l'emporter par leur prudence. C : Celui qui se dresse sur ses pieds ne cherche qu'à dépasser les autres de la tête , il ne sait pas qu'il ne peut se tenir ainsi debout pendant longtemps. Celui qui allonge le pas en marchant ne cherche qu'à dépasser les autres; il ignore qu'il ne pourra marcher ainsi pendant longtemps. E : L'auteur se sert de comparaisons faciles à saisir pour démontrer les axiomes qu'il rapporte plus bas. (2) B : Il s'imagine que les autres hommes de l'empire ne le valent pas. Alors il ne peut profiter de leurs qualités ou de leurs talents. C'est pourquoi il n'est pas éclairé. (3) B : Celui qui s'approuve lui-même avec une sorte de partialité (E : et qui blâme les autres) s'imagine que tous les autres hommes n'ont pas autant de capacité que lui ; alors il ne peut profiter de leurs talents. C'est pourquoi il ne brille pas. (4) B : Celui qui se vante de son mérite craint encore de n'être pas connu et estimé des hommes, et les hommes, au contraire , le méprisent. Voilà pourquoi il n'a pas de mérite (ou perd son mérite). (5) B : Celui qui se glorifie (H : Celui qui se prévaut de sa capacité) s'imagine que tous les autres hommes ne l'égalent pas. (6) H : De tels hommes aiment à vaincre les autres. Non-seuleDigitized by Google

90 LAO TSEU-TAO-TE KING. ment ils n'acquièrent aucun mérite , mais en outre ils s'attirent promptement la mort. (7) J'ai traduit les mots kki-iu-iao J£ ^ d'après l'explication de Sie-hoeï E : £J[fjjjj . G : Le mot hing ^"J* (vulgo marcher, ou agir) doit être lu comme s'il y avait hing Vçi, • corps. » Anciennement ces deux mots se prenaient l'un pour l'autre. Cette lecture est également conseillée par le commentateur C. Ibidem : « Sicut cibi reliquiæ chi-tchi-iu ^ ^ , sicut cor« poris bronchocele [hing-tchi-tchouï Jjv). » Ce sont là des choses pour lesquelles les hommes ont tous du dégoût (ci"6i reliquiæ et bronchocele sunt res quas homines simul oderunt). (8) Dans la seconde phrase du chapitre îv, Ho-chang-kong rend le mot hoe jjjç (vulgo peut-être, quelqu'un) par « constamment. » (9) C : L'homme qui possède le Tao persévère dans l'humilité ; nécessairement il ne s'attache pas à (il ne suit pas) cette conduite que blâme Lao-tseu.

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

LIVRE I, CHAPITRE XXV. 91 CHAPITRE XXV. TJ pT 3* / -/r
jijj m? M J-L PI -M) /V A. PI /Vo 1 ~x p 75* 60 A 50 ». "Z 0 30 ■ » ** * A.
M. A ES Il est un être confus (1) qui existai} avant le ciel et la terre. 0 qu'il
est calme (2) l 0 qu'il est immatériel (3) ! Il subsiste seul (4) et ne change
point (5). Il circule partout et ne périclite point (6). Il peut être regardé
comme la mère de l'univers (7). Digitized by Google

92 LAO TSEU TAO-TE-KING. Moi, je ne sais pas son nom (8). Pour lui donner un titre, je l'appelle Foie (Tao). En m'efforçant de lui faire un nom, je l'appelle grand (9). De grand, je l'appelle fugace (10). De fugace, je l'appelle éloigné D'éloigné, je l'appelle (l'être) qui revient (12). C'est pourquoi le Tao est grand, le ciel est grand, la terre est grande, le roi aussi est grand (13). Dans le monde, il y a quatre grandes choses, et le roi en est une (u). L'homme (15) imite la terre ; la terre imite le ciel (16) ; le ciel imite le Tao ; le Tao imite sa nature. NOTES. (1) Le mot un est emprunté aux commentaires C et H (yeou-i-we ipj —> fffyj « existit unum ens ■) ; il détermine le sens et la construction de ce passage difficile qui a embarrassé la plupart des interprètes. B : Les mots hoen-tchhing Jj)ç ont le sens de hoen-lan jpp J^, c'est-à-dire « confus, ce qu'il est impossible de distinguer clairement. • Ibidem : Si par hasard on m'interroge sur cet être (le Tao) , je répondrai : Il n'a ni commencement, ni fin (littéralement: neque caput neque caudam habet), il ne se modifie point, il ne change point; il n'a pas de corps, il n'a pas une place déterminée; il ne connaît ni le superflu, ni la pénurie, la diminution ni l'accroissement; il ne s'éteint pas, il ne naît pas; il n'est ni jaune ni rouge, ni blanc ni bleu; il n'a ni intérieur ni extérieur, ni son ni odeur, ni bas ni haut, ni image ni éclat, etc. (2) C : Il n'a pas de voix qu'on puisse entendre. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXV. 93 (3) A : Le mot liao j[^]jl veut dire • vide et incorporel. » Le commentaire E explique les adjectifs tsi ^£ et liao ^0. par « incorporel. » Plusieurs interprètes m'autorisent à conserver à tsi le sens de « calme , tranquille. » (4) E : Tout être qui s'appuie sur quelque chose a une force solide; s'il n'a rien qui l'aide et le soutienne, il fléchit et succombe. De là vient que ce qui est seul et isolé est sujet au changement. Tout être qui reste dans sa place est tranquille; dès qu'il sort de ses limites, il rencontre des obstacles. De là vient que celui qui circule partout est exposé aux dangers. Le Tao n'a point de compagnon dans le monde. H se tient seul au delà des limites des êtres et n'a jamais changé. En haut, il s'élève jusqu'au ciel ; en bas, il pénètre jusqu'aux abîmes de la terre. Il circule dans tout l'univers et n'est jamais exposé à aucun danger. (5) C : Il subsiste éternellement. (6) A : La chaleur du soleil ne le brûle point; l'humidité ne l'altère (littéral, «ne le moisit») point; il traverse tous les corps et n'est exposé à aucun danger. (7) B : Il se répand au milieu du ciel et de la terre et dans le sein de tous les êtres; il est la source de toutes les naissances, la racine de toutes les transformations. Le ciel , la terre , l'homme et toutes les autres créatures, ont besoin de lui pour vivre. (A) H nourrit tous les êtres comme une mère nourrit ses enfants; (B) c'est pourquoi Lao-tsen dit : On peut le regarder comme la mère de tous les êtres. (8) A : Ne voyant ni son corps, ni sa figure , je ne sais quel nom lui donner. Comme je vois « que tous les êtres arrivent à la vie par « lui , je le qualifie du titre de Tao ou de Voie. »

94 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (9) A : H est tellement élevé que rien n'est au-dessus de lui ; il enveloppe le monde et ne voit rien en dehors de lui. C'est pourquoi je l'appelle grand. (10) B : De l'idée de grand je passe à une autre idée pour le chercher, et je l'appelle fugace. A : Il n'est point comme le ciel qui reste constamment en haut , ni comme la terre qui reste constamment en bas. Il vous échappe et s'enfuit toujours, sans rester constamment dans le même lieu. (11) B : De l'idée de /agace, je passe à une autre idée pour le chercher, et je l'appelle éloigné. En effet , plus on le cherche et plus il paraît éloigné. (C) Il ne connaît aucune limite. Pour bien traduire le mot yoaen -jg , on aurait besoin d'un adjectif français signifiant qui s'éloigne, qui va au loin, comme les adjectifs grecs rrfkéTropos , paxpbiropos. (12) Le mot/an Jjj^ signifie littéralement qui revient. La langue française n'a point d'adjectif correspondant. On rendrait d'une manière heureuse l'idée de Lao-tseu, s'il était permis d'emprunter au grec l'épi thète palindrome {iraXivipouof). C : Il revient dans le palais de l'intelligence (dans l'homme) et s'y enfonce de plus en plus. Après avoir fait le tour du monde, il le recommence; après s'être éloigné immensément, il se rapproche. Il revient, et il suffit de le chercher dans le cœur de l'homme. E : Lao-tseu change souvent les mots dont il se sert. Il montre par là que la vertu du Tao est sans bornes , et qu'une multitude de mots ne suffit pas pour l'exprimer complètement. Ibidem : Le Tao est la mère de l'univers, il nourrit également tous les êtres, et le ciel et la terre l'aident par la vertu combinée du principe in « femelle, » et du principe yang Pj| a mâle. » Voilà pourquoi ces trois choses sont grandes. Quoique ces trois choses Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXV. 95 i subsistent , s'il n'y avait pas un roi , il leur serait impossible de gouverner les dix mille êtres. C'est pourquoi il a été nécessaire de donner le commandement à un homme, pour qu'il devînt le maître des peuples. De là vient que le roi aussi est grand. (i3) H : Les hommes du siècle savent seulement que le roi est grand, et ils ne savent pas que le saint homme prend le ciel et la terre pour modèles. On voit par là que le ciel et la terre sont plus grands que le roi. Ils savent que le ciel et la terre sont grands ; ils ne savent pas que le ciel et la ter*-e sont sortis du sein du Tao , et le prennent pour modèle. Aussi le Tao est-il plus grand que le ciel et la terre. Quoique le Tao soit certainement grand, il a cependant un nom, un titre, des attributs. Mais si l'on supprime son nom, si l'on efface son titre , ses attributs , il devient alors inaccessible aux sens et conforme à sa nature. C'est pourquoi Lao-tscu dit : Le Tao imite sa nature. (i 4) E : Dans le monde il n'y a que quatre grandes choses , et le roi en fait partie : n'est-ce pas le comble de la gloire? Mais il faut absolument qu'il porte jusqu'à la perfection les qualités qui constituent sa grandeur, s'il veut être mis au nombre des quatre grandes choses. Lao-tseu s'exprime ainsi pour encourager puissamment les rois (à suivre la doctrine du Tao). (15) E : Le mot jin ^ « homme » indique le roi. La terre produit les dix mille êtres, et le roi les gouverne et les nourrit. Il imite la vertu de la terre. (16) E : Le ciel couvre les dix mille êtres, et la terre les contient et les supporte ; elle répand sur eux les dons qu'elle reçoit du ciel. Le Tao conçoit, comme une mère, les dix mille êtres; le ciel leur ouvre la voie et les amène à la vie. Il seconde ainsi les transforma tions opérées par le Tao. Le grand Tao est vide , immatériel , pur, tranquille et constamment inerte. Il se conforme à sa nature. C : 4 Digitized by Google

96 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Pour imiter (c'est-à-dire suivre) sa nature, il n'a qu'à rester ce qu'il est. Liu-kie-fou : Le Tao trouve en lui-même son fondement, sa racine; (A) il n'a rien à imiter en dehors de lui.
Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXVI. 97 CHAPITRE XXVI. "M m. trio
B "SI z ai M * m. T. + S. m m \$Ë m % m * Le grave est la racine du léger
(1) ; le calme est le maître du mouvement (2). De là vient que le saint
homme marche tout le jour (dans le Tao) et ne s'écarte point de la quiétude
et de la gravité (3). Quoiqu'il possède des palais magnifiques, il reste calme
et les fuit ». Mais hélas ! les maîtres de (5) dix mille chars se conduisent
légèrement (6) dans l'empire ! Par une conduite légère , on perd ses
ministres (7) ; par l'emportement des passions, on perd son trône (8).
NOTES (î) Les commentateurs ne sont pas d'accord sur le sens de tchong et
de king , Les uns (E, B) rendent le premier par ■ grave, » 7 Digitized by
Google

98 LAO TSEU TAO-TE-KING. et le second par « léger, » au figuré ; les autres (A , Sou-tsea) , par « lourd » et • léger. » E : Lao-tteu ne veut pas seulement montrer la différence qui existe entre le principal et l'accessoire, entre ce qui est noble et ce qui est vil ; il veut surtout montrer la différence qui existe entre les causes de la paix et du danger, du salut et de la mort. B : Lao-tsea veut que l'homme maîtrise ses passions à laide du calme et de la gravité. Celui qui est intérieurement grave est exempt de la légèreté des passions ; celui qui a le cœur calme n'est point sujet à l'emportement de la colère. Han-feî dit : Celui qui sait se contenir est grave, celui qui garde son assiette est en repos. L'homme grave peut soumettre l'homme léger, l'homme qui est en repos peut soumettre l'homme emporté. Aliter Sou-tseu-yeou : Ce qui est léger ne peut porter ce qui est lourd, les petits ne peuvent subjuguier les grands, celui qui ne marche pas commande à celui qui marche, ce qui est immobile arrête ce qui est en mouvement; c'est pourquoi le lourd est la racine du léger, le repos est le maître du (c'est-à-dire, maîtrise le) mouvement. A : Les fleurs des plantes et des arbres se dispersent parce qu'elles sont légères, leurs racines durent longtemps parce qu'elles sont pesantes. H pense, contre l'opinion de tous les autres interprètes, que le mot ichong ĩ|| désigne notre personne , chin , et que le mot king désigne les objets qui sont en dehors de nous , JÊ^> tffÿ . E, que je préfère suivre ici , regarde la gravité et le calme (dans la conduite) comme le principal , peu ^\ , comme des choses estimables, kouei •pj' , et la légèreté, les mouvements désordonnés, comme l'accessoire, mo , comme des choses dignes de mépris, tsien j||f . Dans quelque situation que se trouve le sage, il ne pèche jamais par légèreté ni par emportement, *tt ^]\$g (2) C'est-à-dire : Ce qui est calme maîtrise ce qui est impétueux. A : Si le prince des hommes n'est pas calme , il perd de son autorité Digitized by Google

» LIVRE I, CHAPITRE XXVI. 99 imposante ; s'il ne gouverne pas son corps avec calme , son corps est en butte aux dangers. Le dragon peut se transformer parce qu'il est calme [sic]; le tigre périt de bonne heure, parce qu'il s'abandonne à son impétuosité. (3) A : Le mot tse ij^j [vvlgo char de bagages) veut dire ici ising « calme. » A : Le saint homme marche toujours dans la Voie (le Tao) et ne s'écarte point du calme et de la gravité. (4) B : Yen-tchu Jj^j , c'est-à-dire thien-than ^ jf^ « être « calme. • A explique l'expression tchao-jen ^ par « Il fuit au « loin et n'y habite pas. * (5) A : Les mots naï-ho 2^5 ^jjj sont une expression de douleur, née de la haine que Lao-tseu portait aux princes de son temps. H : Les mots « maître de dix mille chars » désignent l'empereur. (6) Je suis la construction et le sens de E, qui ajoute m jff^e « dans » avant les mots thien-hia ""|\ « empire. » Ibidem : Si le maître des hommes se conduit légèrement dans l'empire (c'est-à-dire, A : s'abandonne au luxe, à la volupté), des calamités et des malheurs ne manqueront pas de fondre sur lui. (7) E : Si le maître des hommes agit avec légèreté et négligence, ceux de ses ministres qui le savent , s'affligent en voyant qu'il est indigne de leur assistance et de leurs conseils , et ils forment le projet de le quitter. Alors il ne peut garder ses ministres. (8) E : S'il se laisse entraîner et agiter sans relâche par une multitude de désirs, les inférieurs abandonnent sa cause (ou se révoltent contre lui) , et. alors il est exposé à de graves dangers et même à la mort. Ainsi il ne peut garder la possession de ses états. 7Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

100 LAO-TSEU-TAO TE-KING CHAPITRE XXVIL ^ "68. le A.
o "*" A "#. TTTI* Jnt 1 # 1 & H M îf Ht fui -M 1 * w • jJJX if » » A + M su
"19 A. r w O aja ri Si p3 -niit. TÏÏT ##♦» r1S -TTTf TI/T «»•» "S il A m
iLTiT. /TT0 A. BÊ * # A Z A Celui qui sait marcher (dans le Tao) ne laisse
pas de traces celui qui sait parler ne commet point de fautes ; celui qui sait
compter ne se sert point d'instruments de calcul (2); celui qui sait fermer
(quelque chose) ne se sert point de verrou (3) , et il est impossible de
l'ouvrir ; celui Digitized by

LIVRE I, CHAPITRE XXVII. 101 qui sait lier (quelque chose) ne se sert point de cordes, et il est impossible de le délier (4). De là vient que le Saint excelle (5) constamment à sauver les hommes; c'est pourquoi il n'abandonne pas les hommes. Il excelle constamment à sauver les êtres; cest pourquoi il n'abandonne pas les êtres. Cela s'appelle être doublement (6) éclairé. , C'est pourquoi l'homme vertueux (7) est le maître de celui qui n'est pas vertueux. L'homme qui n'est pas vertueux est le secours (8) de l'homme vertueux. Si l'un n'estime (9) pas son maître, si l'autre n'affectionne pas celui qui est son secours (10) , quand on leur accorderait une grande prudence , ils sont plongés dans l'aveuglement Voilà ce qu'il y a de plus important et de plus subtil {12}. NOTES. (1) Li-si-ichai: Il est impossible aux hommes vulgaires de marcher sans laisser des traces, de parler sans commettre des fautes , de compter sans instruments de calcul , de fermer une porte sans verrou , de lier quelque chose sans faire usage de cordes. Mais il n'y a que l'homme en possession du Tao qui marche sans le secours de ses pieds, qui parle sans l'intermédiaire de sa bouche , qui calcule sans faire usage des facultés de son esprit. On ne peut ouvrir ce qu'il a fermé, ni détacher ce qu'il a lié (A : Il emprisonne ses passions, il enchaîne les désirs de son cœur), parce qu'il s'est identifié avec le Tao. (2) E : Les mots tcheou-ihse j=jjq[signifient « des fiches de bam « bon dont on se servait (anciennement) pour calculer. » Digitized by Google

102 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (3) Les mots houan lucn jf|l signifient « une traverse de bois • qui sert à fermer une porte à deux battants. » Cette expression (dont la seconde syllabe peut s'écrire avec la clef 75) veut dire aussi • verrou , pêne. » Hou-meou-tchi-ji-pin-tche ^£ j£ fyj* (Cf. Dict. Pin-tseu -Uien.) (4) E : Un homme vulgaire peut fermer une porte, mais on peut l'ouvrir; il peut lier quelque chose, mais on peut le détacher. « (5) E : Ceux que le monde appelle sages n'ont que des voies étroites. Ils donnent avec partialité et ne connaissent point la justice qui est large et libérale pour tous. Si un homme est vertueux , ils se réjouissent de le voir semblable à eux et le sauvent. Si un homme n'est pas vertueux, ils savent le haïr et ne savent pas l'aimer. De là vient qu'il y a beaucoup d'hommes et de créatures qu'ils abandonnent. Mais le saint homme a le cœur exempt de partialité, et il instruit les hommes sans faire acception de personne (littéral. • sans choisir l'espèce »). Il excelle constamment à sauver tous les hommes et toutes les créatures du monde ; c'est pourquoi il ne s'est pas encore trouvé un seul homme, une seule créature qu'il ait rejetés et qu'il ait refusé de sauver. (6) E : Le mot si a le sens de tchong , « double ; » comme si l'on disait tchong-ming ~f|| jijfj , « doublement éclairé. » Lao-tseu dit que la prudence du saint homme est (littéralement) éclairée et encore éclairée. (7) E : L'homme vertueux ne l'est pas pour lui seul ; il est destiné à être le modèle des hommes. Si les hommes qui ne sont pas vertueux peuvent imiter sa conduite, alors ils peuvent corriger leurs mauvaises qualités et arriver à la vertu. C'est en cela que l'homme vertueux est le maître (le précepteur) de ceux qui ne sont pas vertueux. Digitized by Google

t LIVRE I, CHAPITRE XXVII. 103 (8) E : Le mot Ue a le sens de tsou Jjffj , « aide , secours. » Ibidem : L'homme dénué de vertu n'est pas nécessairement condamné à persévérer jusqu'à la fin dans le mal. (Son amélioration) dépend uniquement d'une bonne éducation. Si l'homme vertueux peut l'accueillir avec bienveillance et l'instruire, alors chacun d'eux acquerra du mérite, et l'homme vertueux en retirera à son tour un avantage marqué. C'est ainsi que l'homme qui n'est pas vertueux devient le secours de l'homme vertueux. (9) E : L'homme vertueux est le maître (le précepteur) de celui qui n'est pas vertueux. Si ce dernier se sépare entièrement du saint homme , s'il ne sait pas s'approcher de lui et s'attacher à sa personne pour profiter de ses avis ou de son exemple, c'est ne pas estimer son maître. (10) E : L'homme qui nest pas vertueux est le secours de l'homme vertueux. Si ce dernier rejette et abandonne entièrement l'homme qui n'est pas vertueux , s'il ne sait pas l'affectionner et l'instruire , c'est ne pas aimer celui qui est son secours. (11) E : En agissant ainsi, Tun et l'autre tiennent une conduite blâmable; quand on pourrait les dire doués d'une grande prudence, il serait impossible de ne pas les regarder comme frappés d'aveuglement. (12) E : Voilà ce qu'on appelle la voie la plus importante; elle est déliée et subtile ; aussi il y a bien peu de personnes qui la connaissent. Le philosophe Lie-Ueu dit : Le rôle du saint homme est d'instruire et de convertir les autres. Si donc la mission des saints et des sages est uniquement d'instruire et de convertir, l'occupation principale des hommes vulgaires doit être d'écouter et de suivre leurs instructions. Il n'y a rien au monde de plus important.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

104 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE XXVIII. m • Ji S.
TTTT «»»» r. | M T 35 ■ * Ji _L-f tt. mu m ». — 1 I T *P ■ * -UUU m . » .
15 M» t 1 T Wl t + tu IL' 1 ■ œ A JltSo tg mTiYvo 75 T a "À M. T m a 48 a.
T 0 Celui qui connaît sa force (1) et garde la faiblesse, est la vallée de
l'empire (c'est-à-dire le centre où accourt tout l'empire). S'il est la vallée de
l'empire , la vertu constante (2) ne l'abandonnera pas; il reviendra à l'état
d'enfant (3). Digitized by

LIVRE I, CHAPITRE XXVIII. 105 Celui qui connaît ses lumières (4) et garde les ténèbres, est le modèle de l'empire. S'il est le modèle de l'empire, la vertu constante (5) ne faillira pas (en lui), et il reviendra (6) au comble (de la pureté). Celui qui connaît sa gloire (7) et garde l'ignominie est aussi la vallée de l'empire (8). S'il est la vallée de l'empire, sa vertu constante atteindra la perfection (9) et il reviendra à la simplicité (10) parfaite (au Tao). Quand la simplicité parfaite (le Tao) s'est répandue (n), elle a formé les êtres (12). Lorsque le saint homme est élevé aux emplois (13), il devient le chef des magistrats. Il gouverne (u) grandement et ne blesse personne. NOTES. (1) E : Le mot hiong "fcff; , « mâle, » désigne la dureté et la force; le mot thse , « femelle, » la souplesse et la faiblesse; le mot pe Q , « blanc, » les lumières; le mot he J§|î , « noir, • les ténèbres et l'obscurité (de l'esprit); le mot yong , les honneurs, l'élévation; le mot jo , « déshonneur, » la bassesse, l'avilissement. Les mots hi et kou f56) signifient les vallées profondes où vont se déverser toutes les eaux. Les mots thien-hia ~p» , « vulgo univers, » sont employés ici par emphase pour désigner l'empire. Tous les hommes roides (inflexibles) et forts, ceux qui tiennent à leurs vues, ceux qui ont une haute idée d'eux-mêmes, cherchent à vaincre les hommes; mais les hommes ne font que leur résister de plus en plus. Digitized by Google

10(3) LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Les sages , qui savent que la roideur et la force ne peuvent durer, aiment à conserver leur souplesse et leur faiblesse (c'est-à-dire persévèrent à vouloir paraître souples et faibles); ils savent que les lumières éclatantes ne peuvent se conserver, et ils aiment à garder les ténèbres (c'est-à-dire à paraître constamment enveloppés de ténèbres) ; ils savent que les honneurs et la gloire ne peuvent se conserver, et ils aiment à rester dans l'humiliation et rabaissement. Mais parce qu'ils se sont mis après les autres hommes, ceux-ci les placent avant eux; parce qu'ils se sont abaissés, les hommes les élèvent. Aussi l'univers vient se soumettre à eux (de même que les eaux se précipitent vers les vallées) ; l'univers les prend pour modèles. (2) E : Les mots tchang-te -|f| ^ , « vertu constante, • désignent la souplesse et la faiblesse, les ténèbres et l'obscurité (de l'esprit) , l'abaissement et l'avilissement; certes ce sont des qualités qui durent constamment. (3) Les mots ing-eul ^ , « l'état d'enfant, • désignent ici la simplicité primitive. E : Cette simplicité native , cette pureté sans bornes , l'homme les avait reçues dès l'origine, c'est-à-dire au moment de sa naissance. C'est pourquoi L&o-tse* dit qu'on doit y revenir (lorsqu'on s'en est éloigné). (4) A : Quoique l'homme se sache éclairé , il doit conserver ses lumières en paraissant ignorant et comme enveloppé de ténèbres (de même qu'un homme riche conserve ses richesses en paraissant pauvre et dénué de tout). (5) A explique le mot tch'ang , « constant, => dans le sens adverbial : Si l'homme peut être le modèle de l'empire , la vertu restera constamment en lui et ne lui fera pas défaut. D'après la position des mots , j'ai mieux aimé rendre le mot ich'ang adjectivement. (Voyez la note 2.) Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXVIII. 107 (6) E : Les mots wou-ki 4jff jfc signifient « sans bornes. » Il n'est pas aisé de voir ce que Lao-tseu entend par • revenir à ce qui est • sans bornes. » E les rapporte à la pureté et à la simplicité infinies de IWance. ^ |g 4g g Suivant le commentateur Chun-fou, ces mots signifient qu'il est vide (yen-khi-kia *g" J£ jffc)» c'est-à-dire (B) qu'il ramène son cœur à l'exemption complète des désirs (fo-sin-iu-wou-yo jfft)• H croit qu'il s'agit d'arriver à une connaissance ou une science sans bornes. s (7) A : Celui qui sait qu'il possède la gloire et les honneurs doit les conserver au moyen des opprobres (c'est-à-dire en paraissant couvert d'opprobres et de déshonneur). (Voyez la note 4-) (8) A : Alors tous les hommes de l'empire viennent se soumettre à lui, de même que les eaux qui coulent des lieux élevés se précipitent dans les vallées profondes. (9) E : Le mot tso (vulgo suffire) signifie ici « complet, par« fait. » (10) E (fol. à\ r. 1. 1) : Le mot po ijSJ^ veut dire ici « la pureté « parfaite du Tao. » (11) E : Les mots san-eul-weï-khi ^ jjjj ^ ^ (littéralement : ■ être dispersé et devenir vase ») veulent dire que le Tao se cache dans de petites œuvres. Or le Tao ne contient pas un seul être (matériel), et cependant il n'y a pas un seul des dix mille êtres qui ne sorte de lui. Une pièce de bois non taillé (B : c'est le sens primitif de po) ne renferme pas un vase ou un ustensile (de bois) , et cependant il n'y a pas un vase ou un ustensile (de bois) qui ne soit fabriqué avec ce bois (lorsqu'il a perdu sa rudesse et sa grossièreté extérieure). 1 Digitized by Google

108 LAO-TSEU TAO-TE KĪNG. (12) A : Le Tao s'est répandu et il a formé les esprits (chin-ming]f||£) ; il a coulé dans l'univers et il a formé le soleil et la lune ; il s'est divisé et il a formé les cinq éléments. (13) J'ai suivi le sens de Ho-chang-kong : sa glose ching-yong ^J* fi] signiûe « être élevé aux emplois. » (14) A : Il gouverne [iu ^[J) l'empire par le grand Tao et ne fait de mal à personne. 1 Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXIX. 109 CHAPITRE XXIX. m. if "si
TE sT J '4Ê A* 3* H* + A T n m E. PB * z. T Si l'homme agit pour
gouverner parfaitement W l'empire, je vois qu'il n'y réussira pas. L'empire
est (comme) un vase divin (auquel l'homme) ne doit pas travailler (2). S'il y
travaille , il le détruit; s'il veut le saisir, il le perd. C'est pourquoi , parmi les
êtres, les uns marchent (en avant) et les autres suivent ; les uns réchauffent
w et les autres refroidissent; les uns sont forts et les autres faibles; les uns se
meuvent et les autres s'arrêtent (4). De là vient que le saint homme
supprime les excès, le luxe et la magnificence (5). Digitized by Google

110 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. NOTES. (1) E : Le mot thsiu jfo (vulgo prendre) veut dire ici « por• ter au comble , conduire à la perfection. » Lan t s eu dit que les rois désirent porter à la perfection le gouvernement de l'empire, mais qu'ils ignorent la voie qu'il faut suivre pour y réussir. En effet , ils se livrent à l'action (le contraire du non-agir) ; c'est ne pas posséder l'art de bien gouverner l'empire. D'après Liu-kie-fou et Sou-tseu-yeou. , j'ai regardé le mot i JjJ comme une particule finale. (2) E : Littéralement : « Imperium est res hujusmodi : est sicut « divinum vas, etc. » Voici quelle espèce de chose c'est qu'é l'empire : c'est comme un vase divin qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de faire (de fabriquer). S'il travaille pour le perfectionner, il arrive au contraire à le détruire; s'il le saisit pour le posséder, il arrive au contraire à le perdre. (3) A : Le mot hiu Pfi] veut dire « réchauffer, » le mot tchoai signifie « refroidir. • (4) E : Telle est l'opposition mutuelle et l'inégalité naturelle des êtres. Ceux qui marchent (en avant) , on ne peut faire qu'ils suivent; ceux qui réchauffent (ou apportent de la chaleur, comme l'été) , on ne peut faire qu'ils refroidissent (ou apportent du froid, comme l'hiver), c'est-à-dire on ne peut changer leur nature. C'est pourquoi on réussit sans peine à gouverner les êtres en se conformant à leur nature (c'est-à-dire en pratiquant le non-agir et en les laissant suivre leur impulsion innée). Mais si l'on contrarie leur nature et si l'on agit, on se donne beaucoup de peines et de tourment, et les créatures ne font que se troubler davantage. (5) A : C'est pourquoi le saint homme renonce à la musique et à Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXIX. 111 la volupté (chin) » à l'éclat et à la richesse des habits, aux délices de la table (che ^0) , à la magnificence des palais, des tours, des belvédères (thaï). Après avoir réprimé ces trois choses (les excès, le luxe, la magnificence) , il pratique le non-agir, et l'empire se convertit de lui-même. Aliter Sie-hoeï. Cet interprète pense que les mots chin B| , che , thaï 3^ , ne signifient pas ici « le luxe, la volupté, les folles « dépenses » (sens que ces mots ont reçu dans les siècles suivants) , mais « une activité superflue et blâmable pour exécuter les choses « les plus aisées et les plus simples qui peuvent se faire nature II « ment. « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

112 LAO-TSEU-T AO-TE- KINO. CHAPITRE XXX. 1 v I ÏX A
14 m 3* T. •H* SB. «a* 7m 3 m -i-L. — A w — rT jïjj M-Ar* m + 1 K a .
:>" if» ^ S. Z E. e. ^0 "El Celui qui aide (1> ie maître des hommes par le
Tao ne (doit pas) subjuguier l'empire par les armes (2). Quoi qu'on fasse aux
hommes, ils rendent la pareille (3). Partout où séjournent les troupes (4), on
voit naître les épines et les ronces. A la suite des grandes guerres, il y a
nécessairement des années de disette. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXX. 113 L'homme vertueux frappe un coup décisif et s'arrête (5). Il n ose subjuguier l'empire par la force des armes (6>. Il frappe un coup décisif et ne se vante point (7). Il frappe un coup décisif et ne se glorifie point. Il frappe un coup décisif et ne s'enorgueillit point. Il frappe un coup décisif et ne combat que par nécessité. Il frappe un coup décisif et ne veut point paraître fort ». Quand les êtres sont arrivés à la plénitude de leur force, ils vieillissent w. Cela s'appelle ne pas imiter le Tao. Celui qui n'imité pas le Tao ne tarde pas à périr (I0). NOTES. (1) C : Le maître des hommes doit pratiquer le non-agir; mais d'ordinaire ceux qui l'aident (ses ministres) se livrent à l'action, (2) B : Les armes sont des instruments de malheur. On ne doit en faire usage que lorsqu'on ne peut s'en dispenser, par exemple , pour effrayer ceux qui oppriment ou immolent le peuple. (3) E : Cette phrase a le même sens que celle-ci (conf. Mengtseu, liv. I, p. 38) : « Ce qui vient de vous, vous reviendra; » c'est-à-dire les hommes vous rendront le bien ou le mal que vous leur aurez fait. (C'est-à-dire ici : Si vous avez vaincu les hommes , ils chercheront à vous vaincre à leur tour.) Si vous (B) aimez à tuer les hommes , les hommes à leur tour vous tueront. E : La guerre est le plus grand malheur qui puisse arrivera l'empire. Celui qui détruit la vie des hommes, qui ruine les royaumes, 8
Digitized by Google

114 LAO TSEU TAO-TE-KING. s'attire la colère des peuples et la haine des démons. Il ne manque jamais d'éprouver les châtiments que mérite sa conduite. (4) E : Quand les soldats séjournent longtemps dans les champs sans les quitter, on abandonne les travaux agricoles, et (B) les ronces y croissent en abondance. i m (5) E : Il livre une bataille décisive et s'arrête ; il n'ose pas chercher à devenir, par la force, le maître de l'empire. Lia-kie-fou : Ce mot ko (décider, frapper un coup décisif) a le sens de « vaincre les « ennemis. » Si quelqu'un (B) tue son prince et excite une révolte, le sage ne peut se dispenser d'être l'instrument du ciel pour le punir de mort. Si quelqu'un envahit les frontières et trouble le peuple, il ne peut s'empêcher de prendre les armes pour l'arrêter. Mais il se contente de montrer une seule fois sa force invincible et termine aussitôt la lutte. (6) B, E : Il n'ose poursuivre le cours de ses succès, ni s'appuyer sur la multitude, pour devenir par la force le maître de l'empire. (7) B : Après avoir châtié les coupables et rétabli la paix, il ne doit pas se vanter de son habileté ni se glorifier de ses exploits. (8) B : S'il s'appuyait sur la supériorité de sa puissance pour consolider le royaume, on ne pourrait pas dire qu'il « aide par le Tao, le « maître des hommes. • Celui qui a vaincu sera nécessairement subjugué à son tour; ce qui est florissant ne manque pas de dépérir. Telle est la nature des choses. (g) E : C'est parce que le Tao est mou et faible qu'il peut subsister longtemps. C'est pourquoi, quand les êtres (par exemple, les arbres) sont arrivés au plus haut degré de leur force, ils commencent à vieillir. On voit par là que celui qui est devenu puissant par les armes ne

Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXX. 115 pourra subsister longtemps.
C'est pourquoi celui qui sait faire la guerre doit (dans l'occasion) prendre un parti décisif; mais il ne faut pas qu'il cherche à dominer par la force des armes. (10) B: Si l'homme se prévaut de sa supériorité, c'est ce qu'on appelle se mettre en opposition avec le Tao (qui veut que l'on soit mou et faible). Celui qui se met en opposition avec le Tao ne tarde pas à périr.

The text on this page is estimated to be only 6.05% accurate

116 LAO-TSEU-TAO TE-KING. CHAPITRE XXXI. 11! JL w
n£ ■ ■ * ■ j# te' A "ilî-E e J "s 110 J X. g* >GCo me -ïV. /Cr 7P AS Si) ïiS
A /V V) n/J 7 -x Te ;c 70 100 tf^ /S* £. M A E t. JS * ■* Digitized by
Google

LIVRE ï, CHAPITRE XXXI. 117 Les armes les plus excellentes (1) sont des instruments de malheur (2). Tous les hommes (3) les détestent. C'est pourquoi celui qui possède le Tao ne s'y attache pas En temps de paix (5), le sage estime la gauche (6); celui qui fait la guerre estime la droite. Les armes sont des instruments de malheur; ce ne sont point les instruments du sage. Il ne s'en sert que lorsqu'il ne peut s'en dispenser, et met au premier rang le calme et le repos (7). S'il triomphe, il ne s'en réjouit pas (8>. S'en réjouir, c'est aimer à tuer les hommes (9). Celui qui aime à tuer les hommes ne peut réussir à régner sur l'empire (10). Dans les événements heureux on préfère la gauche; dans les événements malheureux, on préfère la droite. Le général en second occupe la gauche ; le général en chef occupe la droite. Je veux dire qu'on le place suivant les rites funèbres. Celui qui a tué une multitude d'hommes doit pleurer sur eux avec des larmes et des sanglots. Celui qui a vaincu dans un combat, on le place suivant les rites funèbres {12). NOTES. (1) E : Sse-ma-wen-konq dit: Plus une arme est excellente (tranchante) , plus elle blesse (ou tue) d'hommes. > (2) B : On les appelle ainsi parce qu'elles sont destinées à tuer les hommes. Digitized by Google

1 18 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (3) Le commentaire B explique le mot we {ffa (vulgo chose) par « homme. » Les hommes les détestent. Aucun commentaire n'a donné le sens de hoe jprjj? [vulgo quelqu'un, peut-être). Dans la seconde phrase du chap. iv (liv. I), Ho-chang-kong l'explique par « constamment . » (4) B : Il ne fait pas usage des armes. (5) Ce sens est tiré de Liu-kie-fou qui explique kia ^Êj par les mots phing-kiu ^ . (6) E : Le mot tso jtf « côté gauche » se rapporte au principe actif, yang ; il est le symbole de la vie ; aussi (B) , dans les événements heureux (par exemple, dans les mariages) , on préfère la gauche. Le mot yeoa ^ « côté droit » se rapporte au principe inerte, m [té^ ; il est le symbole de la mort; aussi, dans les événements malheureux (par exemple, dans les funérailles), on préfère la droite. (7) B : Les mots thien-tan >f^ j|| signifient • le calme, le repos , • le non-agir.* Gomme il songe constamment au calme, au nonagir, il s'abstient de livrer bataille. Celui qui croit que le meilleur plan est de ne pas livrer bataille montre qu'il fait le plus grand cas de la vie des hommes. (8) E : Les mots pou-meï yj^ ^ signifient littéralement : « ne «pas regarder comme beau, comme louable;» c'est-à-dire, il n'approuve pas la victoire qu'il a remportée. E : Quoique les armes aient servi à remporter la victoire , elles ont tué nécessairement beaucoup d'hommes ; c'est pourquoi , au fond de son cœur, le sage ne se réjouit pas de sa victoire #[E, H). — Quelques commentateurs font rapporter le mot mei aux armes, et l'expliquent par : • il « ne les estime pas (les armes). » Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXXI. 119 (9) E : Si quelqu'un se réjouit de sa victoire, c'est qu'il est dépouillé de tout sentiment de pitié et qu'il aime à tuer les hommes. (10) E : Si un prince aime à tuer les hommes, le ciel l'abandonne à jamais et les peuples se révoltent contre lui. Jamais un tel homme n'est parvenu à régner longtemps sur l'empire. (11) E : En cet endroit l'auteur revient sur la pensée exprimée plus haut : en temps de paix, le sage estime la gauche; celui qui fait la guerre estime la droite. (Voyez plus haut, note 6.) B : Le général en second est en réalité au-dessous du général en chef; pourquoi le place-t-on à gauche (c'est-à-dire, à la place qui répond au principe actif yang et qui est le symbole de la vie)? Pourquoi place-t-on le général en chef à droite (c'est-à-dire à la place qui répond au principe inerte in J||£ et qui est le symbole de la mort)? En voici la raison. L'emploi des armes est une cause de deuil. Si ce dernier remporte la victoire et qu'il ait tué un grand nombre d'hommes , on se conforme aux rites des funérailles et on le place à droite. Le général en second occupe la gauche, parce qu'il (A) n'a pas le droit de présider au carnage , ni même de tuer un ennemi de son autorité privée. (12) A : Dans l'antiquité, quand un général avait remporté la victoire , il prenait le deuil. Il se mettait (dans le temple) à la place de celui qui préside aux rites funèbres, et, vêtu de vêtements unis, il pleurait et poussait des sanglots. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

120 LAO-TSEU-TAO TE-KING f CHAPITRE XXXIL m V r# r
V C s)\ t Wl "M -yus. • • SÎltt ê ¥ » ■ g. il "M U o # 1 — ' 1 f » 0 J' Ai rj jt.
m "5g Jh "M SE T. T ĨX Le Tao {1) est éternel et il n'a pas de nom.
Quoiqu'il soit petit (2) de sa nature, le monde entier ne pourrait le subjuguier
(3). Si les vassaux et les rois peuvent le conserver (*\ tous les êtres
viendront spontanément se soumettre à eux. Le ciel et la terre s'uniront
ensemble pour faire descendre une douce rosée, et les peuples se pacifieront
d'eux-mêmes sans que personne le leur ordonne. Dès qtic le Tao se fut
divisé (5), il eut un nom. Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXXII. 121 Ce nom une fois établi, il faut savoir se retenir Celui qui sait se retenir (7) ne périclité jamais. Le Tao est répandu dans l'univers (8). (Tous les êtres retournent à lui) comme les rivières et les ruisseaux des montagnes retournent aux fleuves et aux mers (9). NOTES. (1) E : Si on l'appelle Tao , c'est uniquement parce qu'on s'est efforcé de donner un nom à ce qui n'a pas de nom. (2) E : Le corps (sic) du Tao est extrêmement délié; mais, dès qu'on en fait usage , il devient immensément grand. (3) E : Lao-tseu veut dire que le Tao est infiniment honorable et ne voit rien au-dessus de lui. Lia-kie-fou : Le ciel et la terre ont eu besoin de lui pour commencer à naître; tous les êtres se reposent sur lui pour vivre. Qui oserait subjuguier celui de qui il tient son origine et sa vie? (4) E : Le ciel et la terre , les hommes et les êtres tirent leur origine du Tao. C'est pourquoi ils peuvent s'influencer mutuellement et se correspondre tour à tour. Si les vassaux et les rois peuvent véritablement conserver le Tao, tous les êtres viendront se soumettre à eux; le ciel et la terre entreront d'eux-mêmes en bonne harmonie, et les cent familles (les peuples) se pacifieront spontanément. (5) E:Les mots chi-tchi (ici, commencer à se diviser) répondent au mot/x> 5 jffi (nature simple) de la seconde phrase, et les mots yeoa-ming ,0 /pi ^ (avoir un nom) répondent aux mots woa-ming* ^SL ^ (il n'a pas de nom) de la première. r Digitized by Google

122 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. E : La nature simple (po) du Tao n'a pas de nom. Après quelle eut commencé (chi ijf^) à être divisée (sic E infra), alors le Tao a eu un nom. Ibid. Le mot tchi jjjjj (valgo faire) veut dire ici que sa nature simple (po &^) a été (pour ainsi dire) taillée, divisée, fractionnée pour former les êtres. Le Tao , dit Sie-hoeï (chap. i) , est de sa nature vide et immatériel. A l'époque où les êtres n'avaient pas encore commencé à exister, on ne pouvait lui donner un nom. Mais lorsque son influence divine eut opéré des transformations , et que l'être fut sorti (ou que les êtres furent sortis) du non-être, alors il a reçu son nom des êtres. En effet , dès que le ciel et la terre eurent reçu l'existence , alors tous les êtres naquirent du Tao; c'est pourquoi il est regardé comme la mère de tous les êtres. Le sens de « il faut, » donné à tsiang , se trouve aussi dans Meng-tseu, liv. I, pag. 91, lig. 7. (6) Le Tao n'a eu un nom qu'après qu'il se fut manifesté dans le monde par la naissance des êtres. Ainsi cette phrase : « Ce nom étant « une fois établi , » semble renfermer implicitement celle-ci : ■ Les « êtres étant une fois créés. » Alors il faut savoir s'arrêter, c'est-à-dire suivant C et Pi-ching , il ne faut pas se laisser entraîner et séduire par les choses sensibles, il faut rester dans une quiétude parfaite et se suffire à soi-même; alors on ne sera exposé à aucun danger. (7) Voyez la dernière phrase de la note 6. (8) B : Le Tao est répandu dans l'univers ; il n'y a pas une créature qui ne le possède , pas un lieu où il ne se trouve. La phrase : « De même que l'eau des rivières retourne nécessairement vers la mer,» signifie que, dans l'univers, toutes choses retournent nécessairement au Tao. Sou-tseu-yeou : Les rivières et les mers sont le lieu où se réunissent Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXXII. 123 les eaux ; les rivières et les ruisseaux des montagnes sont des portions et comme des subdivisions des eaux. Le Tao est l'origine de tous les êtres; tous les êtres sont des ramifications du Tao. Toutes les rivières et les ruisseaux des montagnes reviennent au point central où se réunissent les eaux, et de même tous les êtres vont se rendre à leur origine (c est-à-dire , rentrent dans le Tao d'où ils sont sortis). » (9) E : Ce dernier passage a pour but d'inculquer fortement aux vassaux et aux rois l'obligation de conserver le Tao, dont la pratique leur assurera la protection du ciel et la soumission des hommes. J'ai ajouté les mots « les êtres retournent à lui, » pour mettre ma traduction en harmonie avec les meilleurs commentaires. Du reste, sans ce sous-entendu , il serait impossible de donner un sens à la dernière phrase de ce chapitre.

Digitized by Google

LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE XXXIIL W -t-l 7J. /E

A 8 A. "m "À * 'a # Celui qui connaît (1) les hommes est prudent. Celui qui se connaît lui-même est éclairé. Celui qui dompte les hommes est puissant. Celui qui se dompte lui-même est fort. Celui qui sait se suffire (2) est assez riche. Celui qui agit avec énergie (3) est doué d'une ferme volonté. Celui qui ne s'écarte point de sa nature (4) subsiste longtemps. Celui qui meurt et ne périt pas (5) jouit d'une (éternelle) longévité. NOTES. (i) E : Celui qui a assez de perspicacité pour connaître les hommes et les distinguer les uns des autres, peut s'appeler doué Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXXIII. 125 de prudence; mais cela n'est pas aussi difficile que de se connaître soi-même. Celui-là seul qui peut connaître sa nature, mérite d'être regardé comme l'homme le plus éclairé du monde. Celui qui a assez de courage pour vaincre les hommes et les subjuguier, peut s'appeler doué de force ; mais cela n'est pas aussi difficile que de se vaincre soi-même. Celui-là seul qui peut vaincre ses passions , mérite d'être appelé le plus fort de tout l'univers. C : Celui qui connaît les hommes est prudent; il voit les choses extérieures. Son savoir se borne à connaître les bonnes ou les mauvaises qualités des hommes , la supériorité ou l'infériorité de leurs talents. Celui qui se connaît lui-même est éclairé; il est doué d'une vue intérieure. Celui-là seul est capable de se connaître lui-même, qui concentre en lui-même son ouïe pour entendre ce qui n'a pas de son (le Tao) , et sa vue pour voir ce qui n'a pas de corps (le Tao). (2) E : Celui qui ne sait pas se suffire, a des désirs insatiables ; quand il aurait des richesses surabondantes, il serait constamment dans le besoin (littéral. « comme n'ayant pas sa suffisance »). Un tel homme ne peut s'appeler riche. Celui-là seul mérite ce nom, qui se suffit à lui-même , qui reste calme et exempt de désirs , et qui est riche du peu qu'il possède. (3) E : « Celui qui ne peut agir avec énergie (pour arriver au Tao) , • échoue souvent dans ses desseins. Sa volonté ne mérite pas d'être « citée. Mais le sage qui agit avec énergie , avance sans cesse (dans le « Tao); plus le Tao lui paraît éloigné, et plus sa volonté s'anime à « le chercher. On peut dire qu'il est doué d'une forte volonté. » Cette explication paraîtrait contraire au système de Lao-tseu, si Ton ne se rappelait qu'il ne blâme l'usage de la force et de l'énergie qu'autant qu'on les applique à la recherche des choses mondaines. (4) E : Chaque être a son essence particulière. Celui qui s'en écarte Digitized by Google

> 126 LAO-TSEU-TAO TE-KING. périt promptement ; celui qui la conserve subsiste longtemps. S'il en est ainsi des êtres, à plus forte raison du cœur. Ne point s'écarter de la pureté, c'est ce que Lao-tseu appelle pou-chi-khi-so ^ "Vt pjj , c'est-à-dire , • ne point perdre sa nature. » (5) Ce passage difficile a beaucoup embarrassé les commentateurs. Je rapporterai les principales interprétations qu'il a reçues. C pense que le mot sse « mourir » s'applique à la mort du corps, et pou-wang « ne pas périr » à l'immortalité de l'esprit (de l'âme). Il s'appuie du passage suivant de l'ouvrage intitulé Tan-hing : t Le cœur meurt, mais l'esprit (l'âme) vit toujours. Lame « sensitive s'éteint, mais l'âme spirituelle conserve sa lumière. • Nong-sse : Les expressions pou-hoa « ne point se trans« former » du philosophe Lie-tseu, poa-sse « ne pas mourir » du philosophe Tchouang-tseu, pou-mie jjjj^jj « ne pas s'éteindre » des Bouddhistes, ont absolument le même sens. Le corps humain est comme l'enveloppe d'une cigale ou la dépouille d'un serpent. Nous n'y faisons qu'un séjour passager. Or, lorsque la peau de la cigale est desséchée, la cigale n'est pas encore morte ; lorsque l'enveloppe du serpent est décomposée (littéral. « putréfiée ») , le serpent n'est pas encore mort. E : La vie animale se dissipe, mais l'âme subsiste toujours. Sou-tseu-yeou : Malgré les grands changements qu'on appelle la vie et la mort, sa nature (la nature du sage) conserve sa pureté et ne périt point. C'est ainsi que les hommes parfaits de l'antiquité ont pu échapper aux changements de la vie et de la mort. Li-si-tchäi : Le sage regarde la vie et la mort comme le matin et le soir. Il existe et ne tient pas à la vie; il meurt et ne périt pas. C'est là ce qu'on appelle la longévitité. Digitized by Google

i LIVRE I, CHAPITRE XXXIV. 127 CHAPITRE XXXIV. /V ~J
fl/J _ira 4* 10 , M n A 1 » o "m 55 Awt M "*" Le Tao (1) s'étend partout; il
peut aller à gauche comme à droite (2). Tous les êtres comptent sur lui pour
naître, et il ne les repousse point (3). Quand ses mérites sont accomplis, il
ne se les attribue point (4). Il aime et nourrit tous les êtres, et ne se regarde
pas comme leur maître (5). Il est constamment sans désirs : on peut
l'appeler petit (6). Tous les êtres se soumettent à lui , et il ne se regarde pas
comme leur maître : on peut l'appeler grand (7). Digitized by Google

128 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. De là vient que , jusqu'à la fin de sa vie , le saint homme ne s'estime pas grand (8). C'est pourquoi il peut accomplir de grandes choses. NOTES. (1) E : Le mot fan ^ (littéral. « flotter •) veut dire ici que le Toa coule (s'étend) partout sans être arrêté par aucun obstacle. Le commentateur C a pris de même le mot fan ^ dans le sens defan-lan ^ *jf^ « inundare. » Le Tao déborde partout, il n'y a • pas de lieu où il n'arrive. B : 11 coule partout , dans le ciel et la terre et dans le sein des dix mille êtres -, il est à droite , il est à gauche ; il n'a point de corps, point de nom déterminés. (2) E : Cette expression veut dire que rien ne lui est impossible. (3) E : Toutes les fois que les créatures commencent à naître, elles ont nécessairement besoin de l'assistance du Tao pour arriver à la vie. Le Tao leur fournit tout ce qu'elles lui demandent et ne les repousse jamais. (4) E : Lorsque les créatures sont nées et formées, c'est au Tao qu'appartient le mérite de les avoir produites et nourries. Lorsqu'enfin elles sont parvenues à leur entier développement, le Tao ne s'attache pas au mérite qui en découle , et ne les regarde pas comme son bien (littéral. « ne les nomme pas son avoir •). (5) E : Dans l'origine , il leur a donné la vie , et à la fin il les conduit à leur entier développement; on peut dire qu'il aime et nourrit de la manière la plus parfaite tous les êtres de l'univers. Cependant, quoiqu'il comble les êtres de ses bienfaits, jamais il ne se regarde comme leur maître. En général, lorsqu'un homme s'est livré à un travail , il ne manque pas de se fatiguer. Qui pourrait , comme le Digitized by Google

LIVRE I, CHAPITRE XXXIV. 129 Tao, suffire complètement au travail qu'exige la production des êtres, et ne refuser à aucun d'eux l'assistance dont il a besoin ? Lorsqu'un homme a acquis du mérite , il ne manque pas de s'y attacher (et de s'en faire gloire). Qui pourrait, comme le Tao, parvenir au comble du mérite et le regarder comme s'il lui était étranger? Si quelqu'un nourrit lui-même un enfant, il devient nécessairement son maître. Qui pourrait, comme le Tao , porter au suprême degré la vertu qui fait aimer et nourrir les êtres, et ne pas les regarder comme son bien particulier? C'est par là que le Tao est grand. (6) A : Le Tao voile sa vertu et cache son nom. Il est constamment inerte ; il semble extrêmement petit et délié. E : Le Tao est calme et sans désirs ; il existe et il paraît comme n'existant pas ; il est plein et il paraît vide. On peut presque l'appeler petit. (7) E : Quand tous les êtres se sont soumis au Tao, à la fin il se détache d'eux comme s'ils lui étaient étrangers. On peut l'appeler grand. (8) E : Le cœur du saint homme ressemble au Tao. Quoique sa vertu soit extrêmement grande, jamais il ne se regarde comme grand. C'est par là qu'il est grand.

130 LAO-TSEU TAO-TE-KING. CHAPITRE XXXV. m ■I* 4* /
£ A H. Mo + V* o 3E T p. % Le Saint garde (1) la grande image (le Tao), et
tous les peuples de l'empire accourent à lui. Ils accourent, et il ne leur fait
point de mal ; il leur procure la paix, le calme et la quiétude. La musique et
les mets exquis retiennent l'étranger qui passe (2). Mais lorsque le Tao sort
de notre bouche, il est fade et sans saveur. On le regarde et Ton ne peut le
voir ; on l'écoute et Ton ne peut l'entendre; on l'emploie et l'on ne peut
l'épuiser. NOTES. (î) E : Le mot tchi ; ^jjj veut dire t garder, conserver. » La
grande image, c'est le Tao. Le Saint conserve le Tao; il pratique le
nonUIQIIIZ60 Dy vjUU

LIVRE I, CHAPITRE XXXV. 131 agir, et tout l'empire vient se soumettre à lui. L'empire s'étant soumis à lui, le Saint à son tour peut lui procurer de grands avantages, et le faire jouir de la paix, du calme et de la quiétude. Suivant Liu-kie-fou, les mots ngan , p'ing ^jl et thaï'jj^ , expriment différents degrés de repos; p'ing ^f* est le superlatif de ngan ^-fr , et thaï 7^ le superlatif de p'ing . La langue française ne possède pas de mots qui puissent rendre ces différentes nuances. (2) E et Son-tsen-yeou : Si Ton fait entendre de la musique, si Ton sert des mets exquis , cela suffit pour arrêter le voyageur qui passe. Mais (B) lorsque la musique a cessé, lorsque les mets exquis sont consommés, le voyageur se retire à la hâte. Cette comparaison montre que les jouissances du siècle sont illusoires et n'ont qu'une faible durée. Il n'en est pas de même du Tao. Quoiqu'il ne puisse réjouir nos oreilles ni flatter notre goût (sic et Pi-ching) comme la musique et les mets exquis, (E) dès qu'on l'a adopté et qu'on en fait usage, il peut s'étendre au monde entier et à la postérité la plus reculée. La musique et les mets sont quelque chose de trop chétif pour être mis en comparaison avec le Tao.

132 LAO-TSEU-TAO-TE-KING CHAPITRE XXXVI. m m m

"m m m "De m 38. -# + "Z. z. m m "m m M m. "JU z. z. z. "m m. 7TT

Lorsqu'une créature est sur le point de se contracter (on reconnaît) avec certitude que dans l'origine (2) elle a eu de l'expansion. Est-elle sur le point de s'affaiblir, (on reconnaît) avec certitude que dans l'origine elle a eu de la force. Est-elle sur le point de dépérir, (on reconnaît) avec certitude que dans l'origine elle a eu de la splendeur. Est-elle sur le point d'être dépouillée de tout, (on reconnaît) avec certitude que dans l'origine elle a été comblée de dons. Digitized by

LIVRE I, CHAPITRE XXXVI. 133 Cela s'appelle (une doctrine à la fois) cachée et éclatante (3>. Ce qui est mou triomphe de ce qui est dur; ce qui est faible triomphe de ce qui est fort (4). Le poisson ne doit point quitter les abîmes; l'arme acérée du royaume ne doit pas(5) être montrée au peuple. NOTES. (1) G : Le mot hi t^jfc {vulgo aspirer) veut dire ici « se contrac« ter, se resserrer; » tchang signifie « se développer, s'agrandir. » (2) E : Le mot kou j!i (vulgo solide) veut dire ici « dès l'origine. • — Voyez ma traduction de Meng-tseu, I, 90, 2; II, 84, 5. B : Si vous voyez une créature extrêmement développée dès sa naissance, vous reconnaissez à ce signe qu'elle se rapetissera. Si vous la voyez montrer sa force, vous reconnaissez qu'elle s'affaiblira. Si vous la voyez, dès sa naissance , dans un état florissant, vous reconnaissez qu'elle dépérira , etc. • •■(3) E : Quoique ces principes soient évidents (pour le sage) , en réalité ils sont abstraits et comme cachés (au vulgaire qui est incapable de tirer de telles conséquences de l'état apparent des choses ou des créatures). (4) E : Si les choses les plus florissantes dépérissent, etc. il est évident que les choses molles peuvent triompher des choses dures (cf. chap. lxxviii), et que les choses faibles peuvent triompher des choses fortes. Ibidem : La dureté et la force sont la voie qui conduit au danger et à la mort; la mollesse et la faiblesse sont la voie de la paix et du salut. Celui qui gouverne un royaume pourrait-il se prévaloir de sa puissance et de sa force ? Si le poisson peut se cacher au fond des eaux, il conserve sa vie. Il ne doit pas se livrer à des mou

134 LAO-TSEU-TÀO TE-KING. vements violents et s'élancer sur la terre ; car il tomberait au pouvoir de rhomme et ne tarderait pas à périr. Mais (A) lorsque le poisson (que le pêcheur avait pris) quitte l'élément dur (la terre) et qu'il possède l'élément mou (l'eau), personne ne peut plus se rendre maître de lui. De même, si un royaume peut conserver sa faiblesse (c'est-à-dire se montrer faible quoiqu'il soit puissant) , il restera constamment en paix. 11 ne doit pas se glorifier de sa puissance et de sa force (suivant E, l'expression « arme acérée du royaume » désigne la puissance, l'autorité) , ni l'étaler aux yeux de tout l'empire. Autrement sa puissance s'épuiserait, sa force fléchirait, et il ne pourrait conserver ses états. (5) Ordinairement les mots kho-i pj signifient ■ il peut, » et montrent que le verbe suivant est actif ; mais ici (voyez, à la fin de mon édition de Meng-tseu, Tractatus, etc. p. 67 et suiv.) il faut regarder le mot t ^| (vidgo se servir) comme synonyme du mot tsiang (capere) en style moderne, lorsqu'il désigne l'accusatif, et construire comme s'il y avait: poa-kho-tsiang-koae-tchi-li-khi-chi-jin % Pj M M Z. M 1\$ 7TT À -11 ne fa»* pas (lit« téralement) prenant l'arme acérée du royaume (la) montrer aux •« hommes, » c'est-à-dire il ne faut pas montrer aux hommes l'arme acérée du royaume. Le commentateur Li-si-tchaï a adopté cette construction : koueUhi-likhiipou-kho-chi-jin^ £ ^ yj^ "pj jff ^« L'arme ■ acérée du royaume ne doit pas être montrée aux hommes ; • i-thseu-chi-jin ^ jj| ^ , comme s'il y avait tsiang-thseuchi-jin jj£ Jjf ^ (si capiens illud , ostendas hominibus, id est , si illud ostendas hominibus) , si vous la montrez aux hommes , alors, etc. Cette construction se retrouve aussi dans B et plusieurs autres commentaires.

LIVRE I, CHAPITRE XXXVII. 135 CHAPITRE XXXVII. M o
H-1 4ft AU o t "M si HCC "T + 10 «F .^liil* 'm Pi "il ttjXM 16 j z. * •i. Le
Tao pratique constamment le non-agir[1] et (pourtant) il n'y a rien qu'il ne
fasse. Si les rois et les vassaux peuvent le conserver (2), tous les êtres se
convertiront. Si, une fois convertis, ils veulent encore se mettre en
mouvement (3), je les contiendrai à l'aide de l'être simple qui n'a pas de
nom (c'est-à-dire par le Tao). L'être simple qui n'a pas de nom, il ne faut
pas même le désirer w. L'absence de désirs procure la quiétude (5). Alors
l'empire se rectifie de lui-même. NOTES. (î) E : Le Tao pratique
constamment le non-agir, et cependant il n'y a pas un seul être du monde
qui n'ait été produit par le Tao. ■ Digitized by Google

136 LAO-TSEU-TAO TE KING. Le philosophe Lie-tsea dit : Il est sans connaissance, sans capacité, et cependant il n'y a rien qu'il ne connaisse, rien qu'il ne puisse faire. Cette pensée est la même que celle de Lao-tsea. (2) A : Si les rois peuvent conserver le Tao, c'est-à-dire (B) l'imiter et (C) pratiquer le non-agir, tous les êtres (A) se convertiront à leur exemple, c'est-à-dire (E) pratiqueront le non-agir. (3) E : Le mot tso yp veut dire • se remuer, se mettre en mouve« ment. » Le mot tchin signifie « maintenir une chose en repos, « l'empêcher de remuer. » Longtemps après que le peuple se sera converti, ses affections, ses désirs recommenceront à se remuer au fond de son cœur, et les mœurs s'altéreront. Les uns voudront embellir ce qui est naturel et vrai, les autres voudront compliquer les choses les plus simples, et peu à peu on attachera du prix à de précieuses apparences. Mais le Saint peut apercevoir de bonne heure ce grave défaut et le prévenir dans ses plus faibles commencements. Alors il le réprime à l'aide de la substance simple qui n'a pas de nom (à l'aide du Tao; c'est-à-dire qu'en pratiquant le non-agir et en le faisant pratiquer au peuple, il dompte la fougue de ses passions désordonnées). Mais si l'homme était disposé à le désirer (à désirer le Tao), ce serait encore avoir des désirs; c'est pourquoi il est absolument nécessaire de ne pas le désirer. Alors (c'est-à-dire lorsqu'on ne désire pas même le Tao) , on est parvenu au comble du calme et de la quiétude. Dès que le cœur de l'homme n'a plus aucune espèce de désirs, il se rectifie de lui-même. Cette absence de désirs étant étendue à tout l'empire , l'empire se rectifie de lui-même. (4) Le mot isiang (vulgo marque du futur) signifie ici « il faut, t il est nécessaire (E : pi). » Cf. mon édition de Meng-lsea, I, 91, 7; et Lao-tseà, chap. xxxii, not. 5. (5) Suivant F, il faut construire i-pou-yo-tsing ^| mot à mot : « par le non-désirer, (on) devient calme. »

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.34% accurate

LIVRE II. CHAPITRE XXXVIII. 7^ m l/li» #> Ma» M nu IWJ 1
'fnt* TTTÎ •»»» h #, M2»»»o "M ti Mi>o f if J + • !^ — ni H "*" #1 /v M II
Si) m n M ± ■i T m ■■dut n z so r ± W m rlS T M m Digitized by Google

138 LAO-TSEU-TAO-TE KING. m u M. 0 t. ë • m z Z * "t. m m
m. & * m. m st. Les hommes d'une vertu supérieure (1) ignorent leur vertu
(2) ; c'est pourquoi ils ont de la vertu. Les hommes d'une vertu inférieure
n'oublient pas (3) leur vertu ; c'est pourquoi ils n'ont point de vertu. Les
hommes d'une vertu supérieure la pratiquent sans y songer (4). Les hommes
d'une vertu inférieure la pratiquent avec intention (5). Les hommes d'une
humanité supérieure la pratiquent sans y songer. Les hommes d'une équité
supérieure la pratiquent avec intention. Les hommes d'une urbanité
supérieure (,,) la pratiquent (:j et personne n'y répond (8); alors ils
emploient la violence pour qu'on les paye de retour . C'est pourquoi l'on a
de la vertu après avoir perdu le Tao (10) ; de l'humanité après avoir perdu la
vertu ; de l'équité après avoir perdu l'humanité; de l'urbanité après avoir
perdu l'équité.

LIVRE II. CHAPITRE XXXVIII. 139 L'urbanité n'est que l'écorce de la droiture et de la sincérité; c'est la source du désordre. Le faux savoir (12) n'est que la fleur du Tao et le principe de l'ignorance. C'est pourquoi un grand homme (13) s'attache au solide et laisse le superficiel. Il estime le fruit et laisse la fleur. C'est pourquoi il rejette l'une et adopte l'autre. NOTES. «h (1) Le sens que j'ai donné aux mots chang-te littéralement, «haute vertu, » est celui de la plupart des interprètes. H croit qu'ils désignent les saints hommes de la haute antiquité. (2) E : Pou-tseu-te ^ gj |Ê , c'est-à-dire : - Ils ne se re« gardent pas comme vertueux. » A explique pou-te ^/jÇ |^ par « ils ne laissent pas paraître leur vertu. » (3) H rend les mots pou-tchi yj^ , littéral. « ne pas perdre , » par « ne pas oublier. » D'autres interprètes ont donné à ces deux mots leur sens accoutumé. E : Tout ce qu'ils peuvent faire , c'est de ne point perdre leur vertu. Sou-tseu-yeou : Les hommes d'un mérite inférieur savent que la vertu est honorée. Ils s'efforcent de l'acquérir et ne la^perdent pas. « (41 i*o™«--^u,ob.™« u n jfij m]£X M, • c'eat-àdire (B) , wou-yeou-sin-iu-te Jg£ ^ |É| : «Us ne son■ gent point à pratiquer la vertu , ils la pratiquent naturellement. » H : Ce qui fait que les hommes d'une vertu supérieure ont de la vertu, c'est que leur vertu émane du non-ayir (c'est-à-dire qu'ils la

140 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. pratiquent à leur insu et sans intention) et qu'ils ne s'en prévalent point. Cet interprète explique le mot *i* par *chi* / [fcjj: , « s'appuyer « sur, se prévaloir de (la pratique de la vertu). • Quoiqu'il analyse la phrase autrement que B , il arrive au même sens. E rend les mots *wou-i-weï* jfe£ J5| par *nihil agendo agit illud*, c'est-à-dire : « il pratique la vertu sans rien faire pour cela. » (5) *Wei-tchi-eul-yeou-i-weï* j£ jjjj ^ £| ^ , c'est-à-dire (B), *yeou-sin-iu-te* ^ jfy -ffè ^ : « Ils ont l'intention « de pratiquer la vertu. » H explique le mot *i* ^| par « se prévaloir de [*chi* ^j:) , • comme dans la phrase précédente. Ce qui fait, dit-il , que les hommes d'une vertu inférieure n'ont pas de vertu , c'est que leur vertu émane d'une intention formelle , c'est qu'ils se glorifient de leur mérite J^J , et se prévalent de la pratique de la vertu. E : *Yeou-i-weï* ^jg jf*^ , c'est-à-dire *yeou-weï-weï-tchi* ^ « Ils font des efforts pour la pratiquer. » (6) *Sou-tseu-yeou* : Après avoir parlé de la vertu supérieure et de la vertu inférieure, Lao-tsea se contente de mentionner l'humanité supérieure, l'équité supérieure, et ne dit rien de l'humanité inférieure, de l'équité inférieure. En voici la raison. La vertu inférieure tient le milieu entre l'humanité et la justice, mais le degré inférieur de l'humanité et de l'équité ne mérite pas d'être cité. (7) *Lia-kie-fou* : L'homme d'une humanité supérieure la pratique sans s'y appliquer et comme à son insu. Mais il n'en est pas de même de la justice; pour la suivre, il faut examiner auparavant ce qui est bien ou mal , juste ou injuste. D'où il suit qu'on ne peut la pratiquer sans agir, c'est-à-dire sans y songer, sans intention. (8) A : Les princes d'une urbanité supérieure créent les rites , étaDigitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XXXVIII. 141 blissent des règlements et déterminent la nature et l'ordre des cérémonies qui peuvent rehausser la majesté royale. Mais lorsque les fleurs de l'urbanité sont abondantes et que son fruit a déperî (c'est-à-dire lorsque l'urbanité ne se compose que de dehors spécieux et que la sincérité des sentiments s'est affaiblie), on fatigue les autres par des démonstrations trompeuses, et à chaque acte on s'éloigne du Tao. Il est impossible qu'ils y répondent par des marques de respect. (9) A : Alors les supérieurs se mettent en guerre avec les inférieurs. C'est pourquoi ils emploient la violence (littéral. • ils étendent « un bras menaçant ») pour les forcer à leur rendre hommage. (10) A : Dès que le Tao se fut affaibli, la vertu naquit dans le monde ; dès que la vertu se fut affaiblie, l'humanité et l'affection apparurent; dès que l'humanité se fut affaiblie, l'équité se montra avec éclat. Dès que l'équité se fut affaiblie, on commença à témoigner une politesse étudiée et à envoyer en présent du jade et des étoffes de soie. (n) E : Lao-tseu n'arrive à l'urbanité qu'après être descendu quatre fois au-dessous du Tao. En effet, il descend du Tao à la vertu, de la vertu à la justice, de la justice à l'équité, de l'équité aux rites ou à l'urbanité. L'urbanité est ce qu'il y a de plus faible dans les vertus sociales ; il est impossible de descendre plus bas. Si l'on descend plus bas, on entre dans la voie du désordre. Ibid. On ne peut pas dire que l'urbanité exclut nécessairement la droiture et la sincérité ; mais elle n'en est que la partie la plus faible, la plus superficielle. Elle n'est pas un désordre, mais elle est le principe du désordre. En effet, si l'un veut montrer son respect par une attitude humble, sa sincérité par des paroles bienveillantes, lorsqu'on multiplie ces démonstrations, le sentiment de la droiture et de la sincérité s'affaiblit de jour en jour.

142 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (12) A : Ne pas savoir et dire que l'on sait , cela s'appelle thsien-tchi E explique la même expression par thsien-tchi gyj* jfl} , « la faculté « de connaître les choses d'avance. » Cette faculté n'exclut pas nécessairement le Tao, mais elle n'en est que la fleur; ce n'est pas de l'ignorance, mais c'est le commencement de l'ignorance. La véritable étude du Tao consiste à nourrir ses esprits. Quoique l'éclat (de la vertu du Saint) puisse illuminer l'univers, il le renferme dans son intérieur. Quant à ces hommes qui font usage de leurs facultés intellectuelles pour prévoir la paix ou le désordre des états, pour prédire le malheur ou le bonheur, ils peuvent , il est vrai , exciter l'admiration du siècle; mais lorsqu'ils se replient sur eux-mêmes, cette faculté ne leur sert de rien. Ils fatiguent leurs esprits en s'occupant des choses extérieures ; de là naissent le trouble et l'erreur. C'est pourquoi Lao-tseu dit : C'est le commencement de l'ignorance. (1 3) Soa-tseu-yeou : L'homme saint pénètre tous les êtres à l'aide d'une intuition merveilleuse. Le vrai et le faux, le bien et le mal brillent à sa vue comme dans un miroir. Rien n'échappe à sa perspicacité. Les hommes vulgaires ne voient rien au delà de la portée de leurs yeux , n'entendent rien au delà de la portée de leurs oreilles, ne pensent rien au delà de la portée de leur esprit. Ils cheminent en aveugles au milieu des êtres; ils usent leurs facultés pour acquérir du savoir, et ce n'est que par hasard qu'ils en entrevoient quelques lueurs. Ils se croient éclairés et ne voient pas qu'ils commencent à arriver au faite de l'ignorance. Us se réjouissent d'avoir acquis ce qu'il y a de plus bas, de plus vil au monde; et ils oublient ce qu'il y a de plus sublime. Ils aiment le superficiel et négligent le solide ; ils cueillent la fleur et rejettent le fruit. Il n'y a qu'un grand homme qui sache rejeter l'une et adopter l'autre. E : Plusieurs auteurs raisonnent ainsi : L'humanité, la justice, les rites, les lois, sont les instruments dont se sert un homme saint (c'est-à-dire un prince parfait) pour gouverner l'empire. Mais Lao

LIVRE II, CHAPITRE XXXVIII. 143 tseu veut qu'on abandonne l'humanité et la justice, qu'on renonce aux rites et aux lois. Si une telle doctrine était mise en pratique, comment l'empire ne tomberait-il pas dans le désordre? En effet, parmi les lettrés des siècles suivants, on en a vu qui, séduits par le goût des discussions abstraites, négligeaient les actes de la vie réelle; d'autres qui, entraînés par l'amour de la retraite, mettaient en oubli les lois de la morale. L'empire imita leur exemple, et bientôt la société tomba dans le trouble et le désordre. C'est ce qui arriva sous la dynastie des Tsin. Ce malheur prit sa source dans la doctrine de Lao-tseu. Ceux qui raisonnent ainsi ne sont pas capables de comprendre le but de Lao-tseu, ni de pénétrer la véritable cause des vices qui ont éclaté sous les Tsin. Les hommes des Tsin ne suivaient pas la doctrine de Lao-tseu; les troubles de cette époque ont eu une autre cause. Ce n'est point sans motif que Lao-tseu apprend à quitter l'humanité et la justice, à renoncer aux rites et à l'étude. Si les hommes doivent quitter l'humanité et la justice, c'est pour révéler le Tao et la Vertu; s'ils doivent renoncer aux rites et à l'étude, c'est pour revenir à la droiture et à la sincérité. Quant aux hommes des Tsin, je vois qu'ils ont abandonné l'humanité et la justice; je ne vois pas qu'ils aient révéleré le Tao et la Vertu. Je vois qu'ils ont renoncé aux rites et à l'étude; je ne vois pas qu'ils soient revenus à la droiture et à la sincérité. Depuis la période Tkaï-kang (l'an 280 après J. C.) jusqu'à la fuite sur la rive gauche du fleuve Kiang, les lettrés s'appliquaient en général à acquérir une réputation éminente; ils s'abandonnaient mollement au repos; ils couraient après le pouvoir et la fortune, et se passionnaient pour la musique et les arts. Le goût des discussions abstraites et l'amour de la solitude n'étaient rien en comparaison de ces excès coupables qui ont troublé la famille des Tsin, et dont il serait impossible de trouver la cause dans l'ouvrage de Lao-tseu.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.74% accurate

144 CHAPITRE XXXIX. '^1 *«Q z /•TTTf JIIL u u d£CLo S. n
m m t. "m 80 - f A. m _ M T if IX • "1 # o "S? im "JE. ■ ■ ■ ■ o "Ta 100- ■
r m int m m n m --fut M T M. IX < "4. 90 — T* JE.

LIVRE II, CHAPITRE XXXIX. 145 n BP. * m a & n. m no t ,
"3E. Voici les choses qui jadis ont obtenu l'Unité Le ciel est pur parce qu'il a obtenu l'Unité. La terre est en repos parce qu'elle a obtenu l'Unité. Les esprits sont doués d'une intelligence divine parce qu'ils ont obtenu l'Unité. Les vallées se remplissent parce qu'elles ont obtenu l'Unité. Les dix mille êtres naissent parce qu'ils ont obtenu l'Unité. Les princes et rois sont les modèles (2) du monde parce qu'ils ont obtenu l'Unité. Voilà ce que l'Unité a produit. Si le ciel perdait (3) sa pureté, il se dissoudrait; Si la terre perdait son repos, elle s'écroulerait; Si les esprits perdaient leur intelligence divine, ils s'anéantiraient ; Si les vallées ne se remplissaient plus , elles se dessécheraient; Si les dix mille êtres ne naissaient plus, ils s'éteindraient; Si les princes et les rois s'enorgueillissaient de leur 10

146 LAO-TSEU TAO TE KING. noblesse et de leur élévation, et cessaient d'être les modèles (du monde), ils seraient renversés (4). C'est pourquoi les nobles regardent la roture comme leur origine (5) ; les hommes élevés regardent la bassesse de la condition comme leur premier fondement. De là vient que les princes et les rois s'appellent eux-mêmes orphelins, hommes de peu de mérite, hommes dénués de vertu. Ne montrent-ils pas par là qu'ils regardent la roture comme leur véritable origine ? Et ils ont raison ! C'est pourquoi (6) , si vous décomposez un char, vous n'avez plus de char(7). (Le sage)' ne veut pas être estimé comme le jade, ni méprisé comme la pierre. NOTES. (1) Sou-tsea-yeou : L'Unité, cest le Tao. C'est du Tao que tous les êtres ont obtenu ce qui constitue leur nature. Les hommes de l'empire voient les êtres et oublient le Tao; ils se contentent de savoir que le ciel est pur, que la terre est en repos , que les esprits sont doués d'une intelligence divine ; que les vallées sont susceptibles d'être remplies, que les dix mille êtres naissent, que les vassaux et les rois sont les modèles du monde. Mais ils ignorent que c'est du Tao qu'ils ont obtenu ces qualités. La grandeur du ciel et de la terre , la noblesse des vassaux et des rois , c'est l'Unité qui les a produites. Mais qu'est-ce donc que l'Unité ? Vous la regardez et ne pouvez la voir; vous voulez la toucher et ne l'atteignez pas. On voit que c'est la chose la plus subtile du monde. (2) J'ai rendu le mot tching™ "jflP par» modèle. • E : Les princes Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XXXIX. 147 et les rois sont placés au-dessus des hommes. L'empire les révère et les prend pour modèles. H l'explique par tchang , « supérieur, chef. » (3) E : L'expression thien-woa-i-thsing ^ff ^| , littéral. « si le ciel n'avait pas de pureté , » signifie « si le ciel perdait son « Unité, » c'est-à-dire ce qui constitue sa nature. H : Le ciel, la terre et tous les êtres tirent leur origine de l'essence du Tao. C'est parce que le ciel a obtenu cette Unité, cette essence, qu'il est pur et s'élève sous forme d'éther au-dessus de nos têtes, etc. Si le ciel ne possédait pas cette Unité, c'est-à-dire s'il ne tenait pas du Tao cette pureté qui constitue sa nature, il se fendrait et ne pourrait s'arrondir en voûte. Si la terre ne possédait pas cette Unité, elle serait entraînée par un mouvement rapide (plusieurs interprètes expliquent le moi fa s^fjj* par « se mettre en mou« vement J|^r ») et ne pourrait rester en repos pour supporter les êtres; si les hommes ne la possédaient pas, leurs moyens de vivre s'épuiseraient et ils ne pourraient se perpétuer sans fin dans leurs fils et leurs petits- Gis. Si les dix raille (c'est-à-dire tous) les êtres ne la possédaient pas, ils s'éteindraient et cesseraient d'exister. Si les princes et les rois ne la possédaient pas, ils seraient renversés, et ne pourraient rester en paix sur leur trône noble et élevé. C'est sur ce dernier point que Lao-tseu insiste particulièrement, parce qu'il désire que les rois s'attachent au Tao et gouvernent par le non-agir. En général , tout homme qui est soumis aux autres et n'agit que d'après leurs ordres , s'appelle hia-isien J> J|j| , « bas et abject. » C'est une comparaison qui s'applique au Tao. Le Tao est sans nom et tous les êtres du monde peuvent en faire usage , de même qu'on emploie un homme d'une condition basse et abjecte. Si les princes et les rois restaient sur leur trône noble et élevé sans posséder le Tao, ils seraient bientôt renversés. N'est-il pas évident que le Tao est leur fondement et leur racine? (4) Plusieurs éditions portent: heou-wang-wou-i-weï-iching-eui-koueï10. Digitized by Google

148 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. # î. M U M J£ M # m • -si les
 prfn«s « et les rois cessaient d'être les modèles (du monde) et s'énorgueil«
 lissaient de leur noblesse et de leur élévation ...» La construction que j'ai
 adoptée, d'après la glose de Liu-kie-fou, m'a paru plus régulière et plus
 logique. « Être noble (dit cet interprète) et oublier « sa noblesse , être élevé
 et oublier son élévation, c'est le moyen d'être « le modèle de l'empire et de
 ne pas être détrôné. » (5) E : Dans l'ordre de la nature, les vassaux et les rois
 sont de la même espèce que l'humble homme du peuple. Si les peuples se
 soumettent à eux.de simples particuliers qu'ils étaient, ils deviennent princes
 et rois. Si les peuples les abandonnent, de princes et de rois qu'ils étaient, ils
 descendent dans la classe des simples particuliers. On voit par là que la
 noblesse et l'élévation des princes et des rois ont pour base la classe abjecte
 et roturière du peuple. Quand les princes et les rois s'appellent eux-mêmes
 par humilité orphelins , hommes de peu de mérite , hommes dénués de vertu
 , ils emploient les dénominations qui servent à désigner le pauvre peuple et
 les gens d'une condition basse et ignoble. S'ils se désignent ainsi eux-
 mêmes, au lieu d'employer des titres pompeux , c'est qu'ils n'ont pas oublié
 leur humble origine. (6) Suivant Sie-hoeï (E) , le sens du mot tchi ^£ n'a pas
 encore été expliqué d'une manière satisfaisante ; il le regarde comme
 redondant. • (7) B et Sie-hoeï: Avec une multitude de matériaux , vous
 formez un char. Char est un nom collectif des différents matériaux dont un
 char se compose. Si vous les comptez un à un (si vous décomposez le char)
 , vous aurez un moyeu, des roues, des rais, un essieu, un timon, etc. si vous
 donnez à ces différentes parties leurs noms respectifs, le nom de char
 disparaîtra ; si vous en faites abstraction , il n'y aura plus de char. De même,
 c'est la réunion et l'ensemble du peuple qui forment

LIVRE II, CHAPITRE XXXIX. 149 un prince ou un roi. Prince, roi, sont des noms collectifs de peuple. Si vous faites abstraction du peuple, il n'y aura plus ni prince ni roi. Quelque beau que soit un char, il ne l'est devenu que par la réunion d'une multitude de petits matériaux. Quelque noble que soit un prince ou un roi, il n'a pu le devenir que par la réunion d'une foule d'hommes d'une basse condition. Il est donc à désirer que les princes et les rois sachent s'abaisser au milieu de leurs honneurs, et (C) devenir simples et humbles comme le Tao. Dès qu'un prince possède le Tao, il n'est pas au pouvoir des hommes de le rehausser ni de l'avilir. Il ne veut pas être estimé comme le jade, ni méprisé comme la pierre. Or (E) si les princes et les rois perdent leur peuple, c'est parce qu'ils ont perdu l'Unité (le Tao). S'ils perdent l'Unité, c'est parce que, fiers de leur noblesse et de leur élévation, ils s'abandonnent, sur le trône, aux plus coupables excès. Lao-tsea explique ici la cause de la noblesse et de l'élévation, pour détourner les hommes de les rechercher.

150 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE XL. + Z m z z te Ji
m T 10 M If* u Le retour au non-être (produit) le mouvement {,} du Tao. La
faiblesse M est la fonction du Tao. Toutes les choses (3) du monde sont nées
de l'être ; l'être w est né du non-être. NOTES. (1) C est-à-dire : Dès que les
êtres sont retournés au non-être, le Tao leur donne (de nouveau) le
mouvement vital. Pi-ching : Le moi f an veut dire fan-iu-wou, Jfo j|J , « re-
tourner au non-être. » E : Le mouvement du Tao , c est-à-dire l'impulsion
que le Tao donne aux êtres , a pour racine, pour origine, leur retour (au
non-être). S'ils ne retournaient pas au non-être , (le Tao) ne pourrait les
mettre en mouvement. Il faut qu'ils se condensent, qu'ils se resserrent (qu'ils
décroissent), pour pouvoir atteindre ensuite toute

LIVRE 11, CHAPITRE XL 151 la plénitude de leur développement. C'est pourquoi le retour au non-être permet au Tao de mettre les êtres en mouvement , c'est-à-dire de les faire renaître. B : Parmi tous les êtres de l'univers, il n'en est pas un seul qui n'ait besoin de retourner au non-être pour exister de nouveau. Ce n'est que lorsqu'ils sont rentrés dans un repos absolu , que le Tao les met de nouveau en mouvement et les ramène à la vie. Ainsi le repos est la base et le principe du mouvement. (2)

Littéralement : « La faiblesse - du Tao - usage. » A explique les mots tao-tchi-yong \$ £ #] par ;£ #f #J , c'est-à-dire : « (La faiblesse est) ce dont le Tao fait constamment usage. » C'est pourquoi il peut subsister éternellement. E a adopté le même sens : La faiblesse est l'état constant du Tao; s'il n'était pas faible, il ne pourrait subsister longtemps. D'autres commentateurs ont entendu que la faiblesse était le moyen de faire usage du Tao, c'est-à-dire d'observer, d'imiter le Tao. B : Si ceux qui cultivent le Tao savaient que le retour au vide, au repos, est la base, le principe du mouvement, ils affaibliraient leur volonté, ils rendraient leur cœur vide. Dès que la volonté est affaiblie, le cœur devient vide; lorsque ce vide est porté à son comble, on entre dans une quiétude parfaite et l'on retourne à sa racine. Voilà le plus puissant moyen de renouveler sa nature. Pi-ching : Par la faiblesse on ressemble en quelque sorte au Tao. Tchao-tcki-kien : Avoir le cœur vide et tranquille intérieurement, être mou et faible extérieurement, c'est le moyen de retourner à sa racine (au Tao). Li-si-tchäi : En se développant, les êtres deviennent forts. Si l'on revient de la force à la faiblesse, on pourra arriver peu à peu au Tao. (3) A : Les dix mille choses sont nées du ciel et de la terre , qui ont une place déterminée dans l'univers. C'est pourquoi Lao-tseu dit : « Elles sont nées de Y être. . Digitized by Google

152 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (4) B : D'où sont nés le ciel et la terre? Ils sont nés du non-être (du Tao). Le Tao (A) n'a point de forme, c'est pourquoi Lao-tseu dit : « Vêtre est né du non-être. »

The text on this page is estimated to be only 23.62% accurate

LIVRE II, CHAPITRE XLI. 153 = CHAPITRE XLI. JL m "MI
A* 1® /t 4?# 0 £4 -JL A m0 P Ah/ tft m + nu -4la m >— % m * vit. * * * m
H fnT «»»» ~niL m 1 M. ^. Quand les lettrés supérieurs (1) ont entendu
parler du Tao, ils le pratiquent avec zèle. Quand les lettrés du second ordre
ont entendu parler du Tao, tantôt ils le conservent, tantôt ils le perdent.

m LAO TSEU-TAO TE-KING. Quand les lettrés inférieurs ont entendu parler du Tao , ils le tournent en dérision. S'ils ne le tournaient pas en dérision, il ne mériterait pas le nom de Tao. C'est pourquoi les anciens W disaient : Celui qui a l'intelligence du Tao paraît enveloppé de ténèbres (3). Celui qui est avancé dans le Tao ressemble à un homme arriéré^'. Celui qui est à la hauteur du Tao ressemble à un homme vulgaire (5). L'homme d'une vertu supérieure est comme une vallée W. L'homme d'une grande pureté est comme couvert d'opprobre (7}. L'homme d'un mérite immense paraît frappé d'incapacité (8). L'homme d'une vertu solide semble dénué d'activité (9j. L'homme simple et vrai (,0) semble vil et dégradé. C'est un grand carré dont on ne voit pas les angles; un grand vase qui semble loin d'être achevé; une grande voix dont le son est imperceptible; une grande image dont on n'aperçoit point la forme ! Le Tao se cache et personne ne peut le nommer. Il sait prêter (secours aux êtres) et les conduire à la perfection. NOTES. (1) Hi-ching : Les lettrés supérieurs comprennent ce qui est caché comme ce qui est brillant dans le Tao; ils pénètrent au delà des li

LIVRE II, CHAPITRE XLI. 155 mites du corps. C'est pourquoi, dès qu'ils entendent parler du Tao, ils y ont foi et le pratiquent avec zèle. Les lettrés du second ordre sont sur les limites du caché et du brillant (c'est-à-dire de ce qui est inaccessible et accessible aux sens) ; ils sont placés entre le Tao et la matière; aussi, dès qu'ils en entendent parler, ils restent à moitié dans la foi et à moitié dans le doute. C'est pourquoi tantôt ils conservent (pratiquent) le Tao, tantôt ils le perdent (l'abandonnent). Les lettrés inférieurs voient le brillant (c'est-à-dire ce qui est accessible aux sens) et ne voient pas le caché ; ils restent enveloppés dans la matière. C'est pourquoi, dès qu'ils entendent parler du Tao, ils le tournent en dérision et le calomnient. Or le Tao est caché, subtil, profond, inscrutable. Les lettrés inférieurs, dit Liu-kie-fou, le tournent en dérision parce qu'ils le cherchent à l'aide des sens et ne peuvent l'atteindre. S'ils pouvaient l'atteindre , le saisir dans sa sublimité à l'aide des sens , ils ne le tourneraient pas en dérision; mais, en devenant accessible à leur vue grossière, il perdrait toute sa grandeur et ne mériterait plus le nom de Tao ! E : Le Tao est profond, éloigné. C'est l'opposé des choses matérielles. Quand les lettrés supérieurs entendent parler du Tao , ils peuvent le pratiquer avec zèle, parce qu'ils le comprennent clairement et y croient avec une forte conviction. Les lettrés du second ordre conservent des doutes sur le Tao , parce qu'ils sont incapables de le connaître véritablement et d'y croire avec une forte conviction. Quant aux lettrés inférieurs , ils se bornent à le tourner en dérision. S'ils ne le tournaient pas en dérision , le Tao ressemblerait aux idées , aux vues des lettrés inférieurs. Il ne mériterait pas le nom de Tao. Yen-kian-ping : Ce qu'entendent les lettrés du second ordre n'est point ce qu'il y a de plus beau ; ce que voient les lettrés inférieurs n'est pas ce qu'il y a de plus excellent. Ce qui éblouit les lettrés du second ordre , ce que les lettrés in

156 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. férieurs tournent en dérision , est ce qu'il y a de plus beau et de plus excellent parmi les choses les plus belles et les plus excellentes du monde. (2) H : Ces douze phrases (lin. 5 à 23) sont des axiomes empruntés aux anciens. £ pense que ces axiomes vont jusqu'à la dernière phrase inclusivement [lin, 5 à 26). (3) H : L'homme vulgaire fait usage de la prudence, il s'en glorifie et se croit doué de capacité. Le Saint a des lumières, mais il ne les laisse pas briller au dehors; il a de la prudence, mais il ne s'en sert pas. E : Celui qui connaît le Tao arrive à une intelligence profonde. Alors il se dépouille de ses lumières et de sa pénétration , et il paraît comme un homme obtus et environné de ténèbres. (4) E : Celui qui pratique le Tao arrive au comble de la perfection; mais il diminue sans cesse son propre mérite, et il ressemble à un homme qui n'a fait que marcher en arrière. H : L'homme vulgaire se vante lui-même, il s'élance en avant avec une ardeur insatiable. Le Saint se conserve dans l'humilité, se dirige d'après le sentiment de sa bassesse et de son indignité. (5) H : L'homme vulgaire s'élève et s'exalte lui-même. Le Saint s'unit de cœur au Tao, il se rapproche de la poussière du siècle; il se plie aux usages et ne les adopte pas. A : L'homme qui possède le sublime Tao ne se distingue pas de la foule. Cet interprète explique le mot i ^ dans le sens de ta , « grand. » (6) Sou-tseuyeou : 11 se tient constamment dans le rang le plus bas. Aliler H : L'homme vulgaire a une âme étroite; elle ne contiendrait pas un atome. Le Saint embrasse dans son cœur le ciel et la terre. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XLI. 157 Il n'y a rien que sa vertu ne contienne. Elle est comme la mer, qui reçoit tous les fleuves. (7) H : L'homme vulgaire est rempli intérieurement de vices et de souillures, et il se pare de dehors spécieux pour paraître pur et sans tache. Le saint est droit et simple, il est pur et blanc comme la neige. Sa vertu n'a jamais reçu un atome de la poussière du siècle; c'est pourquoi il peut endurer la honte et supporter les opprobres. A le voir, on le prendrait pour un homme du commun. ■ (8) H : L'homme vulgaire ne laisse pas oublier la plus petite de ses vertus. Il se prévaut du bien qu'il fait et exige qu'on le paye de retour. Le Saint répand sa vertu et ses bienfaits sur toutes les créatures, et ne s'en fait point un mérite ; c'est pourquoi sa grande vertu paraît insuffisante. (9) E donne au mot ieou tât le sens de « paresseux, dépourvu » de zèle. • "1 (10) E : L'homme simple et vrai retranche les ornements et supprime les dehors spécieux. Il ressemble à un objet qui s'est détérioré et qui n'a plus rien de neuf. Le mot ia 'jfl^ signifie « changer en mal , se détériorer, » et « sale, « repoussant. » A le rend par l'adjectif « superficiel. » (11) A, H , Hi-ching et Youen-tse, rapportent ces sons au Saint ; E les rapporte au Tao. Le reste du sente aucune difficulté. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

158 LAO-TSEU-TAO TE-KING. CHAPITRE XLII. < ■ A-** —
il ■ 0 o % ÌX 9 \$ A l — 1 ■ m H l'A c ii/j • ■ l o A «. Ht Z & 35. éË "- 0 «F
10 — -fi Ttt0 "2. Le Tao a produit un (1> ; un a produit deux (2) ; deux a
produit trois (3 ; trois (*J a produit tous les êtres. Tous les êtres fuient (5) le
calme et cherchent le mouvement. Un souffle immatériel (0) forme
l'harmonie. Ce que les hommes détestent {1\ c'est d'être orphelins,
imparfaits, dénués de vertu, et cependant les rois s'appellent ainsi eux-
mêmes (8).

LIVRE II, CHAPITRE XLII 159 C'est pourquoi, parmi les êtres, les uns s'augmentent en se diminuant (9) ; les autres se diminuent en s'augmentant. Ce que les hommes enseignent, je l'enseigne aussi {10}. Les hommes violents et inflexibles n'obtiennent point une mort naturelle. Je veux prendre leur exemple pour la base de mes instructions. NOTES. (1) Li-si-tch'ai : Tant que le Tao était concentré en lui-même, Un n'était pas encore né. Un n'étant pas encore né, comment aurait-il pu y avoir deux? Deux n'existait pas parce que Un ne s'était pas encore divisé, répandu (dans l'univers pour former les êtres). Dès qu'il y a eu Un (c'est-à-dire dès que le Tao se fut produit au dehors) , aussitôt il y a eu deux. (2) E : Un a produit deux , c'est-à-dire , an s'est divisé en principe in |î|£ , « femelle, » et en principe yang p|j| , « mâle. » (3) E : Deux a produit trois (c'est-à-dire, deux ont produit un troisième principe) : le principe femelle et le principe mâle se sont unis et ont produit Yharmonie. (4) Trois, c'est-à-dire ce troisième principe. E : Le souffle d'harmonie s'est condensé et a produit tous les êtres. Voyez note 6. (5) Plusieurs interprètes expliquent le mot /«« Jj| par « tourner « le dos à , fuir, » et le mot pao par « se tourner vers , chercher. » Suivant E, le mot in |î|£ désigne ici « le repos, » tsing , et yang |yi , « le mouvement , » . Tong-sse-tsing rapporte ce passage aux plantes et aux arbres, et Digitized by Google

160 LAO-TSEU TAO-TE-KING. rend les mots m |î|£ et yang Jj|| par « le froid » et « la chaleur. Les plantes , dit-il, se détournent du froid et se dirigent vers la chaleur, et un souille vide (un principe vital) circule au dedans d'elles. (Cette application paraît trop restreinte.) (6) Le mot khi 'Jp^» « souffle, • a en partie l'extension du mot latin anima, qui signifie à la fois « souffle » et ■ principe vital; » mais il ne se dit pas, comme anima, de l'ame intelligente de l'homme. • H : Le mot tchong veut dire « vide, hia ^ , immatériel. • tbid. Ce souffle d'harmonie est la racine de tous les êtres; mais il est vide, mou et faible; il n'est point de la même espèce que les êtres. (7) Yen kiun-p'ing : Ce qui est petit, exigu , mou et faible (le Tao), a été l'origine du ciel et de la terre, et la mère de tous les êtres; mais les hommes détestent la faiblesse, l'exiguïté, l'imperfection; et cependant les princes et les rois en tirent les noms qu'ils se donnent eux-mêmes. (H) N'est-ce pas parce qu'ils regardent l'humilité, la faiblesse, comme les plus puissants ressorts du monde! (8) H : Ces noms que se donnent les rois sont des termes d'humilité. Si les princes et les rois ne s'abaissaient pas (littéral. « ne • se diminuaient pas >) , l'empire ne se soumettrait pas à eux. C'est pourquoi les empereurs Yao et Chun occupèrent le trône et le regardèrent comme s'il leur eut été étranger (ils oubliaient leur élévation); leurs bienfaits ont eu une étendue sans bornes, et jusqu'aujourd'hui on célèbre leur vertu. Aussi quiconque s'abaisse est élevé par les hommes (littéral. « quiconque se diminue, les hommes l'aug« mentent »). Lia-kie-fou : Ceux qui ont créé, dans l'antiquité, les dénominations humbles par lesquelles les princes devaient se désigner eux-mêmes, les ont empruntées aux conditions que les hommes méprisent généralement. Ils ont voulu par là que, malgré leur noblesse et leur élévation, les rois n'oubliassent pas la condition abjecte et roturière d'où ils sont sortis. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XLII. 161 B : Les rois s'appellent ainsi , parce que la diminution est la racine de V augmentation, parce que, en ^appauvrissant et en s abaissant extérieurement, on s'enrichit et on s'élève intérieurement. (9) II : Kie et Tckeou n'ont employé que pour eux seuls les richesses et la puissance de l'empire ; ils ont tyrannisé le peuple et assouvi leurs passions; ils ne songeaient qu'à eux, sans prendre soin des autres hommes; aussi, quoiqu'ils occupassent le trône, tout l'empire les abandonna. On voit par là que ceux qui s'élèvent eux-mêmes sont abaissés par les hommes (littér. « de là vient que ceux « qui s'augmentent eux-mêmes, les hommes les diminuent»). (10) H : Ce que les hommes enseignent, je n'ai jamais manqué de l'enseigner. Mais les hommes ordinaires ne savent pas enseigner les autres. Ils ne songent qu'à augmenter leurs connaissances (les connaissances des autres); ils les rendent orgueilleux, arrogants; et cette présomption les pousse à des actes violents. Us ignorent que les hommes violents (G : qui cherchent à subjuguier les autres) ne meurent jamais d'une manière naturelle. Mais , moi , j'enseigne aux hommes à diminuer chaque jour leurs désirs, à se maintenir dans l'humilité et la modestie , pour conserver la vertu d'harmonie qui est la base et le soutien de leur vie. A , B : Les hommes de la multitude enseignent à quitter la faiblesse pour la force, la douceur pour la fermeté; moi, j'enseigne à quitter la force pour la faiblesse , la fermeté qui résiste pour la douceur qui sait céder aux obstacles. D'après les interprètes A , B, il semble qu'il devrait y avoir dans le texte : « Tenseigne le contraire de ce qu'enseignent les hommes vulgaires. » Plusieurs commentateurs ont omis ce passage, à cause de l'impossibilité où ils se trouvaient, sans doute , de faire disparaître la contradiction qu'il présente. Peut-être vaut-il mieux adopter la leçon d'un ancien texte cité dans les variantes de G : f1j11 Digitized by Google

162 LAO-TSEU-TAO-TE KING. «m'ont enseigné, je l'enseigne à mon tour aux autres hommes. » Mais ce passage aurait des conséquences graves. Il nous autoriserait à faire remonter plus haut que Lao-lseu la doctrine dont on le regarde comme l'auteur. J'ajouterai, à cette occasion, que, depuis les Han, les historiens chinois emploient souvent l'expression Hoang-laotchi-yen -fë " =i , « La doctrine de l'empereur Hoang-ti • et de Lao-lseu, » pour désigner les principes exposés dans le Taote-king. Ils écrivent aussi : hio-Hoang-Lao , sse-Hoang-Lao ^o-j* Tp3 " étudier, servir 7/oa/i^-/eetJLao-f5c?a, «pourdiro: étudier, professer cette même doctrine. Cf. Picn-i-iicn,\i\h\, fol. 1 r. et Hio-tong, liv. L. Or on sait que l'empereur lloang-ti commença à régner l'an 2698 avant J. C. Malheureusement les circonstances de sa vie et de son règne ne sont pas exemptes de cette obscurité qui est inséparable des époques primitives de l'histoire du monde. (11) E : Kiao-fou |£ : Ccst comme s'il disait : ^£ ff ^fe* " ^a Première &e toatea (mes) instructions. » (On voit que E rend fou j£ vuigo « père , • par sien , « ce qui passe avant, » ce qui précède, la chose première. (A: Fou JJ , c'est-à-dire chi •^p , « commencement.» Même sens.) Lao-tseu dit que ■ Les hommes « violents n'obtiennent pas une bonne mort. » Quoique les hommes de son temps professassent cette doctrine, ils n'en saisissaient pas le sens, et ne la regardaient pas comme très-importante. L'auteur la prend pour base de ses instructions, parce qu'il en comprend toute la portée. H explique le mot fou ^£ par mo-to ^ j|p (cf. Morrison, Dict. ckin. part. II, n° io3o5), « sorte de clochette dont on se ser« vait pour appeler le peuple à venir recevoir l'instruction. » Ici ce mot se prendrait au figuré pour désigner celui qui annonce, qui prêche une doctrine. H : « Je serai le prédicateur de la doctrine. » Un seul commentateur (G) rend les mots kiao-fou jff au sens propre : « Je serai le père de la doctrine. »

LIVRE II, CHAPITRE XLIII. 163 CHAPITRE XLIII. ji fm* T A
"£! -f Z T m m , -tr. m m. z SÈ m. z m* u T s Les choses les plus molles du
monde subjuguent W les choses les plus dures du monde. Le non-être (2)
traverse les choses impénétrables (s). C'est par là que je sais que le non-agir
est utile. Dans l'univers, il y a bien peu d'hommes qui sachent instruire sans
parler w et tirer profit du non-agir®. NOTES. (î) Sic E : 7& >j^>. B : L'eau
est extrêmement molle, et cependant elle peut renverser les montagnes et
les collines. (2) A : Wouyeou j&ff ^ËJ le non-être, c'est-à-dire le Tao. Le
Tao n'a pas de corps; c'est pourquoi il peut pénétrer les esprits et la mul
titude des êtres. 11. Digitized by Google

164 LAO-TSEU-TAO TE-KING. Sou-Ueu-yeou pense que l'expression non-être s'applique aux esprits. Liu-kie-fou la rapporte au khi , à l'éther, qu'il regarde comme immatériel , wou-tchi ^ . (3) B : L'expression wou-kien ^ signiGe « ce qui n'a point ■ d'interstices » (ce qui est impénétrable). Il n'y a pas de corps plus délié, plus fin que la poussière, et cependant elle ne peut entrer dans un corps sans interstices. Mais l'être d'une subtilité ineffable traverse le duvet d'automne (qui pousse aux animaux en automne) et trouve de la place de reste ; il pénètre sans difficulté les pierres et les métaux les plus durs. (4) E : Le Saint ne parle pas , et le peuple se convertit; il pratique le non-agir, et les affaires sont bien gouvernées. C'est par là que sa sincérité parfaite accomplit naturellement de grands mérites. Mais les autres hommes ont besoin de répandre des instructions pour qu'on leur obéisse; ils ont besoin d'agir pour réussir dans leurs desseins. Ils se donnent beaucoup de peine, et n'obtiennent que de minces résultats. Ils sont bien loin de la voie du Saint J E : Yen-kiun-ping dit : Celui qui agit d'une manière active peut faillir et perdre le mérite qu'il ambitionne; celui qui agit sans agir obtient des succès sans bornes. C'est ainsi qu'opèrent le ciel et la terre ; c'est par là que surgissent les hommes et les êtres. La voix qui s'exprime par des sons s'entend à peine jusqu'à cent lis; la voix qui est dénuée de son pénètre au delà du ciel et ébranle tout l'empire. Les paroles humaines ne sont pas comprises des différentes espèces d'hommes; mais, à la parole de l'être qui ne parle pas, le In et le Yang (le principe femelle et le principe mâle) répandent leurs influences fécondes, le ciel et la terre s'unissent pour produire les êtres. Or le Tao et la Vertu n'agissent pas, et cependant le ciel et la terre donnent aux créatures leur entier développement. Le ciel et la terre ne parlent pas, et cependant les quatre saisons suivent Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XLIII. 165 leur cours. C'est (A) par là que je vois que le non-agir est utile aux hommes. (5) Littéralement : « L'instruction du non-parler, l'utilité du non-agir, dans le monde peu d'hommes atteignent cela. » H : Les hommes ne savent pas enseigner les autres , parce qu'ils parlent. Alors ils se fient à leur prudence, s'estiment, se vantent et aiment à agir. Celui qui aime à agir est facile à renverser. On voit par là que l'instruction qu'accompagnent les paroles, la conduite qui se manifeste par l'action, sont des choses inutiles. D'où il résulte que, dans le monde, peu d'hommes sont en état d'instruire sans faire usage de la parole, et d'obtenir les avantages du non-agir.

IX M lh A. m M. m. m ■ Qu'est-ce qui nous touche de plus près, de notre gloire (1) ou de notre personne? Qu'est-ce qui nous est le plus précieux, de notre personne ou de nos richesses ? Quel est le plus grand malheur, de les acquérir ou de les perdre ? C'est pourquoi celui qui a de grandes passions (2) est nécessairement exposé à de grands sacrifices. Celui qui cache un riche trésor (3) éprouve nécessairement de grandes pertes. Celui qui sait se suffire (4) est à l'abri du déshonneur. Celui qui sait s'arrêter (5) ne périclite jamais. Il pourra subsister (6) longtemps. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XLIV. 167 NOTES. (1) C est-à-dire, sans interrogation : « Notre personne nous touche «de plus près que notre gloire (H), notre personne nous est plus « précieuse qUe les richesses ; c'est un plus grand malheur d'acquérir « la gloire et les richesses que de les perdre. » B : La gloire et les richesses sont des choses extérieures. Méritent-elles que nous nous réjouissons après les avoir acquises, que nous nous affligions après les avoir perdues? Liu-kie-fou : Ce que les guerriers recherchent avec ardeur, c'est la gloire; et, pour l'obtenir, ils vont jusqu'à faire le sacriûce de leur vie. Ainsi ils ignorent que leur personne les touche de plus près que la gloire. Ce que les hommes cupides recherchent avec ardeur, ce sont les richesses; et, pour les acquérir, ils vont jusqu'à exposer leur vie; ils ignorent que leur personne est plus précieuse que les richesses. Ils acquièrent les richesses , et ils perdent leur noblesse intérieure et leur richesse innée (leur vertu) ! Celui qui possède la vertu sait que la plus belle noblesse réside en lui-même, et il n'attend rien de la gloire; c'est pourquoi il sait se suffire et ne connaît point le déshonneur. Il sait que la richesse la plus précieuse réside en lui-même, et il n'attend rien des biens que procure l'opulence. C'est pourquoi il sait s'arrêter et ne périclité pas. N'étant exposé ni au déshonneur, ni au danger, il peut subsister longtemps. Yen-kiun-ping : La gloire est le plus grand artisan des malheurs et des désordres; pour l'obtenir, l'homme s'aliène le ciel et la terre, et court à sa perte. Les richesses l'enllent d'orgueil ; pour les obtenir, il accable le peuple de fatigues, il appauvrit le royaume, il trouble ses esprits, il expose son cœur à une foule de désirs, il se met en révolte contre le Tao , il se livre au vol et au brigandage ; l'univers le déleste, lë monde lui déclare la guerre ; c'est souvent un malheur de les acquérir (la gloire et les richesses), un bonheur Digitized by Google

168 LAO-TSEU TAO-TE KING de les perdre. En effet , celui qui a acquis de la gloire ou de la fortune ne persévère pas dans le Tao et la Vertu. Les esprits l'abandonnent, et il tranche lui-même sa vie; le ciel même ne pourrait le sauver. Mais dès qu'un homme est délivré de la gloire et des richesses, le Tao et ia Vertu le favorisent, et les esprits le protègent. Sa gloire éclate d'elle-même, et ses richesses égalent celles du ciel et de la terre. (2) A : Celui qui aime beaucoup la volupté consume ses forces ; celui qui aime beaucoup les richesses tombe dans le malheur. Ce qu'il aime est peu de chose , ce qu'il perd est immense I Lie-kia-fou : Celui qui aime la gloire désire s'anoblir ; mais , par son amour immodéré de la gloire, il la perd ainsi que sa noblesse innée (sa vertu)! Celui qui amasse des richesses désire se rendre opulent; mais, en les enfouissant en grande quantité, il les perd ainsi que ce qui fait sa véritable richesse (sa vertu). (3) A : Si, pendant votre vie, vous cachez beaucoup de richesses dans vos coffres, on viendra vous attaquer et vous piller. Si, après votre mort, on dépose de grandes richesses dans votre tombeau , les voleurs violeront votre sépulture et fouilleront votre cercueil. (4) A : L'homme qui sait se suffire renonce au profit, se dépouille de ses désirs, et ne s'expose pas au déshonneur pour les contenter. (5) A : Il ne se compromet point pour obtenir les richesses et le profit; la musique, la beauté des femmes ne troublent point ses oreilles ni ses yeux. C'est pourquoi il n'est exposé à aucun danger. V (6) A : Si un homme sait s'arrêter, se suffire, il trouvera en luimême le bonheur et la fortune. En se gouvernant lui-même, il n'usera pas ses esprits; en gouvernant le royaume, il ne tourmentera pas le peuple. C'est pourquoi il pourra subsister longtemps. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XLV. 169 CHAPITRE XLV. A -4 { -fct ^ .
/unir ■m 55 A -MT m: un n. f&.' îV»lo "JE. ■g m II "*" JË "H (Le Saint) est
grandement parfait, et il paraît plein d'imperfections (1) ; ses ressources ne
s'usent point. Il est grandement plein, et il paraît vide; ses ressources ne
s'épuisent point. Il est grandement droit (2), et il semble manquer de
rectitude. Il est grandement ingénieux (3), et il paraît stupide. Il est
grandement disert, et il paraît bègue. Le mouvement triomphe du froid; le
repos triomphe de la chaleur (4). Celui qui est pur et tranquille devient le
modèle de l'univers. . Digitized by Google

170 LAO-TSEU-TAO-TE-KIN(j) NOTES. (1) E : La perfection se détruit promptement , la plénitude s'épuise rapidement, parce que l'homme se glorifie de sa perfection et de sa plénitude, et ne sait pas les maintenir par le Tao. Pour conserver constamment sa perfection , il faut nécessairement paraître imparfait; pour garder constamment sa plénitude (la plénitude de sa vertu ou de ses richesses) , il faut nécessairement paraître vide. A : Le prince qui possède la perfection du Tao et de la Vertu efface sa gloire et cache les louanges qu'il reçoit. Le prince qui possède la plénitude du Tao et de la Vertu paraît vide, c'est-à-dire qu'il est comblé d'honneurs et n'ose s'enorgueillir, qu'il est riche et n'ose se livrer au luxe et à la prodigalité. (2) B : Ce passage s'applique au jugement du Saint. En voici le mot à mot en latin : (vir) magnopere rectos (est) veluti carvus. (3) A : Il possède beaucoup de talents, mais il n'ose les laisser voir. (4) Li-si-tch'ai : Le mouvement peut triompher du froid (en produisant de la chaleur), mais il ne peut triompher de la chaleur (c'est-à-dire produire du froid); le repos peut triompher de la chaleur (en produisant du froid), mais il ne peut triompher du froid (le froid naît de la cessation du mouvement, c'est-à-dire du repos). Chacune de ces deux choses a une propriété limitée. Mais lorsque l'homme est pur, tranquille, non-agissant, quoiqu'il ne cherche point à triompher des êtres, aucun être du monde ne peut triompher de lui. C'est pourquoi Lao-tseu dit : L'homme pur et calme devient le modèle de l'empire. Aliter Hockongkong (A). Il a cru que le mot ching Jjjj^ , « vaincre, » signifiait ici « arriver au faite, au comble. » Au printemps, l'air vivifiant , la chaleur du principe Yang circule rapidement dans les ré

Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XLV. 171 gaoos supérieures, et les plantes croissent et grandissent. Quand cette chaleur est arrivée à son comble, elle est suivie du froid, et alors elles dépérissent et meurent. Lao-tsen enseigne à renoncer à la force et au mouvement qui amènent la mort. En hiver, les plantes restent en repos au bas de la fontaine jaune (c'est-à-dire dans l'inertie de la mort); quand ce repos est arrivé à son comble, il est suivi de la chaleur (le printemps succède à l'hiver). La chaleur est la source de la vie. Il faut donc se tenir dans une quiétude absolue.

172 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE XLVI. 48 A M. P
M T ik + 15 |— ! T dut m an. 8K. t Lorsque le Tao régnait dans le monde on renvoyait les chevaux pour cultiver les champs. Depuis que le Tao ne règne plus dans le monde (2), les chevaux de combat naissent sur les frontières. Il n'y a pas de plus grand crime que de se livrer à ses désirs. Il n'y a pas de plus grand malheur que de ne pas savoir se suffire. Il n'y a pas de plus grande calamité que le désir d'acquérir. Celui qui sait se suffire est toujours content de son sort. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE XLVI. 173 NOTES. (1) H : Lao-tsea veut montrer dans ce chapitre les malheurs qui naissent de la multitude des désirs et de Y activité (du contraire du nonagir) , et le bonheur du sage qui sait se conserver par la modération. Dans la haute antiquité , les princes qui possédaient le Tao étaient purs , calmes et exempts de désirs ; ils convertissaient les hommes par le non-agir. C'est pourquoi le peuple vivait en paix et se plaisait dans sa condition. On laissait ^|| jjjj les chevaux, qui auparavant étaient destinés aux combats, et on ne les employait plus qu'à cultiver les champs. Aussi, chaque famille, chaque homme avait tout ce qui lui était nécessaire. Depuis que le siècle s'est corrompu et que le Tao a déperî , les Saints ne surgissent plus dans le monde. Les vassaux s'abandonnent à la violence et au désordre. Chacun d'eux s'applique à enrichir son royaume et à dominer par la force des armes; leur ambition est insatiable. Ils se livrent des combats continuels. C'est pourquoi les chevaux de guerre naissent sur les frontières. Voyez note 2. E explique ce passage d'une manière générale : « Quand l'empire t suit la droite voie, on renvoie les chevaux (de l'armée) et l'on n'en «fait aucun usage. Les hommes s'appliquent uniquement à cultiver a les champs. — Quand l'empire ne suit pas la droite voie, etc. » Il rend les mots khio-tseoa-ma JJ] ^jjg J§| par « renvoyer les che« vaux dans l'intérieur du royaume; il rapporte aux hommes le mot fen , et lui donne le sens de « cultiver les champs. » 2? §| Par tseou-ma, C entend les chevaux de l'armée, tchen-ma (2) C, E : La guerre se prolongeant, les chevaux ne reviennent plus dans l'intérieur du royaume, et restent si longtemps en dehors des frontières, qu'ils peuvent y propager leur race. Le reste du chapitre ne présente aucune difficulté. Digitized by Google

174 LAOTSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE XLVII. «5 nu m «
PI fi -t "A "M T. A Sans sortir de ma maison, je connais l'univers (1); sans
regarder par ma fenêtre, je découvre les voies du ciel(2). Plus Ton s'éloigne
et moins l'on apprend ®. C'est pourquoi le sage (4) arrive (où il veut) sans
marcher; il nomme les objets sans les voir; sans agir, il accomplit de
grandes choses. NOTES. (1) E : Tous les hommes de l'univers tendent au
même but, quoique par des voies diverses. Leurs sentiments ne diffèrent pas
des miens. C'est pourquoi , sans sortir de ma maison (littéral. « de ma «
porte ») , je peux connaître l'univers; sans regarder par ma fenêtre, je peux
connaître les voies du ciel. Ibidem : Ce qu'il y a de plus important pour
l'homme réside dans son intérieur, et par conséquent

LIVRE II, CHAPITRE XLVII. 175 très-près de lui. S'il le cherche au dehors , il s'en éloigne de plus en plus. Sou-tseu-yeou : Telle est l'essence de la nature humaine, qu'elle embrasse et parcourt tout l'univers; elle ne connaît pas l'éloignement ni la proximité du temps ou de l'espace. Le Saint connaît tout sans sortir de sa porte et sans ouvrir sa fenêtre, parce que sa nature est d'une perfection absolue; mais les hommes du siècle sont aveuglés par les choses matérielles , leur nature est bornée par les limites des sens ; ils sont troublés par leur corps et leur cœur. Extérieurement ils sont arrêtés par les montagnes et les eaux , ils ne voient pas au delà de la portée des yeux, ils n'entendent pas au delà de la portée de leurs oreilles. La plus faible clôture peut paralyser l'exercice de ces deux facultés. Liu-kie-fou : L'univers est immense. Il est nécessaire de sortir pour le connaître. Mais l'espace que nous pouvons en parcourir par la force de nos pieds est infiniment peu de chose ; ce que nous pouvons en connaître est très-borné. Les voies du ciel ont une étendue incommensurable; il faut absolument le regarder pour les juger; mais l'éloignement que nous pouvons atteindre par la force de notre vue est bien limité ; ce que nous pouvons apercevoir est bien exigü. Le Saint connaît la nature de l'univers; il comprend les voies du ciel, parce qu'il possède tout au dedans de lui-même. (2) Un seul commentateur (C) entend par thien-tao ^ (les voies du ciel) les opérations des deux principes In et Yang (femelle et mâle) , et les mouvements du soleil et de la lune. (3) H : Les hommes du monde sont aveuglés par l'intérêt et les passions. Ils s'élancent au dehors pour les satisfaire. L'amour du lucre trouble leur prudence. C'est pourquoi, de jour en jour, ils s'éloignent davantage de leur nature. La poussière des passions s'épaissit davantage de jour en jour, et leur cœur s'obscurcit de plus en plus. C'est pourquoi, plus ils s'éloignent, et plus leurs connais

Digitized by Google

176 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. sanccs diminuent. Mais le saint homme reste calme et sans désirs; il ne s'occupe point des choses sensibles, et, en restant en repos, il comprend tous les secrets de l'univers. (4) Les éditions B, E, donnent pou-hing-eul-tchi yj[^] ^çy (non incedit et pervenit). J'ai préféré ce sens à celui des textes de A et de G, qui portent : pou-hing-eul-tchi ^ jfjj ^{p (non incedit et cognoscit). Suivant A, qui lit tchi 4p (cognoscit), le Saint n'a pas besoin de monter au ciel ou de descendre dans les abîmes pour connaître le ciel et la terre. Il les connaît par son propre cœur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

LIVRE II, CHAPITRE XLVIII. 177 CHAPITRE XLVIII. i — t la
"xtn m -m 0 ■uni. lut »#◆» T -tJUL A IX T. m M ifWt 19 Tïif w. 51*1 Celui
qui se livre à l'étude augmente (1) chaque jour (ses connaissances). Celui
qui se livre au Tao diminue chaque jour (ses passions). Il les diminue et les
diminue {2) sans cesse jusqu'à ce qu'il soit arrivé au non-agir. Dès qu'il
pratique le non-agir {i\ il n'y a rien qui lui soit impossible. C'est toujours par
le non-agir que l'on devient le maître de l'empire. Celui qui aime à agir est
incapable de devenir le maître de l'empire (4'. 12 Digitized by Google

178 LAO-TSEU TAO-TE-KING. NOTES. (1) B : Celui qui étudie craint toujours que ses connaissances ne soient incomplètes ; c'est pourquoi il travaille sans relâche pour faire des progrès. Celui qui pratique le Tao craint toujours de ne pouvoir se dégager de ses passions; c'est pourquoi il s'applique sans relâche à déraciner ses désirs. (a) E : Le moUun ^ veut dire « diminuer ses passions et revenir « au non-agir. » Les désirs de l'homme sont très-nombreux. Quoiqu'il les diminue chaque jour, il ne peut les détruire promptement; c'est pourquoi il faut qu'il les diminue sans relâche. Ensuite ses désirs s'épuisent peu à peu , et il parvient au non-agir. Dès qu'il est parvenu au non-agir, il est semblable au Tao. Intérieurement il devient un saint, extérieurement il devient le maître de tout l'empire. (3) E: L'expression wou-sse \$fit J^ veut dire ici wou weïjfft jçjfy « pratiquer le non-agir. ■ H : Celui qui pratique le non-agir est exempt de désirs, Si le roi est exempt de désirs , le peuple se rectifie de lui-même. Lorsque le peuple s'est rectifié de lui-même , l'affection de tout l'empire est acquise au roi. Alors il lui est aussi aisé de bien gouverner l'empire que de regarder dans sa main. On voit par là qu'il suffit de pratiquer le non-agir pour se rendre maître de l'empire. (4) B : Les hommes de l'empire aiment le repos et la quiétude; ils abhorrent le trouble et le désordre. Ils se soumettent aux princes justes et humains; ils abandonnent ceux qui sont violents et cruels. Lorsque le roi se dégage de toute occupation (E : c'est-à-dire lorsqu'il pratique le non-agir) , le peuple goûte la paix , et l'empire se soumet à lui. Lorsqu'il se livre à Yaction (A), il fatigue et tour

LIVRE II, CHAPITRE XLVII. 179 mente ses sujets par une foule de règlements, et tout l'empire l'abandonne. II : Si le roi se livre à l'action, il a des désirs; s'il a des désirs, le peuple se trouble et s'agite; si le peuple se trouble et se livre au désordre, le roi perd l'affection du peuple. Cette affection une fois perdue, la multitude l'abandonne et ses parents le fuient. On voit par là qu'en se livrant à l'action on est incapable de devenir le maître de l'empire. Lao tseu a raison de dire (chap. xliii) que peu d'hommes sont en état de comprendre l'utilité du non-agir. Suivant Ho-chang-kong, le mot thsia (va/90 prendre) signifie ici tchhi s& « bien gouverner (l'empire). »

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

180 LAO-TSEU-TAO TE KING.

=====^{^^} > CHAPITRE XLIX. "S. ! 13 9?
7^ / V A ^ 'L'o M "S W: 30 y — W te •te Jet rm m -tels z. w -m + m. il u H
% -¥ w % A T £. "35. S. fi Le Saint n'a point de sentiments immuables. Il
adopte les sentiments du peuple W, Celui qui est vertueux, il(2) le traite
comme un homme vertueux; celui qui n'est pas vertueux, il le traite aussi
comme un homme vertueux. C'est là le comble de la vertu (3). Celui qui est
sincère, il le traite comme un homme sincère; celui qui n'est pas sincère, il
le traite aussi comme un homme sincère. C'est là le comble de la sincérité. •
Digitized by

LIVRE II, CHAPITRE XLIX. 181 Le Saint vivant dans le monde reste calme et tranquille, et conserve (4) les mêmes sentiments pour tous. Les cent familles attachent sur lui leurs oreilles et leurs yeux. Le Saint regarde le peuple comme un enfant (5). NOTES. (1) B : Il gouverne en se conformant aux mœurs du peuple ; il ne froisse point ses affections et règle ses sentiments sur les siens. (2) Sou-tseu : Il n'a point de sentiments déterminés ; il base ses sentiments sur ceux du peuple. Que les hommes soient vertueux ou dénués de vertu, il les traite tous comme des gens vertueux; qu'ils soient sincères ou hypocrites, il les traite tous comme des gens sincères (E : Il ne met aucune différence entre eux). Il sait que la vertu ou le vice , la sincérité ou l'hypocrisie résident en eux ; c'est pourquoi ses sentiments ne changent point. S'il en était autrement , s'il traitait les hommes vertueux comme tels , et rejetait les hommes dénués de vertu; s'il traitait les hommes sincères comme tels, et repoussait les hypocrites, pourrait-on dire qu'il sait constamment sauver les hommes ? C'est pourquoi il ne repousse personne. Dans le monde, les bons et les méchants, les gens sincères et les hypocrites s'approuvent eux-mêmes, tandis qu'ils se calomnient et se déchirent les uns les autres. Le Saint les traite tous de la même manière. Il ne se réjouit point à la vue des bons; il ne témoigne point de déplaisir à la vue des méchants. De cette manière, les uns (les bons) ne s'enorgueillissent point, les autres (les méchants) ne s'irritent point. Alors tous se convertissent , et le monde commence à goûter la paix. Littéralement «je le traite, etc.» Lao-tseu emploie quatre fois le pronom 'Ou, «je » avant les verbes regarder comme vertueux, regarder comme sincère. La première phrase m'a engagé à Digitized by Google

182 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. mettre ces verbes à la troisième personne du singulier de l'indicatif. Ce passage a reçu une autre interprétation. B : Si quelqu'un est vertueux , j'imité sa vertu ; si quelqu'un n'est pas vertueux , je l'accueille avec un sentiment de vertu , afin qu'il revienne à la vertu. Si quelqu'un est sincère, j'imité sa sincérité. Si quelqu'un n'est pas sincère, je le traite avec sincérité, afin qu'il revienne à la sincérité. (3) J'ai suivi E : Tel est son mérite {te |gj } , qu'on peut l'appeler extrêmement vertueux {tchi-chen ^ } , extrêmement sincère (tchi-sin rj? fjlplL'édition B offre la leçon te « posséder, » au lieu de te |gî « mérite » : « Il possède la vertu , il possède la sincérité. • (h) E : Cette expression veut dire qu'il traite les hommes pervers et hypocrites comme s'ils étaient vertueux et sincères, et ne met aucune différence entre eux. (5) E : Le peuple voyant que le Saint semble ne pas distinguer les bons des méchants , n'en peut sonder le motif et le regarde avec étonnement; c'est pourquoi il attache sur lui ses oreilles et ses yeux. De son côté le Saint regarde le peuple comme un enfant. Il sait qu'il est dépourvu de connaissance comme un enfant. En effet, un enfant a des vues trop bornées pour comprendre la conduite d'un grand homme. De même le peuple ne saurait sonder et comprendre les voies du Saint. Aliter B : Le peuple admire les exemples du Saint, il écoute avidement ses paroles , il le contemple avec respect , il a confiance en lui , il l'aime comme un père et une mère. De son côté, le Saint craint de blesser le peuple , il le conserve avec sollicitude et le chérit comme un enfant qui vient de naître.

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

LIVRE II, CHAPITRE L. 183 CHAPITRE L. P Km* M —1—
ça M. en .. 1 ■ m luL 1 / v 1 y*' /a r^ ■"flf 7I7T. M -fS. /-J-o ml M -g 'éË.
A ■ ■* 0 A -H* Ht + 30 f 131 dut un. »»•» 10 _ t. fi • *■ L'homme sort de
la vie pour entrer dans la mort Il y a treize causes de vie et treize causes de
mortw. A peine est-il né que ces treize causes de mort l'entraînent
rapidement au trépas. Quelle en est la raison? C'est qu'il veut vivre avec
trop d'intensité (3),

184 LAO-TSEU-TAO TE KING. Or j'ai appris que celui qui sait gouverner sa vie ne craint sur sa route ni le rhinocéros, ni le tigre. S'il entre dans une armée, il n'a besoin ni de cuirasse, ni d'armes. Le rhinocéros ne saurait où le frapper de sa corne, le tigre où le déchirer de ses ongles, le soldat où le percer de son glaive. Quelle en est la cause? Il est à l'abri de la mort(4)! NOTES. (1) E : La vie et la mort sont deux choses qui se correspondent. La mort est la conséquence de la vie (F : La vie est la porte de la mort, la mort est celle de la vie). Dès que l'homme est sorti de la vie, il entre immédiatement dans la mort. Les anciens disaient : Tous les hommes désirent uniquement de se délivrer de la mort ; ils ne savent pas se délivrer de la vie. (2) Ce passage a reçu une multitude d'interprétations qui manquent, la plupart, de justesse et de clarté. L'explication de Yen-kiunping me paraît seule plausible ; mais elle m'oblige de rendre le mot toa ^£ (vulgo disciple, compagnon) par «voie, cause. » Plusieurs commentateurs l'ont expliqué de la même manière par tao j|Jif . 11 y a treize causes de vie, c'est-à-dire treize moyens d'arriver à la vie spirituelle, savoir : la vacuité, l'attachement au non-être, la pureté, la quiétude, l'amour de l'obscurité, la pauvreté, la mollesse, la faiblesse, l'humilité, le dépouillement, la modestie, la souplesse, l'économie. Il y a treize causes de mort, qui sont le contraire des treize états que nous venons énumérer, savoir : la plénitude, l'attachement aux êtres, l'impureté, l'agitation, le désir de briller, la richesse, la dureté, la force, la fierté, l'excès de l'opulence, la hauteur, l'inflexibilité, la prodigalité. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE L. 185 (3) E : L'auteur parle ici des hommes du siècle , qui sont passionnément attachés à la vie mondaine et qui ne connaissent pas le Tao. L'expression sing-sing 𠄎p signifie « chercher à alimenter sa « vie. » Comment se fait-il qu'en cherchant avidement le bonheur ils trouvent le malheur? C'est parce qu'ils ne songent qu'à contenter leurs passions et à satisfaire leurs intérêts privés; ils ne savent pas que plus ils sont ardents à chercher les moyens de vivre, plus ils approchent de la mort. D : Les monstres des mers trouvent que les abîmes ne sont pas assez profonds et s'y creusent encore des retraites; les vautours et les aigles trouvent les montagnes trop basses, et ils élèvent encore leur nid au-dessus d'elles; ni la flèche du chasseur, ni les filets du pêcheur ne peuvent les atteindre. Ils semblent placés dans des lieux inaccessibles à la mort; mais l'appât de la nourriture les fait sortir des abîmes et descendre des hauteurs, et ils ne tardent pas à périr. De même les besoins de la vie matérielle et le goût effréné des plaisirs , entraînent l'homme à sa perte. (4) Pi-ching : Un ancien disait : Celui qui aime la vie peut être tué; celui qui aime la pureté peut être souillé; celui qui aime la gloire peut être couvert d'ignominie ; celui qui aime la perfection peut la perdre. Mais si l'homme reste étranger à la vie (corporelle), qui est-ce qui peut le tuer ? S'il reste étranger à la pureté, qui est-ce qui peut le souiller ? S'il reste étranger à la gloire , qui est-ce qui peut le déshonorer? S'il reste étranger à la perfection, qui est-ce qui peut la lui faire perdre? Celui qui comprend cela peut se jouer de la vie et de la mort. Liu-hie-fou : Pourquoi l'homme peut-il être blessé par la corne du rhinocéros, par les ongles du tigre, par l'épée du soldat? Parce qu'il a un corps. S'il sait se dégager de son corps, intérieurement il ne verra plus son corps; extérieurement il ne verra plus les objets sensibles. La mort ne pourra l'atteindre par aucun endroit. Digitized by Google

186 LA0-TSEU-TA0-TE-K.1NG. CHAPITRE LI. m 4L s* a* z.
"M m. z. Z. n z. "M If .m IL z. "Z. ». Le Tao produit {1> les êtres, la Vertu les nourrit. Ils leur donnent un corps (2) et les perfectionnent par une secrète impulsion (3). C'est pourquoi (4) tous les êtres révèrent le Tao et honorent la Vertu. Personne (5) n'a conféré au Tao sa dignité , ni à la Vertu sa noblesse : ils les possèdent éternellement en eux-mêmes. C'est pourquoi le Tao produit les êtres (6), les nourrit, les fait croître, les perfectionne, les mûrit, les alimente, les protège. Digitized by Googl

1 LIVRE II, CHAPITRE LI. 187 Il les produit et ne se les approprie point (7); il les fait ce qu'ils sont et ne s'en glorifie point ; il règne sur eux et les laisse libres w. Cest là ce qu'on appelle une vertu profonde W, NOTES. (1) C : La Vertu dont parle ici l'auteur est la manifestation du Tao dans les créatures. C : Le Tao s'est répandu comme un fleuve , il s'est manifesté au dehors (dans les êtres) et est devenu la Vertu . E : Ce qui est vide, non-être, immatériel , s'appelle Tao J|J^ ou la Voie ; ce qui transforme et nourrit toutes les créatures s'appelle te ^ ou la Vertu. (2) Littéralement : « Ils les manifestent par une forme, sous une « forme matérielle. » Sur ce sens de we tjfyj , vulgo res , ici « materia, • corpus, » voyez mon édition de Meng-tseu, liv. II, p. 84, lig. 9. Aliter A : La Vertu leur donne un corps et une figure. Aliter H : Le Tao et la Vertu n'ont point de corps, ^ jfe \ ils se manifestent par les êtres, J*] g !\$J £J[îfë. Si l'homme ne connaît pas la grandeur du Tao et de la Vertu, pour en juger, il lui suffit de contempler les êtres. (3) E, regarde le Tao et la Vertu comme sujets des verbes -Jfv hîng, manifester, et Jjjç tch'ing, perfectionner. H : Le mot chi ^ renferme l'idée de « presser, pousser avec force. • ^| m jjjç c'est-à-dire : « Par une force d'impulsion , ils les perfectionnent ou les « conduisent à leur entier développement. » De même , si la force du printemps pousse les plantes, elles ne peuvent s'empêcher de naître; si la force de l'automne pousse les plantes , elles ne peuvent s'empêcher d'arriver à leur maturité. Digitized by Google

188 LAO-TSEU-TAO- TE-RING. E : Il n'y a pas un seul être qui, depuis sa naissance jusqu'à son entier développement, n'ait eu besoin du Tao et de la Vertu. C'est pourquoi tous les êtres les honorent et les révèrent pareillement. (5) E : Il n'y a pas un seul être qui apporte sa noblesse en naissant. Pour que l'empereur soit révééré et entouré d'honneurs, il faut qu'il ait été institué par le ciel. Pour que les vassaux soient révéérés et entourés d'honneurs, il faut qu'ils aient été institués par l'empereur. Mais le Tao et la Vertu n'ont pas besoin qu'on leur confère leur dignité et leur noblesse; ils sont honorables par eux-mêmes. I (6) J'ai négligé de traduire kio-tchi |j=^ « les nourrit, » parce que cette pensée se trouve exprimée deux fois par les mots yo-tchi (7) Xai suivi E : Poa-tseu-sse |ÊJ ^î/, . (8) E : Quoiqu'il règne sur eux comme un prince , il les laisse suivre leur nature ; jamais il ne les a tenus sous ses lois ^ iË* ^ "fj|J . Telle est sa vertu dont le peuple est incapable de sonder la profondeur. H explique autrement le mot tsai 5j£ : « Quoiqu'il soit le maître « de tous les êtres , il ne se regarde pas comme leur souverain. * (9) II : Le souverain de l'empire doit mettre toute sa gloire à s'attacher intimement au Tao et à vider son cœur (à se détacher de toutes les choses sensibles) pour parvenir au comble de la Vertu. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LU. 189 CHAPITRE LIL A itn T ÊÊ* Tffr
«*♦» -fcf * ' «. n-t m 50 g TZj i PH T W. II 31 #. Le principe (1) du monde
est devenu la mère du monde. Dès qu'on possède la mère (2) , on connaît
ses enfants. Dès que l'homme connaît les enfants et qu'il conserve leur
mère, jusqu'à la fin de sa vie il n'est exposé à aucun danger (3). S'il clot sa
bouche (4) , s'il ferme ses oreilles et ses yeux (5), jusqu'au terme de ses
jours, il n'éprouvera aucune fatigue. Mais s'il ouvre sa bouche et augmente
ses désirs (6), jusqu'à la fin de sa vie, il ne pourra être sauvé. Digitized by
Google

190 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Celui qui voit les choses les plus subtiles (7) s'appelle éclairé; celui qui conserve la faiblesse s'appelle fort®. S'il fait usage (9) de l'éclat (du Tao) et revient à sa lumière, son corps n'aura plus à craindre aucune calamité. C'est là ce qu'on appelle être doublement éclairé (10). NOTES. (1) Sou-tseu-yeou : Lorsque le Tao n'avait pas encore de nom, les êtres reçurent de lui leur principe; lorsqu'il eut un nom (lorsqu'il eut le nom de Tao), les êtres reçurent de lui leur vie. C'est pourquoi le Tao est appelé d'abord principe et ensuite mère. Les mots ses enfants désignent tous les êtres. Le Saint connaît tous les êtres, parce qu'il s'est identifié avec le Tao , de même que par la mère on connaît les enfants. Mais, quoique sa rare prudence lui permette de pénétrer tous les êtres, jamais les êtres ne lui font oublier le Tao. C'est pourquoi, jusqu'à la fin de sa vie, il conserve fidèlement leur mère (le Tao). Le malheur des hommes du siècle, c'est d'oublier le Tao, en recherchant avec ardeur les objets et les choses qui flattent leurs sens. (2) E : Toutes les choses du monde sont étalées devant nos yeux. Parmi les hommes instruits, il y en a qui ne les connaissent pas; alors ils conservent encore une multitude de doutes. Il est quelques hommes qui les connaissent, mais d'une manière vague et incertaine. Il leur est impossible de posséder la mère des êtres (le Tao); ils diffèrent peu de ceux qui ne connaissent pas les êtres. Mais lorsqu'un homme connaît les enfants (les êtres), par cela même qu'il connaît la mère (le Tao) , il n'y a rien au monde qu'il ne connaisse. Or celui qui possède la mère ne veut pas uniquement connaître les enfants; ce qu'il désire, c'est de conserver la mère (le Tao). Si l'homme connaissait les enfants et ne conservait pas la mère, il laisserait le principal (le Tao) pour courir après l'accessoire (les

LIVRE II, CHAPITRE LU. 191 créatures) , et il (inirait par détruire sa vie de mille manières. Quand il pourrait embrasser par ses connaissances le ciel et la terre , façonner par son habileté les dix mille êtres, pénétrer par sa puissance l'intérieur des mers , il ne mériterait aucune estime. * (3) E : Celui qui conserve la mère des êtres (qui pratique constamment le Tao) est comme un arbre qui a des racines profondes et une tige solide; il possède Uart de subsister longtemps. Cf. ch. ux. (4) E : Suivant le l-king Jjj^j jjjfl? , le mot touï ^ désigne la bouche, kheou £J . Il faut fermer la bouche, afin que les choses intérieures ne s'échappent pas au dehors. Alors , dit Liu-kie-fou, le cœur ne s'égare pas en voulant se mettre en rapport avec les objets sensibles. (5) Littéralement : « S'il ferme ses portes. » H : Le mot men « portes > désigne ici les oreilles et les yeux. H : Si l'homme se laisse entraîner par le goût de la musique ou l'amour de la beauté, et oublie de revenir sur ses pas, il poursuit les êtres et se révolte contre sa nature. Il doit donc concentrer intérieurement son ouïe et sa vue. C'est pourquoi Lao-tseu lui conseille de fermer les oreilles et les yeux, afin (E) que les choses extérieures n'entrent point dans son âme. S'il agit ainsi , il pourra , toute sa vie , faire usage du Tao et n'éprouvera jamais aucune fatigue. Mais s'il se livrait aux désirs qui flattent les oreilles et les yeux , s'il se laissait entraîner par l'impétuosité des sens sans revenir dans la bonne voie , il perdrait son cœur sous l'influence des êtres, et, jusqu'à la fin de sa vie, il ne pourrait être sauvé. • (6) A explique les mots tsi-khi-sse J£ ^ (littéralement auxiliari suis rébus) par « augmenter ses désirs. » Cette interprétation est appuyée par Li-si-tchaï et plusieurs autres commentateurs. E : Si l'homme ouvre sa bouche (A : et augmente ses désirs) , il sera bientôt entraîné vers la mort et ne pourra jamais être sauvé.

1 92 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (7) E : Si l'homme ne voit les choses que lorsqu'elles ont éclaté au grand jour, il est évident que son esprit est incapable de connaître ce qu'il y a de plus subtil. Mais (A) celui qui aperçoit les germes imperceptibles du malheur et du désordre avant qu'ils aient commencé à poindre , ne peut (B) être aveuglé par les choses extérieures. C'est pourquoi on l'appelle éclairé. (8) A : Celui qui conserve la force n'est pas longtemps fort; celui qui conserve la faiblesse devient fort. C : Si l'homme s'affaiblit extérieurement, il se fortifie à l'intérieur. On peut voir, chap. lxxvi et lxxviii, comment Lao-tseu prouve la supériorité des choses faibles sur les choses fortes. (9) Lia-kie-fou : Si l'homme se sert de l'éclat du Tao pour apercevoir les mouvements imperceptibles des créatures et se soustraire à leur influence, s'il revient à la lumière du Tao pour rentrer dans une quiétude absolue, il n'ouvrira pas la bouche, les oreilles, ni les yeux, et n'augmentera pas ses désirs; il ne sera pas réduit à un état de malheur sans remède. Quelles calamités pourrait-il redouter? Aliter Li-si-tchäi : Le Tao peut être considéré comme un arbre dont sa lumière est la racine, et l'émanation de sa lumière, les branches. Ces branches se divisent et produisent dans l'homme la faculté de voir, d'entendre, de sentir, de percevoir. Le Tao coule de la racine aux branches. L'étude part des branches pour chercher la racine. C'est pourquoi Lao-tseu dit : Si l'homme fait usage de l'éclat du Tao pour revenir à sa lumière , c'est ce qu'on appelle être doublement éclairé. (10) Ce passage a reçu de nombreuses interprétations. Je me bornerai à rapporter les principales. G : L'expression si-lch'ang RE a le même sens que les mots si-ming J=y| t être doublement éclairé, » du chapitre xxvn. E : Le mot si HM veut dire tehong j|| « double. » Li-si-lchäi : Le mot Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LU. 193 tch'ang 'jjj* désigne ici la lumière, ming jJJJ (qui émane du Tao). Aliter A: ^ =g ^ ^ ^ « C'est ce qu'on appelle « cultiver l'éternel Tao. » L'édition A porte si-tch'ang ^ ^ « s'ap« pliquer au Tao , » au lieu de si-tch'ang fljf . H croit aussi que tch'ang « ce qui est éternel «désigne le Tao; de plus il explique le inot si J|I par « hériter de. » Le Tao vrai et éternel, nous l'avons reçu dès l'origine ; mais les hommes vulgaires ne peuvent en conserver Vhéritage et l'abandonnent. Si l'homme suit les conseils de Lao-tseu, on pourra dire qu'il conserve l'héritage du Tao. Sou~tseu-yeou pense crue le mot tch'ang signifie ici la nature constante, éternelle de l'homme. « Alors, dit cet interprète, il con« serve sa nature éternelle (J£ ^ ^) sans interruption et dans • toute sa pureté. » On voit que Sou-tseu-yeou et le commentateur H prennent le mot JS si dans le sens de « continuer, conserver. » i3 Digitized by Google

194 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LUI. "A m TU rj
"4M AS «IL ai s M tu "if. * 9 ■x "S 0 TttTo Si j'étais doué de quelque
connaissance W, je marcherais dans la grande Voie. La seule chose que je
craigne, c'est d'agir ». La grande Voie est très-unie, mais le peuple (5) aime
les sentiers. Si les palais sont très-brillants (4) , les champs sont trèsincultes
, et les greniers très-vides. Les princes s'habillent de riches étoffes (5); ils
portent un glaive tranchant; ils se rassasient de mets exquis; ils regorgent w
de richesses. C'est ce qu'on appelle se glorifier du vol (7) ; ce n'est point
pratiquer le Tao (8). Digitized by Googl

LIVRE II, CHAPITRE LUI. 195 NOTES. (1) E, H, et la plupart des commentateurs expliquent kiaï-jen ïfà Par " P^t» mmce> un Peu« * A seul le rend par « grand, » ta ^ . A : Lao-iseu déteste les princes de son temps qui ne pratiquent pas le grand Tao. C'est pourquoi il fait cette supposition (pour les avertir) : « Si j'avais de grandes connaissances (E, H : quelque connaissance) dans l'art de l'administration, je marcherais dans la « grande Voie, et je donnerais moi-même le salutaire exemple du « non-agir. » (2) A explique chi ^jjg par chi-weï JfiQ «agir.» Je désire récompenser les hommes vertueux, mais je crains de faire surgir une vertu hypocrite; je veux donner ma confiance à des hommes fidèles et loyaux, mais je crains de donner naissance à une fausse loyauté. E explique chi par tch'angta ^ , « s'agrandir, paraître « grand. » H le rend par donner, l'opposé de recevoir. « Si je veux, « dit-il, donner (c'est-à-dire, enseigner aux hommes) le grand Tao, « et qu'ils se refusent à le recevoir, etc. » (3) H : Le cœur de l'homme est pervers et corrompu ; il ne suit pas la grande Voie. Alors l'influence de l'instruction dépérit de jour en jour, la ruse et la méchanceté du peuple s'augmentent, et les lois deviennent de plus en plus sévères. (4) E : Le mot tch'ou a le sens de kie-hao ^> "jf^ « propre « (c'est-à-dire bien nettoyé) et beau (avoir). » (5) B : Pour que le prince puisse porter des vêtements de soie de différentes couleurs et se nourrir de mets exquis, il faut qu'il accable le peuple d'impôts, qu'il le dépouille de ses richesses. Hoc est quod agunt prædones ! i3. Digitized by Google

196 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (6) E : Pour que le prince ait du superflu , il faut que le peuple soit privé du nécessaire. (7) E : L'expression thao-khoua ^ "p^ veut dire « prendre le bien d'autrui et s'en faire gloire. » Plusieurs éditeurs ont adopté , d'après le célèbre philosophe Ilanfei, la leçon ihao-iu ^ *f~l 'd°nner l'exemple du vol. • On la trouve aussi dans le Dictionnaire de Khang-hi, à propos de ce même passage de Lao-tsea. « la "p , y est-il dit, est le plus grand des cinq t instruments de musique. Il a quatre pieds deux pouces de lon«gueur. Dans un concert, lorsqu'il commence à se faire entendre, « tous les autres instruments se mettent à l'unisson. De même, quand « les grands voleurs donnent l'exemple, les petits voleurs les imitent Cest pourquoi Lao-tsea dit ici ^ jîÇL , • donner l'exemple du vol; » (littéralement : t pour le vol , imiter l'instrument m, c'est-à-dire don« ner le signal, donner l'exemple). • (8) E : Le Saint n'habite qu'une humble maison , il porte des habits grossiers et se nourrit de la manière la plus simple; mais il s'applique à l'agriculture et il estime les grains. De cette manière, le profit ne manque pas de se répandre également sur tous les hommes, et les riches n'éblouissent pas les pauvres. Les princes d'aujourd'hui font tout le contraire ; aussi Lao-tsea dit qu'ils ne pratiquent point le Tao.

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

LIVRE II, CHAPITRE LIV. 197 CHAPITRE LIV. If If "SB sa sa
• AIE ;c m Se w IS 4* 1» MI>1 HT CEL sfflt ¥« % w l if Sa T -f{>. il -H sa
t.. BS / f «0 - _ T. "g m* "tt. "». 75 u fi. m. 9fl Celui qui sait fonder (1) ne
craint point la destruction ; celui qui sait conserver ne craint point de
perdre. Ses (ils et ses petits-fils (2) lui offriront des sacrifices sans
interruption. ■ Digitized by Google

198 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Si (l'homme) cultive le Tao au dedans*de lui-même, sa vertu deviendra sincère. S'il le cultive dans sa famille, sa vertu deviendra sur■ abondante. S'il le cultive dans le village, sa vertu deviendra étendue. S'il le cultive dans le royaume, sa vertu deviendra florissante. S'il le cultive dans l'empire, sa vertu deviendra universelle. C'est pourquoi , d'après moi-même , je juge des autres hommes; d'après une famille, je juge des autres familles ; d'après un village , je juge des autres villages ; d'après un royaume, je juge des autres royaumes; d'après l'empire, je juge de l'empire (5). Comment sais-je qu'il en est ainsi de l'empire? C'est uniquement par là w. NOTES. (1) E : Ou-yeou-thsing dit : Si Ton plante un arbre dans une plaine , il viendra nécessairement un temps où il sera arraché et renversé. Mais ce qui est bien établi n'est jamais arraché (renversé). Si l'on tient un objet entre ses deux mains , il vient nécessairement un moment où on le lâche; mais ce que nous conservons fortement ne nous échappe jamais. Je pense , dit Sie-hoeï (E) , que cette double comparaison s'applique à celui qui sait établir profondément la vertu en lui-même et conserver fermement le Tao. C : Tout objet matériel a un corps que l'on peut établir quelque part; aussi l'on peut l'enlever de l'endroit où il a été établi. Mais celui qui cultive le Tao ne fonde pas matériellement, il fonde en esprit. Aussi ce qu'il fonde est-il insaisissable , indestructible. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LIV. 199 H : Si les mérites et la vertu du Saint sont impérissables , si ses bienfaits s'étendent à la postérité la plus reculée, c'est parce que la culture sincère du Tao est la base de sa conduite. Parmi les hommes du siècle qui recherchent le mérite et la réputation, il n'en est pas un seul qui désire fonder des mérites éternels et laisser après lui des œuvres impérissables. Si les hommes vulgaires ne savent pas éterniser leurs mérites, c'est parce qu'ils veulent les fonder par la force de leur prudence, et qu'ils rencontrent des hommes doués d'une prudence supérieure, qui l'emportent sur eux et les dépouillent de leur réputation. (2) E : C'est-à-dire que sa vertu deviendra florissante , et que ses bienfaits s'étendront jusqu'à ses derniers neveux. H : Le Saint renouvelle la pureté de sa nature et fonde dans l'empire le Tao et la Vertu. Les hommes de l'empire sont touchés de son exemple et se soumettent du fond du cœur. Ses œuvres sont éternelles. C'est pourquoi ses mérites coulent jusqu'à dix mille générations et ses bienfaits s'étendent à l'infini. Voilà un homme qui sait fonder et conserver le Tao. (3) E : D'après l'état actuel de l'empire, je juge de l'état futur de l'empire. (à) E : L'empire n'a pas deux Tao (Voies). Si le Saint connaît l'empire, c'est uniquement par ce Tao. Aliter C : Comment sais-je que l'empire ne diffère pas d'un royaume, un royaume d'un village, un village d'une famille, une famille d'un homme? Parce que tous les hommes se ressemblent, parce qu'ils sont également propres à cultiver la vertu. Comment sais-je cela? Je le sais par ce corps, c'est-à-dire par moi-même, en examinant la manière dont je pratique le Tao. Cf. chap. xlvii. Aliter A : D'après ceux qui cultivent le Tao, je juge des hommes qui ne le cultivent pas ; je vois quels sont ceux qui périront ou seront sauvés. »

Digitized by Google

200 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. A suit la même interprétation dans les trois phrases suivantes ; mais il explique les mots "天\ thien-hia [vulgo « l'empire , ») par « maître, souverain tjt . » D'après un souverain qui cultive le Tao, je juge des souverains qui ne le cultivent pas. A : Par ces cinq choses, je sais que les hommes de l'empire qui cultivent le Tao sont dans un état florissant , et que ceux qui abandonnent le Tao ne tardent pas à périr.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

LIVRE II, CHAPITRE LV. 201 CHAPITRE LV. c-V 15 [fil Efi
An t tS m "3t> • ni PI WA Tp. ■T1 JI HP -ta « fa w UN 1 1 HP >L m Ih|0 -y
*° ^ ■ ■ « ■ tnr a-t.k llj *p T. #P 0 • « m Celui qui possède une vertu solide
ressemble à un nou- ■ vcau-né (,) qui ne craint ni la piquêre des animaux
venimeux (2i, ni les griffes des bêtes féroces (3}), ni les serres des oiseaux
de proie w. Ses os sont faibles, ses nerfs sont mous, et cependant il saisit
fortement les objets. Digitized by Google

202 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Il ne connaît pas encore l'union des deux sexes, et cependant certaines parties (de son corps) éprouvent un orgasme viril (5). Cela vient de la perfection du semen. Il crie tout le jour et sa voix ne s'altère point; cela vient (6) de la perfection de l'harmonie (de la force vitale). Connaître l'harmonie s'appelle être constant (7). Connaître la constance (8) s'appelle être éclairé. Augmenter sa vie s'appelle une calamité W. Quand le cœur donne l'impulsion à l'énergie vitale, cela s'appelle être fort(10). Dès que les êtres sont devenus robustes, ils vieillissent. C'est ce qu'on appelle ne pas(11) imiter le Tao. Celui qui n'imité pas le Tao périt de bonne heure. NOTES. (1) Liu-kie-fou : Quand l'homme vient de naître , sa vertu est pure et solide. Quand il est devenu grand, il se met en rapport avec les objets extérieurs, au moyen des oreilles et des yeux, il les reçoit au fond de son cœur et s'y attache fortement; il cherche à augmenter sa vie, c'est-à-dire à vivre avec plus d'intensité. Plus ses désirs s'accroissent , et plus la solidité de sa vertu s'affaiblit. Mais celui qui pratique le Tao retranche les choses qui peuvent augmenter sa vie (c'est-à-dire le faire vivre avec plus d'intensité); il renonce aux objets sensibles, il cultive sa nature et revient à sa vertu primitive. Quand sa vertu est devenue parfaite, il ressemble à un nouveau-né. v Sou-lseu-yeou : Un enfant nouveau-né est calme et exempt de désirs; il n'en est que plus parfait. Si les objets extérieurs se présentent à sa vue, il ne sait pas leur répondre , c'est-à-dire se mettre en rapport avec eux. Le Tao n'a pas de corps (est immatériel) ; les êtres

LIVRE II, CHAPITRE LV. 203 ne sauraient le voir, et, à plus forte raison, ils ne pourraient le blesser. Les hommes arrivent à avoir un corps (c'est-à-dire à sentir qu'ils ont un corps) parce qu'ils ont un cœur. Ayant un cœur, ils ont ensuite des ennemis qui accourent en foule pour les blesser. Dès qu'un homme n'a plus de cœur (s'est dépouillé de son cœur), aucun être ne peut lui résister en ennemi, et, à plus forte raison, lui faire du mal. Pourquoi l'enfant est-il arrivé à ce point (à ne rien redouter) ? C'est uniquement parce qu'il n'a point de cœur (c'est-à-dire parce qu'il n'a point le sentiment de son existence). (2) J G : Par exemple, des scorpions. (3) G : Par exemple, des tigres et des léopards. (4) G : Par exemple, des aigles et des faucons. (5) Sou-tseu-yeou : Si pueri recens nati viriña (j j j ^ r) absque cupiditate surgunt () , id e seminis redundantia , non cordis ardore oriri patet. (6) Soa-tseu-yeou : Quand le cœur est ému , la force vitale est lésée. Quand la force vitale est lésée , si l'on crie, la voix devient rauque. Comme un nouveau-né crie tout le jour sans que sa voix s'altère, on reconnaît que son cœur n'éprouve aucune émotion , et que sa force vitale est dans une parfaite harmonie, c'est-à-dire est calme et reposée. Celui qui possède cette harmonie ne se laisse pas troubler (littéral. « blesser >») intérieurement par les objets extérieurs. (7) E : Celui qui connaît (cette) harmonie peut subsister constamment p j ' ^ || C'est pourquoi on l'appelle tch'ang . « non sujet au changement, immuable. ■ Cette même idée se trouve dans le chap. xvr (.texte chinois, mots 35-42). Dans le monde, dit E, chap. xvi, il n'y a que les principes de la vie spirituelle qui soient constants. Toutes les autres choses

Digitized by Google

204 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. sont sujettes au changement. Celui qui possède le Tao conserve son esprit par le repos; les grandes vicissitudes de la vie et de la mort ne peuvent le changer, etc. (8) Le mot constance est pris ici dans le sens d'immutabilité, t'est-ù-dire l'état de ce qui n'est point sujet au changement; je le déiv ? d'une des significations de l'adjectif constant, qui veut dire quelefois immuable. (Voy. note 7.) E : Connaître la constance (connaître l'art d'être constant, c'est-à de ne pas se laisser changer ou pervertir par les objets extérieurs), c'est connaître le Tao. C'est pourquoi la connaître s'appelle otce éclairé. (9) B : Si l'homme se livre à la cupidité et à l'ambition, s'il (H) contente les désirs de sa bouche et l'intempérance de son ventre pour augmenter sa vie, il s'attire infailliblement des malheurs et finit par succomber à une mort prématurée. l (10) H : Quand le cœur n'est pas calme, il se livre à des mouvements désordonnés et donne l'impulsion à la force vitale. Lorsque {Liu-kie-fou) le cœur donne l'impulsion à la force vitale, l'homme devient fort et violent; mais la force et la violence le conduisent promptement à la mort. Cf. chap. xlii, pag. 159 , lin. 5, et lxxvi. (11) H : Ceux qui sont mous et faibles comme le Tao subsistent longtemps, et jusqu'à la fin de leur vie ils ne sont jamais exposés à aucun danger. D'un autre côté ceux qui ne songent qu'à augmenter leurs richesses, leurs honneurs, leurs forces physiques, ne tardent pas à perdre leur fortune, leurs dignités, leur santé, et succombent avant le temps. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

LIVRE II, CHAPITRE LVI. 205 CHAPITRE LVI. -yqm -* A* ta
30 1 1 — > 1 —r+ s _ n Pi o ilS £ [pj "g # mT 05 L'homme qui (1) connaît (le Tao) ne parle pas ; celui qui parle ne le connaît pas. Il clot sa bouche (2), il ferme ses oreilles et ses yeux (3), il émousse son activité <4), il se dégage (5) de tous liens, il tempère (6) sa lumière (intérieure), il s'assimile {1) au vulgaire. On peut dire qu'il ressemble (8) au Tao. Il est inaccessible {9) à la faveur comme à la disgrâce, au profit comme au détriment, aux honneurs comme à l'ignominie. Digitized by Google

206 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. C'est pourquoi il est l'homme le plus honorable de l'univers . NOTES. (1) E : Le Tao est caché; il n'a pas de nom. Ceux qui le connaissent le méditent en silence. Mais ceux qui cherchent à briller par l'éclat et l'élégance de la parole sont des hommes qui ne connaissent pas le Tao. (2) Ces six phrases se trouvent dans le chap. rv. Cf. ibid. not. 3. H : Le mot louï ^ désigne ici « la bouche. > Le Saint se conserve dans le calme et dans le silence. 11 réprime l'intempérance de sa langue, fi : Il n'ose parler. Cf. chap. lii, not. d. (3) H : Le mot men , « portes, » désigne ici « les oreilles et les « yeux. » Il ne fait aucune attention aux choses qui peuvent flatter ses oreilles et ses yeux. C : Il concentre intérieurement sa faculté de voir et d'entendre. Cf. chap. lii , not. ô. (à) Ce passage a reçu plusieurs interprétations. H (au chap. iv) explique les mots thso-khi-jouï £j£ ^J=£ par : ■ il réprime la « fougue de son caractère. » A : Si ses passions veulent montrer de l'activité, il pense au Tao et les réprime par le non-agir. E, ibidem, explique ces trois mots par : « il fait usage de la souplesse et de la «faiblesse,» c'est-à-dire, il. plie au lieu de résister, il paraît faible au lieu de vouloir déployer la force et la violence qui entraînent l'homme à sa perte. Cf. chap. lv, not. 10. J'avais traduit (pag. 16) : « il émousse sa subtilité, » et cette interprétation est conforme à celle que donne ici H : S'il rencontre une chose confuse, il ne laisse pas voir sa pointe, c'est-à-dire la finesse de son esprit (il n'emploie point la finesse de son esprit pour la pénétrer). La première interprétation de H (au chap. rv) me paraît aujourd'hui préférable.

LIVRE II, CHAPITRE LVI. 207 (5) Dans le chapitre rv, j'ai traduit, d'après E : « D se dégage- de « tous liens, » c'est-à-dire, des liens du siècle. Aliter H. Cet interprète explique (chap. iv) le mot fen jÇfy par « ia confusion [fen) des opi« nions favorables ou contraires. » Chacun , dit-il, tient à l'approbation ou au blâme qu'il a une fois exprimés; dans le conflit des opinions populaires, personne ne peut dissiper les doutes pour établir la vérité. Mais celui qui possède le Tao peut seul y réussir sans parler. Dans ce passage-ci (chap. i/vi), H explique fen « vulgo ■ confus , » par « les pensées confuses , » c'est-à-dire les pensées qui jettent son âme dans la confusion. Son cœur et son corps sont dans une quiétude parfaite ; il se dégage de toutes pensées. (6) E (chap. iv) : Il jette de l'éclat , mais il n'éblouit personne. (7) H : D s'est élevé à la sublimité du Tao , il a pris son essor audessus du siècle (littéral, de la poussière) , et cependant (E chap. iv), à le juger extérieurement, il n'a rien qui le distingue des autres êtres. (8) Soa-tseu-yeou explique les mots hiouen-thong j£ |pj par wtao-tkong [p] , « il est semblable au Tao. » Aliter E : Les mots hiouen-thong ~p |pj (littéral. « profond et semblable, ») signifient : « Il est grandement semblable aux êtres; mais il est tellement « profond qu'on ne peut le connaître. • ^ |pj ^ tyfy ^ ^ pj m 4. (9) Sou-tsea-yeou : Celui qu'un prince peut honorer de sa faveur (littéral, t rapprocher de lui») peut aussi être disgracié (littéral. « éloigné, écarté »). Si l'on peut procurer du profit à quelqu'un, on peut aussi lui causer du dommage; si l'on peut lui accorder des honneurs, on peut aussi le dégrader. Mais le sage qui s'est identifié avec le Tao met au même niveau toutes les choses du monde ; il ne fait attention ni à la faveur ni à la disgrâce , il regarde du même œil Digitized by Google

208 LAO-TSEU TAO-TE-KING. le bonheur et l'adversité, le profit et le détriment. H ne connaît ni la gloire, ni l'ignominie , et , pour lui, il n'existe ni noblesse, ni roture , ni élévation ni abaissement. E : Comme il a peu de désirs et peu d'intérêts privés, on ne peut lui procurer du profit; comme il possède la plénitude de la vertu (voyez chap. lv) , on ne peut lui faire du mal ; comme il ne désire ni la faveur des princes ni la gloire , on ne peut lui accorder des honneurs; comme il ne dédaigne pas une condition basse et abjecte, il est impossible de l'avilir. C'est là le caractère d'une vertu parfaite ; c'est pourquoi il est l'homme le plus honorable du monde.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

LIVRE H, CHAPITRE LVII. 209 CHAPITRE LVII. s x "itfc >1
A rrrî ont JUL . *♦» JE > 0 P\ -•I-1 "55. i ■ "TA* EJ nu S. ■ 1 1 ■ 'ÎPÎ TE if
'Ici» 4 Al* y# El PI M •M I 7 A rfn nu M s. Lut "H5 « 5\$ M 70 g. m t ■ k m
m Avec la droiture, on gouverne le royaume; avec la ruseW, on fait la
guerre; avec le non-agir, on devient le maître de l'empire (2). Comment
sais-je qu'il en est ainsi de l'empire ^? Par ceci.

210 LAO-TSEU TAO TE-KING. Plus le roi (4) multiplie les prohibitions et les défenses (5), et plus le peuple s'appauvrit ; Plus le peuple a d'instruments de lucre (6), et plus le royaume se trouble ; Plus le peuple (7) a d'adresse et d'habileté , et plus l'on voit fabriquer d'objets bizarres; Plus les lois se manifestent, et plus les voleurs s'accroissent (8). C'est pourquoi le Saint (9) dit : Je pratique le non-agir, et le peuple se convertit de lui-même. J'aime la quiétude , et le peuple se rectifie de lui-même <10>. Je m'abstiens de toute occupation (n), et le peuple s'enrichit de lui-même. Je me dégage de tous désirs, et le peuple revient de lui-même à la simplicité (12}. NOTES. (1) A , H : Le mot khi -[^]rp a ici le sens de t'cha , « fausseté, « ruse , artifice. » E : Dans la guerre on désire prendre Y ennemi à l'improviste; c'est pourquoi l'on a recours à des stratagèmes habilement combinés. (2) B : Lorsque le prince observe le non-agir, quand il évite de créer une multitude de lois, les peuples jouissent de la paix et lui donnent toute leur affection. Lorsque, au contraire , l'administration devient importune et tracassière, les peuples se soulèvent et ne savent plus que le haïr. (3) H : Comment sais- je que, par le non-agir, on peut devenir le

LIVRE II, CHAPITRE LVII 211 maître paisible de l'empire? Je le sais en voyant que les prohibitions, les instruments de lucre, les arts, les lois, qui tous se rattachent à une activité blâmable, sont impuissants pour procurer le gouvernement paisible de l'empire. (4) Suivant A, les mots thien-hia 天 (vulgo «empire») désignent ici « le prince, *jin-tchou . On pourrait conserver la signification usuelle de cette expression, et, à cause du mot io 多 [vulgo « beaucoup »), qui devient, par position, le verbe actif multiplier, la rendre au locatif par « dans l'empire. » Plus bas, 36, 45, le mot to 多 veut dire « avoir beaucoup de ; » mais le dernier to (57e mot du texte) reprend le sens ordinaire de «beaucoup, en « grande abondance. » (5) A: L'expression ki-weï 防禦 veut dire défenses, pr lu « bitions. » Liu-kie-fou : Quand les défenses et les prohibitions sont très-relâchées , les hommes de l'empire jouissent d'une entière liberté d'agir ou de parler. (H explique ki par « défense d'agir, » et weï 防禦 par « défense de parler de certaines choses »). Mais quand les défenses sont très-multipliées et très-sévères , beaucoup d'hommes violent les lois, bravent les prohibitions et perdent leur emploi; c'est pourquoi le peuple ne fait que s'appauvrir de plus en plus. F ,*r (6) E : Lorsque le peuple s'applique sincèrement à ses devoirs sans courir après des choses futiles, quand il aurait beaucoup d'instruments de lucre , il n'en ferait pas usage. Ibid. L'expression to 多 khi 多 , « lorsqu'il a beaucoup « d'instruments de lucre , » veut dire lorsqu'il « court avec ardeur après « le lucre. » Sou-tseu-yeou explique les mots li-khi 利 , , par khiouen-meou 利 , « trames, stratagèmes. » Laotseu veut que le prince rende le peuple ignorant et exempt de désirs, afin de le ramener à sa simlâ. Digitized by Google

212 LAO-TSEU TAO-TE-KING. i plicité et à sa pureté primitives; si, au contraire, le peuple est habile à former des plans , des stratagèmes , pour obtenir du profit et assouvir sa cupidité, le royaume tombera dans le désordre. (7) La plupart des éditions portent jin , « les hommes. » E lit min , « le peuple. » Lorsque le peuple est véritablement pur et simple , nul n'a besoin de briller par une habileté extraordinaire. Mais quand le peuple montre beaucoup d'adresse et d'habileté dans les arts , on voit paraître une foule d'objets aussi étranges qu'inutiles qui deviennent pour l'empire des instruments de trouble et de désordre. E explique l'adjectif khi (vulgo « rare, extraordinaire »), par khie-sie -pjp jf|J , expression à laquelle on donne dans le dictionnaire de Khang-hi, le sens de « étrange , bizarre. » E ajoute les mots wou-i j^ff. , « inutile,» (des objets étranges et inutiles) pour mieux caractériser les résultats de l'espèce d'habileté que recherchait le peuple dont parle Lao-tseu. Le mot khi jjjg signifie « surgir, naître. • (8) E : En temps de paix , les lois et les règlements se réduisent à, peu de chose; en temps de trouble, ils sont très-multipliés. Si le prince emploie des lois d'une sévérité excessive pour contenir les inférieurs , ceux-ci éludent les lois à force de ruse et d'adresse et se moquent du prince; alors les trahisons s'augmentent, et les voleurs se multiplient de jour en jour. Les quatre sortes de malheurs que nous venons de rapporter viennent de ce que le roi se livre à l'action. Voilà les désordres qu'une telle activité fait naître dans l'empire. On voit par là que, pour devenir le maître de l'empire, il faut absolument observer le non-agir. (9) E : Le Saint (cette expression désigne un prince parfait) observe le non-agir; il instruit sans parler (c'est-à-dire , par son exemple) : c'est pourquoi le peuple vit dans une douce harmonie et se convertit de lui-même.

LIVRE II, CHAPITRE'LVII. 213 (10) E : Lorsque le Saint aime la quiétude, le peuple aussi observe le non-agir. En observant le non-agir, il se rectifie de lui-même. r (11) E : Si le roi est très-occupé (si , par exemple, il ordonne des travaux publics, s'il entreprend des expéditions militaires), le peuple est forcé d'abandonner ses travaux particuliers, de quitter son état, sa profession; comment pourrait-il ne pas devenir pauvre? C'est pourquoi , lorsque le roi ne se livre à aucune occupation , le peuple s'enrichit de lui-même. (12) E : Si le roi a des désirs, le peuple s'empressera de les satisfaire , et on verra paraître la fausseté et l'hypocrisie. C'est pourquoi , lorsque le roi est sans désirs , le peuple revient de lui-même à la simplicité. A : Si le roi est constamment sans désirs, s'il supprime le luxe et la magnificence, le peuple imitera son exemple et reviendra de lui-même à la simplicité.

214 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LVIII. 4k JE À Jë
% a 65 j ^| j * m m. H + m m. m. A A. "M dut «»»» rfii Z 35 rJE 1m w. "À
Lorsque l'administration (paraît) dépourvue de lumières W, le peuple
devient riche (2). Lorsque l'administration est clairvoyante (3), le peuple
manque de tout. Le bonheur (4) naît du malheur, ie malheur est caché au
sein du bonheur. Qui peut en prévoir la fin (5) ? Si le prince n'est pas droit,
les hommes droits {fl) deviendront trompeurs, et les hommes vertueux,
pervers. Les hommes sont plongés dans l'erreur, et cela dure depuis bien
longtemps (7) ! Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LVIII. 215 (Test pourquoi le Saint est juste (8* et ne blesse pas (le peuple). * Il est désintéressé et ne lui fait pas de tort. Il est droit (9} et ne le redresse pas. Il est éclairé (10) et ne Téblouit pas, NOTES. (1) A : Lorsque l'administration est large , libérale et indulgente, lorsqu'elle néglige d'entrer dans des détails minutieux , de rechercher les plus légères fautes pour tourmenter le peuple. (2) G explique l'expression chun-chun j§Jî par/oa |ÉP , « (le peuple) devient riche; » A la rend par fon-heou ||J y[p , même sens. D'autres interprètes lui donnent le sens ordinaire de « fidèle , • honnête, et, par conséquent (B), «facile à gouverner»; mais ils font disparaître l'opposition qui doit exister entre cette phrase et celle qui suit. (3) B, C : Lorsque l'administration devient minutieuse et tracassière , lorsqu'elle fait exécuter les lois dans toute leur rigueur, le peuple , gêné par une multitude de règlements , ne peut gagner tranquillement sa vie, et se voit hors d'état d'échapper au besoin et à la mort. « (à) B : En général , lorsqu'un homme est tombé dans quelque calamité, s'il peut se repentir de ses fautes, s'examiner sévèrement, être sans cesse sur ses gardes , il change son malheur en bonheur. Lorsqu'au contraire un homme est au comble de ses vœux , s'il s'enorgueillit et s'abandonne à ses passions sans songer à revenir au bien, une foule de malheurs vient fondre sur lui.

216 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (5) G : Le mot ki hC veut dire tchong Jjj^> , « fin. • E : Au commencement, quelques-uns semblent être malheureux ; -qui peut prévoir s'ils ne finiront pas par être heureux ? D'autres semblent être heureux au commencement ; qui sait s'ils ne finiront pas par être malheureux ? Liu-kie-fou : Qui peut en prévoir la fin , de manière à éviter l'un (le malheur) et à arriver à l'autre (au bonheur) ? (6) A : Les inférieurs imiteront son exemple. (7) B : Ce n'est pas d'hier que les hommes sont aveuglés et ont abandonné la droiture. Cet aveuglement vient d'une manière insensible ; leur malheur est de ne pas s'en apercevoir. C'est pourquoi le Saint prend garde aux choses les plus légères; il craint toujours que le peuple ne se perde. A rapporte aux princes ce que B et les autres commentateurs appliquent aux hommes en général. Suivant lui, il faut traduire : « Il y a bien longtemps que les rois sont plongés « dans l'aveuglement ! » (8) B : Les hommes injustes ou cupides deviennent justes et désintéressés par la seule influence de son exemple et sans qu'il ait besoin de les punir. ■ E : Lorsque le Saint gouverne , quoiqu'il soit extrêmement juste et éclairé, il conserve une généreuse indulgence pour tous les hommes. S'il en était autrement, il montrerait une sévérité excessive et tomberait dans les excès où conduit l'abus des lumières, c'est-à-dire, l'abus d'une pénétration qui ne s'exerce qu'à trouver des fautes dans les autres. (9) A rend le mot ue par chin kjij , « étendre, » c'est-à-dire, « redresser. » (10) A : Quoique le Saint soit très*éclairé , il concentre (B) ses lumières en lui-même et aime à paraître ignorant comme les hommes vulgaires.

LIVRE II, CHAPITRE LIX. 217 CHAPITRE LIX. "Mil pT A /v
ja il y' + ppf A ■'fut. PR ta., * tt. IU m m. Pour gouverner les hommes et
servir le ciel, rien n'est comparable à la modération La modération doit être
le premier soin de l'homme w. Quand elle est devenue son premier soin, on
peut dire qu'il accumule abondamment la vertu. Quand il accumule
abondamment la vertu, il n'y a rien dont il ne triomphe (3). Quand il n'y a
rien dont il ne triomphe, personne ne connaît ses limites (4). Quand
personne ne connaît ses limites, il peut posséder le royaume.

218 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Celui qui possède la mère du royaume w peut subsister longtemps. C'est ce qu'on appelle avoir des racines profondes et une tige solide. Voilà l'art de vivre longuement et de jouir d'une existence durable <6). NOTES. (1) Plusieurs commentateurs pensent que le mot se ?|j , « éco« nomie , modération , » s'applique ici à l'action de ménager à la fois ses richesses et ses esprits vitaux. E le rapporte à Véconomie proprement dite. Régler ses dépenses avec modération, ne pas consumer ses richesses, ne pas faire de tort au peuple, c'est là l'économie qui sert à gouverner les hommes. Dans la cérémonie appelée Kiao ^JJ , faire usage d'une seule victime, se contenter de balayer la terre avant d'offrir le sacrifice, se servir de vases de terre, de courges et de nattes de paille , c'est là l'économie qu'il faut observer pour sacrifier au ciel. * (2) E : L'expression thsao-fo JH fjfi[a le sens de sien-sse yjr ljpj , « la première occupation , la première affaire. » (Cf. Dictionnaire de Kangh-i, au mot fo jjfg .) Celui qui est économe n'a jamais le malheur de manquer du nécessaire ; aussi prend-il d'avance ses mesures pour ne pas tomber dans le besoin. Li-si-tchaï rend le mot fo par « dompter. » Intérieurement il dompte son cœur, extérieurement il dompte son corps. Il reste calme et immobile, et alors il «cumule la vertu. (3) E : Le mot khe J^J veut dire « vaincre. » Quand il accumule la vertu, tous les hommes sont dans l'aisance; aussi il n'y a pas (d'obstacles, d'ennemis) dont il ne triomphe.

LIVRE II, CHAPITRE LIX. 219 (à) H : Le mot ki signifie «bornes, limites. « E : Quand il triomphe de tous les obstacles, on ne peut mesurer, calculer la durée de son royaume. C'est pourquoi personne ne connaît ses limites. Quand personne ne connaît ses limites, il peut conserver longtemps ses états; c'est pourquoi (Lao-tseu dit) « il peut posséder le royaume. » < (5) Suivant E , les mots mère da royaume désignent « l'économie; » suivant C, « la modération. » A croit qu'ils s'appliquent au Tao. (6) Il y a dans le texte chinois un pléonasme que j'ai tâché de conserver en français. Les deux expressions tchhang-sing j|| /jr , « vivre longtemps , • et khieaa-cki , « voir longtemps, » expriment la même idée. Digitized by Google

220 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LX. ftTr, «Mo A w
A. A. A. m* ai n ^> If. + -M35 If. A s ■ T. Pour gouverner un grand
royaume, (on doit) imiter (celui qui) fait cuire (1) un petit poisson. Lorsque
le prince dirige l'empire par le Tao, les démons (2) ne montrent point leur
puissance (3). Ce n'est point que les démons manquent de puissance, c'est
que les démons ne blessent point les hommes. Ce n'est point que les démons
ne (puissent) blesser les hommes , c'est que le Saint lui-même ne blesse
point les hommes. Ni le Saint ni les démons ne les blessent (4) ; c'est
pourquoi ils confondent ensemble leur vertu (5). Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LX. 221 NOTES. (1) A : Lorsqu'on fait cuire un petit poisson, on n'ôte ni ses entrailles ni ses écailles; on n'ose le manier rudement de peur de l'écraser. De même (B), lorsqu'on gouverne un grand royaume, il ne faut pas se donner beaucoup de mouvement, ni établir une multitude de lois et de règlements, de peur de tourmenter les inférieurs et de les exciter au désordre. Le reste du chapitre offre le retour fréquent des mêmes mots, et semble aussi insignifiant qu'inintelligible, si l'on donne aux mots chinois leur acception ordinaire. Je me bornerai à citer en grande partie le commentateur B, qui, comme tous les autres, a pris ici la glose ancienne de Ho-chang-hong (A)- pour base de ses développements. Le Saint emploie le vide et la lumière (c'est-à-dire se dépouille de ses passions et dissipe leurs ténèbres) pour nourrir sa nature, la modération et l'économie pour subvenir aux besoins de son corps, la pureté et l'attention la plus sévère pour fortifier sa volonté, le calme et la quiétude pour gouverner son royaume. Lorsqu'on gouverne l'empire par le Tao, les démons n'osent (A) montrer leur puissance, parce qu'un Saint est assis sur le trône. Si les démons n'osent montrer leur puissance pour nuire aux hommes, ce n'est pas qu'ils manquent de puissance, c'est uniquement parce que la perversité ne peut vaincre la droiture. C'est pourquoi on reconnaît que si les démons n'osent attaquer les hommes, c'est parce qu'ils craignent et respectent l'homme droit et sage qui est sur le trône. Si le Saint n'ose nuire au peuple, c'est qu'il l'affectionne comme s'il était son père. Si, dans le nombre, il se trouve des hommes aveugles qui se laissent aller au mal, le Saint se garde de les punir immédiatement à cause du mal qu'ils ont fait. Il les sauve par sa bonté, il les console par ses bienfaits et les fait revenir au bien. Le Saint ne fait point de mal au peuple, et alors les démons se convertissent. Cela montre la grandeur de i

Digitized by Google

222 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. sa vertu. De leur côté, les démons ne font point de mal aux hommes ; cela prouve aussi l'excellence de leur vertu. Tout l'empire en attribue le mérite au Saint ; mais celui-ci ne voit aucun mérite dans ses œuvres , et il rapporte ce mérite aux démons. Ainsi ils confondent ensemble leur vertu. .., 0 (a) Toutes les éditions portent chin j|j|j| « esprits » au lieu de koaeï Jj| « démons » (n01 23 et 29 du texte chinois). J'ai cru devoir adopter la leçon koaeï J|j| , afin de rétablir le parallélisme qui semble devoir exister entre ces deux phrases et celles qui précèdent. E explique le mot koueï jfy « démons , » par koueïchin j|j|j|^f ■ esprits • en général. Cependant les malheurs qu'il cite plus bas , tels que fléaux , morts prématurées , pestes , etc. montrent qu'il faut prendre le mot koueï J>g en mauvaise part et le rendre par « dé« mons. » (3) lie mot chin "j|j|j|f (n°* 16 et 2 1) signifie « être doué d'une puis« sance surnaturelle. » (4) E Les esprits [sic] et le Saint ne font point de mal aux hommes. (5) C'est le sens de C: M À H & t§ ■ tus vir et dæmones conjungunt ipsorum virtutem. » Il y a une grande différence entre cette glose , qu'appuient plusieurs commentateurs , et celle-ci de E : « Itaque Vice et Virtutù mérita simul con« gregantur in praesenti saeculo. » Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXI. 223 /S -rCHAPITRE LXI. * 6 » T Z
T Z 4L tfc. T. T M IX 4 15 T "JW IX il, 45 IX IX. T m * K m 70 À. M T.
Un grand royaume (doit s'abaisser comme) les fleuves et les mers, où se
réunissent (toutes les eaux de) l'empire Dans le monde, tel est le rôle de la
femelle {2). En restant en repos, elle triomphe constamment du mâle. Ce
repos est une sorte d'abaissement. Diniti7fid

224 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. C'est pourquoi , si un grand royaume (3) s'abaisse devant les petits royaumes , il gagnera les petits royaumes. Si les petits royaumes s'abaissent (4) devant un grand royaume, ils gagneront le grand royaume. . C'est pourquoi les uns s'abaissent (5) pour recevoir, les * autres s'abaissent pour être reçus. Ce que désire uniquement un grand royaume , c'est de réunir et de gouverner (6) les autres hommes. Ce que désire uniquement un petit royaume (7), c'est d'être admis à servir les autres hommes. Alors tous deux obtiennent ce qu'ils désiraient. Mais les grands doivent s'abaisser ! NOTES. (1) E : L'expression hia-lieou "~|> yjff , « ce qui coule en bas, » désigne les fleuves et les mers. La voie, c'est-à-dire la conduite d'un grand royaume peut être comparée aux fleuves et aux mers et omnibus mundifœminis. Or les fleuves et les mers se tiennent (littéral. « résident ») au-dessous du niveau de toutes les eaux; et, parce qu'ils occupent une situation basse et inférieure, les eaux de tout l'empire (ou de tout l'univers) vont se rendre dans leur sein. Lia-kie-fou donne un autre sens aux mots yjffj ; il les explique par « état d'abaissement , » littéral. « courant inférieur. » Si un grand royaume peut véritablement se tenir dans le courant inférieur, c'est-à-dire s'abaisser, s'humilier, pour amener l'empire à se joindre et à se soumettre à lui. . . .C'est aussi le sens de Li-si-tchaï : Si un grand royaume peut s'abaisser pour attirer à lui les êtres, ils ne pourront s'empêcher de venir se joindre et se soumettre à lui. B : Celui qui gouverne un grand royaume doit ressembler aux fleuves et aux mers qui, coulant en bas, reçoivent dans leur sein Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXI. 225 toutes les rivières du monde. Si le prince d'un grand royaume sait s'humilier et accueillir les inférieurs avec bonté, ceux qui sont près de lui se réjouiront, ceux qui sont éloignés accourront avec empressement; tout l'empire viendra se soumettre à lui, de même que les eaux se précipitent vers les fleuves et les mers, et vont se réunir dans leur sein. (2) E : La femelle n'est pas plus forte que le mâle, et cependant, au moyen de la douceur et du calme, elle triomphe constamment du mâle. Cela vient de ce que, par ce calme, elle s'humilie et s'abaisse au-dessous du mâle. (3) B : Si le prince d'un grand royaume peut s'humilier, s'abaisser, rester calme et tranquille, et traiter les petits royaumes avec bienveillance et humanité, ceux-ci seront touchés de sa vertu et se soumettront à lui. Voilà l'art par lequel les grands royaumes gagnent les petits royaumes, les attirent à eux et s'enrichissent de leur territoire. (4) B : Si le prince d'un petit royaume sait s'humilier et s'abaisser, être calme, tranquille, et servir docilement le chef d'un grand royaume, celui-ci le traitera avec bienveillance et humanité. Il (C) le recevra au nombre de ses tributaires et le préservera des attaques de ses ennemis. Voilà l'art par lequel les petits royaumes gagnent la bienveillance et la protection des grands royaumes. (5) E : Les mots i-tksiu signifient thsiu-jin ffa \, «prendre, gagner les hommes,» c'est-à-dire, suivant Liu-kie-fou, «gagner leur affection et ne point la perdre.» Les mots eul-tksiu jjjj signifient thsiu-iu-jin jjjjj jffè ^, littéral. «être pris (c'est-à-dire être accueilli) par les hommes.» (6) A explique le mot ^ par me jfy, verbe qui, comme leofitaUveiv, en grec, veut dire «faire pâtre» et «gouverner.» • i5 Digitized by Google

226 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. (7) E : Un grand royaume désire de réunir sous sa puissance et de gouverner les hommes des autres états. Si maintenant il s'abaisse devant les petits royaumes, les petits royaumes viendront se soumettre à lui. Un petit royaume désire d'être uni à servir les hommes (c'est-à-dire les princes des grands royaumes). Si maintenant il s'abaisse devant un grand royaume, et que ce grand royaume l'accueille avec bienveillance, ils obtiendront l'un et l'autre ce qu'ils désiraient. Les vœux d'un petit royaume se bornent à vouloir servir les hommes (les princes puissants); mais le vœu que forme un grand royaume est de réunir sous sa puissance et de gouverner les hommes (des états voisins). Si celui qui sert les autres hommes voit que tel prince manque d'égards envers lui, il le quittera et ira offrir son obéissance à un autre. Si celui qui avait réuni sous sa puissance et qui gouvernait les hommes (des états voisins) vient à perdre l'obéissance d'un petit royaume, on ne pourra plus dire qu'il réunit et gouverne les hommes. C'est pourquoi les grands doivent surtout s'abaisser. En s'abaissant, dit Wang-fou-sse, un petit royaume se conserve; c'est là toute son ambition. Il ne peut déterminer tout l'empire à se soumettre à lui. Mais si un grand royaume s'abaisse, tous les autres états viendront se soumettre à lui. Voilà pourquoi les grands surtout doivent s'humilier et s'abaisser. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXII. 227 CHAPITRE LXII. -H la IPJ A
iT SE M lu A* z IË + Z 34 - / ■ iS Jt f. M. 51. II * À, * H À A Z Z Z 30 —
ym m il 70 yti Le Tao est l'asile (1) de tous les êtres ; c'est le trésor de
l'homme vertueux et l'appui (2) du méchant (3). Les paroles excellentes
peuvent faire notre richesse (4), les actions honorables peuvent (5) nous
élever au-dessus des autres. Si un homme n'est pas vertueux (6), pourrait-on
le repousser avec mépris? .5. Digitized by Google

228 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Cest pour cela qu'on avait établi un empereur et institué trois ministres. Il est beau de tenir devant soi une tablette de jade (7), ou d'être monté sur un quadrigé; mais il vaut mieux rester assis pour avancer dans le Tao. Pourquoi les anciens estimaient-ils le Tao? N'est-ce pas parce qu'on le trouve (8) naturellement sans le chercher tout le jour? n'est-ce pas parce que les coupables obtiennent par lui la liberté et la vie? C'est pourquoi (le Tao) est l'être le plus estimable du monde. NOTES. (1) A : Le mot ngao p'f'k a ici le sens de thsang, « réceptacle, « asile. » Lisi tch'ai, même sens. B : Le Tao est naturellement subtil, il est impossible d'exprimer son nom, de figurer sa forme. Il s'élève à l'infini, il s'étend sans bornes, il enveloppe le ciel et la terre dans son immensité. Aliter. E : Le mot ngao a le sens de thsan « honorable. » Dans l'intérieur d'une chambre, dit E, l'angle situé au S. O. s'appelle ngao. Dans l'antiquité, lorsqu'on bâtissait une maison, on plaçait la porte près du côté de l'E. et non au milieu. Alors le coin situé au S. O. était le plus profond et le plus obscur; c'était l'endroit qu'occupait toujours celui qui offrait un sacrifice, ou la personne la plus honorée de la famille. D'après cette explication, il faudrait traduire : « le Tao est le plus honorable de tous les êtres; • mais le sens d'honorable, qu'E donne par extension au mot ngao ne me paraît pas suffisamment justifié. (2) A : Le mot pao (vulgo « protéger ») veut dire ici t'j'j, Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXII. 229 «s'appuyer sur». E, même sens : « s'appuyer sur une chose pour « trouver la stabilité et le repos. » Quand l'homme vertueux a obtenu le Tao , c'est comme s'il possédait un trésor au dedans de lui ; et partout où il va, il peut en tirer un immense profit. (3) E : L'homme dénué de vertu a commencé à perdre le Tao. Lorsqu'une fois il craint le malheur et songe à son salut , s'il peut chercher son appui dans le Tao, il pourra changer le malheur qui le menaçait en un bonheur durable. Lao-tseu veut dire que le Tao est répandu dans l'univers , et que les bons comme les méchants peuvent en profiter. (à) E : Ce passage s'applique à l'homme vertueux. H : Le mot chi pfj (valgo • marché, acheter ») veut dire ici h 3p|J « profit, pro« curer du profit. » Ouyeousing donne au mot chi "pfj son acception usuelle : les paroles excellentes , dit-il , ont beaucoup de charme , kho-ngai ~pj ^ (littéralement: «peuvent être, méritent d'être « aimées ») ; elles ressemblent à des objets élégants, qui peuvent être, qui méritent d'être achetés. Le lecteur remarquera que cet interprète regarde l'expression kho-i pj ^| (qui a la propriété de donner le sens actif au verbe suivant , conf. Rémusat, Grammaire chin. S 2b à) comme synonyme du mot kho pj, « pouvoir, » qui indique ordinairement que le verbe suivant doit être pris dans le sens passif. (5) Sicll: Kho-i-kia-iu-jin-tchi-chang ~pj jjft ^ \ £ J^ . E, même sens: les belles actions sont dignes d'être honorées; (par elles) nous nous élevons au-dessus des autres hommes. Aliter A : Le mot kia ^f(J signifie S^t « se distinguer de ; » par des actions honorables, l'homme se distingue du vulgaire. (6) E : Si un homme a des défauts , il lui suffit de se corriger pour devenir vertueux. C'est pourquoi il ne faut pas le repousser à cause

230 LAO-TSEU TAO-TE-KING. de ses défauts. Si , dans l'antiquité , on avait établi un empereur et trois ministres, c'était précisément pour instruire et réformer les hommes vicieux. m (7) E : L'expression k ngp'i ^ft veut dire , « tablette de pierre précieuse (de forme ronde) qu'on tenait à deux « mains. » B : Quoique les trois ministres aient chacun une tablette de pierre précieuse, c'est-à-dire de jade (pour cacher leur visage lorsqu'ils se présentent devant le souverain); quoique l'empereur ait un attelage de quatre chevaux dociles, tout cela est insuffisant pour les rendre honorables. La véritable gloire consiste à cultiver le Tao. C rapporte les mots isien £J ^ , « devant, » à l'action de tenir devant son visage la tablette de jade mentionnée plus haut, lorsqu'on est en présence de l'empereur. * E s'est imaginé qu'il s'agissait dans cet endroit • d'offrir à quelqu'un « une tablette précieuse » ou « quatre chevaux attelés, • j|£ ^ W 4^ J|| , et il a rendu par « donner » le mot thsin j|ê» qui, dans le sens actif, signifie « présenter, offrir. > Lorsqu'on offre à quelqu'un, dit E, une tablette précieuse ou quatre chevaux attelés, ce don est considéré, dans le monde, comme le plus insigne honneur ; mais il vaut mieux donner (c'est-à-dire enseigner) le Tao aux hommes, \$L ^ jfë £j jft £g % A LeTaoe,t tellement honorable, que les choses les plus honorables du monde ne pourraient lui être comparées. (8) A : Les sages de l'antiquité ne voyageaient pas au lojn pour chercher le Tao; ils (H) revenaient à leur pureté primitive et le trouvaient en eux-mêmes. J'ai suivi A, B et plusieurs autres éditions qui portent £J «jour, » au lieu de youe Q , « dire. » H : Les cruels Kie et Tcheou étaient des empereurs, et cepenDigitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXII. 231 dant ils ne purent échapper à leur châtement. (Voyez Choa-king, traduction de Gaubii, pag. 81, 1⁷ et passim.) Les quatre scélérats (appelés Kong-kong, Houan-teou, San-miao et Kouen) étaient revêtus de la dignité de sankong - J[^]. (c'étaient des espèces de ministres; voyez Morrison, Dict. chin. part, i, clef 4o, pag. 808, n^o 2) : et cependant ils ne purent se soustraire à une mort ignominieuse. (Cf. Choa-king, traduction de Gaubil, pag. 16.) D'un autre côté, l'intègre I-thsi réprimanda l'empereur Wou-xvang, le sage Thsao hui traita l'empereur avec fierté, et ils ne furent point punis. Ne voiton pas par là que ceux qui suivent le Tao échappent aux châtements? Si l'homme songe une seule fois à recouvrer sa pureté innée , tous ses crimes seront aussitôt effacés ; s'il cherche le Tao, il le trouvera , et s'élancera avec lui au delà de la corruption du siècle. Digitized by Google

232 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LXIII. *. A. m A •

• inf «fi n H m A £. + "M. "a \$. m A,, % m. T A m. 'fui" TT/T TT7T • #»» n
A T "A II "«fi /fc«tr "«fi (Le sage) pratique le non-agir il s'occupe de la
nonoccupation, et savoure ce qui est sans saveur. Les choses grandes ou
petites, nombreuses ou rares, (sont égales à ses yeux (2)). Il venge ses
injures par des bienfaits (3}. Il commence par des choses aisées, lorsqu'il en
médite Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXIII. 233 de difficiles; par de petites choses, lorsqu'il en projette de grandes. Les choses les plus difficiles du monde ont nécessairement commencé par être aisées Les choses les plus grandes du monde ont nécessairement commencé par être petites (5). De là vient que , jusqu'à la fin , le Saint (6) ne cherche point à faire de grandes choses; c'est pourquoi il peut accomplir de grandes choses. Celui qui promet à la légère tient rarement sa parole ». Celui qui trouve beaucoup de choses faciles éprouve nécessairement de nombreuses difficultés. De là vient que le Saint trouve tout difficile; c'est pourquoi, jusqu'au terme de sa vie, il n'éprouve nulles difficultés. NOTES. (1) E : Une seule expression suffit pour rendre l'idée de « pratiquer • le non-agir. « C'est uniquement afin de donner plus de corps à son style que Laotseu développe sa pensée en ajoutant les mois sse-wousse 4p£ 3|£ , « faire consister son occupation dans l'absence « de toute occupation ; » weï-wou-weï JJjjj; Jff ^ , « savourer ce « qui est sans saveur (le Tao) », qui se rapportent également à l'idée de non-agir. Tai déjà expliqué précédemment , dit E, que l'expression wou-weî jB£ a le sens de feîweï jj=jfy , « ne pas agir, » non agere. Pourquoi Lao-tseu dit-il : weï-wou-weï Jj| jfit ^ , littéralement agere rà non agere? C'est parce que Lao tseu pense que les hommes des siècles suivants perdront leur pureté naturelle en se livrant avec ardeur à V action. Là dessus, il tâche de leur inculquer le non-agir. Digitized by Google

234 LAO-TSEU-TAO TE-KING. • Le* mot wei 3^ (vulgo « agir »), qu'il emploie, ne fait qu'exprimer précisément l'idée de • pratiquer ce non-agir. » (Il y a ici une faute dans le texte de E, où il faut lire tching j£, « précisément, juste« ment, » au lieu de tching « administration. •) Dès que l'homme « pratique le non-agir, » pourrait-on trouver dans sa conduite un atome (littéralement « un cheveu ») ^activité, c'est-à-dire de cette activité qui, selon Lao-tseu, est la cause de tous les désordres? Celui qui observe le Tab nē doit certainement pas s'attacher à Yaction et oublier le (littéralement « tourner le dos au >) non-agir. En effet, plus le cœur agit et plus il se trouble; plus un prince agit et plus son royaume est en proie au désordre; plus la vertu agit et plus elle perd sa pureté; plus on agit dans le Tao et plus on s'éloigne du Tao. Ainsi les maux que cause Yaction ou Yactivité éclatent en tous lieux. Mais, si Ton remplace l'activité par le non-agir , alors les principes des choses énumérées plus haut (de l'administration, de la Vertu , du Tao) reviendront chacun à leur état naturel , et on pourra les trouver avec une extrême facilité (littéralement «en « restant assis •) , ~pj ^| jjjj jÊL Le commentateur Yenkiun-ping disait jadis : C'est comme les dix mille choses (du monde) , qui reposent sur le prince ; comme notre esprit , qui réside dans notre corps; comme l'eau d'un puits, qui se trouve dans la cour d'une maison. L'eau ne doit pas se remuer (littéralement ■ se « livrer à l'action , » yeou-wei ^ jj=^) ; alors elle sera pure; notre esprit ne doit pas se livrer aux pensées et aux inquiétudes; alors il sera calme. Voilà des paroles sublimes, ajoute E, mais il faut connaître le Tao pour être en état de les comprendre. (2) Tai suppléé les mots placés entre parenthèses d'après Sse-mawen kong, qui est d'accord avec la plupart des commentateurs : il regarde les petites choses du même oeil que les grandes, les choses rares du même oeil que les choses nombreuses. Si on l'attaque , il ne lutte point (E). Sou-tseu-yeou : Parmi les hommes du siècle, il n'en est pas un seul Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXIII. 235 qui ne redoute les grandes choses et rie dédaigne les petites; qui ne regarde les choses nombreuses comme' difficiles, les choses rares (c'est-à-dire peu nombreuses) comme aisées. C'est seulement quand les choses sont devenues difficiles qu'ils les projettent, quand elles sont devenues grandes, qu'ils s'en occupent, et ils échouent constamment. Le Saint met au même niveau les choses grandes et petites, nombreuses ou rares; il les redoute toutes également; il les trouve toutes également difficiles. Comment pourrait-il ne pas réussir ? (3) B : Le Saint ne connaît ni bienfaits ni injures; il n'a ni vengeance ni reconnaissance à exercer; il ne songe qu'à la vertu. Il fait du bien à tous, même à ceux qui lui ont fait du mal. C'est ainsi qu'il venge ses injures par des bienfaits. « (à) E : Toute chose difficile ne l'est pas devenue subitement ; elle est née de choses aisées, et, par leur accumulation insensible, elle est devenue difficile. C'est pourquoi celui qui médite des Choses difficiles doit commencer par ce qu'elles ont de facile. Ne dédaignez ■ pas de vous occuper des choses 'aisées , de peur que plus tard vous ne puissiez venir à bout d'une entreprise difficile. • (5) E : Les grandes choses ne le sont pas devenues subitement ; elles ont commencé par être petites, et, par un progrès et un accroissement graduels, elles sont devenues grandes. C'est pourquoi celui qui veut faire une grande chose doit commencer par ce qu'elle a de plus petit. Ne dédaignez pas une chose parce qu'elle est exiguë, de peur de ne pouvoir accomplir un jour des œuvres grandes et durables. (6) E : Le Saint ne cherche jamais à faire (tout à coup) de grandes choses; il se contente d'accumuler peu à peu de petites choses; c'est pourquoi il arrive insensiblement à en faire de grandes. Digitized by Google

LAO-TSEU-TAO-TE-KING (7) E : Lao-tseu cite ce fait pour
montrer que celui qui trouve beaucoup de choses faciles rencontre
nécessairement beaucoup de difficultés.

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

LIVRE II, CHAPITRE LXIV. 237 CHAPITRE LXIV. Z IX "56:
V o V 0 A t z * TTTt 1ÎJT w + "M "-g m * T. A * ■ » » » Jtfc 10 i » 100 '#
& # IL. m *. m z w "A "Z M inr TÎ/f STR

238 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Z m * A m. ■"a 3fc Ce qui est calme est aisé (1) à maintenir; ce qui n'a pas encore paru est aisé à prévenir ; ce qui est faible (2) est aisé à briser; ce qui est menu est aisé à disperser. Arrêtez le mal (3) avant qu'il n'existe; calmez le désordre avant qu'il n'éclate. Un arbre d'une grande circonférence est né d'une racine aussi déliée qu'un cbeveu (4) ; une tour de neuf étages est sortie d'une poignée de terre (5) ; un voyage de mille lis a commencé par un pas (6) ! Celui qui agit échoue (7); celui qui s'attache à une chose la perd. De là vient que le Saint n'agit pas, c'est pourquoi il n'échoue point. Il ne s'attache à rien , c'est pourquoi il ne perd point. Lorsque le peuple fait une chose , il échoue toujours (8) au moment de réussir. Soyez attentif à la fin comme au commencement, et alors vous n'échouerez jamais. De là vient que le Saint {9) fait consister ses désirs dans l'absence de tout désir. Il n'estime point les biens (10) d'une acquisition difficile. Il fait consister son étude dans l'absence de toute étude, et se préserve des fautes des autres hommes (12).
Digitized by

LIVRE II, CHAPITRE LXIV. 239 Il aose pas agir afin d'aider tous les êtres à suivre leur nature. NOTES. j (1) H : Lao-tseu développe ici la pensée des deux passages du chapitre précédent: thounaniu-i Jj|| |^| Jë^, « (le sage) médite des « choses difficiles en commençant par des choses faciles ; » weï-taiusi J^j fyb il fait de grandes choses en commençant par « de petites choses. » . Ibid. Les mots ngan « quietum, » et weïtehao ^ « nondum exiit, apparuit, » désignent l'époque où une seule pensée n'est pas encore née (dans le cœur), où la joie et la colère ne se sont pas encore manifestées (sur le visage), où lame est parfaitement calme et exempte de toute émotion. (2) H : Les mots tsoüi JJJ^, « faible, » et weï tfj^ , « menu, » (se prennent au figuré et) désignent les germes naissants de la première (3) Toutes les éditions portent weï-tchi'ivL-weïyeou jj-^ £ "ffo 7^ ^ÉJ , « faire les choses avant qu'elles n'existent. » Cette idée est évidemment contraire à l'esprit du présent chapitre et à la doctrine de Lao-tseu. Pour faire disparaître cette altération du texte, B, que je suis ici, a écrit, dans son commentaire, fang-tchi ftjy jjf* « arrêtez les choses (avant qu'elles n'existent) » au lieu de « wextchi JjÊjç « faites les, etc. » A confirme cette correction en exprimant la même idée par se J||î , « boucher, arrêter. » G : Les mots ipei-yeou (littéral, «nondum exstitit») indiquent l'époque où le cœur n'a pas encore éprouvé d'émotion; les mots weï-loen yj^ (littéral, «nondum turbatum est»), l'époque où il n'a pas encore été corrompu. (4) A : De petit il est devenu grand. Cette comparaison montre, Digitized by Google

240 LAO-TSEU-TAO-TE KING. dit Liu-kie-fou, que les petites choses sont l'origine des grandes. Chisan (dans l'édition A) : Si Ton veut abattre un arbre , il faut nécessairement commencer par arracher sa racine; autrement il repoussera. Si Ton veut arrêter l'eau et qu'on ne commence pas par boucher sa source, elle ne manquera pas de couler de nouveau. Si l'on veut étouffer un malheur et qu'on ne l'arrête pas dans son principe, il ne manquera pas d'éclater de nouveau. (5) C : Elle est née d'une cuillerée de terre. A : De basse qu'elle était dans le commencement, elle est parvenue peu à peu à une grande élévation. (6) J'ai suivi C : pi-tseu-ipoueul-chi >ff» Q — 1 ^]fjj \$p » mot à mot : « necessario ab uno passu initium duxit. ■ Les mots du texte chi iu-iso hia " ^ j J(£ ~|> signifient littéralement : « il • a commencé au bas de votre pied. » (7) E : D'après les principes du non-agir, l'action et l'attachement (aux objets extérieurs) sont des choses désordonnées ; c'est pourquoi celui qui agit échoue et ne peut réussir. Celui qui s'attache (aux objets extérieurs) les perd et ne peut les posséder. En conséquence le sage pratique le non-agir; aussi reste- t-il étranger aux succès comme aux échecs. Il laisse (les objets extérieurs) et ne s'y attache pas ; aussi reste-t-il étranger à leur possession comme à leur perte. (8) E : Le mot ki |j£ «ut dire « être près de. » Lorsque les hommes vulgaires voient qu'une chose est sur le point de réussir (littéralement ■ de s'accomplir »), ils se laissent aller à la négligence et à la légèreté; alors elle {cette affaire) change de face, et ils échouent complètement. Soyez donc sur vos gardes à la fin de vos entreprises comme on l'est au commencement; alors vous pourrez les conduire à leur parfait accomplissement et vous n'échouerez jamais. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXIV. 241 (9) J'ai suivi E : wou-yo-if M •
litléralement : « Ce en quoi « pèche la multitude , il y est opposé et ne le fait
pas. » Ibid. Tous les êtres ont chacun leur nature. Les hommes de la
multitude ne suivent pas la pureté de leur nature; ils l'altèrent en se livrant à
une activité désordonnée. Ils abandonnent la candeur et la simplicité , pour
rechercher la prudence et l'astuce ; ils laissent ce qui est facile et simple,
pour courir après les choses ardues et compliquées. C'est en cela qu'ils
pèchent. Le Saint s'applique à faire le contraire. Aliter A. Cet interprète rend
fo par « faire revenir, » 16 L Digitized by Google

242 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Jj^ . Dans les études auxquelles ils se livrent , les hommes de la multitude prennent l'accessoire pour le principal (littéralement : « l'extrémité des branches pour la racine ») et la fleur pour le fruit. Le Saint les fait revenir à la racine (au Tao) ^ Jfc •
Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXV. 243 CHAPITRE LXV. + -Iù 10
MA; m if An W IX "An Art /fini 30 — * z. & 1 \ f to — r— IX "Il "Z #p
•jt-.it. m i. m. m il. "m ^0 il 75 m. Dans l'antiquité , ceux qui excellaient à
pratiquer le Tao ne l'employaient point à éclairer le peuple ; ils
l'employaient à le rendre simple et ignorant Le peuple est difficile à
gouverner parce qu'il a trop de prudence (2) ; Celui qui se sert de la
prudence pour gouverner le royaume, est le fléau du royaume (3). Celui qui
ne se sert pas de la prudence pour gouverner le royaume , fait le bonheur du
royaume 16. Digitized by Google

244 LAO TSEU-TAO TE-KING. Lorsqu'on connaît ces deux choses <5), on est le modèle (de l'empire). Savoir être (6) le modèle (de l'empire) , c'est être doué d'une vertu céleste (7). Cette vertu céleste est profonde, immense {8), opposée aux créatures m. Par elle on parvient à procurer une paix générale (10). NOTES. (1) Dans ce chapitre, les mots lumières, prudence, se prennent en mauvaise part, et les mots simplicité, ignorance , en bonne part. E : La prudence et la perspicacité sont la source de l'hypocrisie et de la froideur (des sentiments). Dans l'antiquité, ceux qui excellaient à pratiquer le Tao ne l'employaient pas (sic Sou-tseu-yeou) à éclairer le peuple , à développer sa prudence et sa perspicacité. Ils l'employaient au contraire à le rendre simple et borné, afin (A) qu'il ne se livrât point à la ruse et à la fraude. (2) E : Lorsque le peuple n'a pas encore perdu son naturel simple et candide, il est aisé de l'instruire et de le convertir; lorsque la sincérité de ses sentiments n'est pas encore altérée , il est aisé de le faire obéir aux défenses et aux lois. Mais dès qu'il a acquis beaucoup de prudence , sa pureté et sa simplicité s'évanouissent tandis que la ruse et l'hypocrisie croissent en lui de jour en jour. Si l'on veut lui enseigner le Tao et lui faire adopter une conduite droite et régulière, on éprouvera d'immenses difficultés. C'est uniquement pour cela que les sages de l'antiquité s'étudiaient à rendre le peuple simple et ignorant, au lieu de lui donner des lumières. (3) E : Si le prince emploie la prudence pour gouverner le royaume, le peuple sera influencé par son exemple; il cherchera à

Digitized by Google

> LIVRE II, CHAPITRE LXV. 245 m devenir prudent, et se livrera à la fausseté et à la fourberie. De cette manière , le prince aura fait le malheur du royaume. (4) E : Si le prince n'emploie pas la prudence pour gouverner le royaume, le peuple sera influencé par son exemple et cherchera à devenir simple et pur. La simplicité, l'honnêteté du peuple, feront le bonheur du royaume. Le peuple est difficile à gouverner, dit Wang-foa-sse , parce qu'il a trop de sagacité; il faut le rendre ignorant et exempt de désirs. Mais si l'on mène le peuple à l'aide de la prudence et de la ruse , une fois que ses mauvaises dispositions auront été éveillées, il faudra encore employer l'habileté, l'artifice, pour comprimer l'hypocrisie du peuple. Le peuple s'apercevra des obstacles qu'on lui oppose et saura s'y soustraire aussitôt. Il ne songera qu'à former des stratagèmes secrets, et alors la fausseté et l'hypocrisie s'accroîtront de jour en jour. C'est pour cela que Lao-tsea dit : Celui qui gouverne le royaume par la prudence est le fléau du royaume. (5) A : L'expression thseu-liang-tche Jjjjjjj "j^j* , « ces deux « choses, » désigne ici la prudence et l'absence de la prudence. Il faut savoir que la prudence est un fléau , et que l'absence ou le non-emploi de la prudence peut devenir une source de bonheur. E : Quand les hommes vulgaires parlent de l'administration du royaume, ils s'imaginent qu'il est bien gouverné lorsque le prince fait usage de la prudence, et que, faute de prudence, il tombe dans le désordre. Raisonner ainsi , ce n'est pas savoir choisir la véritable science et être incapable de bien gouverner les hommes. C'est pourquoi celui qui peut connaître les avantages et les inconvénients de ces deux choses (c'est-à-dire les avantages du non-emploi de la prudence et les inconvénients de son emploi) est capable de devenir le modèle de l'empire. * % * . (6) Littéral. « connaître constamment le modèle, » c'est-à-dire ce qui fait qu'on est le modèle (de l'empire). E : Les hommes vulgaires

Digitized by Google

246 LAO TSEU-TAO TE-KING. n'estiment que l'emploi de la prudence pour bien gouverner, mais le Saint n'estime au contraire que le non-emploi de la prudence pour bien gouverner. C'est ce qui fait dire à Lao-tseu que la vertu céleste est profonde, immense et opposée aux créatures, c'est-à-dire qu'elle recherche le contraire de ce qui plaît aux créatures. (7) A : L'expression hiouen-te 卍 卐 veut dire « vertu céleste. » Aliter H : L'expression hiouen-te signifie une vertu tellement subtile, que les hommes ne peuvent la comprendre. (8) Liu-kie-fou : Le mot youen -^g (vulgo « éloigné* ») veut dire pou-kho-liang yf^ "pj jg- , « incommensurable. » (9) Liu-kie-fou : Ce que j'estime , c'est la vertu ; ce que les hommes estiment, c'est la prudence. La vertu et la prudence sont opposées l'une à l'autre; la soumission (cet interprète conserve à chun jttS sa signification usuelle) qu'on obtient en gouvernant par la prudence , est médiocre et bornée; la soumission qu'on obtient par la vertu , est universelle. (10) E : Toutes les fois que l'empire est en proie à de grands désordres , il faut en accuser l'amour de la prudence. Mais dès qu'un prince ne fait pas usage de la prudence, il parvient à procurer une paix générale. Ibidem : Le mot chun JJJ|| (vulgo « obéir, obéissance, soumission ») a ici le sens de tchi ffi , « l'état de ce qui est bien gouverné, la » paix. • Les mois jen-heou ?Jfe ^ , ensuite, » signifient « après qu'on « a acquis cette vertu. »

LIVRE II, CHAPITRE LXVI. 247 CHAPITRE LXVI. îr A-, k/.
Bit nu i ii 1 .a TE lui Ji/J W ^ i na m. A* i 1 "MM* m " Il À X De m Ji w •
ÏX W T °^ I Pourquoi les fleuves et les mers peuvent-ils être les rois M de
toutes les eaux? Parce qu'ils savent se tenir au-dessous d'elles. C'est pour
cela qu'ils peuvent être les rois de toutes les eaux. Aussi lorsque le Saint
désire d'être au-dessus du peuple, il faut que, par ses paroles (2), il se mette
au-dessous de lui. Digitized by Google

■ 248 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Lorsqu'il désire d'être placé en avant du peuple , il faut que , de sa personne , il se mette après lui. De là vient que le Saint est placé au-dessus de tous et . il n'est point à charge au peuple (3) ; il est placé en avant de tous et le peuple n'en souffre pas (4). Aussi tout l'empire aime à le servir (5} et ne s'en lasse point {fl). Comme il ne dispute pas (le premier rang), il n'y a , personne dans l'empire qui puisse le lui disputer ^ . NOTES. (1) H : Dans ce chapitre, Lao-tseu apprend aux rois à s'oublier eux-mêmes (littér. « il leur enseigne la vertu qui consiste à ne pas « avoir le moi, en allemand das Ich »). E : On définit ainsi le mot ivang , « roi : « c'est celui vers lequel *tout l'empire va (wang ^|r) pour se soumettre à lui. (Il y a ici une espèce de jeu de mots.) Les ruisseaux de tout l'univers se rendent dans les fleuves et les mers, comme pour se soumettre à eux; c'est pourquoi les fleuves et les mers sont les rois de tous les courants. Comment obtiennent-ils cela (c'est-à-dire que les courants se rendent dans leur sein) ? C'est uniquement parce qu'ils sont situés au-dessous de tous les courants. Cf. chap. lxi. (2) A : Le roi doit s'abaisser comme les fleuves et les mers. Liu-kie-fou : Lorsque le roi s'appelle lui-même orphelin, médiocre, dénué de vertu, on voit que par ses paroles il se met au-dessous du peuple. Ou-yeouthsing : Le Saint est d'une modestie , d'une humilité si éminentes, qu'il se voit placé au-dessus et en avant des hommes sans l'avoir désiré (et comme à son insu). Le lecteur, dit Oa-yeoa-thsîng (doit aller au devant du sens) ; il ne doit pas , suivant l'expression de Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXVI. 249 Meng-tseu, dénaturer la pensée de l'auteur en s'attachant servilement à la lettre. (3) E : Les hommes aiment naturellement à empiéter sur les droits de leurs supérieurs; mais, comme le Saint peut s'abaisser au-dessous des hommes et se placer après eux , quoiqu'il soit élevé au-dessus d'eux, ils le portent [sic) avec joie et ne le trouvent pas lourd. (Liukie-fou : Ils le trouvent léger; Li-si-tchäi : Ils ne s'aperçoivent pas qu'ils ont un roi.) (à) HiPou i weïhäij[^] ^| *3L , • il (le peuple) n'en éprouve • pas de dommage.» Liu-kie-fou., même sens: itsongtchiwei-li ^lît 1\$S » 1 ^ trouve qu'A est avantageux de le suivre et « de lui obéir. » Aliter E : Quoiqu'il soit placé en avant des hommes , ceux-ci se réjouissent de le suivre et n'ont nulle intention de lui nuire, eulwouchang-häitchisin Jffi j[^]j; 'gf ^ fy(5) B explique tchoäi par sse ~p£ , « servir, » et E par jang , « céder le pas à , obéir à , » même sens. A le rend par thsin j|| , « pousser en avant. » Ils aiment à le mettre en avant, à le présenter pour qu'il devienne leur maître. (6) E : S'il était élevé au-dessus des hommes et qu'il leur fût à charge; s'il était placé en avant des hommes et qu'ils lui fissent du mal (H : et qu'ils en souffrissent), alors, quoiqu'ils lui obéissent, ils ne s'en réjouiraient pas; s'ils s'en réjouissaient, ils ne manqueraient pas de s'en lasser. Mais, comme il ne leur est point à charge, et qu'ils ne veulent pas lui faire du mal (cf. H, E, note 4), ils aiment à le servir, et jusqu'à la fin de leur vie ils ne se lassent point de lui. (7) E: Les mots hia-jin~J\ ^ , « il s'abaisse au-dessous des Digitized by Google

250 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. «hommes,» heou-jin « il se met après les hommes, • renferment implicitement l'ide de poutseng yj^ ^p- , « non con« tendit. » C'est pourquoi tout l'empire aime à le servir et ne s'en lasse pas. On voit par là que , dans* tout l'empire, personne ne peut lutter avec lui. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

LIVRE II, CHAPITRE LXVIL 251 CHAPITRE LXVIL A Sa 40
et dû i * 15 Hc FUo TV M -4^ 50 7?* M tt .EL Mil 1 tu lu Tut* /V 4S — ,
■ P A 15 Kl P 8S Bil m -'P -f-f 0 PB * 4. ■A kl* tu BU PPVo "H. # Dans le
monde tous me disent éminent W, mais je ressemble à un homme borne.

252 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. C'est uniquement parce que je suis éminent, que je ressemble à un homme borné. Quant à (ceux qu'on appelle) éclairés, il y a longtemps que leur médiocrité est connue (2) ! Je possède trois choses précieuses : je les tiens et les conserve comme un trésor. La première s'appelle Y affection; la seconde s'appelle Y économie ; la troisième s'appelle Y humilité, qui m'empêche de vouloir être le premier de l'empire. J'ai de Y affection w, c'est pourquoi je puis être courageux. J'ai de Y économie w, c'est pourquoi je puis faire de grandes dépenses. Je n'ose être le premier (5) de l'empire, c'est pourquoi je puis devenir le chef de tous les hommes w. Mais aujourd'hui (7) on laisse l'affection pour s'abandonner au courage; on laisse l'économie pour se livrer à de grandes dépenses; on laisse le dernier rang pour rechercher le premier : Voilà ce qui conduit à la mort (8). Si l'on combat avec un cœur rempli d'affection, on remporte la victoire (9) ; si l'on défend (une ville), elle est inexpugnable. Quand le ciel veut sauver un homme, il lui donne l'affection pour le protéger (10).

NOTES. (1) Littéralement : « disent que ma voie est grande. » B : Le Saint applique son cœur et sa volonté à une seule chose (au Tao). 11 ne «

Digitized by

LIVRE II, CHAPITRE LXVII. 253 connaît rien , il ne sait rien. Il paraît stupide et ressemble à un homme bègue. Il est tellement simple , qu'on le prendrait pour un homme commun et hébété. H cache l'éclat de sa sagesse , se dépouille de la prudence et pratique le Tao. J'ai suivi A, qui rend les mots pou-siao ^^ par «stupide, « privé de discernement, » et qui , plus bas , explique le mot siao ^ par «intelligent, perspicace, éclairé.» Quelques commentateurs, comme E, qui suit Soutseu-yeou , expliquent les mots pou-siao ||J par «non-semblable,* c'est-à-dire différent des êtres, des créatures. E: Ils (les hommes) louent sa grandeur et s'affligent de ce qu'il ne ressemble pas (aux créatures). Ils ignorent que si le Saint est grand, c'est parce qu'il ne ressemble pas aux créatures. S'il leur ressemblait, comment serait-il digne d'être appelé grand? (a) Sic B : Quant à ceux que le siècle appelle éclairés. D : Les mots kieou-ikhisi ^ J£ ^j*j[J doivent être construits ainsi : khin-Mieon 3| j|| ^ (3) E : C'est comme lorsqu'on dit : l'homme doué d'humanité ne rencontre pas d'ennemis. B : Dans l'empire , personne ne me résiste; c'est pourquoi je semble doué de courage. (4) E : Celui qui économise a du superflu. (5) E : Il se place après la multitude des hommes. (6) E : Tout l'empire le pousse en avant et le place au premier rang. H : Le mot khi (vulgo « vase ») est souvent un « nom général « pour désigner les hommes et les créatures, » ^ fffy E a divisé en deux parties les trois mots Jjjjç ^ j|| , « C'est

254 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. ■ pourquoi il arrive à la perfection (tch'ing-khi a ce sens ■ dans les livres classiques), et devient le chef de l'empire, » weïthien-h'ia-tchi-tch'ang ^ -|f|. (7) E : Le mot kin , «maintenant,» désigne les hommes contemporains de Lao-tseu (8) B : Ils deviennent violents et inflexibles. Les hommes violents et inflexibles (dit Lao-tseu, chap. xlii) ne meurent point de leur mort naturelle. (9) A : Les peuples s'attachent à un prince affectueux et humain , ils s'associent à lui de cœur et d'âme. S'il livre une bataille , personne (B) ne peut lui résister; s'il défend une ville, personne ne peut l'attaquer avec succès; elle est inexpugnable. Ce passage montre (E) que celui qui est affectueux et humain est soutenu et protégé par les autres hommes. ■ (10) E : L'affection est la principale (littéral. « la tête •) des trois choses précieuses dont parle Lao-tseu. C'est pourquoi il la cite à plusieurs reprises. Celui qui est doué d'affection ne fait pas de mal aux créatures; il protège tendrement le peuple, et le peuple le chérit comme un père et une mère ; sa vertu peut toucher le ciel. Lorsque le ciel veut le délivrer du danger, il le protège par X affection. Il ne permet pas que les ennemis lui fassent du mal. Les mots * il le « protège par l'affection » montrent que l'homme doué d'affection pour les créatures est protégé par le ciel. Suivant Sou-tseu-yeou, les mots « il le protège par l'affection » montrent que, le Saint étant affectueux et humain pour les créatures , celles-ci lui donnent l'aide et l'appui dont il peut avoir besoin , comme si l'on disait : Le ciel lui donne des sentiments humains et affectueux qui lui procurent l'appui et la protection de tout l'empire.

Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXVIII. 255 , . . . _ CHAPITRE LXVIII.
fil TE TE TE "A II ± * se + A A. A z "Z T. Celui qui excelle à commander
(1) une armée , n'a pas une ardeur belliqueuse (2). Celui qui excelle à
combattre (5) ne se laisse pas aller à la colère. Celui qui excelle à vaincre ne
lutte pas w. Celui qui excelle à employer les hommes se met audessous
d'eux {5). C'est là ce qu'on appelle posséder la vertu (6) qui consiste à ne
point lutter. C'est ce qu'on appelle savoir se servir des forces des hommes
(7). C'est ce qu'on appelle {8) s'unir au ciel. Telle était la science sublime
des anciens.

1 256 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. NOTES. (1) D : Le mot sse (vulgo lettré) signifie ici «un commandant, militum dux. » Aliter E, d'après Ou-yeoa-thsing : Dans l'antiquité, le mot sse désignait ceux qui combattaient montés sur des chars. Tsiao-hong : Les guerriers sont les hommes qui luttent avec le plus d'acharnement. Lao-tseu les cite ici dans un sens figuré, pour montrer que l'homme qui cultive le Tao ne doit point lutter, c'est-à-dire qu'il doit céder humblement aux autres.' — Dans les trois premiers membres de phrase, Lao-tseu cite des guerriers qui ne combattent que par nécessité, et qui ont soin de ne pas s'écarter du Tao. (2) C : Celui qui excelle à être sse -f* (E d'après l'interprète Oayeou-thsing :]soldat qui combat sur un char) , ou commandant (suivant D), estime la vertu et n'estime pas le courage belliqueux. (3) E : Celui qui excelle à combattre met au premier rang le calme et la tranquillité d'âme; il ne s'abandonne pas à la colère. Lao-tseu emploie ces deux comparaisons pour servir de transition à ce qui suit. (4) E : (Le roi) qui excelle à vaincre l'ennemi cultive le Tao dans le temple des ancêtres et dans la salle du palais, et alors les ennemis se soumettent d'eux-mêmes. Quant à ceux qui lèvent des troupes, qui mettent le peuple en mouvement, qui déploient, en combattant, toutes les ressources de leur prudence et peuvent à peine les subjuguier, ce sont des guerriers du dernier ordre. (5) E : Celui qui emploie les hommes et ne se met pas au-dessous d'eux, ne peut faire usage de leurs forces. Quant à celui qui sait employer les hommes, dès qu'il s'est mis au-dessous d'eux, tout l'empire est rempli de joie et aime à se mettre à son service. B : 11 se dépouille des sentiments d'orgueil qui agrandissent ■ Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXVIII. 257 l'homme à ses propres yeux ,
il se montre humble et modeste , et alors tous les hommes aiment à lui obéir
et à être employés par lui. (6) E : Ceci répond au passage précédent : «
Celui qui excelle à « vaincre l'ennemi. » (7) E : Ceci répond au passage
précédent : « Celui qui excelle à « employer les hommes. » Ibidem :
L'homme dont la vertu consiste à ne point lutter ne fait pas usage d'armes ni
de chars de guerre , et l'empire se soumet à lui. Celui qui sait employer les
forces des hommes ne se fatigue pas à montrer des lumières et de la
pénétration , et tout l'empire est bien gouverné. (8) E : Par sa vertu, le Saint
s'unit au ciel. C'était là la voie sublime de la haute antiquité.

258 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LXIX. n t m M
rllrt % ± -M fi "m + 51 -'fui* ». ». ■llit. M # b 5fQ Voici (1) ce que disait un
ancien guerrier : Je n'ose (2) donner le signal , j'aime mieux le recevoir. Je
nose avancer {s} d'un pouce, j'aime mieux reculer d'un pied. C'est ce qui
s'appelle n'avoir pas (4) de rang à suivre , de bras à étendre , d'ennemis à
poursuivre , ni d'arme à saisir. Il n'y a pas de plus grand malheur que de
résister à la légère. Résister à la légère , c1 est presque perdre notre trésor
(5). Aussi, lorsque (6) deux armées combattent à armes égaDigitized by

• LIVRE II, CHAPITRE LXIX. 259 les , c est l'homme le plus compatissant qui remporte la victoire. NOTES. (1) E pense avec plusieurs commentateurs que les mots yeoup'ing El désignent « un écrivain appartenant à l'école appelée • Fing-kia , à l'école militaire » , c'est-à-dire la classe des auteurs qui ont écrit sur l'art militaire , et qui ont été, pour la plupart, des guerriers célèbres. (2) Littéralement :« Je n'ose être l'hôte qui reçoit (en anglais : « host) , mais je suis l'hôte qui est reçu (en anglais :guest) ». Dans la société (chinoise) le premier donne l'exemple de monter, de descendre , de se lever, de s'asseoir, etc. le second se conforme à son exemple et l'imité ponctuellement. « reçoit ») désigne « celui qui commence l'attaque » ; le mot khe J^jT (vulgo « l'hôte qui est reçu ») «celui qui répond à l'attaque de son « ennemi. » Suivant Lin-hi-i, tout ce chapitre a un sens figuré. U est destiné à montrer quelle doit être la conduite humble et réservée des hommes qui pratiquent le Tao. (3) E : Il s'avance difficilement et se retire aisément, c'est-à-dire avec empressement. Il ne provoque point l'ennemi, seulement il répond à son attaque; et, quoiqu'il réponde à son attaque, il ne désire point en venir aux mains avec lui. Il aime mieux fuir au loin pour éviter l'ennemi que de le chercher pour lutter corps à corps. (4) C'est-à-dire être comme si l'on n'avait pas, etc. E : L'expression Êt. (prononcez : woa-hang) veut dire « ne pas avoir de « rang à suivre. Le mot jing yjj^j signifie « aller trouver » [adiré). Soa-tseu-yeou ; Celui qui va en avant, a l'intention de combattre ; >7E : Ici le mot tchou tfc (vnlgo « maître de la maison , hôte qui Digitized by Google

■ 260 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. celui qui se retire, ne songe pas à combattre. Si un homme songe à ne pas combattre, quoiqu'il marche parmi les soldats, il est comme s'il n'était pas dans les rangs; quoiqu'il ait des bras, il est comme s'il n'en avait pas à étendre; quoiqu'il ait une arme, il est comme s'il n'en avait pas à saisir; quoiqu'il ait des ennemis devant lui, il est comme s'il n'en avait pas à poursuivre. E : Lao-tseu veut dire que si un guerrier peut agir ainsi, quoiqu'il combatte, il sera comme s'il ne combattait pas; mot à mot, en latin : « Si ille qui armis utitur, rêvera hoc modo [agere) possit, quamvis « utatur armis, (erit) quasi non uteretur (armis). (5) E : Le mot ngai Kj£ veut dire ici thse jg£ « affection (pour les hommes). » Le Saint, dit Sou-tsea-yeoa, regarde X affection (pour les hommes) comme un trésor. Si l'on combat à la légère, c'est qu'on aime à combattre. Aimer à combattre, c'est se plaire à tuer les hommes. Par là, nous perdons presque les sentiments \$ affection, ^humanité que nous devrions conserver comme un trésor. (6) H : L'expression hang-ping Jfa JpL désigne « deux armées • d'égale force, dont l'une ne l'emporte pas sur l'autre, de manière « que la victoire reste indécise. • E : Jéprouve un sentiment de compassion qui m'empêche de tuer les hommes. Dès que ce sentiment de compassion s'est manifesté /le ciel et les hommes me prêtent leur secours ; quand je voudrais ne pas vaincre, je ne pourrais faire autrement. Digitized by Google

. LIVRE II, CHAPITRE LXX. 261 CHAPITRE LXX. fl a5 f.f
77TT 3£ A n. * -fc + n. f 41 * 3E. 16 m m Mes paroles sont très-faciles à
comprendre, très-faciles à pratiquer. Dans le monde personne ne peut les
comprendre, personne ne peut les pratiquer Mes paroles ont une origine ,
mes actions ont une règle ». Les hommes ne les(3) comprennent pas, c'est
pour cela qu'ils m'ignorent. Ceux qui me comprennent w sont bien rares. Je
n'en suis que plus estimé. De là vient que le Saint se revêt d'habits grossiers
(5) et cache des pierres précieuses dans son sein. Digitized by Google

• # 262 LAO-TSEU-TAO TE-KING. . NOTES. (1) E : Toutes les paroles de Lao-tàeu sont certainement faciles à comprendre, faciles à pratiquer. Si, dans l'empire (ou dans le monde), personne ne peut les comprendre ni les pratiquer, c'est que personne n a une idée nette du Tao et de la Vertu. (2) E :Les mots tsong «origine» (A : littér. aïeul), et kian 3pj" « règle » [vulgo « prince ») , se rapportent au Tao et à la Vertu. Il n'y a pas une parole de Lao-tseu qui n'ait un fondement solide. En effet, elles ont pour origine et pour base le Tao et la Vertu. Par eux (par le Tao et la Vertu) le Saint dirige toutes les affaires de l'empire , par eux il distingue clairement les succès et les échecs, ce qui est digne d'approbation ou de blâme; par eux, il met en lumière les présages certains du malheur ou du bonheur, de la victoire ou de la défaite. Ainsi le Tao est l'origine de ses paroles, la Vertu est la règle (littéralement t le prince, c'est-à-dire le régulateur •) de ses actions. (3) Liu-kie-fou: Ils ne connaissent ni le Tao, qui est l'origine de mes paroles , ni la vertu , qui est la règle de mes actions. E : Il est nécessaire que les hommes connaissent le Tao et la Vertu ; ensuite ils connaîtront la source et la nature de mes paroles, et peut-être pourront-ils les pratiquer. Mais , comme ils ne connaissent ni le Tao ni la Vertu , il en résulte que, quoique mes paroles soient trèsfaciles à comprendre, jusqu'à la On de leur vie, ils ne peuvent les comprendre. (4) E : Ceux qui comprennent mes paroles sont bien rares. Cela montre que mes paroles sont élevées et subtiles; par cela même elles sont dignes d'estime. Elles n'en seraient pas dignes si tous les hommes pouvaient les comprendre. Plusieurs éditions, par exemple A, B, H, portent tche ^* ■ ceux « qui, » après ngo « moi ». De cette manière, l'adverbe tse |j)J Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXX. 263 « alors » devient un verbe actif

• imiter, prendre pour modèle » (H : fa et les trois mots tse-ngo-tche ^ ^* signifient:» ceux « qui me prennent pour modèle (sont estimés). » (5)

Littéralement : Il porte des vêtements de laine et renferme du jade ou des pierres précieuses dans son sein. E : Lao-tseu veut montrer, par là, que les hommes (vulgaires) ne peuvent le connaître. B : Intérieurement, il possède une beauté sublime ; mais , par sa figure et son extérieur, il paraît commun et stupide. Il est comme l'huître qui cache une perle sous son enveloppe grossière; comme une pierre informe qui recèle un diamant précieux. De là vient que le vulgaire ne peut voir sa beauté intérieure ni ses vertus cachées.
X / » Digitized by Google

264 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LXXI. #P * -fc n
— . ±. "if m A fis. Savoir et (croire qu'on) ne sait pas, c'est le comble du
mérite Ne pas savoir et (croire qu'on) sait, c'est*21 la maladie (des
hommes). Si vous vous affligez de cette maladie vous ne l'éprouverez pas
(3). Le Saint n'éprouve pas cette maladie , parce qu'il s'en afflige <4>. Voilà
pourquoi il ne l'éprouve pas. NOTES. (1) Le mot p'ing ^fljj « maladie » est
employé huit fois dans ce chapitre (qui ne renferme que vingt-huit mots)
soit comme substantif, soit comme verbe neutre. C'est d'après le
commentateur ffo changDigitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXI. 265 hong (A) que j'ai traduit le 2* et le 6e p'ing par «s'affliger» [hhou 3jtt «trouver amer, pénible, affligeant»), et les 4e, 5e, et 8* par « être malade , éprouver une maladie ; » yeou-p'ing ^]Éj ^ . A : Connaître le Tao et dire qu'on ne le connaît pas , c'est le comble delavertu: J*J £ _£. E : Etre ébloui par la connaissance qui naît du contact des choses sensibles , et ne pas posséder le non-savoir qui constitue le vrai savoir, c'est le défaut général des hommes du siècle. C'est pourquoi, si celui qui connaît le Tao peut revenir au non-savoir, c'est la marque d'un mérite éminent : jjjf . Dans le chapitre x , Lao-tseu exprime la même pensée lorsqu'il dit : « Si l'homme peut se délivrer des lumières de l'intelligence, il sera « exempt de toute infirmité (morale). » (2) E : Celui qui ne connaît pas le Tao s'attache à de fausses connaissances, et les prend pour des connaissances solides. Dès que les fausses connaissances résident dans son esprit, elles deviennent, pour lui, une (sorte de) maladie. ■ (3) E : Les fausses connaissances sont la maladie de notre nature. Lorsqu'on sait que les fausses connaissances sont Une maladie et qu'on s'en afflige (littéralement : « et qu'on les regarde comme une « maladie ») , alors , on n'éprouve pas la maladie des fausses connaissances. (4) E : Connaître le Tao et (croire) qu'on ne le connaît pas, c'est justement le fait (littéralement : . l'affaire ») du Saint. Le Saint est exempt de la maladie des fausses connaissances , parce qu'il s'en afflige. C'est pourquoi la maladie des fausses connaissances s'éloigne de lui.

-b m Tllf "M "St. i. il * "A Lorsque le peuple ne craint pas les choses redoutables ce qu'il y a de plus redoutable (la mort) vient fondre sur lui. Gardez-vous de vous trouver à l'étroit dans votre demeure (2), gardez-vous de vous dégoûter de votre sort {SK Je ne me dégoûte W point du mien , c'est pourquoi il ne m'inspire point de dégoût. De là vient que le Saint (5) se connaît lui-même et(6) ne se met point en lumière ; il se ménage (7) et ne se prise point (8). C'est pourquoi il laisse ceci et adopte celaw. NOTES. (i) Anciennement, dit Tsiao-kong [G], le mot wei ^ [vulgo «jésté ») elle mot wei © « craindre » s'employaient l'un pour l'autre Digitized by

LIVRE II, CHAPITRE LXXII. 267 (cf. Dictionn. de Khang hi) :
littéralement : « Lorsque les hommes ne craignent pas ce qu'ils doivent
craindre, alors arrive ce qui est - grandement à craindre », ^ yfs iJÈ \$î lit î§
A pÎ m # m % E : Les mots «choses à craindre» désignent «les maladies, les
fléaux , les calamités. » Les mots « chose grandement à craindre • désignent
la mort. Dans le cours de la vie, le peuple ne sait pas craindre ce qui est à
craindre; il s'abandonne à ses penchants et se laisse aller au gré des
passions, s'imaginant que c'est une chose sans conséquence (littéralement :«
que cela ne nuit pas»). Bientôt ses vices s'accumulent tellement qu'il ne peut
plus les cacher, ses crimes s'aggravent tellement qu'il ne peut plus s'en
affranchir, et alors arrive la chose grandement à craindre, c'est-à-dire la
mort. (2) E : Votre demeure est tantôt basse, tantôt élevée; on peut se plaire
aussi bien dans l'une que dans l'autre. Gardez-vous de trouver votre maison
trop étroite et trop petite, comme si elle ne pouvait vous contenir. (3) E :
Vos moyens d'existence seront tantôt abondants , tantôt exigus. Dans l'un et
l'autre cas , ils peuvent suffire à vos besoins. Gardezvous de vous en
dégoûter comme s'ils étaient indignes de vous. Ibid. Lao-tseu s'exprime
ainsi pour réveiller le peuple, l'engager à se plaire dans la pauvreté , à
supporter son destin et à se trouver heureux sur la terre. A plus forte raison
les rois, les princes, les ministres , les magistrats qui ont de grands revenus
et qui habitent des maisons magnifiques, doivent-ils (se contenter de leur
sort et) se préserver de ces désirs insatiables qui s'augmentent comme les
eaux d'un torrent. » (QSoKUea-yeou : fa ^ j\$ £f jg ^ ftj £ £ Jtj£ pj jji
Littéralement : « Dès que je ne me dégoûte Digitized by Google

268 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. « point de la vie, je reconnais que la vie n'a rien qui puisse inspirer « du dégoût. » E : Les hommes vulgaires sont mécontents de leur sort et veulent s'enrichir sans interruption. Alors ils cherchent le profit et reçoivent du dommage; ils cherchent la paix et trouvent le danger. Précédemment leur situation n'était pas fâcheuse, mais aujourd'hui elle est devenue détestable. Celui qui ne se dégoûte point de son sort, qui sait se suffire et ne désire rien, reste, jusqu'à la fin de sa vie, à l'abri du danger et du malheur. C'est pourquoi son sort n'a rien qui puisse lui inspirer du dégoût. Liu kie-fou: Si je ne trouve pas ma demeure trop étroite, c'est que je me suis dégagé de mon corps; si je ne me dégoûte pas de mon sort (littéralement : « de ma vie •), c'est que je me suis dégagé de la vie matérielle pour ne plus vivre que de la vie intérieure. C'est pourquoi le peuple imite mon exemple et ne se dégoûte point de son sort: J[^]. ㄨX sfi fêfc On voit que ce commentateur rapporte au peuple les mots pou-ye [^] et les rend par « ne « pas se dégoûter de », tandis que Sou-tseu-yeoa les explique par « n'a« voir rien qui inspire du dégoût. » Si l'on adoptait l'interprétation de Lia-kiefou, il faudrait traduire: • Je ne me dégoûte pas de mon sort, c'est pourquoi (le peuple) ne se « dégoûte pas (du sien). » (5) E : Dès l'origine, la nature de notre condition est fixée (par le ciel). Les hommes vulgaires ne comprennent pas leur destinée, c'est pourquoi ils se dégoûtent de leur sort. Il n'y a que le Saint qui connaisse lui-même sa condition et qui accepte avec docilité la destinée que lui envoie le ciel; il ne se vante point, il n'a nul désir des choses extérieures et se trouve dans l'abondance. Les hommes vulgaires ne se plaisent pas dans leur maison et la trouvent étroite. Mais le Saint • aime sa demeure » Q [^]£ et se plaît en tous lieux. Il ne s'agrandit pas à ses propres yeux; il ne songe point à quitter sa retraite pour remplir des charges. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXII. 269 (6) Liu-kie-fou : Il ne met pas en lumière ce qu'il sait pour le montrer aux autres hommes. (7) E a rapporté les mots tseu-ngaï |ÊJ ^ (littéralement « se « amat») à l'attachement que le sage a pour son humble demeure; d'autres interprètes, par exemple A et Tong-sse-tsing , que j'ai suivis, pensent que les mots tseu-ngaï jÊJ signifient tseu-ngaï-se-khichin JÊj 0£ , littéralement « il est avare de son « corps » c'est-à-dire « il ménage ses esprits vitaux, et, pour ne point « les user, il renonce aux passions. » (8) Youen tse : S'il s'estimait lui-même , il mépriserait les créatures. (9) A : Il renonce à faire briller la beauté de sa vertu et à s'élever pour obtenir, dans le monde , des honneurs ou de la gloire. E : Il fuit l'exemple des hommes qui se trouvent à l'étroit et se dégoûtent de leur sort , et il adopte l'art de se borner et de se suffire à soimême. Digitized by Google

270 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LXXIII. "s *Vv o
% ÂJ ^ & ;f » — i M TE ÎË3 14 n ». n t. M | A Ai. m m Celui qui met son
courage à oser, trouve la mort Celui qui met son courage à ne pas oser,
trouve la vie. De ces deux choses (2), Tune est utile, l'autre est nuisible.
Lorsque le ciel déteste quelqu'un , qui est-ce qui pourrait sonder ses motifs?
C'est pourquoi le Saint se décide difficilement à agir. Telle est la voie (la
conduite) du ciel. Il ne lutte point (3\ et il sait remporter la victoire. Il ne
parle point, et (les êtres) savent lui obéir. H ne les appelle pas, et ils
accourent d'eux-mêmes. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXIII. 271 Il paraît lent (4), et il sait former des plans habiles. Le filet du ciel est immense; ses mailles sont écartées et cependant personne n'échappe. NOTES. • * * (1) E : Le mot cha jg^L» vulgo « tuer, » signifie ici « mourir » (il devient passif par position). (2) E : Ces deux choses sont i action d'oser et l'action de ne pas oser. Le mot li , « est utile, » répond au mot houo « vivre; » le mot hai ^E* , . causer du dommage, . répond au mot cha |£, « mourir. » Le ciel aime les bons et déteste les méchants. Celui qui met son courage à oser (B : qui ose lutter pour obtenir le premier rang ; A : qui ose agir) encourt la haine du ciel. C'est pourquoi cette conduite est funeste et ne procure aucun profit. Mais le peuple est aveugle; il ne connaît jamais les motifs du ciel. Il n'y a que le Saint qui puisse sonder les vues du ciel. C'est pourquoi, dans les affaires, il trouve tout difficile et n'ose rien entreprendre. (3) E : Le ciel ne lutte point avec les hommes , et il n'y a personne dont il ne triomphe; il ne parle pas, et ils lui répondent aussi rapidement que l'écho répond à la voix; il ne les appelle pas, et ils viennent d'eux-mêmes pour rectifier leur cœur. (à) E : Le ciel paraît lent; mais il excelle à former des desseins. Quoique le filet des défenses du siècle ait des mailles serrées (c'est-à-dire quelle que soit la sévérité des lois pénales) , il y a beaucoup d'hommes (de coupables) qui réussissent à échapper au châtement. Le filet du ciel est grand et vaste ; il semble avoir des mailles écartées ; mais il n'y a pas un méchant qui puisse l'éviter. Sourtsea-yeoii : Il agit avec lenteur; on dirait qu'il ne médite rien ,

Digitized by Google

272 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. et cependant ses plans et ses desseins sont si élevés , que personne ne peut y atteindre. Quand les hommes du siècle regardent le ciel avec leurs yeux, ils n'en voient qu'un coin étroit; ils ne peuvent le découvrir dans son immensité. Quelquefois un homme fait le bien et tombe dans le malheur; quelquefois il fait le mal et obtient le bonheur. Le peuple ne doute point que le filet du ciel n'ait des mailles trop larges et que beaucoup de coupables n'échappent à leur châtement. Mais, si l'on sait attendre la fin, on ne tarde pas à reconnaître que si le filet du ciel est vaste, si les mailles paraissent écartées, cependant il ne laisse échapper aucun coupable. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXIV. .273 CHAPITRE LXXIV. m m
40 r=3 "z. "Z. E Mo + m. il E * M m J&/io "m 30 • £ JE. 35t fi Lorsque le
peuple ne craint pas la mort, comment l'effrayer parla menace de la
mort(1)? Si le peuple craint constamment la mort , et que quelqu'un fasse le
mal, je puis le saisir et le tuer, et alors qui osera (l'imiter)? Il y a
constamment un magistrat suprême qui inflige la mort(2). Si l'on veut
remplacer ce magistrat suprême, et infliger soi-même la mort, on ressemble
à un homme (inhabile) qui voudrait tailler le bois à la place d'un
charpentier. Lorsqu'on veut tailler le bois à la place d'un charpentier, il est
rare qu'on ne se blesse pas les mains. 18 Digitized by Google

> 274 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. ; NOTES. (1) Son tseayeou : Lorsque le gouvernement est tyrannique , qu'il inflige des châtements cruels et que le peuple ne sait plus que devenir, il ne craint point la mort. Quand on voudrait l'effrayer par la menace de la mort, ce serait chose inutile. Mais , lorsque le peuple est heureux sous la tutelle du gouvernement , il aime à vivre et craint constamment la mort. Si quelqu'un excite alors la multitude au désordre , le ciel l'abandonne et je puis lui donner la mort. On dira que c'est le ciel qui l'a tué et non pas moi. Mais (B) c'est une chose grave que de décider de la vie des hommes ! Comment pourrait on les tuer à la légère? Li-si-tckai : Ce chapitre a pour but de montrer que les lois pénales du siècle sont inefficaces pour bien gouverner. Si le peuple craint réellement la mort et que quelqu'un fasse le mal, il me suffira de tuer ce seul homme pour effrayer ceux qui seraient tentés de l'imiter. Mais si les crimes du peuple augmentent en proportion des châtements et des exécutions capitales , il est évident (E : que le peuple ne craint pas la mort et) qu'il ne faut pas compter sur les châtements pour faire régner l'ordre et la paix. Les princes de la dynastie des Thsin eurent recours aux supplices les plus rigoureux, leurs lois étaient d'une sévérité excessive, et le nombre des révoltés et des brigands s'augmentait à l'infini. Les Han , au contraire , établirent des lois douces et indulgentes, et tout l'empire vint se soumettre à eux. (2) Littér. « Semper existit praeses toû occidere , qui occidit. » . C'est le ciel, dit Ouyeou-thsing , qui préside à la peine capitale. C'est le ciel seul qui peut tuer les hommes , de même que le charpentier est le seul qui puisse tailler le bois. Si quelqu'un veut remplacer le ciel pour tuer les hommes , c'est comme s'il remplaçait le charpentier pour tailler le bois. Celui qui prétend tailler le bois à la place du charpentier ne peut manquer de se blesser les mains. Digitized by Google —< JL. .

1 LIVRE II, CHAPITRE LXXIV. 275 Cette comparaison a pour but de montrer que celui qui usurpe le droit de tuer les hommes , éprouve nécessairement une foule de malheurs. Lao-tseu s'exprime ainsi, dit Lin-hi-i, parce que les princes de son temps aimaient à tuer les hommes. Li-si-tchaï : Laissez faire le ciel : il envoie le bonheur aux hommes I vertueux et le malheur aux méchants. Quoiqu'il agisse en secret , aucun coupable ne peut lui échapper; mais (B) si vous voulez remplacer le ciel qui préside à la mort , la peine capitale que vous aurez infligée retombera sur vous, et votre cœur sera déchiré de remords. Siehoeï: L'empereur Thaïtsou-hoang-ti (fondateur de la dynastie des Ming, qui monta sur le trône en 1368) s'exprime ainsi dans sa préface sur le Tao-te-king : Depuis le commencement de mon règne , je n'avais pas encore appris à connaître la voie (la règle de conduite) des sages rois de l'antiquité. J'interrogeai là- dessus les hommes , et tous prétendirent me la montrer. Un jour que j'essayais de parcourir une multitude de livres, je rencontrai le Tao-te-king ^ ^ . J'Pen trouvai le style simple et les pensées profondes. Au bout de quelque temps je tombai sur ce passage du texte : « Lorsque le peuple ne craint pas la mort, comment l'effrayer « par la menace de la mort? « A cette époque-là l'empire ne faisait que commencer à se pacifier; le peuple était obstiné (dans le mal') et les magistrats étaient corrompus. Quoique chaque matin dix hommes fussent exécutés sur la place publique, le soir il y en avait cent autres qui commettaient les mêmes crimes. Cela ne justifiait-il pas la pensée de Lao-tseu? Dès ce moment je cessai d'infliger la peine capitale; je me contentai d'emprisonner les coupables et de leur imposer des corvées. En moins d'un an .mon cœur fut soulagé. Je reconnus alors que ce livre est la racine parfaite de toutes choses, le maître sublime des rois et le trésor inestimable des peuples! 18. Digitized by Google

276 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LXXV. < E? -ffS

Tfcj Z. i n • A T IË * TTTT 7TTT « + n ± "Jt t. 15 Le peuple a faim {1)
parce que le prince dévore une quantité d'impôts. Voilà pourquoi il a faim.
Le peuple est difficile à gouverner parce que le prince (2) aime à agir. Voilà
pourquoi il est difficile à gouverner. Le peuple méprise la mort (3) parce
qu'il cherche avec trop d'ardeur les moyens de vivre. Voilà pourquoi il
méprise la mort. Mais celui qui ne s'occupe pas de vivre w est plus sage que
celui qui estime la vie. i

LIVRE II, CHAPITRE LXXV. 277 NOTES. (1) Liu-kiefou: Le travail d'un seul laboureur suffit pour nourrir plusieurs personnes. Comment se fait-il que le peuple éprouve la disette et la faim? N'est-ce pas parce que le prince (A) lève de trop lourds impôts? (2) C : Lorsque le gouvernement est tyrannique, lorsque les lois sont d'une rigueur excessive et que le prince déploie toutes les ressources de la prudence pour mieux opprimer ses sujets , ceux-ci ont recours à la ruse et à la fraude pour éluder les rigueurs de l'administration, et alors ils sont difficiles à gouverner. (3) J'ai suivi le commentateur A : I-khi-khieousing-houo-tchi-tao-thaïfc» U £ # ÉL fê Z *É * J¥ E : Celui qui cherche avec trop d'ardeur les moyens de vivre est l'esclave de mille projets ; il fatigue sa vie et détruit la paix de son âme. Il fait de folles dépenses, et, en songeant au lucre, il oublie le malheur et les échecs. Voilà pourquoi il méprise la mort. Liu-kiefou : Si le peuple est content de sa nourriture , de ses vêtements, de son habitation, il ne méprise point la mort. Quand il méprise la mort, c'est qu'il y est poussé par le besoin de conserver sa vie. C'est pourquoi le Saint n'établit point des règlements importuns et le peuple s'enrichit. Il n'a point de désirs, et le peuple, qui l'imite, revient à sa pureté primitive. Alors le prince ne consume pas une quantité d'impôts et personne ne souffre la faim. (4) A : Les mots wou-i-sing-weï-tche Jff £|^ ^ signifient , «celui qui ne fait pas de la vie son occupation , qui ne «s'occupe pas de vivre,» M £| £ f% ^ • E : Celui qui ne s'occupe pas de vivre est celui dont Laotseu a dit (chapitre vu) : « il se dégage de son corps (littéralement « il met Digitized by Google

278 i LAO-TSEU-TAO-TE-KING. « son corps en dehors de lui)
et son corps se conserve. * Un tel homme est infiniment plus sage que (sic
A; E : remporte sur) celui qui estime la vie. Liu kiefou : Le Saint ne se met
pas en lumière parce qu'il s'est dépouillé de son corps; il ne se prise point
lui-même parce qu'il a renoncé à la vie. On voit par là qu'il ne prend aucun
souci de la vie. A : Le Saint ne s'occupe point de la vie; les hauts emplois,
les riches émoluments n'entrent point dans sa pensée ; les richesses et le
lucre n'effleurent point son âme ; l'empereur ne pourrait l'assujettir, tous les
vassaux ne pourraient le soumettre à leur puissance. On voit par là qu'il est
plus sage que ceux qui estiment la vie. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXVI. 279 CHAPITRE LXXVI. ^ "A:
Tu ;c "-Cil . J,— i T. "S + ». HJ • rfi JilJ ±. z Quand rhômme vient au
monde tM, il est souple et faible; quand il meurt, il est roide et fort. Quand
les arbres et les plantes naissent , ils sont souples et tendres; quand ils
meurent, ils sont secs et arides. La roideur et la force sont les compagnes de
la mort (2) ; la souplesse et la faiblesse sont les compagnes de la vie. C'est
pourquoi, lorsqu'une armée est forte (3), elle ne remporte pas la victoire.
Lorsqu'un arbre est devenu fort, on l'abat (4). Ce qui est fort et grand
occupe le rang inférieur; ce qui est souple et faible occupe le rang supérieur
(5). Digitized by Google

280 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. NOTES. • (1) B : Quand l'homme vient au monde, le sang circule dans tout son corps, l'harmonie des esprits vitaux est dans sa plénitude. C'est pourquoi ses nerfs sont souples et sa chair est molle. Quand il meurt, son sang se tarit (littéralement « se dessèche »), ses veines s'oblitérent, et l'harmonie des esprits vitaux abandonne son corps. . C'est pourquoi ses membres sont roides et forts. Quand un arbre naît, sa vitalité est complète, sa sève est abondante. C'est pourquoi il est souple et tendre. Mais quand il dépérit, sa vitalité se dissipe et sa sève se tarit. (2) Plusieurs commentaires m'autorisent à rendre le mot ton jfjlg (vulgo « piéton, disciple »), par « compagnie. » E l'explique par louï jpi, « sorte, espèce. » Selon lui, on traduirait : « sont une sorte de • mort sont une sorte de vie. » (Cf. supra, chap. 1, note 2, où Yen-kiun-ping l'explique par « cause, » sens qu'on pourrait aussi admettre dans ce passage.) Lisitchai : Tout ce chapitre a un sens figuré. Lao-tseu veut dire que celui qui se rapproche du Tao par sa souplesse et sa faiblesse est assuré de vivre, et que celui qui s'éloigne du Tao, en recherchant la force et la puissance, en luttant contre les obstacles au lieu de leur céder, périra infailliblement. (3) A : Une armée forte tente le combat à la légère ; elle aime à tuer les hommes, à répandre des désastres qui lui attirent de nombreux ennemis. Alors tous ceux qui étaient faibles s'associent ensemble contre elle, et deviennent puissants par leur union. C'est pourquoi celui qui est fort ne remporte pas la victoire. Liakiefou explique les mots p'ingkhiang -fr. jj^j par « celui « qui est puissant par les armes. » Les mots suivants, mou-khiang /fv ljS^[» ' l'arbre est fort, » sont exactement parallèles et montrent Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXVI. 281 que le mot ping Sl, • armes, armée, » doit être traduit au nominatif (quando exercitus fortis est), et non au cas instrumental (quando quis exercitu fortis est). (4) Le mot kong ^ (vulgo «simul») a beaucoup embarrassé les commentateurs. G conseille de le prendre pour ho-kong ^jk dans le sens de « entourer. » Tsiao hong : On entoure l'arbre pour l'abattre, on l'abat. C'est aussi le sens de B, de C et de Liukiefou. (5) B : Les êtres vivants qui sont durs et forts perdent leur harmonie vitale et meurent. U est juste qu'ils occupent le rang inférieur. Ceux qui sont souples et faibles possèdent toute la plénitude de l'harmonie et ils vivent. C'est pourquoi ils occupent le premier rang. On voit par là que la roideur et la force sont l'origine , la cause de notre mort; et que la souplesse et la faiblesse sont ce qu'il y a de plus important pour entretenir notre vie. Le commentateur D donne un autre sens : par ce qui est dur et fort, il entend ici la partie inférieure du tronc de l'arbre; par ce qui est souple et faible, il entend les branches minces qui s'élèvent à son sommet.

282 CHAPITRE LXXVII. ■ ■ ■ ■ - - ■ IË # jfëo m m T r ta # ÆX
| « » ÆX JS. À ÆX n n i A i5 m ML M. g. "# "m 40 jllt "3* La voie du ciel
(c'est-à-dire le ciel) est comme l'ouvrier en arcs qui abaisse ce qui est élevé,
et élève ce qui est bas ; qui ôte le superflu, et supplée à ce qui manque. Le
ciel ôte à ceux qui ont du superflu pour aider ceux qui n'ont pas assez (2). Il
n'en est pas ainsi de l'homme : il ôte à ceux qui n'ont pas assez pour donner
à ceux qui ont du superflu. Digitized by (Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXVII. 283 Quel est celui qui est capable de donner son superflu aux hommes de l'empire? Celui-là seul qui possède le Tao. C'est pourquoi le Saint (3) fait (le bien) et ne s'en prévaut point. Il accomplit de grandes choses et ne s'y attache point (4). U ne veut pas laisser voir sa sagesse (5). NOTES. (i) Ce passage difficile a reçu plusieurs interprétations. E pense que les quatre phrases « il abaisse ce qui est élevé , etc. » se rapportent au fabricant d'arcs, "g" ^ qui, en faisant un arc, en ajuste la monture de manière que ses différentes parties cadrent entre elles. On voit que cet interprète a pris les mots jEJ (valgo « tendre un arc ») dans le sens de weï-kong jjSj I=J , « fabriquer un arc. » G rapporte à celui qui tend un arc, ^ , les deux verbes « abaisser, élever, » et à la voie du ciel , les verbes • ôter, suppléer. • Pour entendre son explication , il faut se figurer l'état d'un arc chinois tendu et détendu. Lorsque le ciel ôte quelque chose à ceux qui ont du superflu , c'est comme lorsqu'on abaisse le milieu de l'arc et qu'on le force à se diriger en bas. Lorsqu'il ajoute quelque chose à ceux qui n'ont pas assez , c'est comme lorsqu'on relève les extrémités de l'arc et qu'on les force à se diriger en haut. Aliter Hi-ching : Le propre du principe Yang est de monter, le propre du principe In est de descendre. Lorsque le principe Yang est monté au sommet du ciel (c'est-à-dire lorsque le soleil est au plus haut de sa course), il descend. Lorsque le principe In (c'est-à-dire la lune) est descendu aux dernières limites de la terre, il monte. Leurs mouvements opposés sont l'image de l'arc que l'on tend. La voie du ciel ôte au soleil ce qu'il a de superflu pour suppléer ce qui manque à la lune. i Digitized by Google

284 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. C a cru que les quatre verbes • il abaisse, il élève, il diminue, «il supplée, » se rapportaient aux diverses phases de la lune. (2) E : Le ciel se borne à égaliser toutes choses. C'est pourquoi il diminue le superflu des uns et supplée à l'insuffisance des autres. L'homme est en opposition avec le ciel et il n'observe pas l'égalité. Il n'y a que celui qui possède le Tao qui comprenne la voie du ciel. Il peut retrancher ce qu'il a de trop et l'offrir aux hommes de l'empire. Les sages de l'antiquité, qui surpassaient les autres hommes par leurs talents , songeaient à les employer pour le bien des créatures; ils ne s'en prévalaient pas pour se grandir (aux yeux du peuple). C'est pourquoi ils faisaient usage de leur sagesse et de leur prudence pour nourrir les hommes. Mais les hommes sages et prudents qui leur ont succédé , calculent ce qu'ils possèdent pour se procurer le repos et les jouissances de la vie. C'est pourquoi ils se mettent au service des hommes bornés et vicieux pour se nourrir eux-mêmes. (3) E : Le Saint fait de grandes choses (A : fait du bien aux hommes) et ne s'en prévaut pas. On dirait qu'il est frappé d'incapacité. (4) E : Quand ses mérites sont accomplis , il ne s'y attache pas. On dirait qu'il est dénué de tout mérite. (5) Sic A : Pou-yo-sse-jin-tchi-ki-tchi-hien | ^ ^fp S Sf ' libéralement : « non vult facere at homines coguos• cant sui ipsius sapientiam. *
Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXVIII. 285 CHAPITRE LXXVIII.

, 'fnf JïïL ^. "H 1 * J 0 *m. II. ■ ~xt -y A II Fi + T A m A T "50. 3E. n ■MI
JE Parmi toutes les choses du monde (1) , il n'en est point de plus molle et
de plus faible que l'eau, et cependant, pour briser ce qui est dur et fort , rien
ne peut l'emporter sur elle. Pour cela rien ne peut remplacer l'eau (2). Ce qui
est faible (5) triomphe de ce qui est fort; ce qui est mou triomphe de ce qui
est dur. Dans le monde (4) il n'y a personne qui ne connaisse (cette vérité),
mais personne ne peut la mettre en pratique.

I 286 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. C'est pourquoi le Saint dit :
Celui qui supporte les opprobres du royaume (5) devient chef du royaume.
Celui qui supporte (6) les calamités du royaume devient le roi de l'empire.
Les paroles droites paraissent contraires (à la raison)(7). NOTES. (1) Tout
ce chapitre doit se prendre au figuré. Il a pour but de montrer la supériorité
des hommes qui pratiquent le Tao (qui imitent sa faiblesse, son humilité, sa
souplesse apparentes) sur ceux qui le négligent et recherchent avec ardeur la
puissance, la gloire et l'élévation. E : Parmi toutes les choses du monde , il
n'en est pas de plus molle ni de plus faible que l'eau; cependant, si elle
attaque les corps les plus durs et les plus forts, ils céderont à sa puissance et
ne pourront jamais la vaincre. Ainsi donc, parmi toutes les choses du monde
qui peuvent attaquer (et abattre) les corps durs et forts, il n'en est pas une
seule qui puisse remplacer l'eau. Liu kie-fou : Parmi toutes les choses du
monde , il n'en est pas qui puisse, aussi bien que l'eau, prendre toutes les
formes et toutes les directions. Tantôt elle se recourbe, tantôt elle s élève;
elle se prête aussi bien à remplir un vase carré qu'un vase circulaire. Si vous
lui opposez un obstacle, elle s'arrête; si vous lui ouvrez un passage, elle se
dirige où vous voulez. Cependant elle porte des vaisseaux, elle roule des
rochers, elle creuse des vallées, elle perce des montagnes, et soutient le ciel
et la terre. B: L'eau est extrêmement molle, et cependant, en s'infiltrant
goutte à goutte , elle peut creuser les durs rochers de ses rivages. Les
montagnes et les collines sont extrêmement solides, et cependant elle peut
les renverser par son impétuosité invincible. • (2) Nous avons vu, dans la
note précédente, que les mots won-iDigitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXVIII. 287 itchi 4jf. ^| signifient, suivant E, « aucune chose ne peut remplacer l'eau, être substituée à l'eau, » j6|£ Htfjfl ^| " Z Liukiefou : Quoique l'eau puisse se courber, se plier et prendre toutes les formes, jamais elle ne perd ce qui constitue sa nature. Pour abattre ce qui est dur et solide, rien ne passe avant elle jg£ ÎX % Z Aliter B : Ce que j'avance a été et est encore un raisonnement invariable, ^ ^ g, fjij}. Cette différence d'interprétation vient de ce que le mot i signifie « se changer, être changé (mutari) et échanger (permutare). » (3) Voyez la note î. (4) E : Dans le monde, tous les hommes connaissent les avantages que procurent la souplesse (l'opposé de roideur) et la faiblesse ; mais à la fin il n'est personne qui sache être mou et faible. Ils regardent la fermeté et la force comme un titre de gloire, la souplesse et la faiblesse comme un sujet de honte. (5) E : Le mot heou jfe (vulgo h sordes) veut dire ici la honte. La honte et les calamités sont des choses que la multitude ne sait point endurer. Il n'y a que l'homme mou et faible (suivant le Tao) qui puisse les endurer avec joie et sans se plaindre (littéralement « sans contestation »). A l'aide de sa mollesse (l'opposé de dureté, d'inflexibilité de caractère) et de sa faiblesse, il subjugué les hommes les plus fermes et les plus forts du monde. C'est pourquoi il peut conserver le droit d'offrir des sacrifices aux génies de la terre et des grains, et devenir le maître de l'empire. Le même commentateur cite plusieurs traits historiques pour appuyer la pensée de Lao-tseu. Keou tsien, roi de Youeï, entra au service du roi de Ou, et bientôt après il devint le chef des vassaux. Le prince Liu-heou ne vengea pas l'affront d'une lettre insolente, et le prince des Hiong-nou vint solliciter son alliance et sa parenté. Digitized by Google

288 LAO TSEU-TAO-TE-KING. (6) B : Celui qui ne se dérobe pas lâchement au danger, qui s'accuse lui-même de la disette du royaume et des crimes d'un homme du peuple , celui-là peut devenir le chef de tout l'empire. (7) E : Les hommes du siècle disent qu'il faut être d'un caractère bas pour supporter les affronts; mais le Saint s'exprime autrement (c'est-à-dire recommande, au contraire, de les endurer sans se plaindre). On voit que si ses paroles droites paraissent absurdes et contraires à la raison, ce n'est point qu'elles le soient en effet; cela vient uniquement de ce que quelques personnes les examinent du point de vue de la foule. Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXIX. 289 CHAPITRE LXXIX. 1 r n
PJ El "M f§ fix. n + A m. "A M M 3 A. m. Si vous voulez apaiser les
grandes inimitiés des hommesils conserveront nécessairement un reste
d'inimitié. Comment pourraient-ils devenir vertueux? De là vient que le
Saint M garde la partie gauche du contrat (3) et ne réclame rien aux autres.
C'est pourquoi celui qui a de la vertu songe à donner W, celui qui est sans
vertu songe à demander t*>. Le ciel n'affectionne personne en particulier.
Il donne constamment aux hommes vertueux (6). NOTES. (i) Liu-kie-fou :
Ceux qui ne sont pas vertueux , je les traite comme des gens vertueux , et ,
par là , Us deviennent vertueux. (Voy. ch. xlix , »9 Digitized by Google

290 LAO TSEU-TAO-TE-KING. note 2 .) Si vous cherchez à apaiser les grandes inimitiés des hommes , ils ne manqueront pas de garder un reste d'inimitié ; comment pourraient-ils devenir vertueux? Il vaut mieux, dit Li-tsitchaï, rester indifférent a l'égard des créatures, et (C) oublier également le bien que nous avons répandu sur elles et le mal qu'elles nous ont fait. Imitons celui qui tient la partie gauche du contrat et ne demande rien aux autres. Sou-tseu-yeou : Les inimitiés naissent de l'illusion , l'illusion émane de notre nature. Celui qui connaît sa nature (et qui la conserve dans sa pureté) n'a pas de vues illusoires ; comment serait-il sujet à l'inimitié ? Maintenant les hommes ne savent pas arracher la racine (des inimitiés) et ils cherchent à en apaiser la superficie (littéralement : « les branches »); aussi, quoiqu'elles soient calmées extérieurement, on ne les oublie jamais au fond du cœur. (2) B : Cette comparaison est destinée à montrer que l'homme parfaitement sincère n'a point de contestations avec les autres. Il les laisse suivre leur nature et n'excite point leur inimitié; il donne à chacun ce qu'il désire et n'exige rien de personne. (3) Ou-yeou-thsing, II , etc. Le mot kie 3^7 désigne « une tablette de t bois qui pouvait se diviser en deux parties. On écrivait dessus toutes « sortes de conventions, soit pour acheter, soit pour donner ou emprunter. » Celui des contractants qui devait donner la chose qui était l'objet du contrat, gardait la partie gauche de cette tablette, et celui qui devait la venir réclamer prenait la partie droite. (C'est ce qu'exprime E en disant : ffi ^ Jjjî. >£j ^ jjw jfo « La partie gauche du contrat sert à donner, la partie ■ droite sert à prendre, c est-à-dire à réclamer. ») Quand ce dernier se présentait en tenant dans sa main la partie droite du contrat, celui qui avait la partie gauche les rapprochait l'une de l'autre, et, après avoir reconnu la correspondance exacte des lignes d'écriture et la coïncidence des dentelures des deux portions de la tablette (elles devaient s'adapter l'une à l'autre comme les tailles des boulan

Digitized by Google

LIVRE II, CHAPITRE LXXIX. 291 gers , et les lettres qui y étaient gravées devaient se correspondre comme celles d'un billet de banque qu'on rapproche de la souche), il donnait l'objet réclamé sans faire aucune difficulté, et sans témoigner le plus léger doute sur les droits et la sincérité du demandeur. Lorsqu'on dit que le Saint garde la partie gauche da contrat, on entend qu'il ne réclame rien à personne, et qu'il attend que les autres viennent demander eux-mêmes ce qu'ils désirent de lui. (4) Je crois , avec Ou-yeouthsing, qu'il faut sous-entendre Uo jtjf « gauche » (lœvas) après sse "p^} (vulgo « présider à ») ; mot à mot « qui ■ habet virtutem praesidet (lœvœ parti) tabulae khi ^7 » , c'est-à-dire : « celui qui a de la vertu tient la partie gauche du contrat. » E : Lao-tsea veut dire que le Saint se borne à donner aux hommes et ne réclame point la récompense de ses bienfaits. Quand il leur fait du bien, il l'oublie; alors les hommes oublient aussi l'inimitié qu'ils peuvent avoir contre lui. Les mots : « il tient la partie gauche du contrat » , sont l'équivalent de ceux-ci : « il est disposé à donner, il songe à donner. » (Voyez plus haut, lig. 5.) (5) Littéralement : « il préside à l'impôt tch'e , » c'est-à-dire : « il ressemble à celui qui lève l'impôt tch'e . » Le mot tch'e |^ désignait un genre d'impôt, appelé plus souvent tch'e-fa (E), qui avait été établi sous la dynastie des Tcheou. (Voyez mon édition de Meng-tseu, livre I , page 177, note 61.) E : L'empereur donnait au peuple des terres appelées kongtien £Q (que huit familles cultivaient en commun et dont elles partageaient également les produits) , et il exigeait un impôt qui équivalait à la dixième partie de leur revenu. Il différait beaucoup de celui qui garde la partie gauche da contrat (et qui est disposé à donner.) Celui qui a de la vertu tient la partie gauche du contrat (sic Oa-yeouthsing)', c'est-à-dire qu'il se borne à donner aux hommes et ne leur réclame rien. 19

292 LAÔ-TSEU-TAO-TE-KING. Celui qui est dénué de vertu préside à l'impôt tch'e |^ , c'est-à-dire : ressemble à celui qui lève l'impôt tch'e ^ (. Quoiqu'il donne aux hommes (l'empereur donnait au peuple des terres), il ne manque jamais de leur prendre beaucoup (l'empereur exigeait la dixième partie du revenu de ces terres). Les détails qui précèdent montrent au lecteur pourquoi j'ai rendu les mots « il tient la partie gauche du contrat » par: il songe à donner, et les mots « il préside à l'impôt tch'e fjjjj » par : il songe à demander. La version littérale des expressions sse-khi "^j * présider au contrat» et sse-tcKe "pjj «présider à l'impôt tch'e* eût été inintelligible. J'ai dû, dans ma traduction , en donner l'équivalent, comme les commentateurs l'ont fait dans leur paraphrase, en me réservant d'expliquer, ainsi qu'on l'a vu plus haut , la signification propre des mots Khi ^ « contrat • et tch'e f|J(« sorte d'impôt » qui sont pris ici dans un sens figuré. (6) E : L'homme vertueux se contente de donner aux hommes et ne leur réclame ou demande rien. Quoiqu'il ne prenne rien aux hommes , le ciel lui donne constamment , c'est-à-dire le comble constamment de ses dons. •• • Digitized by Google

I LIVRE II, CHAPITRE LXXX. 293 CHAPITRE LXXX. m. S.
JE Si fi m. A Tllf g. + "Z. fi -■T/ll* w. »»»»» 11 PL » M, "* 3g -* (Si je
gouvernais) un petit royaume (1) et un peuple peu nombreux, n'eût-il des
armes que pour dix ou cent(2) hommes, je l'empêcherais de s'en servir.
J'apprendrais au peuple à craindre la mort(3) et à ne pas émigrer au loin(4).
Quand il aurait des bateaux et des chars, il n'y monterait pas(5). Digitized
by Google

294 LAO-TSEU TAO-TE-KING. ■ Quand il aurait des cuirasses et des lances, il ne les porterait pas (6). Je le ferais revenir à l'usage des cordelettes nouées (7). Il savourerait sa nourriture (8), il trouverait de l'élégance dans ses vêtements, il se plairait dans sa demeure, il aimerait ses simples usages. Si un autre royaume se trouvait en face du mien, et que les cris des coqs et des chiens s'entendissent de l'un à l'autre m, mon peuple arriverait à la vieillesse et à la mort sans avoir visité le peuple voisin

LIVRE II, CHAPITRE LXXX. 295 B:Le mot khi veut dire « armes de guerre» ping-khi SI 3£ Ibid. Il s'agit ici d'un petit royaume de cent lis (dix lieues). (3) B : Le peuple ne serait pas accablé d'impôts ni de corvées , (E) il aimerait son existence , il serait attaché à la vie et redouterait la mort. (4) A : Mon administration n'étant point importune aux hommes du peuple, ils exerceraient tranquillement leur profession , ils n'émigreraient pas au loin et n'abandonneraient pas leur pays natal pour aller chercher leur bonheur ailleurs. .vli . 'h j i. î : ••• (5) A : Il resterait dans un état de pureté et de quiétude absolue ; il ne mettrait pas son bonheur à voyager au loin. »« a. . • ' : '* (6) H : Le mot tch'in JS|| signifie proprement « ranger, disposer en ordre. » B : Je n'aurais aucun sujet d'attaquer les autres ni de leur faire la guerre; je (A) ne m'attirerais pas la haine et le ressentiment des royaumes voisins, et je n'aurais pas besoin de me défendre contre leurs attaques. (7) Dans la haute antiquité , lorsque l'écriture n'était pas encore inventée, les hommes se servaient de cordelettes nouées pour communiquer leurs pensées. (Voy. le Thong-kien-kang-mou, partie I, livre I, fol. 2.) A cette époque les mœurs étaient pures et simples, et, suivant les idées de Lao tseu, elles n'avaient pas encore été altérées par les progrès des lumières. Dans la pensée de l'auteur, les mots « je ramènerais le peuple à l'u« sage des cordelettes nouées » signifient: • je ramènerais le peuple à sa ■ simplicité primitive ». (8) H : Le peuple serait content de son sort; il ne désirerait rien en

296 LAO-TSEU-TAO-TE-KING dehors de lui. Il ne s'occuperait ni de sa bouche , ni de son corps; il aimerait ses rudes vêtements, et ses mets grossiers lui sembleraient délicieux. (9) E : Dans ce cas , les deux pays seraient extrêmement rapprochés. (10) Il arriverait au terme de la vieillesse sans avoir songé à visiter le peuple voisin, parce qu'il (A) serait exempt de désirs, et (E) ne chercherait rien au delà de ce qu'il possède. H : Lao-tseu s'est exprimé ainsi , dans ce chapitre, parce qu'il détestait les princes de son temps, qu'il voyait se livrer à X action (le contraire du non-agir) et faire usage de la prudence et de la force, qui aimaient à se faire la guerre pour assouvir leur cupidité , qui s'appropriaient les richesses de leurs sujets pour satisfaire leurs passions , et ne prenaient nul souci du peuple. Aussi leur royaume était en proie au désordre, le peuple s'appauvrissait rapidement, et devenait de jour en jour plus difficile à gouverner.

LIVRE II, CHAPITRE LXXXI. 297 CHAPITRE LXXXI. #p 15

"Eftf i — t E a, F* o % 10 w -trfÀ M so -Bftf flg A 177)' "W. A z Z "m. w
A. "M A. "E Les paroles sincères (1) ne sont pas élégantes ; les paroles
élégantes ne sont pas sincères. L'homme vertueux n'est pas disert (2) ; celui
qui est disert n'est pas vertueux. Celui qui connaît (le Tao) n'est pas savant
(3); celui qui est savant ne le connaît pas. Le Saint n'accumule pas (les
richesses.). Plus il emploie (sa vertu) dans l'intérêt des hommes {4), et plus
elle augmente. Plus il donne aux hommes et plus il s'enrichit. Digitized by
Google

298 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. Telle est la voie du ciel, qu'il est utile aux êtres {5) et ne leur nuit point. Telle est la voie du Saint, qu'il agit et ne dispute point NOTES. (1) E : les paroles vraies n'ont pas besoin d'ornements empruntés. (2) E : Celui qui agit bien (A : qui pratique Te Tao) , ne s'étudie pas à parler avec habileté. (3) E : Celui qui possède l'essentiel (littéral. « le résumé ») de ce qu'il faut savoir n'a pas besoin d'acquérir beaucoup de connaissances. (4) E: Le Saint emploie son Tao dans l'intérêt des hommes, il donne aux hommes toutes ses richesses (littéralement: « son profit le mot richesses se prend ici au figuré). Quoiqu'il les répande (son Tao et ses richesses) sur tous les hommes de l'empire et les lègue aux générations futures , son Tao s'augmente de plus en plus et reste inépuisable ; ses richesses s'accroissent de plus en plus et n'éprouvent nulle diminution. A pense qu'il s'agit ici de richesses proprement dites. « Quand il a répandu l'influence de sa vertu dans l'intérêt des hommes, sa vertu « n'en devient que plus abondante. Quand il a répandu ses richesses « en aumônes, ses richesses n'en deviennent que plus florissantes. » ■ (5) E : Le ciel nourrit tous les êtres ; il leur est utile et ne leur fait point de tort (ou de mal). (6) E : Le Saint aide l'empire par le Tao ; quand ses mérites sont accomplis, il ne s'y attache point (et se retire à l'écart). A : 11 ne dispute point le mérite ou la gloire. Cf. chap. 11 , ix. FIN. ••.««' ••• , Digitized by wooqIc

NOTE ET VARIANTES SUR LE TEXTE CHINOIS. Le texte chinois qui accompagne la traduction française est presque entièrement conforme à celui de l'édition E, publiée en 1530 par le docteur Sie-hoeï, sous le titre de Lao-tsea-tsi-kiaï. (Bibliothèque royale, fonds de Fourmont, n° 288.) Nous indiquerons plus bas les sources d'une trentaine de variantes que nous avons cru devoir substituer à diverses leçons du texte de Sie-hoeï. Les chiffres supérieurs servent à indiquer la place que les caractères cités occupent dans le texte; les lettres A, B, G, D, E, F, G, H, désignent les différentes éditions dont le traducteur s'est servi ; ex G v. signifie : leçon tirée des variantes de l'édition G. CHAPITRE III. Pag. 11, 23 J=jjj ex G v. — Jjjj manque dans E. CHAPITRE IV. Pag. 16, 31 •Jjfr aGv.-E: 7\$. . CHAPITRE V. Pag. 18, 28 1f| ex A, D, F, G. — - E, B, C, H donnent ^ sous une forme abrégée qui ne se trouve pas dans le Dictionnaire de Kliang-hi. CHAPITRE VII. Pag. 24, 1, \ * Jl ffc -g ex G v. Cf. infra » " et » *i. Ibid. 10, H, 20 21 ^^ ex G y _ £ . jg ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

300 . LAO TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE X. Pag. 33, V M
» sic A, C, F. — E : Jff . E offre encore ^ après |g », jjft » ^ » 37, ^ u Ces
cinq manquent dans A, C, F. CHAPITRE XIII. Pag. 42, u, 15 5j ^ § ° * 1c P »
G » H- — Ces deux mots manquent dans E. CHAPITRE XV. Pag. 50, 38, 42
^ sic A, B, D. — ^ manque dans E. Ibid. ^ 49, 52 M, 56 " 57 4 ^ ^ « xGv. (texte
gravé sur pierre). Dans ces trois passages, E et les autres éditeurs lisent
<6fy> Ibid. 88 -jj ^ r fie B, F, G, H. — E donne le même mot sous une
forme abrégée. 1 CHAPITRE XX. Pag. 68, », M » "o, m ^ ^ ^ \$ |eSlc A, B,
C, G. - E : ^ 0 B ^ t Ibid. 1'2 ^ ff « c A, B. — E : ^ CHAPITRE XXI. Pag. 75,
24 ^ sic A. — E et les autres éditeurs lisent ^ CHAPITRE XXXIV. Pag.
127. 34 à " Pj ^ ^ /Jv 46 à 49 pj ^ ^ sic E et la plupart des autres éditions. Jè
préférerais rT £ ^ ;h° ~ & U let° n iui se trouve dans les variantes de G. r t
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

VARIANTES. 301 CHAPITRE XXXIX. Pag. a4,26à M||f.f fe«c
A, B, D, F, G. • — Ces six mots manquent dans E. Ibid. « j£osic A, F, H. —
E lit J=| a /^-à-^^jte ^ \$.«*A,B,C, D , F, G , H. Ces huit mots manquent
dans E. Ibid. 82 à 85 ^ -p' ^ o Dans E et la plupart des autres éditions, les
mots Êj terminent la phrase. On peut voir, pag. 147, note 4, les raisons qui
m'ont engagé à adopter une construction différente. Ibid.**k*> ^ j£o*cF,H
— E et plusieurs éditions, £j IM" 5|Jo«cA,B,C,D,F,H. — E: ffl CHAPITRE
XLI. Pag. i53,47 ^go«ic A, B, C, F, G, H. — E,D: CHAPITRE XLVI. Pag.
172, 59 à « inclus, jfë jjj £ ^ jj£°sic Sse-ma-wenkong (G v.). — E et
plusieurs éditeurs lisent : jffi & £ & t • CHAPITRE LIV. Pag- '97. ». 20
^°55. " jfe w. » ^ ^ T- « *»» 1» variantes de G. Ce mot manque dans E et
dans mes autres éditions. Digitized by Google

302 LAO-TSEU-TAO-TE-KING. CHAPITRE LV. Pag. 201, 62 à 64 Q yf[^] sic C. — E et mes autres éditions portent Q f£ CHAPITRE LVII. Pag. 209, 4S, 44 [^] «cF et G v. — E et mes autres éditions portent ^{^ ^} CHAPITRE LVIII. Pag. 2i4,7,8 H H «c A,B,C,F,G, H.— E.Dportent Ibid. *, 26 sic Han-feï et l'ancienne édition publiée , sous les Thang, par Foa-i (Gv.). — Le niât manque dans E et dans mes autres éditions. Ibid. se [^][Jo sic C , F, H. — E , G lisent 3fj • Ce mot manque dans A, B, D. M«[^]i«cC,D,F,H.- E,G:|(e . tbid. 45 [^] sic A, F. — E et les autres éditions jfortent [^] CHAPITRE LX. Pag. 220, 23, 29 J|| . — Toutes les édit. portent jtf . Voy. la note 2. CHAPITRE LXII. Pag. 227," , lisez Q ji. Sic A , C et G v. — E et les autres éditeurs lisent Q youe I*mL« i[p sic A,B, C, D,F, G, H. — E lit CHAPITRE LXIV. Pag. 237, 18, 19 — E lit ;|| . Voyei la note 3. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

* VARIANTES. 303 CHAPITRE LXVII. Pag. 25 1 , 5, 6 ^ ^ sic
A , C. — E et les autres éditeurs lisent CHAPITRE LXXVII. Pag. 282 , » »
^ g sic A, B , C . D , F. — E lit ^ g flj^ 4 CHAPITRE LXXX. Pag. 2q3, 8 fp|
jfc C. — E, A, etc. lisent fj£j . Voyez la note 2. Digitized by Google

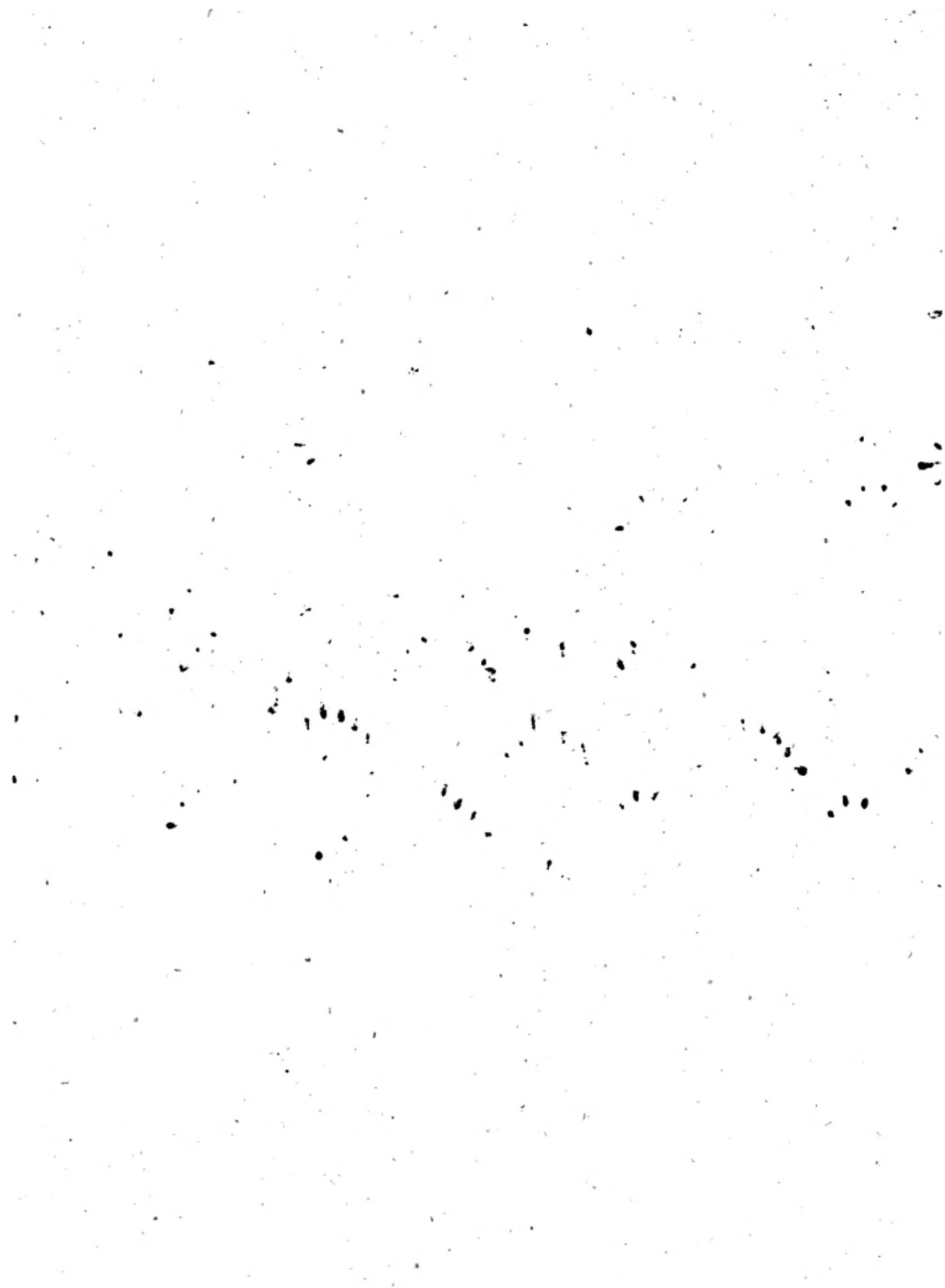
RECTIFICATIONS. Pag. 83,"; 97/*; 177,»,', lisez Q ua.auliéude
 Igg'Misez #fc J . . . ' 12a, "et i35, » au lieu de 4& lisez fê. 166, au lieu de -J^
 lisez JA . * ' » " .69. Ufc ■ ' ;' • 1 89 , ôtez le zéro après -ffè r Pag. 9 , lig. 1 4
 et passim, au lieu de « le saint homme, » lisez : « te Saint > 34, 1 3 1 , ôtez
 « plus » 53, 3i , au lieu de «perles,» lisez : «pierres précieuses» 101 , 16,
 lisez : «quoiqu'ils paraissent doués de prudence,» ils sont. . . to3 , not. 1 1,
 lig. 2 , lisez -. «doués de prudence» 1 06 , lig. 11, 1 a , au lieu de « l'univers,
 » lisez « l'empire » 1 40 , 23, 35, \ i48, ,9, > au lieu de «vassaux,» lisez :
 «princes» 188, 8,) 1 98 , 22, « 1 on peut ,».... « peut-on ■ • 24o, 16, » votre
 pied ,»...« vos pieds » 249 , 8 , après • lourd , » ajoutez : c'est-à-dire • il ne
 leur est point à charge. >• 25i, 2, au lieu de « il arrive à la perfection.* lisez
 : « il perfectionne ses « talents » 2 54 > 3 , au lieu de « livres, ■ lisez : «
 auteurs ■ 272, 10, lisez : • ses mailles » 378 , 12, « tous les rois , » au lieu
 de « tous les vassaux » 294, 20, «sa doctrine» 390 , 1 5 , au lieu de « aussi ,
 » lisez . « c'est pourquoi »

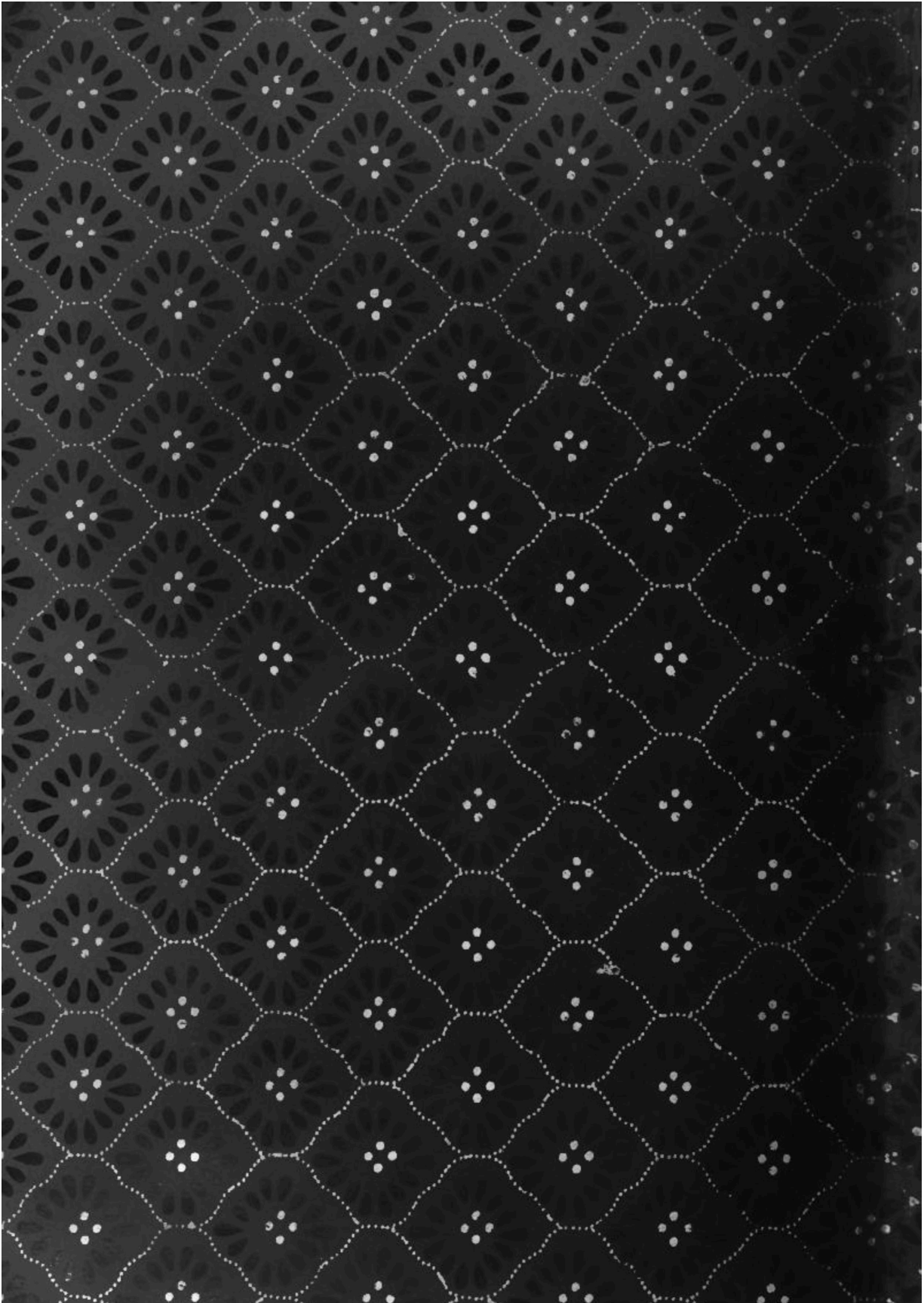


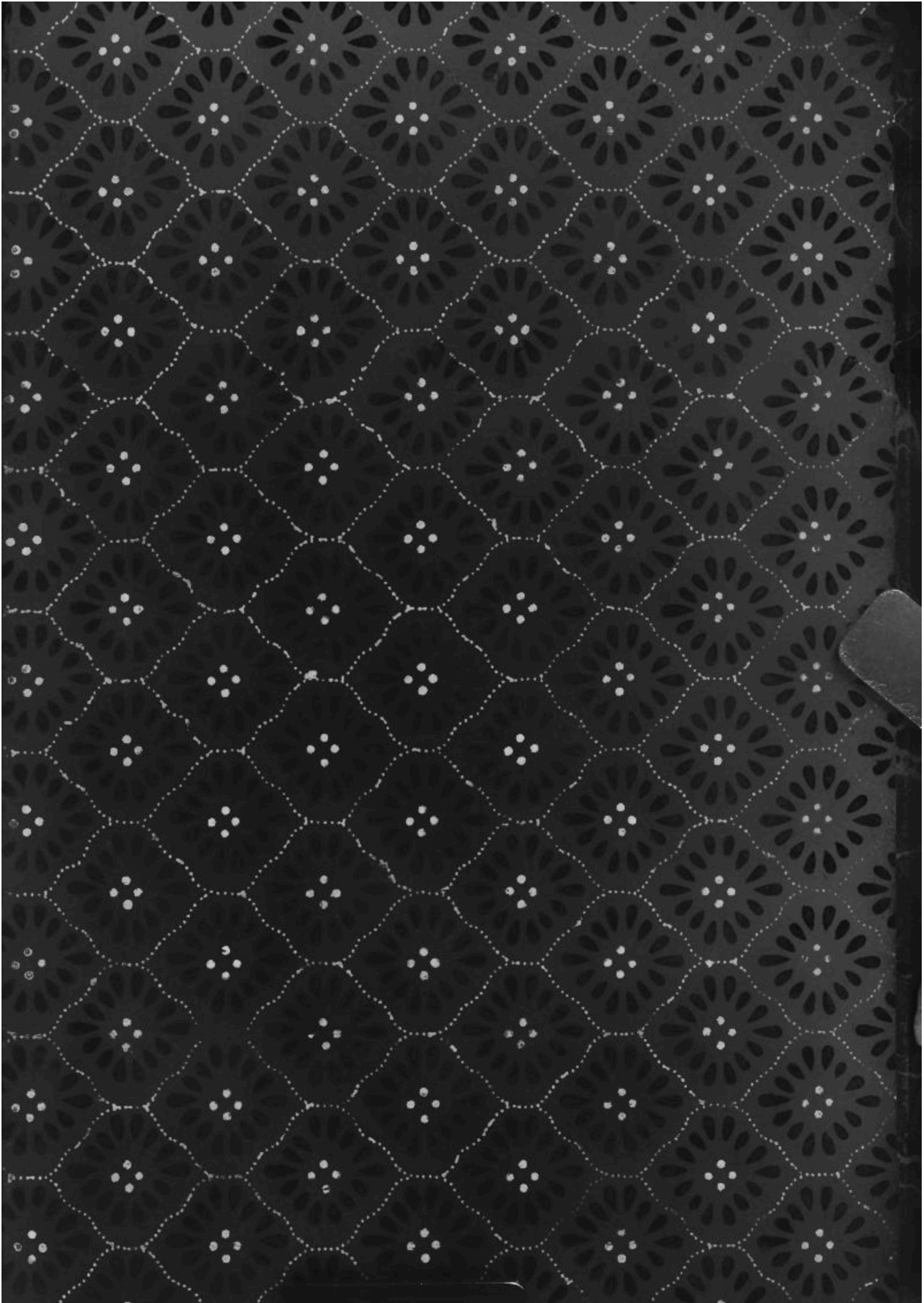
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

Digitiz^d by.GôOgl

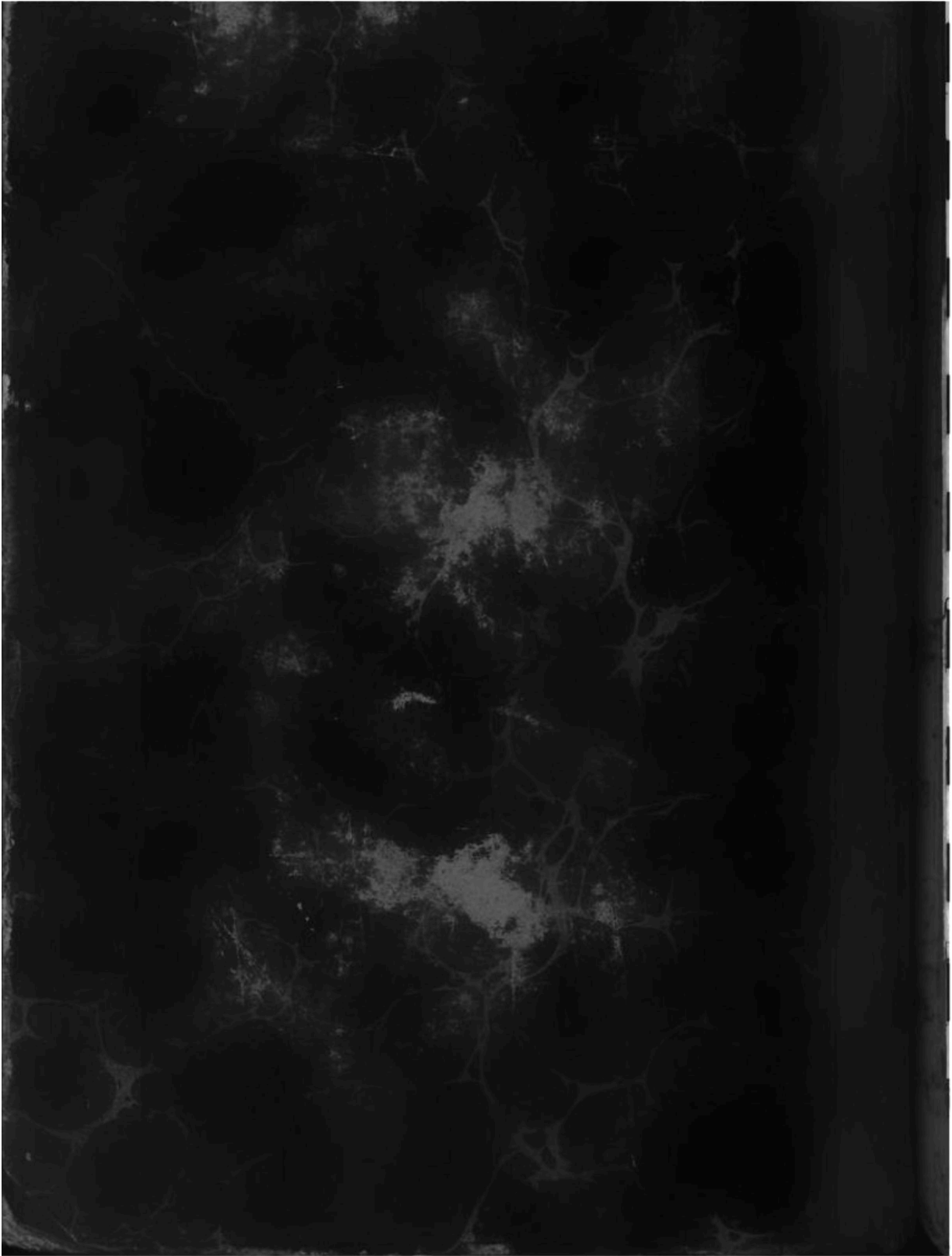






The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

Digitized by Google

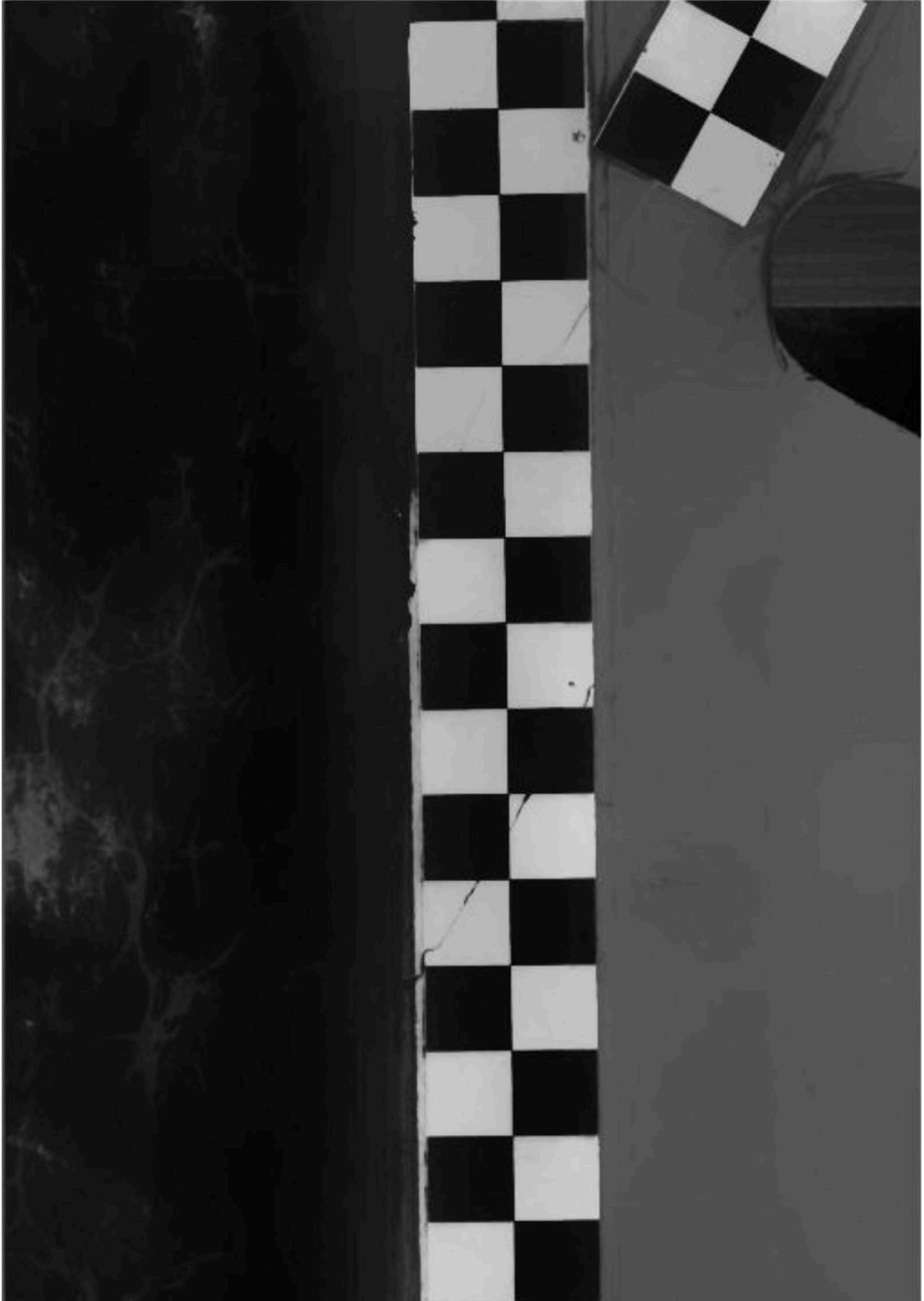


Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

Google



The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

Digitized by Google

